

Forgotten Books

— www.forgottenbooks.com —

Copyright © 2016 FB &c Ltd.

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, distributed, or transmitted in any form or by any means, including photocopying, recording, or other electronic or mechanical methods, without the prior written permission of the publisher, except in the case of brief quotations embodied in critical reviews and certain other noncommercial uses permitted by copyright law.

Conditions de l'abonnement.

Paris,

DIX FRANCS PAR AN;

LES DÉPARTEMENTS, 2 FRANCS EN SUS;

ET L'ÉTRANGER, 5 FRANCS.

*On ne s'abonne pas pour moins
d'un an.*Toutes les lettres doivent être adressées franc de port au
directeur du journal.*On s'abonne*A PARIS, AU BUREAU DU JOURNAL,
RUE D'HANOVRE, 21;

DANS LES DÉPARTEMENTS,

*A tous les Bureaux des Messageries
royales ou générales de France.*

A BRUXELLES,

*Au bureau de l'Emancipation, rue
des Fripiers, 56.*On peut aussi adresser le montant des abonnements en un
bou à vue sur la poste.

LE MÉNESTREL

Journal de Musique

Paraissant tous les dimanches avec une **ROMANCE INÉDITE** de Madame Pauline DUCHAMBE, MM. Édouard BRUGUIÈRE, Auguste PANSERON, Amédée DE BEAUPLAN, Adolphe ADAM, Charles PLANTADE, Étienne THÉNARD, Jacques STRUNZ, DOCHE, etc., etc.

INTRODUCTION.

Le burin et la lithographie présentent à nos yeux les monuments des arts et les merveilles de la nature, les portraits des hommes illustres et les faits de l'histoire; un site sauvage figure auprès de l'image de nos cités brillantes et populeuses; la presse travaille jour et nuit, jette par milliers ces journaux où le crayon du peintre et la plume du littérateur se prêtent un mutuel secours pour instruire les uns et rappeler aux autres d'utiles souvenirs. Dans ce moment de noble émulation, où tout le monde s'élance au devant de la science pour en approfondir les mystères ou s'emparer seulement de ce qu'elle offre d'agréable, où les productions des arts sont mises à la portée des amateurs peu fortunés, pourquoi la musique resterait-elle inactive? pourquoi cet art d'agrément, cet art plein de charme et de séduction se bornerait-il à réserver ses faveurs pour les heureux du siècle et les habitants de nos capitales qui peuvent entendre ces prodiges dans les théâtres et les conservatoires? Peu de personnes ont parcouru l'Europe; le nombre des voyageurs aux terres lointaines est bien moindre encore; tous profitent des récits pleins d'intérêt de ces voyageurs, et le dessin donne une image assez fidèle de ce qu'ils ont vu pour que chacun puisse le connaître et l'admirer à son tour.

Les chefs-d'œuvre de Mozart, de Beethoven, de Rossini sont des merveilles en musique; ils sont entre les mains de tous les amateurs capables de les apprécier. D'ailleurs ce n'est point en lui offrant des compositions d'une aussi brève portée que l'on peut espérer de captiver, de séduire, d'entraîner l'immense population chantante à qui notre *Ménestrel* s'adresse. Comme les anciens musiciens dont il porte le nom, la harpe ou la guitare en main, il présentera ses compositions aux simples bachelettes comme aux dames de haut parage, et l'on sait que le pont-levis des nobles manoirs s'abaissait aux accords du tendre ménestrel. Les troubadours français ont créé la musique de chambre en inventant la romance. Certaines compositions de Thibault, comte de Champagne, et de Guillaume de Machault ont encore une vérité d'expression, une fraîcheur de coloris,

une naïveté de mélodie admirables, et des tours de phrases, des cadences originales, que notre harmonie moderne embellit encore en leur prêtant ses accords. Nous ferons connaître plusieurs de ces petits chefs-d'œuvre.

Il est naturel que les Français aient cultivé avec plus d'ardeur et de succès la romance et la chanson, qu'ils possédaient à une époque où l'Europe n'avait d'autre musique vocale que le plain-chant des églises. Qui pourrait compter le nombre de ces pièces fugitives composées dans notre patrie depuis les premiers temps des troubadours jusqu'à nos jours? Quelle bibliothèque plus instructive et plus amusante que la collection de ces bagatelles musicales? L'amour et la politique, la galanterie et la satire, les événements comiques ou tragiques, les joyeusetés de la cour, du cloître et du peuple étaient mis en couplets, et chantés sur des airs nouveaux ou sur les giges et les sarabandes, corités par Claudin ou Ducauroy pour les ballets de Henri II et de Charles IX. On pourrait suivre les événements de l'histoire de France et connaître les mœurs de chaque époque en feuilletant le recueil de nos romances, des chansons et des noëls. Comparez les livres de chant, le bréviaire galant et musical des filles d'honneur de Catherine de Médicis, avec les cantiques écrits par Lalande pour les protégées de la marquise de Maintenon, et vous jugerez.

Une chanson fit la fortune de Lulli, fortune prodigieuse; une romance fit connaître Boyeldieu et lui ouvrit les portes du théâtre. Offrir des romances et des chansons à notre société chantante, c'est la servir selon son goût. Ces pièces fugitives arrivent souvent à propos dans les réunions musicales, et tel ou telle qui n'a prêté une oreille attentive à Mozart, à Bellini, à Beethoven, à Rossini que pour avoir l'air de trouver excellent ce que tout le monde admire, et qu'il est fashionable d'applaudir, savoure avec délices les romances qui défilent après ces morceaux dont toutes les intelligences ne saisissent pas les beautés. Depuis dix ans la romance a pris un nou-

* M. 172.1
1833/1834

quint. Winton Band
Feb 18-1950
082
5 notes

LE MÉNESTREL

ROMANCE prospectus

Dédiée à Mademoiselle Léonie BOURSAULT

Paroles de Mademoiselle TOLLER

Musique d'Edouard BRUGUIÈRE

(LE MÉNESTREL, JOURNAL.)

Légerement.

PIANO.

Ve-nez syl- phes lé- gers qui voy- ez mon dé- li- re ins- pi- rez à ma voix des

chants mé- lo- di- eux. Que vos ai- les d'a- zur en ef- fleu- rant ma ly- re lui

prê- tent ces ac- cens que vous prenez aux cieux je veux de la tendres- se je veux d'un doux é

moi chanter la pure ivresse venez inspirez moi pour chanter

la tendresse venez venez inspirez moi

2^e. COUPLET. Souvent sylphes légers aux jours de la vaillance vous inspirez dit-on les chants de la valeur. Dites moi les exploits les nobles coups de lance et le baiser tremblant sur le front du vainqueur au nom de la victoire je sens un noble émoi je veux chanter la gloire venez inspirez moi. Je veux chanter la gloire venez

3^e. COUPLET. Mais avant de chanter les plaisirs et la guerre sylphes inspirez moi des airs pour la beauté voltigez sur son front et d'une aile légère dérobez à ses yeux un pres-tige enchanté faites aux plus cruelles partager mon émoi je veux chanter les belles venez inspirez moi. Je veux chanter les belles venez

vel essor : elle a ses maîtres habiles comme la musique théâtrale ; la romance est écrite en conscience par des harmonistes d'un grand talent et dont la verve féconde a produit une infinité de petits chefs-d'œuvre. M^{me} Gail avait obtenu de nombreux succès dans ce genre de composition ; nous possédons maintenant M^{mes} Duchambge, Malibran, Damoreau, dont les mélodies expressives ou brillantes d'esprit et d'originalité enrichissent les livres dorés que les éditeurs nous présentent au commencement de l'année. Panseron a créé la romance dialoguée ; le cor, la flûte, le hautbois, le violoncelle, la trompette ou le violon concertent avec la voix ; et ces duos, d'une forme nouvelle, ont souvent disputé la palme à des compositions beaucoup plus importantes. Weber et Meyerbeer, Paër et Rossini n'ont pas dédaigné la romance. Labarre s'y distingue, et Plantade fait pouffer de rire ceux que ses confrères avaient attendris jusqu'aux larmes.

Le sol français est d'une étonnante fertilité en romances : certes les productions indigènes suffiraient à notre Journal ; mais l'Allemagne a ses *lieder* ; l'Italie ses *canzone*, ses *romanze*, que le talent de Perruchini vient d'illustrer encore ; l'Espagne possède ses *tirants*, ses *boleros* ; l'Angleterre même, si pauvre en musique, invente quelques petits airs dignes de l'attention des amateurs. Nous commençons par des romances ; un jour nous publierons des compositions plus importantes, si tel est le désir de nos souscripteurs. Nous n'avons pas besoin de les prévenir qu'ils ne recevront que des productions destinées à figurer au premier rang parmi les œuvres musicales du même genre ; les noms de nos collaborateurs sont un garant de notre promesse.

CASTIL-BLAZE.

Revue Théâtrale et Lyrique.

Opéra.

Notre éducation musicale marche, et à chaque pas elle recrute des milliers d'adeptes qu'elle initie aux mystères de l'art. Le succès immense de *Robert-le-Diable*, de cette œuvre large et sévère, dont il y a quelques années peu d'oreilles françaises auraient soupçonné les beautés, prouve à quel point le sentiment de la musique se développe, se propage et semble s'inféoder dans nos mœurs. L'opéra français, naguère si immuable dans ses progrès, si insouciant des sympathies de l'artiste, a secoué les langes de la routine pour s'élaner vers un nouvel avenir. Accordons notre tribut d'éloges à l'homme qui fait mouvoir les rouages de cette administration, mais n'exagérons pas la force de son influence : il a trouvé le public disposé, et il a secondé avec vigueur l'impulsion générale ; le problème de l'habileté humaine n'a pas d'autre solution. La direction de ce théâtre nous prépare en ce moment de nouvelles jouissances pour l'hiver. *Une révolte au Sérail*, tel est le titre, dit-on, de la merveille chorégraphique qui s'élabore avec mystère dans l'officine magique. Cette *Révolte* nous amènera plus d'une émeute dans la rue Lepelletier.

Opéra Italien.

Ce théâtre n'a pas cessé d'être le rendez-vous de la belle société. Le public parisien a fait connaissance avec deux artistes distingués, madame Ungher et Ivanoff.

Ce jeune ténor a besoin d'assouplir sa voix et de perfectionner sa méthode. Il possède les qualités et les défauts de Heizinger, que le théâtre allemand nous fit connaître il y a trois ans. Que M. Ivanoff écoute chanter Rubini, qu'il profite de son exemple, qu'il sollicite ses conseils, et il ne peut manquer de devenir un sujet remarquable. Les opéras de Bellini et de Donizetti ont ouvert la saison théâtrale aux Italiens ; mais on n'a pas tardé à revenir aux délicieuses partitions du *maestro*. La reprise de *l'Italiana in Algeri* a obtenu un succès auquel on ne s'était point attendu. On parle aussi de reprendre *don Giovanni*, qui ne vieillit pas et qui durera tant qu'il se révélera dans le monde une fibre musicale.

Comédie Française.

Ce théâtre, que personne n'avait regardé comme un phénix, paraît cependant renaître de ses cendres : le moderne drame va s'installer solennellement sur cette scène, et madame Dorval grefera de nouvelles émotions sur l'arbre usé du classicisme. De son côté, la comédie n'est pas morte ; M. Scribe l'a arrachée à sa léthar-

gie. *Bertrand et Raton* attire la foule et promet une longue carrière. On assure que M. Scribe a déjà en portefeuille une autre comédie qu'il destine également au Théâtre-Français. Voudrait-il accaparer la rue Richelieu ? Veillez-y, M. Jouslin ; le prince des vaudevillistes a le goût du monopole.

Opéra Comique.

Ce théâtre n'a pas encore épuisé son filon d'or ; le *Pré aux Clercs*, après sa cent quarantième représentation, a toujours le privilège de remplir la salle. A Herold seul appartient la gloire d'avoir relevé ce théâtre en dépit des nullités vocales qui encombrèrent la scène. On répète en ce moment *le Revenant*, de M. Gomis. On parle aussi d'un opéra de M. Auber ; enfin il est question de réparation dans la salle et d'un appareil de chauffage par la vapeur. C'est très bien, M. Paul ; mais qui nous donnera des chanteurs ? Chauffez votre public, à la bonne heure ; mais rafraîchissez votre personnel.

Porte Saint-Martin.

Le drame de *Marie Tudor*, que tous les journaux ont tympanisé, qui renferme des trivialités sublimes et des beautés détestables, poursuit le cours de ses représentations. Peut-être l'affluence du public prouve-t-elle moins le mérite de l'œuvre qu'une curiosité naturelle qui nous porte à voir de près l'objet de tant de critiques. M. Victor Hugo est-il réellement le messie de notre scène ? Doit-il renoncer au théâtre ? L'affaire est toujours en litige. Les passions littéraires ont beau s'agiter, rien ne se décide. On disserte, on épiluche, on discute, on pèse en vain le pour et le contre ; chacun reste maître de son opinion et nul n'a assez d'autorité pour trancher la question. Le public désintéressé n'approuve ni ne blâme ; il jouit du beau, s'égaie du grotesque et ne se prononce pas. En attendant M. Hugo continue bravement à nous donner de ses drames. Peut-être ne saura-t-on qu'après sa mort s'il était né pour en faire. Quoi qu'il en soit, son émule, M. Dumas, n'abandonne pas un terrain pour lui si fécond en succès. Si M. Hugo l'a précipité pour un moment du trône dramatique, il compte bien y remonter par *l'Echelle des femmes*.

Nous nous occuperons plus tard des théâtres secondaires, quoiqu'ils n'entrent pas dans notre spécialité.

Voilà notre point de départ. A dater d'aujourd'hui nous tiendrons nos lecteurs au courant de tout ce qui se passera dans le monde lyrique. Les institutions musicales seront l'objet de notre sollicitude particulière pour peu qu'elles secondent les progrès de l'art : cependant nous parlerons quelquefois du Conservatoire.

Déjà l'hiver commence sous d'heureux auspices. Partout des concerts publics s'organisent, et le sentiment musical se répandra dans les masses et s'infiltrera par toutes les issues. Le concert *Montesquieu* a ouvert la marche, le public s'est familiarisé avec le chant mécanique des Russes. Plusieurs artistes distingués s'y sont fait entendre. Paganini a sanctifié par sa présence ce bazar mélodieux.

Le concert de la rue *Saint-Honoré* nous promet des jouissances encore plus vives. La salle est élégamment disposée, et la composition de l'orchestre ne laisse rien à désirer.

Enfin rien ne résistera cet hiver à l'invasion musicale. Tout le monde deviendra musicien, à moins d'y mettre de la mauvaise volonté ou d'être choriste à l'Opéra-Comique.

Modes.

Nos lecteurs et nos lectrices trouveront chaque semaine un bulletin de la mode parisienne ; nous enregistrons scrupuleusement les variations que le temps, la saison ou le caprice feront subir à la toilette, à l'ameublement ; des juges expérimentés, des fournisseurs en renom nous ont offert, les uns des conseils, les autres des modèles que nous nous ferons un devoir de suivre.

Notre Numéro de dimanche prochain publiera un *Nocturne* de M. PANSERON.

Conditions de l'abonnement.

Paris,

DIX FRANCS PAR AN;

LES DÉPARTEMENTS, 2 FRANCS EN SUS;

ET L'ÉTRANGER, 5 FRANCS.

*On ne s'abonne pas pour moins
d'un an.*

Toutes les lettres doivent être adressées franc de port au
directeur du journal.



On s'abonne

A PARIS, AU BUREAU DU JOURNAL,
RUE D'HANOFRE, 21;

DANS LES DÉPARTEMENTS,

A tous les Bureaux des Messageries
royales ou générales de France.

A BRUXELLES,

Au bureau de l'Emancipation, rue
des Fripicrs, 36.

On peut aussi adresser le montant des abonnements en un
bon à vue sur la poste.

LE MÉNESTREL

Journal de Musique

Paraissant tous les dimanches avec une **ROMANCE INÉDITE** de Madame Pauline DUCHAMBE, MM. Édouard BRUGUIÈRE, Auguste PANSERON, Amédée DE BEAUPLAN, Adolphe ADAM, Charles PLANTADE, Étienne THÉNARD, Jacques STRUNZ, DOCHE, etc., etc.

LES MYSTÈRES DE LA ROMANCE.

Que de choses dans un menuet !
(Vestris.)

On connaît l'influence morale de la romance et le pouvoir qu'elle exerce sur nos âmes ; mais quelle est la nature de cette influence ? de quels éléments se compose ce pouvoir magique ?

Cette étroite affinité d'une mélodie avec les plus secrets replis du cœur mérite d'être analysée.

Entre notre âme et ces légers sons qui s'échappent et s'en vont frapper l'air, vagues et fugitifs, il existe une fibre de sympathie profonde, intime. Aucun lien ne la rattache au présent : fille des temps passés, elle a sa source dans les souvenirs ; son domaine est l'imagination.

Il est des personnes pour qui la romance n'a point de langage ; pour elles cet enfant du caprice n'est qu'une froide succession de notes ; mais il en est d'autres pour qui cette œuvre légère pèse aussi lourd qu'un drame. Souvent dans une romance git tout un épisode de notre existence ; mais il faut qu'elle s'adresse à des émotions : le mystère de la mélodie n'est compris que par ceux qui sentent et qui ont vécu de la vie du cœur.

Cette mystérieuse influence change de physionomie suivant les sensations auxquelles elle vient se heurter. Pour chaque âme la romance a un langage à part : à l'une elle retrace le bonheur, à l'autre elle rappelle des souffrances ; cette mélodie simple et douce réveille des souvenirs tantôt touchants et délicieux, tantôt amers et poignants.

Souvent à une romance se rattachent les premiers aveux de deux jeunes cœurs. Une romance prête à l'amour naissant son appui naïf et sympathique ; une romance développe, alimente une tendresse mutuelle, marche côte à côte avec la passion, et parfois l'abrite contre l'inconstance.

Quand une vie est froissée par l'abandon, quand l'oubli est venu

rompre les douces chaînes que l'illusion avait forgées pour l'éternité, alors la romance, en allant frapper l'âme, n'y rencontre plus que regrets douloureux ; alors elle fait jaillir un torrent de larmes, et ses sons naguère si ravissants, aujourd'hui brisent et déchirent le cœur.

Plus tard, lorsque cette mélodie vient se jeter par intervalles à travers votre vie dépouillée de son drame, elle semble n'avoir plus pour vous que des sons dérisoires lancés en l'air pour narguer vos larmes passées ; alors cette même romance n'excite en vous qu'un rire amer, dernière expression des illusions détruites.

Ce n'est que long-temps après, quand le temps a fermé la blessure, quand le cœur a oublié, que la mélodie perd à la fois le secret de ses joies, le secret de ses tristesses et l'amertume de ses souvenirs ; alors la magie disparaît sans retour ; les sons de la romance frappent encore l'oreille, mais ils n'ont plus de mystères pour l'âme ; mais alors d'autres aveux, d'autres soupirs, d'autres joies et d'autres larmes, naissent, se développent et s'abritent sous ses ailes mélodieuses. Ainsi la romance ne meurt pas, ainsi son langage magique, transmigrant d'une âme à l'autre, laisse une mystérieuse empreinte sur tout le domaine moral.

Avis à nos Abonnés.

Le Nocturne de M. Panseron, que nous publions aujourd'hui, sera suivi de deux Romances et une Chansonnette du même auteur. Des arrangements particuliers nous obligent à compléter ainsi le mois de décembre ; après quoi viendront à tour de rôle les œuvres de tous les autres compositeurs qui nous prêtent l'appui de leur talent.

Notre troisième numéro renfermera un article sur la Chanson, dû à la plume élégante d'un de nos écrivains les plus spirituels.

L'ÉCHO DU VALLON.

NOCTURNE à deux voix.

Dédié à M^{lle} Angéla ARAGON.

Paroles de M. Crevé de CHARLEMAGNE.

Musique d'Auguste PANSERON, Professeur de Chant au Conservatoire.

(LE MÉNESTREL JOURNAL.)

Moderato Metro: N° 84

CHANT.

PIANO.

La paix du soir règne sur la nature dans les val-

Sempre legato. A l'horizon brille la sœur du jour

lons le zéphir seul murmure interrogeons

interrogeons les échos d'alentour interro-

les échos d'alentour la

geons les échos d'alentour la

p Echo:

la la la la la la

la la la la la la

Les virgules indiquent les respirations.

la la la la

la la la

la la

pp

g^{va}

2^{me} Couplet .

A nos ac - cents la nimphe est atten - ti - - ve recommen -

Sempre legato .

Elle pa - rait ou - blier ses cha - grins

cons d'une voir atten - ti - ve que le coteau ré - pete nos re - frains .

que le co - teau ré - pete nos refrains que le coteau ré - pete nos re - frains .

3^{me} Couplet .

Mais dans les bois la tris - te philo - mè - le écho sen -

vient a - ni - mer le si - lence des nuits

si - - ble à sa peine cruel - le redis ses chants pour calmer ses ennuis .

redis ses chants pour calmer ses ennuis redis ses chants pour calmer ses ennuis .

Ecole de Chant.

Dans le cours de notre publication hebdomadaire nous aurons rarement occasion de parler du Conservatoire. Que dire d'un édifice ruiné qui se complait dans ses ruines ? Que dire d'une institution faussée dans ses bases, insoucieuse de sa haute mission, isolée au milieu d'une génération pleine de vie et d'avenir ? Que dire enfin de cet aréopage sans vigueur qui ne fait pas un pas pour briser ses entraves routinières et seconder les progrès de l'art ? Qu'a-t-elle produit de noble et de grand cette école de chant et de déclamation, qui, depuis tant d'années, tient des germes d'artistes en serre-chaude ? Pépinière stérile, elle n'a donné que des fruits sans sève, des plantes étiolées et frappées d'impuissance. Le peu de célébrités musicales qu'elle a fournies se sont hâtées d'oublier leurs années de tutelle et les pâles enseignements qu'elles avaient puisés à cette source pédante. Le Conservatoire ne fait rien pour Paris, rien pour la province. Chaque année, il vomit de son sein des fourneaux d'élèves sans s'inquiéter ni de leurs succès présents ni de leur gloire à venir. Paris regorge de ces artistes en herbé, le monde musical en est envahi, le pavé en est inondé : ils se répandent par essaims dans nos cercles, dans nos routs, et nul ne songe à disséminer vers la province ces masses surabondantes. Et pendant ce temps une déplorable disette de chanteurs et de professeurs se manifeste dans nos départements. Puisse le gouvernement prendre une initiative que nous n'attendons plus de l'aréopage classique ! Puisse-t-il au moins faire servir au bénéfice du pays les rares et faibles fruits arrachés à cette pépinière épuisée ! Ce but serait pleinement atteint par des traitements fixes, alloués à cette multitude d'artistes pour les enlever aux séductions de la capitale, et développer l'éducation lyrique sur tous les points de la France. Sous une administration protectrice des arts et jalouse de sa gloire, nous n'émettrions pas deux fois un vœu semblable.

Théâtres.

Académie Royale de Musique.

La Révolte au Sérail, ballet pantomime en trois actes, qu'on ferait mieux d'intituler *la Révolte au Harem*, a obtenu un très grand succès et promet de devenir aussi productif que le ballet de *Gustave*.

L'auteur du libretto place l'action à Grenade, du temps de la domination des Maures. Le roi Mahomet vient d'apprendre la nouvelle d'une victoire remportée par Ismael, son général. Ismaël arrive et dépose aux pieds de son souverain les drapeaux conquis sur l'ennemi. Mahomet veut lui prouver sa reconnaissance en lui jurant par le prophète que tout ce qu'il demandera lui sera accordé.

Ismael, qui avait laissé à Grenade une jeune fille dont il est épris, et qui sait qu'elle est enfermée dans le harem de son maître, demande et obtient la liberté des femmes.

Or Zulma, la maîtresse d'Ismael, est précisément la favorite de Mahomet, qui lui offre sa couronne et sa main. Mais Zulma désespère son royal adorateur en lui confessant sa tendresse pour un autre. Le monarque est furieux et jure de se venger.

Au second acte nous sommes dans la salle de bains ; Zulma et ses compagnes folâtraient dans l'eau (style du libretto). Cette scène, dont les médisants ont voulu faire un sujet de scandale, est d'une décence presque évangélique : un épais rempart de gaze met à couvert toutes les susceptibilités.

Au moment où les odalisques sortent du bain, une esclave a le malheur de briser un vase ; le gardien veut la punir de mort ; mais Zulma la dérobera à la fureur du nègre. Cette esclave est une fée, qui témoigne sa gratitude en donnant à sa bienfaitrice un bouquet magique. Ismael arrive et montre à Zulma l'édit d'émancipation des femmes. Celle-ci veut aussitôt profiter de sa liberté ; mais Mahomet a excepté sa favorite de la grande mesure saint-simonienne, et Zulma reste captive. Ses compagnes veulent partager son sort ; alors le monarque irrité annule son ordonnance. Ici la révolte des femmes. Le bouquet magique fait colore des lances ; les odalisques appellent à leur secours les dames de la ville ; l'armée féminine s'échappe et prend sa volée par la grille du parc royal.

Au troisième acte les odalisques bivouaquent dans la campagne : on parlemente ; Mahomet feint de consentir au mariage de Zulma avec Ismael. Il offre des cadeaux à la cohorte féminine : ces dames se jettent sur les bracelets et les colliers, et oublient leurs lances. Le roi profite de cet accès de coquetterie pour s'emparer de leurs armes.

Heureusement le bouquet magique est là, et la fée arrive à point nommé pour faire office de juge de paix et concilier les parties.

Il est inutile de dire que ce ballet ne brille que par la conception chorégraphique : mais M. Taglioni s'est surpassé ; M. Duponchel mérite également notre tribut d'éloges : les costumes et les décors sont pleins de fraîcheur et d'élégance. Le pas des lances et des lyres au deuxième acte produit un effet ravissant. Perrot et mesdames Duvernay, Montessu, Noblet, Julia, peuvent revendiquer une bonne part du succès de l'ouvrage ; mais rien n'égale la grâce séduisante de mademoiselle Taglioni : tout Paris ira la voir et l'admirer dans son rôle de général en chef de la troupe féminine. Nous recommandons mademoiselle Taglioni au ministre de la guerre : un pareil général menerait l'armée française au bout du monde.

Opéra Italien.

La reprise de *I Capuleti ed i Montecchi*, donnée au théâtre Italien, sous les yeux de M. Bellini, auteur de la musique, a obtenu le plus grand succès. Le sujet de cette pièce n'est autre que *Romeo e Giulietta* dont la musique fut d'abord composée par le célèbre Zingarelli ; il y a près de quarante ans. Tous les amateurs fredonnèrent cet air charmant, *Ombra adorata, aspetta*, et l'on se rappelle que Napoléon, dans son enthousiasme pour le fameux Crescentini, lui envoya dans sa loge même la décoration de la Couronne de Fer. Madame Pasta aussi a fait les délices des Parisiens dans cet air. Mais comme tout vieillit, et surtout en musique, Vaccaj revêtit le sujet d'une mélodie neuve et le fit paraître sous le titre de *Giulietta e Romeo*. Le troisième acte, qui produisit en Italie une grande sensation, a été ajouté à Paris dans *I Capuleti ed i Montecchi*, même sous les yeux du compositeur Bellini. Si M. Bellini n'a pas été si tragique dans son troisième acte que son compétiteur Vaccaj, il a été admirable dans le finale du premier acte. Mademoiselle Giulia Grisi est la Giulietta par excellence ; elle joue le rôle en tragédienne consommée. Madame Ungher, dans le rôle de Roméo, s'est montré pleine d'énergie et de sensibilité. Rubini a chanté sa cavatine avec le talent qu'on lui connaît et qui grandit chaque jour.

Chronique Musicale.

Un journal de Milan annonce que M. Meyer-Beer vient de traverser cette ville pour se rendre à Nice. Il emporte avec lui un poème de l'un de nos auteurs les plus distingués. On espère que cette nouvelle partition sera terminée avant février prochain.

— On nous promet pour cette semaine, au théâtre Italien, la première représentation de *Gianni da Calais*.

— Madame Méné (demoiselle Barré) donne ce soir un concert dans les salons de M. Petzold, rue Grange-Batelière. On y entendra Brod, Urhan, Richelmi et madame Dorus.

— Un opéra en trois actes, dont la musique est attribuée à M. Auber, est sur le point d'être monté à l'Opéra-Comique. Ce théâtre a grand besoin d'une pièce nouvelle ; depuis que les recettes du *Pré aux Clercs* commencent à baisser, le répertoire courant est loin de remplir la caisse : vite une nouvelle *Française*.

Modes.

Le moyen âge exerce toujours de plus en plus sa gothique influence sur la mode : les étoffes et la forme des robes se ressentent de la nouvelle école dramatique. On a tant évoqué les longues et larges jupes ouvertes des reines et des princesses du siècle de Henri II et de Charles IX, que ce costume, beaucoup plus riche que celui de nos jours, bien autrement coquet et recherché que les robes sans grâces que nos dames portaient il y a quelques années, fait chaque jour des prosélytes.

Le velours est de très grande mode cette année ; robes, mantelets, chapeaux, sont faits en velours. Pour robes il varie de couleur, suivant les goûts ; pour mantelet on le choisit généralement noir.

L'ameublement est plus de moyen âge encore que le costume ; un élégant ne peut pas plus se passer d'un cabinet gothique, qu'une petite-maîtresse d'un boudoir dans le goût de la renaissance. Les fauteuils doivent avoir un dossier en ogive ; les plus façonnés sont les plus à la mode et les plus recherchés ; ils sont généralement recouverts soit en étoffe riche, soit en tapisserie. Mais on prétend que ces fauteuils sont peu favorables au sommeil ; aussi ne sont-ils pas admis à l'Académie.

Conditions de l'abonnement.

Paris,

DIX FRANCS PAR AN;

LES DÉPARTEMENTS, 2 FRANCS EN SUS;

ET L'ÉTRANGER, 3 FRANCS.

*On ne s'abonne pas pour moins
d'un an.*

Toutes les lettres doivent être adressées franc de port au
directeur du journal.



On s'abonne

A PARIS, AU BUREAU DU JOURNAL,
RUE D'HANOFRE, 21;

DANS LES DÉPARTEMENTS,

A tous les Bureaux des Messageries
royales ou générales de France.

A BRUXELLES,

Au bureau de l'Emancipation, rue
des Fripiers, 56.

On peut aussi adresser le montant des abonnements en un
bon à vue sur la poste.

LE MÉNESTREL

Journal de Musique

Paraissant tous les dimanches avec une ROMANCE INÉDITE de Madame Pauline DUCHAMBE, MM. Édouard BRUGUIÈRE, Auguste PANSEON, Amédée DE BEAUPLAN, Adolphe ADAM, Charles FLANTADE, Étienne TRÉNARD, Jacques STRUNZ, DOCEE, etc., etc.

L'HARMONIE.

Plusieurs sons résonnant ensemble
forment un accord ; la succession de
plusieurs accords forme l'harmonie.
(CASTIL-BLAZE.)

Une particularité des plus remarquables, et dont il n'est plus permis de douter, c'est que les anciens ne connaissaient pas l'harmonie.

La découverte de cette combinaison de tons divers quoiqu'alliés, simultanés quoique distincts, et qui frappent l'oreille comme une vérité mathématique frappe l'intelligence, ne remonte pas au-delà du moyen âge.

Cependant l'art est resté long-temps stérile au milieu de sa riche conquête.

Ce n'est guère que depuis un siècle qu'on a su exploiter cette mine musicale si féconde en résultats.

L'harmonie est la pierre d'achoppement des oreilles novices. Ses ressources se dévoilent à mesure qu'on pénètre dans les secrets de la science ; elles sont devenues aujourd'hui la première condition du sentiment musical.

Mais il ne suffit pas que le sentiment musical soit le privilège de quelques élus. L'art ne sera parvenu à un point désirable que lorsque les notions harmoniques se seront propagées dans les masses ; et sous ce rapport le peuple français en est encore à son apprentissage.

Parcourez l'Allemagne, écoutez chanter le soir, dans les rues ; dans les tavernes, ces réunions d'ouvriers et d'étudiants que le plaisir et l'amitié rassemblent : quels accords mâles et sonores ! Quel ensemble ravissant ! Comme chaque mélodie provoque à point nommé son cortège de sons relatifs !

Comparez tout cela aux chants informes de nos prolétaires parisiens dont les airs patriotiques font retentir l'écho des faubourgs : sur douze individus, neuf chanteront à l'unisson, le reste se

cramponnera péniblement à la tierce ; nul ne devinera la basse ; au milieu de ces masses de voix, pas l'ombre d'un accord ! Je ne saurais vous dire quel frisson l'on éprouve quand l'oreille se heurte contre ces nudités musicales. Que de fois en écoutant ces chants nocturnes ne se sent-on pas tenté de souffler la basse à ces vulgaires profanateurs !..... Heureux encore si quelque ignare gosier ne vient jeter sa note bâtarde à travers l'insipide unisson, et ne transforme le concert en un monstre vocal !

Le peuple a donc besoin d'être initié aux secrets de l'harmonie. L'idée de nos concerts publics est heureuse, mais elle n'est pas complète. Indépendamment de la musique instrumentale, il faut organiser des chœurs d'hommes et de femmes. Rien de plus beau, de plus solennel, de plus entraînant que l'harmonie vocale exécutée par de grandes masses.

Notre pays possédait autrefois une ressource que les doctrines du siècle nous ont enlevée ; c'était l'institution des maîtrises pour l'éducation des enfants de chœur. Il en résultait sur tous les points de la France un recrutement de voix qui, créé au profit du culte, secondait vigoureusement les progrès de l'art : bien souvent nos théâtres et nos orchestres profanes s'enrichissaient des réfractaires de nos cathédrales.

Depuis quelques années nous avons l'institution Choron ; mais, destinée à remplir une importante lacune dans l'éducation musicale, elle n'a rien fait pour se répandre au dehors, et s'est bornée à jouer le rôle d'une société close. Aujourd'hui seulement elle commence à soupçonner sa vocation ; les élèves de cet établissement se proposent d'exécuter cet hiver des morceaux d'ensemble de mille à douze cents voix dans les divers quartiers de Paris. Voilà au moins une initiative. Pourquoi d'autres ne courraient-ils pas les mêmes chances ? Des chœurs publics, conçus sur une vaste échelle, et dirigés par des hommes capables, voilà ce que l'art sollicite à grands cris, voilà ce que le siècle nous demande. Ce n'est qu'ainsi qu'on popularisera l'harmonie, et qu'on achèvera la propagande musicale en France.

La Corbeille de mariage

CHANSONNETTE.

Dédiée à nos Jeunes abonnées.

Paroles de Monsieur H. T. POISSON.

Musique d'Auguste PANSEON, Professeur de Chant au Conservatoire.

(LE MÉNESTREL JOURNAL.)

Allegretto Maëzel N°132 = 

CHANT.



La voici donc cet - te cor-beil-le éblouis - san - - te de blancheur! C'est un tré-



- sor u - - ne mer-veil-le quels jolis noeuds, quelle frai-queur! de mon fu tur si la pré-



- sen - - ce n'ob-tient de moi qu'indiffé-ren - - ce aujour-dhui ce cadeau charmant fait naître un plus doux sen-ti-

★ Les virgules indiquent les respirations

- ment au jourd'hui ce ca-deau char-mant fait naître un plus doux sen-ti-ment

2^e. COUPLET.

Eh! vi-te! ou-vrons... quel-le ri-ches-se! quel é-clat vient frap-per mes yeux! quand je se-rai u-ne du-ches-se qu'au-rai-je de plus pré-ci-eux? fleurs, ru-bans, é-tof-fes nou-vel-les, plu-mes et voi-les de den-tel-les. ah! mon-sieur, ce cadeau char-mant m'at-ta-che à vous bien ten-dre-ment, ah! mon-sieur, ce ca-deau char-mant m'at-ta-che à vous bien tendre-ment.

3^e. COUPLET.

ma-man a-vait rai-son de di-re: le ma-ri-a-ge est sé-duit-sant; mon dieu, que vois-je, un ca-che-mi-re! ce-la de-vient in-te-res-sant cher-chons en-co-re u-ne fou-ru-re, de di-a-mans u-ne pa-ru-re! mon fu-tur, quel ca-deau char-mant, je vous a-do-re en ce mo-ment: mon fu-tur, quel cadeau char-mant! je vous a-dore en ce mo-ment

SOCIÉTÉS MUSICALES A VIENNE.

Lorsque vous vous trouvez à Vienne, vous diriez que la musique fait partie intégrante de l'existence de chaque habitant. Ce ne sont que concerts, que symphonies, que chants, qui de toutes parts frappent agréablement l'oreille.

La Société des amateurs de musique, fondée depuis plus de vingt ans, a exercé la plus grande influence sur le développement de l'art musical en Autriche. Cette société est composée de quatre cents exécutants et de six cents musiciens auxiliaires, convoqués lorsque les solennités l'exigent.

La société est divisée en plusieurs comités, qui s'occupent de rédiger les notices biographiques sur les principaux musiciens et compositeurs morts ou vivants; de perfectionner divers instruments de musique; de faire réimprimer les morceaux de musique rares et peu connus, et enfin de surveiller l'éducation des jeunes virtuoses admis dans l'établissement.

Un directeur et vingt-quatre inspecteurs sont chargés de la surintendance de dix-huit classes ouvertes à deux cents jeunes gens qui, sous la direction de vingt professeurs, apprennent la musique vocale et instrumentale, la composition et la langue italienne. L'instruction y est gratuite, mais à la condition que les élèves fréquenteront l'établissement pendant six ans.

La bibliothèque de la société contient douze cent quarante ouvrages sur la théorie de l'art musical: dans ses galeries se trouve un musée composé d'une foule d'instruments en usage dans l'antiquité et chez les peuples de l'Orient. La salle des concerts est remarquable par les soins qu'on a mis à observer dans sa construction toutes les règles de l'acoustique.

On compte encore à Vienne cinq autres sociétés philanthropiques qui cultivent la musique avec beaucoup de zèle et de goût.

De toutes les réunions musicales, les mieux organisées et les plus intéressantes sont celles de M. Kissmeter, conseiller de la cour. On y exécute principalement de la musique historique.

La bibliothèque impériale de Vienne est l'un des dépôts les plus riches de musique ancienne et moderne: il s'y trouve une collection de quatre mille ouvrages (à peu près six mille cinq cents volumes), uniquement sur l'art musical.

Parmi les collections particulières, celle du comte de Fuchs est digne d'être citée. On y trouve environ mille partitions d'ouvrages concertants. M. Alexandre Fuchs, frère du précédent, possède cinq cents autographes des principaux compositeurs.

(Extrait de la Revue britannique.)

Chronique Musicale.

— M. Mira a acheté de M. Véron le droit de donner les bals masqués à l'Opéra cet hiver. Il y aura des quadrilles exécutés par les premières danseuses. La musique de ces quadrilles sera nouvelle, et composée par MM. Rossini et Aubert.

— L'opéra de *Cesare in Egitto* vient d'être mis à l'étude sur le théâtre della Scala de Milan. On parle beaucoup d'un jeune ténor nommé Michelli, à qui doit être confié le principal rôle de cet ouvrage.

— Madame Brocadabut, artiste jouissant d'une haute réputation en Italie pour son talent sur la flûte, est en ce moment à Venise, où ses concerts attirent la foule.

— Le succès toujours croissant de la *Révolte au Sérail* ne ralentit pas l'activité de la direction de l'Opéra. On vient de mettre à l'étude la partition de *Don Juan*. D'ingénieuses modifications seront faites à la scène du bal masqué: sans doute M. Taglioni convoquera le ban et l'arrière-ban de ses ressources chorégraphiques pour donner un attrait de plus au chef-d'œuvre de Mozart.

— Le grand théâtre de Marseille répète en ce moment un opéra nouveau ayant pour titre: *le Gitano*.

— M. Solomé, qui fut autrefois directeur de la scène à l'Opéra, quitte, au mois d'avril, la direction du théâtre de Bordeaux pour celle du théâtre de Rouen.

— Il est venu en Angleterre un violoniste nommé Masoni, qui arrive de l'Inde. Il s'est fait entendre à Brighton devant la cour. Plusieurs journaux de Londres le qualifient déjà second Paganini.

— M. Choron, directeur du Conservatoire de Musique, donnera cet hiver des soirées fort curieuses. On y exécutera des oratorios et des sonates; il est surtout question du *Jugement dernier* de Shneider, qui exige cent exécutants.

— Les journaux anglais évaluent à 50,000 liv. sterl. la somme que Paganini a recueillie dans son dernier voyage en Angleterre, ce qui fait environ 200 liv. sterl. (5,000 fr.) par chaque heure qu'il a joué.

— La salle Ventadour, ce beau monument qui compte à peine six années d'existence, a déjà subi plus de vicissitudes que le vieux Feydau n'en avait enregistré sur son grand livre des sinistres lyriques, depuis que ses murs récrépis et ses loges enfumées recevaient quotidiennement un public insouciant de ce qui se passait derrière la toile. Après une inauguration qui promettait un avenir de richesses, quatre fermetures successives sont venues détruire bien des espérances; enfin nous sommes à la veille d'une régénération complète, le théâtre nautique, comme un baptême bienfaisant, va venir effacer les malheurs du passé.

Un torrent de plaisirs nous est promis, et au lieu d'un filet de voix que nous possédions autrefois, nous aurons un bras de mer, naïades, syrènes, tritons et autres divinités aquatiques vont remplacer les colins d'opéra comique; la scène portera des navires. Les acteurs qui seront à bord feront un voyage de long cours pendant l'entr'acte, et débarqueront à Calais venant du Caire, se soustrayant aux quarantaines à la barbe de tous les cordons sanitaires du royaume.

Le privilège de ce nouveau théâtre a, dit-on, été accordé à un amiral, qui sur-le-champ s'est adjoint comme régisseur un capitaine de navire expérimenté, lequel, pour mieux conduire sa barque, n'admet que des acteurs ayant le pied marin.

Nous donnerons incessamment le tableau de la troupe.

— On voit en ce moment dans l'église des Pénitents, à Francfort, un orgue dont M. Walker est le facteur, et qui excite au plus haut point l'admiration de tous les amateurs de musique.

Ce chef-d'œuvre de l'art musical a soixante-dix voix retentissantes, et ne coûte pas moins de 50,000 florins.

Quand l'église est vide, le jeu de cet instrument produit des effets si puissants que les personnes qui ont les nerfs délicats ne peuvent en supporter les sons. Les trois grands tuyaux dans la pédale ont trente-deux pieds de haut et une aune et demie de large. Cette machine est mise en mouvement par douze soufflets de grandeur colossale; les sons doux de cet orgue attendrissent jusqu'aux larmes.

— Le petit théâtre des Variétés empiète depuis quelque temps sur le domaine lyrique: M. Charles Tolbecque a acclimaté sur cette scène des morceaux d'ensemble que les acteurs exécutent aussi bien que les chanteurs de l'Opéra-Comique: il ne leur faut pas de grands efforts pour cela.

— LE BOUQUET, Album de douze romances composées par madame Damoreau-Cinti et mademoiselle Puget, vient d'être mis en vente chez Paccini, boulevard des Italiens, n° 11. Chaque romance de ce joli recueil est ornée d'un bouquet de fleurs peintes par des premiers artistes. Prix: 15 fr.

Modes.

Le mauvais temps rappelle peu à peu à la ville les retardataires; on commence à se réunir, les soirées musicales seront nombreuses cet hiver; quelques modes bien bizarres, bien originales, sortiront sans doute de ce rapprochement de toilettes; jusqu'à présent voici où nous en sommes:

Les bonnets pour soirées sont en blonde, quelques-uns doublés en gaze de couleur; les rubans et les fleurs doivent être de la même couleur que le bonnet; on ajoute généralement en forme de guirlande des muguetts entourés de feuillages.

Les chapeaux sont en crêpe blanc, ornés de plumes blanches.

Pour demi toilette on les fait en gaze Dona-Maria, jaune ou bleue, surmonté de deux ou trois plumes de la couleur du chapeau avec les extrémités noires. Au bord un demi-voile de blonde noire sied à merveille.

Les satins fond noir nuancés ou brochés sont très bien portés dans les soirées et dans les bals.

A la première représentation de *la Révolte au Sérail*, madame C***, l'une de nos élégantes les plus recherchées, portait une robe qui fera sans doute beaucoup de prosélytes; elle consistait en trois tuniques d'inégales longueurs relevées sur le côté gauche par une agrafe en pierreries.

Rien de plus riche et de plus coquet que ce costume qui fixait tous les regards.

Avis important.

Notre numéro de dimanche prochain publiera une lithographie exécutée par M. Menut; nos abonnés qui n'ont pas encore souscrit à l'Album et qui voudraient continuer à recevoir les lithographies, sont priés de vouloir bien nous en prévenir.

Nous leur rappelons que les cinq cents premiers souscripteurs recevront GRATIS celles publiées en décembre 1833.

Conditions de l'abonnement.

Paris,

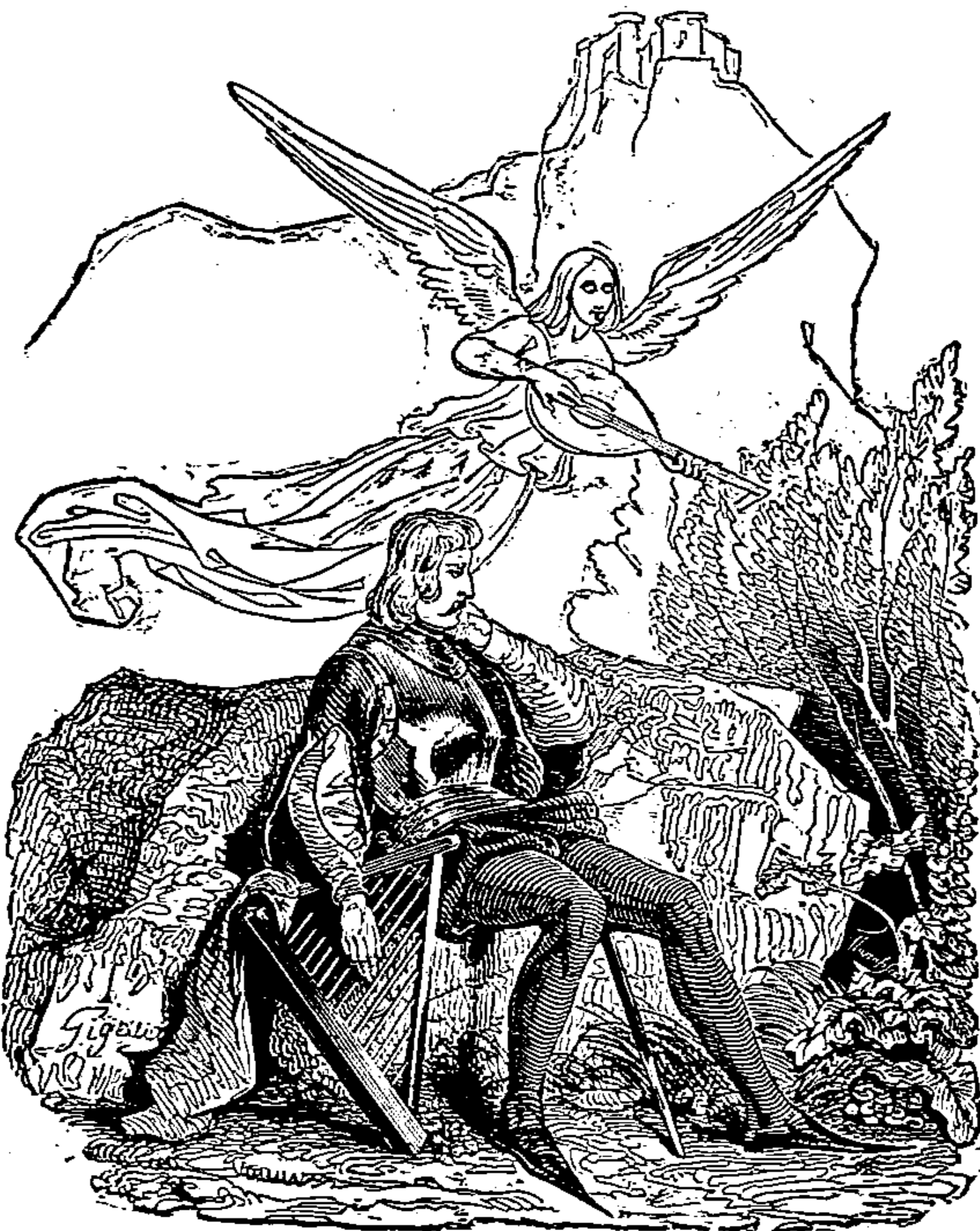
DIX FRANCS PAR AN;

LES DÉPARTEMENTS, 2 FRANCS EN SUS;

ET L'ÉTRANGER, 5 FRANCS.

On ne s'abonne pas pour moins
d'un an.

Toutes les lettres doivent être adressées franc de port au
directeur du journal.



On s'abonne

A PARIS, AU BUREAU DU JOURNAL,
RUE D'HAUVOISSE, 21,

DANS LES DÉPARTEMENTS,

A tous les Bureaux des Messageries
royales ou générales de France;

A BRUXELLES,

Au bureau de l'Emancipation, rue
des Fripiers, 36.

On peut aussi adresser le montant des abonnements en un
bon à vue sur la poste.

LE MÉNESTREL

Journal de Musique

Paraissant tous les dimanches avec une ROMANCE INÉDITE de Madame Pauline DUCHAMEGE, MM. Édouard BRUGUIÈRE, Auguste FANSERON, Amédée DE BEAUPLAN, Adolphe ADAM, Charles FLANTADE, Étienne TRÉNARD, Jacques STRUNZ, DOCHE, etc., etc.

ROUTINE.

L'ennui naquit un jour,...

De temps immémorial les nations européennes nous font la réputation d'être inconstants dans nos goûts, variables dans nos usages, esclaves du caprice et de la vogue d'un moment. Mais nous pourrions démontrer par plus d'un exemple que cette réputation est usurpée, même à l'égard des Parisiens dont la vie est si active, si mobile, dont les impressions sont si rapides et si variées. Bien plus, parcourez quelques phases de notre existence sociale, et vous serez stupéfait du caractère d'uniformité qui s'imprime à la plupart de nos habitudes. Vainement nos regards sont tendus vers les routes nouvelles; nous piétons malgré nous dans les ornières tracées; et en dépit de nos velléités de réforme et d'innovation, nous sommes le peuple le plus routinier de la terre.

Cette routine se révèle dans les sciences et les arts; elle se glisse à notre insu dans nos actes de tous les jours, et vient s'impatroniser au milieu de nos plaisirs.

Nous commencerons par puiser un exemple dans le domaine frivole de la danse; non de cette danse considérée comme art et que Taglioni a portée à l'apogée de la perfection; mais de ce divertissement social, accessible à tous, et que n'assujettit aucune loi chorégraphique. Depuis combien d'années, dans nos bals, dans nos soirées, ne restons-nous pas cramponnés à la banale contredanse!

D'un bout de la France à l'autre, en quelque endroit qu'on danse, vous voyez les pieds, que le plaisir anime, se rendre esclaves des mêmes combinaisons et subir les Fourches Caudines des cinq figures. Depuis dix-huit mois seulement le galop vient rompre cette insipide monotonie... Proclamez à grands cris l'inconstance du peu-

ple français! après quarante années de *statu quo* il a risqué une innovation!...

Mais il est d'autres exemples de routine sur lesquels nous appuierons de préférence, parce qu'ils rentrent davantage dans la spécialité de cette feuille.

Vous ne sauriez croire à quel point la routine musicale domine le Français, et particulièrement le Parisien. La musique, nous l'avouons, occupe une large part dans nos cercles et nos routs; mais cela ne suffit pas, il faut encore que cet art atteigne le but qui lui est assigné. Son but est d'émouvoir et de plaire. Or les morceaux les plus mélodieux, l'harmonie la plus suave, perdent leur pouvoir et leur charme si vous les reproduisez à satiété. Et tel est malheureusement le défaut qui se manifeste en tous lieux, depuis que nous cultivons la musique en France. La plus fastidieuse monotonie préside au choix des airs que l'on chante ou des morceaux qu'on exécute dans nos soirées musicales et dans nos concerts publics. Dans nos concerts, vous ne pouvez éviter ni l'ouverture de la *Gazza ladra*, ni l'air de *Tancrède*: *Di tanti palpiti*. L'été dernier le galop de *Gustave* et la Valse du duc de *Reichstadt* paraissaient stéréotypés sur les programmes quotidiens de nos concerts publics. Dans nos soirées particulières même routine, même uniformité. L'hiver dernier, les deux romances le *Klephite* et *Jeune fille aux yeux noirs* formèrent les éléments nécessaires de toutes les réunions musicales; ces deux romances, pareilles à deux puissances consulaires, régnerent sur toute la saison: on subissait leur joug d'un coin de Paris à l'autre; il semblait que Paris n'eût pas d'autres romances en disponibilité.

Nous verrons quelles seront les chaînes que la saison actuelle nous prépare et quels seront les tyrans qu'on prétend nous imposer. La routine sans doute n'abandonnera pas son sceptre...

Routine! Routine! voilà l'idole qu'il faut renverser!

J'ATTENDS ENCORE!

ROMANCE.

Dédiée à M^{me} Joséphine ALLAIRE.

Paroles de M. Crevel de CHARLEMAGNE.

Musique d'Auguste PANSERON, Professeur de chant au conservatoire

(LE MÉNESTREL JOURNAL)

Grazioso Melanconico, Métro: N^o 72 = 

Sempre legato.

CHANT.



En vain dans la cam-

PIANO:



pa - gne j'ex-ha - le mes tourments, l'é - cho de la mon - ta - gne ré - pond seul à mes -



chants.

les ray - ons de l'au - ro - re vont ra - me - ner le



 Les virgules indiquent les respirations.

jour, et moi! j'at-tends en - co - re l'ob - jet de mon a - mour! et

- moi! j'attends en - co - re l'ob - jet de mon a - mour!

Pedale.

2^{me} Couplet.

Je vois dans la prai - ri - e le ber - ger a - mou - reux, d'une a - man - te ché - ri - e re - ce - voir les a - veux le feu qui le dé - vo - re est pa - yé de re - tour; et moi!

3^{me} Couplet.

Mais sous le verd feuil - la - ge quel bruit frappe les airs! les oi - seaux du bo - ca - ge com - mencent leurs concerts! du jour qui vient d'é - clo - re ils chantent le re - tour; et moi!

CETTE PAGE EST VERROUILLEE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

FORGOTTEN BOOKS

ABONNEMENT COMPLET

797,885 livres!
Lecture à volonté
pour seulement
\$8.99/mois

[Continuer](#)

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.



Conditions de l'abonnement.

Paris,

DIX FRANCS PAR AN;

LES DÉPARTEMENTS, 2 FRANCS EN SUS;

ET L'ÉTRANGER, 5 FRANCS.

*On ne s'abonne pas pour moins
d'un an.*

Toutes les lettres doivent être adressées franc de port au
directeur du journal.



On s'abonne

A PARIS, AU BUREAU DU JOURNAL,
RUE D'HANOVRE, 21,

DANS LES DÉPARTEMENTS,

A tous les Bureaux des Messageries
royales ou générales de France;

A BRUXELLES,

Au bureau de l'Emancipation, rue
des Fripiers, 36.

On peut aussi adresser le montant des abonnements en un
bon à vue sur la poste.

LE MINISTRE

Journal de Musique

Paraissant tous les dimanches avec une ROMANCE INÉDITE de Madame Pauline DUCHAMBE, MM. Édouard BRUGIÈRE, Auguste PANSEON, Amédée DE BEAUPLAN, Adolphe ADAM, Charles FLANTADE, Étienne THÉNARD, Jacques STRUNZ, DOCHE, etc., etc.

DES EFFETS DE LA MUSIQUE.

Ne craignons pas de nous tromper en adoptant les traditions que les favoris des muses ont embellies des coucurs poétiques. Soulevons le voile mythologique jeté sur l'histoire des premiers musiciens, et nous verrons qu'Amphion et Orphée, instruits par les Egyptiens, se servirent avec succès des séductions d'un art inconnu dans la Grèce pour attirer dans les campagnes et sur les bords fertiles de l'Eurotas les hommes sauvages errant dans les forêts, les former à l'agriculture, les réunir en société dans des villes qui s'élevèrent comme par enchantement; et poursuivant de si nobles travaux, ces aimables législateurs lièrent chaque précepte à un trait de mélodie, moyen ingénieux pour les graver dans la mémoire à une époque où l'on ignorait encore l'art d'écrire.

Suivez la musique depuis son origine jusqu'au siècle où nous vivons; sans pouvoir compter tous les prodiges qu'elle a opérés, vous verrez constamment les mêmes causes donner de semblables résultats.

Frappé du céleste courroux, Saül ne respire que la vengeance; il demande à grands cris du sang et des victimes: la harpe de David apaisa ses fureurs.

Terpandre calma une sédition à Lacédémone par son chant accompagné de la cithare.

Empédocle prévient un meurtre par le même moyen.

Le vainqueur de Bagdad, le cruel Amurat, après avoir ordonné le massacre des habitants de cette malheureuse ville, se laisse fléchir par les accents de Schah-Culir; il pardonne aux vaincus, et leur rend même la liberté.

Antigénide et Timothée, après avoir excité jusqu'à la démence l'ardeur belliqueuse d'Alexandre, rendaient le calme à son ame en changeant seulement de mode; le musicien Claudin se fit admirer aux noces du duc de Joyeuse par un trait tout à fait semblable.

Si les hymnes de Tyrtée ont enflammé le courage des Lacéd.

moniens; les chants guerriers d'Ossian, d'Alfred, de Roland, de Thibault ont conduit les Calédoniens, les Anglais et les Français à la victoire.

Nous avons vu nous-mêmes l'enthousiasme excité par les airs patriotiques.

Le même Alfred s'introduit dans le camp des Danois, et la harpe en main captive l'admiration de ses ennemis, surprend leur secret et profite ensuite de leur imprudence.

Trois cents ans plus tard le troubadour Blondel se sert des mêmes moyens pour délivrer Richard Cœur-de-Lion.

Les poursuivants de Pénélope tombèrent sous les coups d'Ulysse; Phénius se trouvait avec eux, et craignait de partager leur sort; mais le héros lui fit grâce en faveur des accents mélodieux de sa voix et de sa lyre.

Théodulphe, évêque d'Orléans, condamné par Louis I^{er} à une captivité qui ne devait finir qu'avec sa vie, composa un fort beau cantique, et le chanta le dimanche des Rameaux pendant que l'empereur passait en procession devant sa prison; Louis s'arrêta, écouta le cantique jusqu'à la fin, et Théodulphe recouvra sa liberté.

Dans les beaux temps de la Grèce des chœurs de musiciennes et de danseuses étaient appelés pour embellir les fêtes et les repas par des chants pleins de grâce et de douceur et par des danses voluptueuses.

La ville de Mitylène fit frapper des médailles portant l'image et les attributs de Sapho; Faustine et Marchesi ont reçu les mêmes honneurs à Florence et à Milan.

Les guerriers et les rois, les papes et les docteurs se sont livrés dans tous les temps à l'étude de la musique. La seule différence à observer entre l'antiquité et les temps modernes c'est que les philosophes de la Grèce et de Rome possédaient de grandes connaissances en musique, tandis que nos savants ont divagué de la manière la plus comique en écrivant sur cette partie, et nous ont donné des preuves irrécusables de leur ignorance. (CASTIL-BLAZE.)

CAROLINE

ROMANCE

Dédiée à M^{lle} C. de B ***

Paroles de M. M. Julien de REBIERE et Fray de NEUVILLE.

Musique d'Auguste PANSERON, Professeur de Chant au Conservatoire.

(LE MÉNESTREL JOURNAL.)

Moderato. Métro N° 88 = 

CHANT

Ma Caro - li - ne est un charmant mo - dé - le de gentil -

PIANO.

mf *p*

les - se et d'esprit tour à tour sous les noirs cils qui bordent sa pru - nel - le, elle a ni -

ché les gra - ces et l'a - mour si vous voy - ez ma jeune et douce a - mi - e il vous fau -

 Les virgules indiquent les respirations.

drait tomber à ses ge - noux je vous permets de la trouver jo - li - - e ne l'aimez

avec la voix.

pas car j'en serais ja - lous non ne l'aimez pas car j'en serais ja - lous.

2^{me} Couplet .

Sa taille est svel - te en sa sim - ple pa - ru - - re comme en ses traits brille aussi sa can -
 deur douce gai - té colo - re sa fi - gu - re et sa fi - gu - re est le miroir du coeur de son sou -
 ris la puis - san - te ma - gi - e dé - ri - de - rait un tar - ta - re en cour - roux je vous per -

PROSCRIPTION DE LA CONTREDANSE.

L'Opéra vient de promulguer son bill de réforme ; les bals masqués que va donner cette administration ouvriront une ère nouvelle à nos divertissements publics. La banale et fastidieuse contredanse doit être définitivement enrayée pour laisser le champ libre à cette variété de danses qui s'exécutent en Espagne, en Russie, en Italie, et en Allemagne ; la polonaise, le fandango, la manchega, la valse, la mazourka, la cachuca, etc., vont être acclimatés sur le sol parisien. Il appartenait à M. Veron, ce brillant conservateur des archives de l'art français, de prendre une initiative aussi hardie et de forcer tous les genres de danses européennes à venir se concentrer à Paris. Mais indépendamment de cette heureuse innovation d'autres amusements ajouteront à l'attrait des bals masqués de l'Opéra. Ces bals commenceront le 4 janvier prochain : l'administration n'a rien négligé pour leur donner une splendeur et une magnificence toutes nouvelles. Chaque bal sera précédé d'un spectacle sur le théâtre, composé de diverses danses et quadrilles variés. L'administration a fait venir de Madrid les premiers danseurs du théâtre del Principe ; ces artistes exécuteront les danses nationales de l'Espagne avec les costumes de chaque province. On verra figurer au premier bal le quadrille des modes françaises, depuis François 1^{er} jusqu'à nos jours, composé de trente-six personnages d'après les dessins de MM. Boulanger, A. Devéria, E. Devéria, H. Dupont, E. Delacroix, E. Lamy, Tony Johannot, Lanté, C. Roqueplan, Robert Fleury, Saint-Evres et Ziegler.

Un orchestre de soixante-dix musiciens, dirigé par M. Musard, exécutera des valse, des polonaises et des galops faits exprès pour les bals de l'Opéra, par MM. Rossini, Meyer-Berr, Auber, Boyeldieu, Caraffa, Halevy, Adam, Herz, Labarre et autres compositeurs distingués.

Dans cette variété de plaisirs il y a plus qu'il ne faut pour nous consoler de la disparition de la contredanse. On assure déjà que cette puissance classique va également recevoir son congé définitif dans plusieurs bals particuliers. Nous ne désespérons pas de voir les masses ralliées, avant la fin de l'hiver, autour du drapeau de la réforme ; et le *Ménestrel* s'estimera heureux d'avoir été un des premiers à signaler la monotonie de nos plaisirs, et à conseiller des innovations.

Chronique Musicale.

Le théâtre royal de Milan a donné le 11 de ce mois la première représentation du *Tartuffe* de Molière, traduit en italien et mêlé de chant.

— Le public des salons se rappelle l'ingénieuse innovation qui s'introduisit l'année dernière dans quelques soirées particulières, sous le nom de *quadrilles chantants*. Un choix d'airs tirés des meilleurs opéras, et chantés en chœur, tenait lieu d'orchestre aux chanteurs. On se propose de reproduire cet hiver dans plusieurs salons de la capitale ce nouveau genre de quadrilles, auxquels des artistes distingués prêteront l'appui de leur talent.

— La première représentation du *Revenant*, qui devait avoir lieu la semaine dernière à l'Opéra-Comique, subira un retard de quelques jours. A la répétition générale de cet ouvrage on a trouvé que le dernier acte était très faible, et d'utiles additions vont être faites dans le libretto et la partition.

— On fait de grands préparatifs au théâtre du Palais-Royal pour les bals d'artistes qui doivent y avoir lieu à partir du 5 janvier ; les décors en sont confiés au pinceau de Cicéri, les soupers au talent de Vefour, et les costumes au génie de Babin.

— Mademoiselle Varin quitte l'Académie royale de Musique pour aller donner des leçons de chant en province.

— M. Didelot, célèbre chorégraphe, auteur de *Flore et Zéphire*, vient, dit-on, d'être engagé au théâtre nautique en qualité de maître de ballets.

— *Don Giovanni* a été exécuté au théâtre italien par l'élite de la troupe ; Rubini, Tamburini, Santini et mesdames Ungher et Grisi réunis ont rivalisé de talent vocal et de puissance dramatique pour faire ressortir les beautés du chef-d'œuvre de Mozart. Le public des Italiens se croyait reporté au temps de Garcia et de madame Pasta.

— Une imitation du ballet de l'opéra, *la Révolte au Sérail*, va être mise à l'étude au théâtre de Covent-Garden, à Londres.

— Madame Ronzi-Debecnis, applaudie il y a plusieurs années à Paris, se trouve en ce moment à Milan.

— On vient de jouer à Douai un opéra-comique dont la musique est du chef d'orchestre du théâtre de cette ville, et les paroles d'un jeune acteur. Le succès a été complet, et les Douaisiens applaudissent chaque soir cet heureux essai de décentralisation littéraire.

— On parle aussi de monter *Don Juan* à l'Académie royale de Musique. L'administration de l'Opéra, qui n'a pas de chanteurs de la force de Rubini, Tamburini, Santini, compte se dédommager par la pompe du spectacle. On assure que le dénouement sera embelli d'un coup de théâtre qui produira le plus grand effet : pendant la descente de Don Juan aux enfers l'orchestre exécutera le *Dies iræ*, idée empruntée à la symphonie fantastique de M. Berlioz.

— Chollet paraît ne pas s'arranger avec l'Opéra-Comique de Paris ; il cherche à obtenir une nouvelle direction en Belgique.

— Le concert donné dimanche dernier par M. Berlioz dans la salle des Monus-Plaisirs a attiré une société brillante et choisie. Les nombreux artistes dirigés par M. Girard ont exécuté la symphonie fantastique avec une verve entraînée. Toutes les beautés de cette singulière création ont été couvertes d'applaudissements. Parmi les morceaux qui complétaient cette solennité musicale on a remarqué un concerto de violon joué par M. Naumann, et une belle composition de Weber exécutée sur le piano par M. Liszt.

— L'Opéra-Comique vient de recevoir *le Chevalier noir*, pièce en deux actes, que l'on dit fort gaie.

— On parle à Marseille, dans le monde musical, de faire exécuter le *requiem* de Chérubini, par quatre cents musiciens, dont cent chanteurs. Cette solennité musicale doit avoir lieu au mois de février pour l'anniversaire de la mort de Beethoven.

— On assure que mademoiselle Doux, jeune élève du Conservatoire, que l'on a applaudie au théâtre Italien, vient d'être engagée à l'Opéra-Comique pour chanter dans l'ouvrage en quatre actes de MM. Scribe et Auber. Cette jeune personne sera, nous n'en doutons pas, une excellente acquisition pour le théâtre de la place de la Bourse. Une excessive timidité l'avait éloignée pendant quelque temps de la scène ; mais cette artiste modeste ne craignait pas de faire entendre et apprécier dans l'intimité de quelques cercles particuliers un talent qu'elle n'osait confier aux flots tumultueux d'un parterre. Espérons que l'habitude de la scène lui communiquera un peu de cet aplomb si indispensable à une benne cantatrice, et que plusieurs de ses émules possèdent à un si haut degré sans que rien le justifie. Nous sommes certains que mademoiselle Doux deviendra une artiste distinguée.

Album d'Edouard Bruguère.

Choix et variété de sujets, tous empreints de cette douce mélodie que la lyre de Bruguère a créée. Beauté typographique, élégance de reliure, choix de jolis dessins inspirés par les sujets des romances, telles sont les qualités qui font de cet album un des plus agréables objets d'étrennes qu'il soit possible d'offrir aux dames.

Modes.

Les mouchoirs de batiste à vignettes font fureur ; les uns imitent parfaitement le foulard, les autres sont parsemés de très petites fleurs soit bleues, soit roses ; on y ajoute quelquefois une bordure très étroite. Les boîtes à mouchoirs en palissandre se ressentent de la vogue de cette charmante nouveauté ; elles sont tout à fait à l'ordre du jour, et les beaux magasins de Lesage, rue Grange-Batelière, n. 2, en offrent de mille formes et de mille dessins différents.

Le mauvais temps qu'il fait depuis le commencement de la saison empêche qu'une décision bien tranchante ne soit prise subitement pour les costumes d'hiver ; l'aréopage des juges en dernier ressort attend pour prononcer une sentence définitive que quelques flocons de neige soient venus nous arracher au brouillard humide qui signale l'approche du jour de l'an.

En attendant, les chapeaux habillés sont ornés de plumes, les fleurs ne se portent plus que sur les bonnets. Une élégante sort le matin avec une capote de velours noir ou violet ; quelques dames y ajoutent un demi-voile.

A NOS ABONNÉS.

La lithographie que publie aujourd'hui l'Album du *Ménestrel* est due au crayon si gracieux de Jules David ; celle de dimanche prochain a été confiée au talent de Grenier : elle sera digne de la romance que nous comptons offrir à nos abonnés et qui commencera dignement l'année 1854. C'est M. Edouard Bruguère qui s'est chargé d'offrir des étrennes à nos nombreux souscripteurs.

— Les amateurs de jolis dessins s'empresseront sans doute d'ajouter à la collection des cinquante-deux romances celle des cinquante-deux lithographies de l'Album.

Conditions de l'abonnement.

Paris,

DIX FRANCS PAR AN;

LES DÉPARTEMENTS, 2 FRANCS EN SUS;

ET L'ÉTRANGER, 3 FRANCS.

On ne s'abonne pas pour moins
d'un an.

Toutes les lettres doivent être adressées franc de port au
directeur du journal.



On s'abonne

A PARIS, AU BUREAU DU JOURNAL,
RUE D'HANOYRE, 21,

DANS LES DÉPARTEMENTS,

A tous les Bureaux des Messageries
royales ou générales de France;

A BRUXELLES,

Au bureau de l'Emancipation, rue
des Fripiers, 56.

On peut aussi adresser le montant des abonnements en un
bon à vue sur la poste.

LE MÉNESTREL

Journal de Musique

Paraissant tous les dimanches avec une ROMANCE INÉDITE de Madame Pauline DUCHAMBE, MM. Édouard BRUGUIÈRE, Auguste PANSERON, Amédée DE BEAUPLAN, Adolphe ADAM, Charles PLANTADE, Étienne THÉNARD, Jacques STRUNZ, DOCHE, etc., etc.

DE LA CHANSON.

« Ils sont passés ces jours de fête. »
(Tableau parlant.)

La chanson est passée de mode, la romance l'a détronée. Ce vieux poème lyrique, que pendant plusieurs siècles on a regardé comme l'expression de la malice, de la gaieté ou du plaisir chez les Français, a tout à fait disparu de nos repas; la chanson politique a été le dernier soupir de ce genre de poésie: la chanson avait commencé avec Roland, elle a fini avec Bérenger. Le peuple même ne chante plus de chansons, sa joie est devenue grave; au lieu de refrains burlesques il chante en sortant du cabaret des hymnes patriotiques: la *Marseillaise* a remplacé la *Courtille*.

La chanson depuis les premiers siècles de la monarchie s'est toujours trouvée liée à nos mœurs; elle nous a suivi dans nos usages et dans nos habitudes; elle est aujourd'hui aussi historique que nos chroniques, aussi caractéristique que nos comédies. Elle a été guerrière avec les preux de Charlemagne et les compagnons du bâtard de Normandie; amoureuse et tendre à la cour du roi de Navarre; mordante et satyrique au milieu de nos guerres civiles et même à travers les fureurs de la Ligue; railleuse avec la Fronde, bachique et gourmande quand le cabaret devint un besoin et la table une affaire; libertine et licencieuse sous la régence, dont les diners de l'ancien *caveau* conservèrent les traditions. La chanson devint sanglante et furieuse en 95 et enfin épicurienne sous l'empire, quand il ne lui fut plus permis d'être autre chose.

Ce fut alors le règne de Désaugiers, de ce joyeux, spirituel et loyal garçon qui popularisa de nouveau la chanson, mais la chanson gaie, bouffonne, vive, passionnée, entraînée, que la société des *diners du vaudeville* avait été déterrer sous les décombres de la révolution. Désaugiers non seulement chanta, mais il fit chanter par-

tout; il rajeunit la *chanson de table*, qu'il vint réchauffer aux fourneaux du Rocher de Cancale. Elle ressaisit dès ce moment le sceptre du dessert, elle redevint avec le vin de champagne l'accessoire indispensable d'un repas. On se promettait à cette époque Désaugiers à la cour et à la ville, comme sous Louis XIV Lambert et Molière.

Avec la restauration est arrivé Bérenger, chansonnier sublime; à lui seul Horace et Pindare; Bérenger, qui avait accepté la terrible tâche de renverser le trône de S. Louis, et dont les chansons ont fait autant de mal aux Bourbons que les balles de juillet. C'est de lui qu'on aurait pu dire avec plus de raison ce que Voltaire disait des chansons de Blot, qu'elles avaient le diable au corps.

Après la mission qu'elle venait d'accomplir, la chanson devait abdiquer; son dernier adieu a été la *Parisienne*. Aujourd'hui un chansonnier serait absurde; il serait pis, il serait ridicule comme un marquis de Louis XV; et cependant le talent de faire des chansons a été un métier pendant trente ans; un jeune homme en sortant du collège se faisait *chansonnier*, comme on se fait aujourd'hui agent de change ou avoué, bonnetier ou marchand de nouveautés. On vendait des chansons par cahier ou par volume; et ce que ne pourraient jamais croire Coulanges et Chapelle, Collé et Panard, quelques poètes ont fait fortune à ce métier.

Aujourd'hui la *chanson* est à peine supportée, elle ne peut se produire que sous le nom modeste de *chansonnette* ou sous la forme de *barcarole*; ce n'est plus ce vaudeville qui courait les rues de bouche en bouche sur un air connu; il faut, pour que la chanson soit admise dans un salon, qu'elle y entre à la faveur d'un air nouveau de Bruguière ou de Panseiron; de Strunz ou de madame Duchambge; alors elle peut obtenir l'honneur de trouver place sur le piano à côté de la romance du jour, et si les paroles sont de Scribe ou de Brazier, de Courcy ou de Polak, la *demoiselle de la maison* consentira à accompagner son frère ou son cousin, qui en fredonnera les couplets entre un nocturne d'Amédée de Beauplan et une cavatine de Bellini.

MERLE.

L' ENLEVEMENT

Romance

Dédié à A. NOURRIT.

Paroles de T. POLAK.

Musique d'Edouard BRUGUIÈRE.

(LE MÉNESTREL JOURNAL.)

PIANO. *Agitato.*



Quoi! tu le veux — il faut partir — par-tir — à ban-donner ma mè — re ah!



quel — le ingra-ti-tude a mè — re qu'il faut d'a-mour qu'il faut d'amour pour t'o-bé-ir.



Tran-qui-le-ment — re-gar-de elle — sommeil — le a son réveil — quel se-



ra son effroi... fuy- ons fuyons — a- vant qu'elle s'veil - - le fuy- ons — avant qu'elle s'e-

veil — le a- dieu ma mè — re a- dieu — pardonne

moi ma mè — re a- dieu — par- don — ne moi.

2^{me} COUPLET. El- le sou- rit et je vais fuir... peut- è- tre un songe heureux la flat- te - peut è- tre pour sa fille in- gra- terè - ve-t-el- le un bel a- ve- nir... Mais el- le par- le oh! je res- pi- re à- pei- ne el- le me dit: je ne vis que pour toi... puis- je partir puis je partir mais le cruel n'en- trai- - ne a- dieu ma mère a-

3^{me} COUPLET. Dans les remords dans l'a- bandon bien- tôt on vit l'infor- tu- né - e au mal- heur dé- jà condam- né e venir im- plo- rer son par- don. C'était trop tard du seuil de sa chaumiè- re sortait a- lors un fu- né- bre convoi a- dieu dit el- le a- dieu dit el- le en tombant — sur la pier- re ma pau- vre mè- re a-

CETTE PAGE EST VERROUILLEE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page



HISTOIRE

Des dizaines de milliers de sources historiques importantes, dont de nombreuses étaient jusqu'à présent impossibles à obtenir, sont maintenant disponibles pour la première fois avec un abonnement complet à Forgotten Books.

Accès Illimité \$8.99/mois

Continuer

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

Conditions de l'abonnement.

Paris,

DIX FRANCS PAR AN;

LES DÉPARTEMENTS, 2 FRANCS EN SUS;

ET L'ÉTRANGER, 5 FRANCS.

On ne s'abonne pas pour moins
d'un an.

Toutes les lettres doivent être adressées franc de port au
directeur du journal.



On s'abonne

A PARIS, AU BUREAU DU JOURNAL,
RUE D'HANOVRE, 21,

DANS LES DÉPARTEMENTS,

A tous les Bureaux des Messageries
royales ou générales de France;

A BRUXELLES,

Au bureau de l'Emancipation, rue
des Fripiers, 36.

On peut aussi adresser le montant des abonnements en un
bon à vue sur la poste.

LE MÉNÉSTREL

Journal de Musique

Paraissant tous les dimanches avec une ROMANCE INÉDITE de Madame Pauline DUCHAMBE, MM. Édouard BRUGUIÈRE, Auguste PANSEON, Amédée DE BEUPLAN, Adolphe ADAM, Charles PLANTADE, Étienne THÉNARD, Jacques STUNZ, DOGHE, etc., etc.

DES MÉNÉSTRELS

ANCIENS ET MODERNES.

L'origine des ménestrels se perd dans la nuit des temps. Ils ont succédé aux bardes et réunissaient comme eux les arts de la poésie et de la musique.

Les troubadours étaient un genre, une variété, qui tenait le milieu entre le barde proprement dit et le ménestrel. Long-temps ces trois dénominations se confondirent et désignèrent également ces preux et joyeux chevaliers courant par état les aventures, et passant leur vie à chanter des poésies de leur composition qu'ils accompagnaient du son de la harpe ou de la lyre : à cette époque le violon classique, la guitare ni l'orgue de Barbarie n'étaient pas encore en usage.

La plupart des ménestrels sortirent du nord de l'Angleterre ; le nom et les chants d'Ossian se mêlent aux récits fabuleux de la vieille Calédonie. L'Écosse peut être considérée avec raison comme le berceau de la poésie lyrique.

Les nations avaient un grand respect, de la considération même, pour les bardes. L'art de ces anciens poètes était comme quelque chose de divin ; leur personne était sacrée. Ils étaient invités, accueillis à la cour des rois, dans les palais des grands, et partout ils étaient recherchés, honorés et bien payés.

A certaines époques les ménestrels ont fourni leur contingent de héros. Plus d'un a montré du courage, de la force d'âme, et a témoigné d'un dévouement profond à son roi, à son Dieu, à sa dame : c'était la triple devise en usage alors. Le saint nom de patrie était rarement invoqué ; M. Alphonse Karr, dans ces temps reculés, n'aurait pas eu l'occasion d'écrire son incroyable chapitre sur ce que ce

pas encore dit : « La patrie est partout où se trouve la tombe d'un père, le berceau d'un fils ! »

Richard d'Angleterre, ce Richard si fidèle, si passionné, oubliait dans sa captivité son trône pour ne regretter que sa dame, et s'écrier amoureuxment :

Si Marguerite était ici,
Je m'écrierais : plus de souci !

Richard sous les verrous fut sauvé par Blondel, qui parcourut dix ans l'Allemagne sous les habits d'un simple ménestrel pour retrouver son maître et chanter son malheur. Il le sauva ! Sedaine et Grétry ont immortalisé son dévouement ; et l'Opéra-Comique au bon vieux temps de sa gloire a célébré mille fois dans Blondel le triomphe de l'amitié ; dans Marguerite celui de la tendresse.

En 1581, sous le règne de Richard II, Jean de Gaunt érigea à Turburg, dans le comté de Straford, un tribunal des ménestrels, à l'instar de ceux déjà établis en France. Ce tribunal était chargé de juger toutes les affaires qui survenaient entre les ménestrels, avec plein pouvoir de faire exécuter ses jugements.

Leicester donna en 1575, à la reine Elisabeth, une fête célèbre ; parmi les divertissements divers dont elle fut composée (est-il dit), on fit paraître un personnage vêtu comme les anciens ménestrels. « Il parut, fit d'abord trois révérences profondes, toussa pour éclaircir sa voix, essuya ses lèvres du creux de la main, accorda sa harpe, et après avoir préludé un instant chanta une romance héroïque sur un fait tiré de la vie du roi Arthur. »

Les ménestrels, on le voit par cet exemple, étaient bien déçus du haut rang qu'ils avaient occupé dans l'opinion. En général les peuples ignorants admirent toujours ce qui porte le caractère de la supériorité d'esprit et de lumières : aussi voit-on le crédit et l'admiration qu'on avait pour les ménestrels diminuer à mesure que les esprits s'éclairèrent. Bientôt la poésie ne fut plus une profession particulière, un état à part ; elle fut cultivée par des hommes de tous les rangs et de tous les états : c'est alors qu'on commença à dis-

La veille de la prise de Grenade

Paroles de M^r Victor le COMTE.

Musique de M^{de} Pauline DUCHAMBGE.

(LE MÉNESTREL JOURNAL)

» allons! jeune homme! allons,... marche.»
André CHÉNIER.

Allegretto.

CHANT.

PIANO.

The musical score is written for voice and piano. It consists of three systems of music. Each system has a vocal line (CHANT) and a piano accompaniment (PIANO). The piano part is written in a grand staff with treble and bass clefs. The vocal line is in a single staff with a treble clef. The lyrics are written below the vocal line. The tempo is marked 'Allegretto.' The key signature has one sharp (F#) and the time signature is 3/8. The lyrics are: 'La veil - le où gre-nade fut pri - se à sa bel - le un guerrier di - sait à l'amu - let - te quoi qu'on di - se, ja - mais ja-mais'.

La veil - le

où gre-nade fut pri - se à sa bel - le un guerrier di - sait

à l'amu - let - te quoi qu'on di - se, ja - mais ja-mais

je ne croi - rai mais a - vant de vo - ler où le clairon m'ap - pel - - -

♩ un peu plus lent.

le viens, en - cor sur mon cœur car à l'a - mant fi - dè - - le un a - dieu

de sa belle por - ta toujours bonheur por - ta tou - jours toujours bonheur...

2^{me} Couplet.

En - vain dans ses remparts le mau - re, croit pouvoir
a - briter son dieu ce soir de ce Dieu qu'il a - do - re il ver - ra les
un peu plus lent. ✂
tem - - ples en feu! mais a - vant de vo - ler où le clairon m'ap - pel - - le viens en - - cor a

3^{me} Couplet.

Al - lous! qu'on me donne mes ar - mes les pleurs ne
peuvent m'at - ten - drir je ne cè - de point à des lar - mes, quand l'hon - neur
un peu plus lent. ✂
dit de par - tir mais a - vant de vo - ler où le clairon m'ap - pel - - le viens en - cor

Bals de l'Opéra.

Les merveilles que nous avait annoncées l'administration de ce théâtre ont dépassé toutes les espérances. Il était écrit que M. Véron s'adjugerait le monopole de tous nos plaisirs; et il l'exploite trop bien pour que nous soyons tentés de nous plaindre. M. Véron est aujourd'hui le véritable directeur des beaux-arts, et chaque pas qu'il fait dans la carrière est un succès.

Que peut-on comparer à l'effet magique produit par le spectacle de cette vaste salle, avec ses mille bougies, ses brillantes décorations et ce tableau mouvant d'une foule élégante? Joignez-y les ravissants accords d'un orchestre immense, et ces danses nouvelles que nous lègue la vieille Espagne, et dites-nous si vous regretterez une nuit passée à l'Opéra.

Les danses espagnoles sont accueillies avec enthousiasme; leur voluptueuse étrangeté réveille une nouvelle fibre dans le cœur blasé des *viveurs* parisiens. Ces danses ont tant d'attraits pour les habitués du temple de la rue Lepelletier, qu'elles vont être intercalées dans quelques ouvrages lyriques, et exécutées par les quatre artistes espagnols.

Bals-Concerts.

Pourtant M. Véron n'est pas le seul qui s'occupe de nos plaisirs: on parle de divertissements publics d'un genre nouveau, qu'on se propose de donner dans le foyer de la salle Ventadour, en attendant l'ouverture du théâtre nautique. Des bals de nuit entremêlés de concerts sont promis aux Parisiens dans ce magnifique foyer. La danse et la musique se prêteront un mutuel secours, et des morceaux d'ensemble exécutés par les artistes les plus distingués alterneront avec les délicieux quadrilles de l'orchestre Musard.

Il faut espérer que ce projet recevra son exécution; une vogue rapide est assurée aux *Bals-Concerts*; nous ne serions pas étonnés que la foule joyeuse partageât ses nuits d'hiver entre la salle de l'Opéra et le foyer Ventadour.

LE MUSICIEN KANNE

ET SA CANNE.

Les journaux allemands nous apprennent la mort du célèbre poète et compositeur Kanne. Une inflammation de poumons vient de l'enlever au monde musical. Indépendamment de son talent distingué comme poète et comme musicien, Kanne s'était fait remarquer par l'originalité de son caractère. Durant tout le temps de sa maladie il refusa avec opiniâtreté le secours des médecins et la visite de ses amis. Quelques-uns ayant cependant bravé sa défense, dans ses derniers moments, il finit par prendre une canne dans son lit, en menaçant d'en frapper quiconque oserait se montrer à ses yeux: or on savait qu'il était homme à tenir sa parole; aussi dès cet instant personne n'enfreignit la défense, et il resta dans un isolement complet. Dix minutes avant sa mort, il sortit de son lit et s'habilla pour aller se promener. En ouvrant la porte, il se sentit faible, tomba à la renverse et mourut.

Chronique.

Mademoiselle Fanti, contralto au théâtre italien, est arrivée à Paris. Cette cantatrice débutera à Favart dans *la Sémiramide*.

— On assure que M. Carmouche est sur les rangs pour obtenir la direction du théâtre de Versailles.

— *Don Juan* fera sous peu de jours son apparition à l'Académie Royale de musique; les répétitions se poursuivent avec activité.

— Malgré le succès du *Revenant* au théâtre de l'Opéra-Comique, l'activité de l'administration ne s'arrête pas: plusieurs nouveaux ouvrages vont être montés, entre autres *une bonne Fortune*, et *Guise à Naples*. Firmin, qui a rompu son engagement avec le Gymnase, vient de faire son entrée à l'Opéra-Comique dans *les Visitandines*.

— Demain lundi, le théâtre italien donnera une représentation extraordinaire au bénéfice de Santini: on exécutera le premier acte de *Don Giovanni*, auquel sera ajouté l'air *Il mio tesoro*, et tous les principaux morceaux du *Barbier*, rassemblés dans un seul acte.

— La Société des concerts du Conservatoire va reprendre le cours de ses séances annuelles, à partir du dimanche 26 courant.

— Les bals des Variétés et du Palais-Royal ont commencé sous d'heureux auspices; ils promettent d'obtenir la même vogue que l'année dernière.

— La position fâcheuse dans laquelle se trouve M. Boieldieu par suite d'une maladie du larynx qui ne lui permet plus de composer pour le théâtre, et par la perte des places et des pensions qu'il avait sous le précédent gouvernement, a vivement intéressé M. Thiers et M. Guizot. Les promesses que ce compositeur a reçues d'eux doivent lui faire espérer prochainement l'amélioration de sa position. Ce n'est point une place de conservateur à la Bibliothèque Royale que M. Boieldieu a sollicitée, mais une simple place d'adjoint.

— Les lettres et journaux de Naples disent que le carnaval promet de devenir extrêmement brillant cette année. Une foule d'étrangers de distinction arrivent de tous côtés dans cette ville, mais principalement de France. Quelques correspondants assurent que Naples offre en ce moment l'aspect d'une colonie française.

— L'Académie Royale de musique a reçu un ballet en deux actes, intitulé *la Tempête*: on croit que le théâtre nautique réclamera.

— Le théâtre de la Porte-Saint-Martin vient de recevoir un drame en cinq actes, qu'on attribue à MM. Félix Pyat et Auguste Luchet.

— On annonce pour le 16 de ce mois au théâtre des Variétés une représentation extraordinaire au bénéfice de mademoiselle Jenny-Colon. Tous les premiers artistes des théâtres de Paris contribueront, dit-on, à rendre cette solennité plus brillante. On jouera *la Chambre de Rossini*, un acte du *Mariage de Figaro* et *M. Cugnard*.

— Le théâtre de l'Ambigu-Comique répète en ce moment un drame à spectacle, intitulé *le Curé Mérino*.

— Les journaux italiens ne tarissent pas d'éloges sur le charme du talent vocal de madame Tadolini, que nous avons long-temps applaudie à la salle Favart. Cette cantatrice remplit chaque soir le vaste théâtre *della Scalla* à Milan.

— Un nouveau solfège du célèbre Crescentini vient de paraître au magasin de musique de Pacini, boulevard des Italiens, n. 11. — Le prix est de 15 francs.



Modés.

Chapeaux. Les chapeaux se portent très évasés, en velours ou en satin; ils sont en général ornés de deux ou trois plumes de la même couleur que l'étoffe. Les demi-voiles sont toujours très bien portés. Les capotes se font à forme ronde et plissées, surmontées de nœuds de rubans ou de fleurs.

Robes. Foulard fond blanc, manches à sabots, épaulettes en évantail; en toilettes de soirée on ajoute une blonde à l'épaulette; on porte aussi beaucoup de robes en blonde noire avec dessous en satin cerise.

Manteaux. Sans pélerines, avec manches à la pagote, col en velours formant trois pointes; pour la sortie du spectacle ou du bal on les choisit généralement en foulard; quelques-uns sont garnis en fourrure.

Coiffures. Les élégantes se font coiffer les unes très haut, les autres très bas, suivant la physionomie de chacune. La plupart des coiffures qu'on remarque sont historiques; Ninon, mesdames de Montespan, de Lavallière, etc., en fournissent le modèle. Les tresses sont aussi beaucoup portées, dans chaque rond qu'elles décrivent sur les tempes on place soit un nœud de ruban, soit un bijou; le front est alors traversé d'un bandeau en or ou en perles.

La Romance que publiera notre numéro de dimanche prochain est de M. Amédée de Beauplan.

Conditions de l'abonnement.

Paris,

DIX FRANCS PAR AN;

LES DÉPARTEMENTS, 2 FRANCS EN SUS;

ET L'ÉTRANGER, 3 FRANCS.

*On ne s'abonne pas pour moins
d'un an.*

Toutes les lettres doivent être adressées franc de port au
directeur du journal.



On s'abonne

A PARIS, AU BUREAU DU JOURNAL,
RUE D'HANOVRE, 21,

DANS LES DÉPARTEMENTS,

*A tous les Bureaux des Messageries-
royales ou générales de France;*

A BRUXELLES,

*Au bureau de l'Emancipation, rue
des Fripiers, 36.*

On peut aussi adresser le montant des abonnements en un
bon à vue sur la poste.

LE MINISTRE

Journal de Musique

Paraissant tous les dimanches avec une **ROMANCE INÉDITE** de Madame Pauline DUCHAMBE, MM. Édouard BRUGUIÈRE, Auguste PANSERON, Amédée DE BEAUPLAN, Adolphe ADAM, Charles PLANTADE, Étienne THÉNARD, Jacques STRUNZ, DOCHE, etc., etc.

DE LA MUSIQUE

DE MÉLODRAME.

Depuis plus de trente ans que la musique de mélodrame est connue en France, elle a été entendue tous les jours, mais elle a très peu été écoutée. Cependant Méhul a composé la musique des *Hussites*, mélodrame de M. Bouilly; le célèbre Winter a obtenu à Londres plusieurs succès avec des compositions du même genre. Si des artistes d'un mérite aussi distingué n'ont pas cru au dessous de leur talent de s'occuper de ce genre de musique, c'est qu'ils ont reconnu tout le parti qu'on en pouvait tirer.

La musique de mélodrame peut à juste titre être appelée une musique pittoresque; car elle doit être une peinture magique et fidèle des sensations qu'éprouvent les personnages d'un ouvrage dramatique. Un accord exprime tout un dialogue, une modulation remplace tout un récit, un roulement de timbales peint une situation entière: que d'immenses résultats! et quelle simplicité de moyens! N'est-ce pas là tout un système? n'est-ce pas là un art tout spécial né de l'art même? Que de fois un coup de tam-tam placé à propos n'a-t-il pas fait oublier la longueur d'une scène! que de fois le mélodramaturge n'a-t-il pas dû ses succès aux rentrées bruyantes des instruments à vent? demandez à M. Pixérécourt!

À l'époque où MM. Hapdé, Caïgnez et Pixérécourt, régnerent en autocrates sur la scène, la musique mélodramatique avait déjà commencé à poindre sur l'horizon, mais elle ne s'est développée que plus tard, sous les ailes tutélaires de ces génies du crime; et peu à peu, suivant les progrès de la caverne et du poignard, elle a atteint son dernier terme de perfection.

Voici le système adopté par le compositeur: on faisait précéder l'entrée de chaque personnage d'une phrase musicale qui indiquait

son caractère. Un *cantabile* annonçait une princesse infortunée; un *agitato* un amant désespéré; un *allegretto* un jeune enfant, etc. Les instruments venaient ensuite se partager les diverses situations de l'âme; la flûte s'emparait de la mélancolie, le basson et l'alto exprimaient le remords, le haut-bois, la clarinette exploitaient les idées champêtres, la basse et la contre-basse annonçaient l'entrée du tyran. L'emploi simultané des trombones, de la petite flûte et des timbales, soutenus par tous les violons réunis, et traversés par une pluie de doubles croches, trahissaient infailliblement la présence d'une tempête ou d'un orage: le tonnerre aurait beau alors manquer à l'appel, la pluie resterait accrochée dans les frises, l'éclair même manquerait son entrée, que l'orage n'en subsisterait pas moins.

Telle est la puissance de la musique mélodramatique. Elle brillait alors dans tout son éclat: c'était l'âge d'or du mélodrame. Le *jugement de Salomon*, la *Forêt d'Hermanstadt*, les *Ruines de Babylone*, le *Sacrifice d'Abraham*, le *Passage de la Mer rouge*, *Victor ou l'Enfant de la forêt* étaient alors les modèles du genre: les *Machabées* doivent aussi se ranger dans cette catégorie, quoiqu'on ait bien voulu entremêler la partition d'un peu de Haydn.

Victor Ducange, Autier, Francis, Nesel et plusieurs autres, placés entre la tombe du mélodrame et le berceau du drame, ont donné naissance à un genre nouveau. Mais hélas! la musique mélodramatique n'y remplit plus qu'un rôle secondaire; elle est submergée par le drame, dont les flots tumultueux l'engloutissent et le suffoquent: c'est à peine si après trois ou quatre scènes nous en recueillons quelques faibles débris.

Tout annonce donc que cet art touche à sa décadence, et pourtant il était susceptible de tant de développements! Oh! en vérité, les dramaturges sont des Vandales! Bientôt, hélas! la musique de mélodrame aura cessé d'être, et il ne restera, pour attester son existence aux yeux de la postérité, que quelques partitions vermoulues, at-trapant le moisi sur les quais, ou le gruyère chez l'épicier!

Certaines causes matérielles ont aussi contribué à précipiter cette déplorable décadence, il est impossible de produire de grands

LE PARDON

ROMANCE.

Paroles et Musique de M.^r Amédée de BEAUPLAN.

(LE MÉNESTREL JOURNAL)

Moderato grazioso

PIANO.

p

p

Cres - - - dim.

f *mf* *p*

f *p* *mf*

Cres - - - cen - do. *p*

mf *p* *mf* *p*

mf *p*

p

p

p

p

p

p

p

Pardon ne moi, j'attends de toi un de ces

mots qui rendent l'espoir, le repostrop de ri-gueur nuit au bon heur, flétrit le coeur; douce pa-ro-le charme et con

so-le, elle est de l'âme un tendre é-cho; le froid si-len-ce accroît l'of-fen-se que dé-trui-raït peut-être un

ritard un poco. a tempo con anima.

mot, que dé-trui-rait peut-être un mot.... quand tu sou-ri-ras, quand tu me di-ras:, viens à moi, je te par-

pp

pp ritard un poco. a tempo.

don - - ne, à la vie, au bonheur tu vas ren - - dre mon cœur, quand tu souriras, quand tu presseras

più mosso.

cette main que je te don - - ne, à la vie, au bonheur tu vas, sou - - dain rendre mon cœur.

ritard.

f p ritard.

2^{me} Couplet.

Par-donne-moi, ban-nis l'ef-froi qui me sai-sit à ce regard qui seul punit; pour t'at-ten-drir sur mes dou-
leurs faut-il des pleurs? non, je l'es-pè-re, ce front sé-vè-re pour moi ne peut l'être à ja-mais; a-vec les
larmes s'en-vont nos charmes, je veux gar-der tous mes at-trait, je veux gar-der tous mes at-trait.... quand tu sou-ri-ras etc

ritard un poco.

3^{me} Couplet.

Dé-cide-toi, par-donne-moi, depuis long-temps sou-mise, trem-blant, te j'at-tends; cède à mes vœux, je ne veux plus de tes re-fus. Tu peux en-
core, quand je t'im-ple-re, ou-blier un tort bien lé-ger. Si je me lasse d'im-ple-ter grâce, de rôles nous allons chan-ger, de rôles nous allons chan-
ger.... mais tu m'as sou-ri, et je vois d'i-ci que ma grâce est ob-te-nu - e, à la vie, au bon-heur tu vas ren-dre mon cœur,
j'ai su te fléchir, j'ai su t'at-tendrir, en-fin j'y suis par-ve-nue, à la vie, au bon-heur tu vas en-fin rendre mon cœur!

ritard un poco.

molto più mosso.

CETTE PAGE EST VERROUILLEE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

FORGOTTEN BOOKS ABONNEMENT COMPLET

**797,885 livres!
Lecture a volonté
pour seulement
\$8.99/mois**

Continuer

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.



Conditions de l'abonnement.

Paris,

DIX FRANCS PAR AN;

LES DÉPARTEMENTS, 2 FRANCS EN SUS;

ET L'ÉTRANGER, 5 FRANCS.

*On ne s'abonne pas pour moins
d'un an.*

Toutes les lettres doivent être adressées franc de port au
directeur du journal.



On s'abonne

A PARIS, AU BUREAU DU JOURNAL,
RUE D'HANOYRE, 21.

DANS LES DÉPARTEMENTS,

*A tous les Bureaux des Messageries
royales ou générales de France;*

A BRUXELLES,

*Au bureau de l'Emancipation, rue
des Fripiers, 36.*

On peut aussi adresser le montant des abonnements en un
bon à vue sur la poste.

LE MÉNESTREL

Journal de Musique

Paraissant tous les dimanches avec une **ROMANCE INÉDITE** de Madame Pauline DUCHAMEGE, MM. Édouard BRUGUIERE, Auguste PANSERON, Amédée DE BEAUPLAN, Adolphe ADAM, Charles PLANTADE, Étienne THÉNARD, Jacques STRUNZ, DOCHE etc. etc.

MUSIQUE ZÉLANDAISE.

Les nouveaux Zélandais ont une musique et des instruments; mais cette musique est au niveau des mœurs de ces peuples, et leurs instruments sont proportionnés à leur musique. Ils ne chantent pas, ils hurlent, ils beuglent; nos faubouriens de Paris, si ignares en matière d'harmonie, sont des virtuoses en comparaison: car les Zélandais, dans leurs chants, ne cherchent pas même l'unisson qui est la base de toute musique primitive. Leurs instruments consistent en un tube de bois, long de quatre pieds, et en un cor composé d'une espèce de *murex* (coquillage hérissé de pointes). Le son qu'on en tire imite le mugissement d'un bœuf.

Dans une fête qui fut donnée par la reine Tiné à des navigateurs français, une jeune fille chanta pendant très long-temps un air qui ne consistait qu'en trois tons, la quinte, la tonique et l'octave basse de la quinte (quinte renversée). Il n'était guère possible de rien concevoir qui pût offrir plus de monotonie. Purlant la jeune chanteuse mit tant d'expression dans les inflexions de sa voix, tant de grâce dans les mouvements de bras et de mains qui accompagnaient la mesure, tant de précision et de justesse dans les intonations, qu'elle charma tous ses auditeurs.

Ensuite le même air fut repris par deux autres chanteuses en partie double, de sorte que les deux voix formaient un accord quinte.

Plusieurs hommes et autant de femmes dansèrent au son de cet orchestre vocal; et les danseurs battaient la mesure tantôt avec les pieds, tantôt avec les mains, conjointement avec les chanteuses.

Les Français se retirèrent également satisfaits du chant et de la danse.

Dans une autre occasion, les naturels chantèrent en chœur sans accompagnement d'instruments. Les uns faisaient le chant qui était très simple, les autres accompagnaient en modulant sur divers tons.

Quelquefois les chanteurs ont un bien singulier accompagnement: ce sont quatre bambous sonores dont on se sert pour marquer la mesure en frappant contre terre. Le son de ces bambous ressemble assez à celui d'un tambourin. Les plus courts produisent la tonique; le second et le troisième, d'égale mesure, donne la quinte renversée; le quatrième, qui est le plus long, répond à la sixte, ou tierce renversée, ce qui forme l'accord parfait, sauf l'octave de la tonique.

Pendant que les quatre porteurs de bambous battent la mesure en cadence, d'autres musiciens armés de deux petits bâtons frappent sur un bambou, long de trois toises et couché horizontalement. Dans le même temps, trois musiciens placés au devant des chanteurs cherchent à expliquer par leurs mouvements le sujet que les paroles expriment.

Mais souvent les chanteurs font entendre dans leurs chœurs des dissonances qui blessent toutes les lois musicales. Quelques voyageurs anglais prétendent que ces irrégularités n'ont rien de désagréable pour l'oreille: cependant défions-nous un peu des oreilles anglaises; leur compétence musicale est sujette à caution.

Bals.

Une soif insatiable de plaisirs s'est emparée de la moitié de la population; partout des bals, partout de joyeuses nuits; à l'heure qu'il est il n'est pas un de nos théâtres qui ne s'amuse à cacher son portier sous un parquet mobile afin d'avoir son bal, sa fête locale.

Les magasins de Babin sont encombrés, Huzel est sur les dents; le samedi surtout est un jour de cohue universelle: les clercs de notaire deviennent des Turcs, les commis-marchands des dieux de la fable; j'ai vu des huissiers en chevaliers paladins, et des lingères



ISAURE

ROMANCE.

Paroles de M^r de COUPIGNY.

Musique d'Adolphe ADAM.

(LE MÉNÉSTREL JOURNAL)

Andante grazioso.

PIANO
ou
HARPE.

Leggieramente. *pp*

The first system of the piano introduction consists of two staves. The upper staff is in treble clef and the lower staff is in bass clef. The key signature has two sharps (F# and C#), and the time signature is common time (C). The music is marked 'Andante grazioso' and 'Leggieramente. pp'. It features a delicate, flowing melody with many slurs and grace notes.

The second system of the piano accompaniment continues the melody from the first system. It includes the first line of lyrics: "La beau - té fo - là - tre et lé - gè - re". The piano part features a 'Rall' (rallentando) marking and a '6' (sixteenth notes) marking. The tempo is marked 'a Tempo'.

The third system of the piano accompaniment continues the melody. It includes the second line of lyrics: "que vous ai - miez tant autre fois Ed - mond a ces - sé de vous plai - re". The piano part features a '6' (sixteenth notes) marking.

The fourth system of the piano accompaniment continues the melody. It includes the third line of lyrics: "vous ne cé - dez plus à ses loix a - lors que vous é - tiez fi - dele un rien vous char". The piano part features a '6' (sixteenth notes) marking.

mait — au — — jourd'hui tout en vous tra — — hit au près d'el — — le

Dim: *ritard un poco.* *a Tempo.*

la froi-deur et l'en — — nui — — tout en vous tra — — hit au près d'el — — le

1^{er} et 2^{me} Couplet. 3^{me} Couplet.

la froideur et l'en — — nui.

Rall: *a Tempo.* *Cres* — — — — — *ff*

2^{me} Couplet

Dé — ja pâ — lit l'é — clat d'Isau — re aux yeux de son vo — la — ge amant o — sez vous l'af — fli — ger en — co — re

par un si cru — el changement toujours plus tendre est — el — le cau — se du ca — pri — ce de votre a — mour peut — on vou — loir

pu — nir la ro — se de ne du — rer qu'un jour peut — on vou — loir pu — nir la ro — se de ne du — rer qu'un jour.

3^{me} Couplet.

Mais dès que le tems in — fi — dè — le — — au — ra dans son ra — pi — de cours empor — té bien loin sur son ai — le

et vos beaux ans et les amours a — lors pour votre humeur lé — gè — re les bel — les se — ront sans pi — tié vous n'au — rez plus

le droit de plai — re — — vous se — rez ou — bli — é — — vous n'au — rez plus le droit de plai — re — — vous se — rez ou — bli — é.

en sylphides; j'ai vu des rois épouser des bergères, et des nonnes intriguées par des démons. C'est un mélange du sacré et du profane, du beau et du laid, de la vertu et du crime.

L'Opéra et ses merveilles dominent toutes les réunions de nuit; il ne manque à ces fêtes si brillantes que des gondoles vénitiennes, qu'une mer véritable comme celle que nous prépare en ce moment le théâtre nautique, que des tables chargées d'or, que des joueurs animés, que des passions brûlantes, comme le ciel d'Italie.... Mais que Dieu nous garde de tels présents! une innocente loterie, qui n'a rien de commun avec l'autre que le nom, une loterie dont vous avez acheté la chance en payant un plaisir, vous permet d'espérer que le sort peut vous favoriser; des objets d'un goût exquis sont exposés chaque nuit, comme autant de séductions; le magicien, dont la baguette vous transporte au milieu de tant de merveilles, a offert la nuit dernière à la foule qui se pressait dans ce palais des fées un spectacle des plus curieux.

Les caricatures en plâtre de notre spirituel Dantan ont été mises en scène avec une vérité remarquable; les charges de MM. Rossini, Santini, Tamburini; Cicéri, Lablache et autres hommes distingués marchaient escortées d'une foule joyeuse. Les Variétés, le Palais-Royal et vingt autres bals masqués étaient pleins; il y a véritablement frénésie et soif de réjouissances: tout le monde est piqué de la tarentule.

Mais au milieu de cette ardeur immense, de ce tourbillon éternel de costumes bizarres, d'intrigues, de joie, de trépignements; des têtes plus calmes, de jolies têtes qui ne se cachent pas sous le monotone domino préparent de tous côtés des réunions où le bon ton et la décence n'excluront pas une joie modérée, une joie de bon goût, comme les travestissements que des mains habiles confectionnent en secret; en un mot il est question dans plusieurs sociétés d'organiser des quadrilles et des ensembles de costumés. On cite des maisons dans lesquelles on se rendra en costumes d'une époque déterminée; l'appartement sera décoré selon la mode du temps, en sorte que les danseurs pourront parfaitement se croire rajeunis de quelques centaines d'années: l'idée première a été, dit-on, suggérée par une vieille demoiselle qui dissimule son âge.

Tous ces costumes devront être scrupuleusement historiques; aussi les employés de la bibliothèque ne peuvent-ils suffire aux recherches nombreuses qu'ils sont obligés de faire dans l'intérêt du carnaval et de l'histoire.

LES FAUSSES NOTES.

Gluck dirigeant un jour l'orchestre à la représentation d'un de ses opéras entendit un corniste jouer faux; il se glissa à travers les jambes des musiciens jusque vers la chaise du coupable, et dans sa colère il lui pinça les mollets avec une telle violence que le corniste jeta un cri lamentable. La chronique assure même, chose singulière, que le cri du musicien reproduisit exactement la note qu'il avait manquée.

—Mozart arriva un jour dans une grande ville de l'Allemagne, et assista incognito à la représentation de son opéra *l'Enlèvement du Sérail*. Tout à coup, au milieu de l'air que chante *Pedritto*, l'orchestre entonna un *ré dièze* au lieu d'un *ré naturel*. Cette substitution involontaire ne nuisait pas à la phrase musicale, mais elle lui donnait une physionomie commune et toute opposée aux intentions du compositeur. Mozart n'eut pas plus tôt entendu ce contresens qu'il se leva furieux au milieu du parterre et s'écria d'une voix de tonnerre: « Voulez-vous attaquer le *ré naturel*, canailles! » On se figure aisément la rumeur que causa dans la salle cette sortie scandaleuse. La frayeur se répandit même parmi les acteurs et les actrices; la cantatrice qui remplissait le rôle de *Constance* se trouva mal; en un mot, la représentation fut entièrement troublée. On s'empara de l'individu qui avait proféré les paroles insolentes: il fut forcé de se nommer. Au nom de MOZART, un murmure général d'étonnement mêlé de respect s'éleva dans la salle. Il fallut recommencer l'opéra; les musiciens installèrent Mozart au milieu de l'orchestre et il dirigea lui-même la partition. Au lieu du *ré dièze* on attaqua cette fois le *ré naturel*, et la phrase musicale se produisit sous une forme toute différente, et qui étonna les musiciens eux-mêmes. Après le spectacle, Mozart fut reconduit en triomphe jusqu'à son hôtel, et pendant plusieurs jours il eut beaucoup de peine à se soustraire aux témoignages de l'enthousiasme local.

Chronique.

Le roi des Belges a chargé M. Fétis, son maître de chapelle, d'organiser sa musique particulière. Des concerts seront donnés à la cour pendant le carême.

—Chollet et mademoiselle Prévost ne seront point réengagés au théâtre de Bruxelles. En revanche ce théâtre a fait des offres à madame Pouilley, que nous avons eu occasion de voir et d'entendre à l'Odéon. La compensation ne nous paraît pas trop heureuse.

—On a donné récemment à Vienne la première représentation de *l'Anello della fortuna*, opéra italien composé par le maître de chapelle Kreutzer.

—Bellini, dont les opéras *le Pirate*, *la Straniera*, *les Capuletti* ont tant de vogue sur tous les théâtres, est maître de chapelle à Venise, et n'a que vingt-six ans. *Le Pirate*, dont la première représentation eut lieu à Milan en 1828, fut l'essai de ce jeune compositeur qui n'avait alors que vingt ans.

—M. Nadermann, le professeur de harpe, vient de publier un *dictionnaire de transition* qui donne toutes les solutions harmoniques possibles. Cet ouvrage remplit une importante lacune dans l'art musical.

—M. Vogt, premier hautbois de l'Académie Royale de musique, donne en ce moment des concerts à Marseille.

—On annonce un nouvel opéra-comique en trois actes de M. Gomis, et dont le poème serait de M. Scribe.

—Le drame en cinq actes qui succédera à *Angèle* au théâtre de la Porte Saint-Marlin; a pour titre *la Vérité*.

—Un mimodrame, intitulé *Saint-Georges et le Dragon*, fait en ce moment fureur à Londres. La recette s'élève à 10,000 fr. par représentation: cinq cents acteurs, quarante-quatre chevaux, six zèbres et une vingtaine de chars, de poneys et de charrettes figurent dans cette pièce.

—L'Opéra-Comique a donné jeudi soir sa pièce de carnaval; ce sont MM. Ad. Adam et Féréol qui en ont fait les frais. *Une bonne Fortune*, tel est le titre de cet ouvrage, est jeté dans le moule des farces italiennes. Plusieurs jolis airs, trois ou quatre succès comiques, et surtout une romance chantée par Féréol avec un accompagnement simulé de basson, ont enlevé le succès de ce petit acte.



Modes.

La mode est capricieuse; comme Protée elle change de forme: tantôt vous croyez saisir mille petits riens qui surgissent au milieu du monde élégant, comme des roses au milieu d'un parterre: à peine avez-vous saisi votre plume qu'une nouvelle futilité succède à la première,

Et rose elle a vécu
Ce que vivent les roses,
L'espace d'un matin.

Force donc est à nous de nous occuper de choses plus sérieuses, des robes par exemple: les plus élégantes et les plus riches sont toujours en velours foncé; pas de soirée où cette étoffe ne se trouve bien portée, et ne fasse un effet charmant.

Les nuances les plus recherchées sont toujours vert-myrrte, grenat ou noir; une châtelaine de la même couleur que la robe est portée avec avantage par quelques dames qui se prétendent les sentinelles avancées des saines doctrines. Dans une réunion qui passe pour le temple du bon goût, une jeune dame portait une robe en satin blanc avec manches à sabot, et corsage à la Marie Stuart; la châtelaine qui suivait les contours de la taille ainsi que le tour des manches était ornée de filigranes d'argent; sa coiffure consistait en une guirlande de fleurs blanches et un nœud de rubans de même couleur, au milieu des deux nattes qui se dessinaient autour de ses oreilles; c'était une véritable Dame Blanche; et la grâce autant que la fraîcheur de ce costume lui valurent les honneurs de la soirée.

Les modes d'hommes restent à peu près stationnaires: à part quelques jeunes-frances, qui n'ont pour se faire remarquer d'autre moyen que l'extravagance de la mise, les hommes de bon ton se retranchent dans la simplicité du costumé; il faut convenir qu'il n'a jamais été de meilleur goût; le noir et le bleu sont les couleurs dominantes et conserveront probablement long-temps le privilège de la mode.

Conditions de l'abonnement.

Paris,

DIX FRANCS PAR AN;

LES DÉPARTEMENTS, 2 FRANCS EN SUS;

ET L'ÉTRANGER, 5 FRANCS.

On ne s'abonne pas pour moins
d'un an.

Toutes les lettres doivent être adressées franc de port au
directeur du journal.



On s'abonne

A PARIS, AU BUREAU DU JOURNAL,
RUE D'HANOVRE, 21,

DANS LES DÉPARTEMENTS,

A tous les Bureaux des Messageries
royales ou générales de France;

A BRUXELLES,

Au bureau de l'Emancipation, rue
des Fripiers, 56.

On peut aussi adresser le montant des abonnements en un
bon à vue sur la poste.

LE MÉNESTREL

Journal de Musique

Paraissant tous les dimanches avec une ROMANCE INÉDITE de Madame Fauline DUCHAMBE, MM. Édouard BRUGUIÈRE, Auguste PANSEON, Amédée DE BEAUPLAN, Adolphe ADAM, Charles PLANTADE, Étienne THÉNARD, Jacques STRUNZ, DOCHE, etc., etc.

DE LA MUSIQUE MILITAIRE.

Ce genre de musique recèle un charme tout particulier, qu'il n'est pas facile d'analyser; car ce charme ne repose pas exclusivement sur le pouvoir de la mélodie: il faut peut-être en chercher la source dans cet appareil guerrier, dans ce spectacle imposant de masses armées qui se meuvent comme un seul homme. Et cela est si probable que le son du tambour seul produit sur vous un effet magique. Ce roulement précis et vigoureux, ce bruit net et cadencé plaît à l'oreille, électrise l'ame, et pourtant vos sens ne perçoivent aucune des sept notes qui composent la gamme. Chaque soir, dans les rues, la marche de la retraite attire un immense concours de curieux qui suivent et font cortège.

Ainsi, quand déjà les simples instruments à percussion charment l'oreille, quand l'ame est fortement impressionnée par ce bruit insignifiant du tambour, comment résisterions-nous au pouvoir de la musique militaire, où la vigueur de l'appareil belliqueux se marie à toutes les suavités harmoniques!

Soyez francs, vous tous qui me lisez: n'éprouvez-vous pas un frémissement de plaisir et d'impatience curieuse quand vous entendez ces deux coups précurseurs de la grosse caisse, qui sont pour les musiciens du régiment ce que sont les trois coups pour l'orchestre d'un théâtre! Un régiment marche-t-il au son de la musique, aussitôt toutes les fenêtres s'ouvrent sur son passage, et dans les rues, sur les boulevards tout un peuple en frac et en veste se groupe sur les flancs et marche en mesure. Vous-même, lecteur, vous avez fait un détour, vous avez manqué un rendez-vous, vous avez laissé passer l'heure de votre bureau, vous avez retardé une affaire pour suivre la musique militaire; si ce n'est vous, c'est moi.

Je me rappellerai toute ma vie le magnifique morceau qu'exécuta, le 19 juin 1855, à deux heures, la musique d'un régiment de ligne sur le boulevard Poissonnière.

Un de mes amis, grand amateur de musique militaire, et moi, nous nous laissâmes entraîner par les charmes de cet orchestre ambulante jusqu'à la place de la Madeleine: moi j'étais libre, je n'avais à répondre de ma flânerie qu'à moi-même; mais mon ami avait engagé sa parole à heure fixe; le malheureux arriva trop tard à son rendez-vous; or, comme il y a des personnes qui n'attendent pas, son amour pour la musique militaire lui coûta bien cher, un autre amour: il est difficile de cumuler deux passions.

La musique militaire a fait d'immenses progrès en France. Nos troupes exécutent en marchant les morceaux les plus compliqués de nos opéras. C'est à notre célèbre clarinettiste Berr que nous devons en grande partie les améliorations qui se manifestent dans ce genre. Non seulement cet artiste arrange avec un talent infini, mais ses propres compositions sont constamment empreintes du cachet martial qui leur convient.

Un régiment qui passe vous procure aujourd'hui pour le moins autant de jouissances musicales qu'un orchestre peuplé de virtuoses. Ce ne sont plus des fanfares, des pas redoublés que vous entendez; ce sont des fragments complets des partitions de nos grands maîtres, greffés avec toute leur sève sur ces masses d'instruments à vent. Rossini, Weber, Meyer-Beer, Hérold, Auber, Halevy, Caraffa sont aussi populaires dans nos casernes que dans nos salons.

Ainsi notre armée, au milieu des loisirs de la paix, nous aide encore à faire la guerre à notre ennemi commun, la routine, et règle son pas sur la marche du siècle. On devait s'y attendre, car c'est une affaire de point d'honneur: quand le mouvement général entraîne les bourgeois, les troupes ne peuvent rester en arrière.



SOUVENEZ-VOUS !

ROMANCE

Paroles de M.^rE. SOUVESTRE

Musique de M.^{me} Pauline DUCHAMBGE.

(LE MÉNESTREL JOURNAL)

Vergiss mein nicht

Agitato.

CHANT.

Je vais par-tir, voi-ci l'heure ve-nue ne di-tes pas: a-dieu

PIANO.

— mais, au re-voir!

ne parlez pas — mon ame est trop é-mue...

on rit des pleurs, que l'amour laisse voir oh! trop souvent dans ce mon-de fri-

vo-le l'ab-sence hé-las bri-se des nœuds bien doux!

on m'ou-bli-ra!.. mais vous ô mon i-do-le sou-venez vous!

sou-venez vous! sou-ve-nez vous!

1.^{er} COUPLET.

Sou-ve-nez vous de tant de douces cho-ses ga-ges ché-ri-s d'un long at-ta-che-ment!
 sou-ve-nez vous des mar-gue-ri-tes ro-ses qu'in-ter-ro-geait notre a-mour en jou-ant: de ces beaux
 soirs, ou cou-chés sur nos grè-ves près des sa-pins qui mur-mu-raient sur nous, le cœur au ciel... je
 vous con-tais mes rê-ves: sou-ve-nez vous sou-ve-nez vous! sou-ve-nez vous!

2.^{me} COUPLET.

Et quand la fé-te au-tour de vous bru-yan-te re-ten-ti-ra d'é-lo-ges é-ni-vrants
 quand tous les yeux vier-ge pure et char-men-te, lui-ront sur vous com-me des yeux d'a-mants quand vous ver-
 rez que la fou-le se-ran-ge en mur-mu-rant vo-tre nom-cher à tous a-lors en-co-re, a-
 lors sur tout mon an-ge! sou-ve-nez vous! sou-ve-nez vous! sou-ve-nez vous!

CETTE PAGE EST VERROUILLEE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page



HISTOIRE

Des dizaines de milliers de sources historiques importantes, dont de nombreuses étaient jusqu'à présent impossibles à obtenir, sont maintenant disponibles pour la première fois avec un abonnement complet à Forgotten Books.

Accès Illimité \$8.99/mois

Continuer

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

Conditions de l'abonnement.

Paris,

DIX FRANCS PAR AN;

LES DÉPARTEMENTS, 2 FRANCS EN SUS;

ET L'ÉTRANGER, 5 FRANCS.

*On ne s'abonne pas pour moins
d'un an.*

Toutes les lettres doivent être adressées franc de port au
directeur du journal.



On s'abonne

A PARIS, AU BUREAU DU JOURNAL,
RUE D'HANOVRE, 21,

DANS LES DÉPARTEMENTS,

*A tous les Bureaux des Messageries
royales ou générales de France;*

A BRUXELLES,

*Au bureau de l'Emancipation, rue
des Fripiers, 56.*

On peut aussi adresser le montant des abonnements en un
bon à vue sur la poste.

LE
MÉNESTREL

Journal de Musique

Paraissant tous les dimanches avec une ROMANCE INÉDITE de Madame Fauline DUCHAMBE, MM. Édouard BRUCUIÈRE, Auguste PANSERON, Amédée DE BEAUPLAN, Adolphe ADAM, Charles PLANTADE, Étienne THÉNARD, Jacques STRUNZ, DOCHE, etc., etc.

LE TAMBOUR DE WEIMAR.

Nous avons déjà entendu exécuter des concerts sur la guimbarde, et des symphonies sur des morceaux de sapin; mais l'art ne paraît pas s'arrêter en si beau chemin: voici venir un virtuose qui donne des concerts de tambour. M. Ciofano, à Weimar, a tellement perfectionné les ressources de cet instrument à percussion, qu'il attire la foule à ses représentations. Il faut espérer que cet artiste viendra nous donner un échantillon de son talent sur le tambour. Ce n'est qu'à Paris que les brevets d'artistes obtiennent leur *visa* définitif.

Buccine.

Ce mot qui vient de l'hébreu *buk*, trompette, devrait être le terme générique de tous les instruments qui s'embouchent; mais l'usage l'avait restreint chez les anciens à l'indication d'une espèce de trompette, ou d'instrument de musique guerrière. Plusieurs historiens confirment cette opinion en assurant que cet instrument se recourbait en cercle, par quoi il différait de la trompette ordinaire. Selon Varron, c'était des cornes de bœuf qui, dans les premiers temps servaient à donner le signal de guerre à l'armée; d'autres prétendent qu'on employait également à cet usage des cornes de bouc ou de bélier.

Le mot *buccine* n'est plus d'usage aujourd'hui; mais il l'était du temps de Marot, qui l'a employé dans ces vers:

Les cloches sont tambourins et doucine
Harpes et luths, instruments gracieux,
Hautbois, flageols, trompettes et buccine,
Rendant un son si très solacieux.

ROBIN DES BOIS SIFFLÉ.

Le génie de Weber n'eut pas plus tôt enfanté le FREISCHUTZ (*Robin des bois*), que toute l'Allemagne l'adopta avec enthousiasme: ce fut un long et unanime retentissement depuis le Rhin jusqu'à la Sprée, depuis l'Elbe jusqu'aux bouches du Danube. Le culte universel qu'on vouait à cette idole du jour ne se concentra pas dans les capitales; la moindre troupe ambulante ne put se dispenser de faire entrer le *Freischütz* dans son répertoire.

Francfort-sur-le-Mein était une des villes où l'opéra de Weber s'acclimata avec le plus de promptitude et de succès. Depuis la ZAUBERFLOETE (*Flûte enchantée*) de Mozart, on n'avait vu d'ouvrage lyrique se propager en si peu de temps parmi les masses. Les jeunes gens fredonnaient du matin au soir les délicieux motifs de cette partition; les demoiselles s'endormirent avec le *Jungfern krantz** et se levèrent avec les *Jaeger chor*** ; les ouvriers, les cochers et les domestiques sifflèrent toute la journée les mélodies de *Freyschütz*.

Il en résulta ce qui résultera toujours des choses les plus exquises dont on jouit avec excès, et sur lesquelles on se blasé: la satiété et le dégoût.

Pauvre Weber !...

Cette satiété avait pris un caractère tellement prononcé à Francfort, que plus d'un maître se voyait forcé de renvoyer son domestique; et avant de le remplacer par d'autres, on s'informait avec soin s'ils sifflaient le *chœur des chasseurs*.

* Chœur des femmes dans *Robin des Bois*.

** Le fameux chœur des chasseurs.



DÉRISION! DAMNATION!

BALLADE

Paroles de M^r Armand OVERNAY.

Musique de M^r Amédée de BEAUPLAN.

Errare humanum est

(LE MÉNESTREL JOURNAL.)

All.^o maestoso.

PIANO.

Un silence.

ff *p* *Cres.* *cen* *do.* *mf*

Pour finir seulement.

Arrière, ar-riè- re, che-va-lier, d'Imma pour-

quoi venir à l'ai- de? mort et sang! c'est mal emploi-er ta bon- ne

leggiere *sfz*

la- me de To- lè- de! ta bon- ne la- me de To- lè- de! ta bon- ne

f *p* *f*

la- me de To- lè- de! mais j'ai tort de m'en éton-ner, et je conçois, par notre da-

stac. *ritard.*

Sec. *p* *mf* *ritard con esp.*

me qu'en voi-ant sa tête de femme, ta tête d'homme ait pu tour-ner, ta tête

a Tempo. *f* *f* *f*

Stac. mezza voce

a piacere.

d'hom-me ait pu tour-ner ta tête. d'hom-me ait pu tour-ner.

2^e Couplet. *stac mezza voce.*

Elle a tra-hi mon fier a-mour, damna-ti on! qu'el-le pé-ris-se ah! ah! ah! messeigneurs de la cour, sa mort fe-ra vo-tre sup-pli-ce, sa mort fe-ra vo-tre sup-pli-ce, sa mort fe-ra vo-tre sup-pli-ce: Che-va-lier, par le donc moins haut, car, à l'instant; par no-tre da-me, je vais per-cer son cœur de fem-me... et ton cœur d'hom-me s'il le faut... et ton cœur d'homme s'il le faut, et ton cœur d'hom-me s'il le faut.

3^e Couplet. *stac mezza voce.*

C'est que j'ai bien souffert, sais tu? C'est que j'ai versé bien des lar-mes! c'est que je crus à sa ver-tu! c'est que j'i-do-lâ-trais ses char-mes! c'est que j'i-do-lâ-trais ses char-mes, c'est que j'i-do-lâ-trais ses char-mes! oh! je suis bien malheureux, moi! mais je vou-drais, par no-tre da-me, en ré-pan-dant son sang de fem-me é-par-gner ton sang d'homme, à toi, é-par-gner ton sang d'homme, à toi, é-par-gner ton sang d'homme à toi.

4^e Couplet. *stac.*

Que vois-je? ô ciel ou-... son œil bleu sur ton œil noir, ten-dre, s'at-ta-che! en fer, u-ne mort c'est trop peu: vos deux â-mes, je les ar-ra-che! vos deux â-mes, je les ar-ra-che, vos deux â-mes je les ar-ra-che! têtes, bras, sous mon fer-vo-lez! vents, dis-per-sez, par no-tre da-me, tout à la fois, ce corps de fem-me, et ce corps d'homme mu-ti-lés, et ce corps d'homme mu-ti-lés, et ce corps d'hom-me mu-ti-lés.

5^e Couplet.

Qu'ai-je appris? qu'il ce dé-fen-seur, Im-ma, c'était ton no-ble frè-re? l'a-mant qui cau-sa ma fu-reur, dé-ri-si-riessatani-on! c'é-tait ton pè-re, dé-ri-si-on! c'é-tait ton pè-re dé-ri-si-on! c'é-tait ton pè-re? ah!... ah! ques et convulsifs. ah!... ah! je vais mou-rire... je vais mou-rire, par no-tre da-me! puisse Im-ma, ton â-me de fem-me à mon â-me d'homme s'u-nir! à mon â-me d'homme s'u-nir à mon â-me d'hom-me s'u-nir.

La Flûte.

La flûte, comme en général tous les instruments à vent, produit des effets ravissants entre les mains d'un maître; mais une exécution médiocre est intolérable; et les sons qu'en tire un écolier font crisper les nerfs de l'auditeur. Car indépendamment des tâtonnements scholastiques de l'apprenti-artiste ou de l'amateur conscrit, il faut encore qu'il lutte contre les écueils de l'embouchure; et ce sont les oreilles d'alentour qui sont victimes de cette collision entre les deux parties belligérantes, le musicien et son instrument.

Ah! ils sont bien à plaindre les locataires d'une maison qui renferme un apprenti flûtiste! Et de ces maisons abandonnées de Dieu, j'en connais une masse sur le pavé de Paris. Il est bien cruel en vérité, pour quelqu'un qui paie exactement son terme, qui aime son repos et ses oreilles, d'entendre du matin au soir le souffle rauque et criard d'une flûte rebelle. C'est un grand malheur, je vous assure, et l'on ne peut s'y soustraire qu'en donnant congé à son propriétaire. Vous tous qui avez les nerfs délicats, suivez mon conseil: quand vous louerez un appartement, demandez si les cheminées fument et s'il y a un locataire qui apprend la flûte?

Théâtres.

Opéra Italien.

IL BRAVO, musique de M. MARLIANI, paroles de
M. BAROTTONI.

Une partition italienne du crû Parisien! C'est un événement à Paris, et un monument d'autant plus remarquable, qu'un plein succès, un succès d'enthousiasme a couronné cet essai. L'admission de cet opéra au répertoire des Bouffes est le premier signe d'énergie administrative que donne cette direction méticuleuse depuis qu'elle est au timon de la salle Favart.

Le libretto du *Bravo*, dont le sujet est emprunté au roman de Cooper, renferme des vers faciles et bien coupés. Nous nous dispensons de l'analyser, et nous nous empressons d'aborder la partition.

Parmi les morceaux les plus distingués de cette production nous avons remarqué l'introduction, suivie d'un air de Rubini et d'un autre air de mademoiselle Grisi, avec accompagnement de chœur dans le fond du théâtre; les couplets d'une orgue au deuxième acte; un duo charmant entre Tamburini et mademoiselle Grisi, et le bel air de Rubini: *S'oltre la tomba al meno*.

Tous ces morceaux sont soutenus d'une orchestration riche et dramatique. Les chœurs produisent beaucoup d'effet, et plusieurs motifs, empreints d'un cachet original, sont habilement répandus dans la partition.

Cet ouvrage d'un débutant a le défaut inévitable de quelques réminiscences; mais elles sont rachetées par une foule de beautés de premier ordre, et qui renferment le germe d'un bel avenir musical.

Chronique.

Un brillant bal masqué a eu lieu le 13 janvier dernier, nouvelle année des Russes, dans les salons du palais d'hiver de l'empereur Nicolas. Plus de trente mille personnes ont assisté à cette fête.

—Malgré les efforts du parti prêtre, le pape a décidé qu'il y aurait un carnaval à Rome. Les divertissements promettent de devenir très brillants cette année.

—M. Fétis, directeur de la chapelle du roi des Belges, organise en ce moment son orchestre. Cet orchestre sera bientôt un des meilleurs de l'Europe. Il paraît que M. Fétis se propose aussi de donner des concerts historiques à Bruxelles.

—On pense que M. Carmouche obtiendra la direction du théâtre de Lille.

—Un des chorégraphes de l'Opéra, M. Blache père, l'auteur du ballet de *Mars et Vénus*, vient de mourir à Toulouse.

—M. Cornuillé est nommé directeur du théâtre de Versailles, en remplacement de M. Robillon, qui part pour Bordeaux.

—Madame Tadolini obtient un succès d'enthousiasme à Venise, dans le rôle de la *Straniera*.

—M. Boieldieu vient d'être nommé professeur de musique au Conservatoire.

—On assure que mademoiselle Juliette, de la Porte-Saint-Martin, vient d'être engagée au Théâtre-Français.

—Le succès de madame Stockausen et de ses airs suisses, se soutient dans nos salons. Cette cantatrice attire beaucoup de monde aux soirées de M. Pleyel.

—M. Adolphe Adam vient, dit-on, de vendre 2,500 francs la partition de son opéra *d'Une bonne fortune*, qui continue chaque soir d'obtenir un succès franc et mérité.

—Le 10 janvier dernier, le théâtre italien de Barcelonne a représenté, pour la première fois, le ballet de *Cesare in Egitto*, qui obtient une faveur assez marquée sur quelques scènes siciliennes.

—MM. Mariani, Bellane et Chiavegge viennent d'être engagés pour la saison d'automne, par l'administration du théâtre della Pegola de Florence, le premier comme deuxième maître de ballets, le second comme basse comique, et le troisième en qualité de chef d'orchestre.

—Le théâtre royal de Milan vient de renouveler presque entièrement sa troupe.

—*Gli Arabi nelle Gallie* obtiennent beaucoup de succès à Cadix: la quinzième représentation de cet ouvrage a eu lieu le 6 de ce mois.

—Mademoiselle Hill recueille en ce moment de nombreux applaudissements à Dresde: elle a paru dans la *Vestale*, dans *Oberon*, et dans les *Capuleti ed i Montecchi*. C'est surtout dans les rôles de Fatime et de Romeo, du second et du dernier de ces opéras, qu'elle a réuni tous les suffrages.

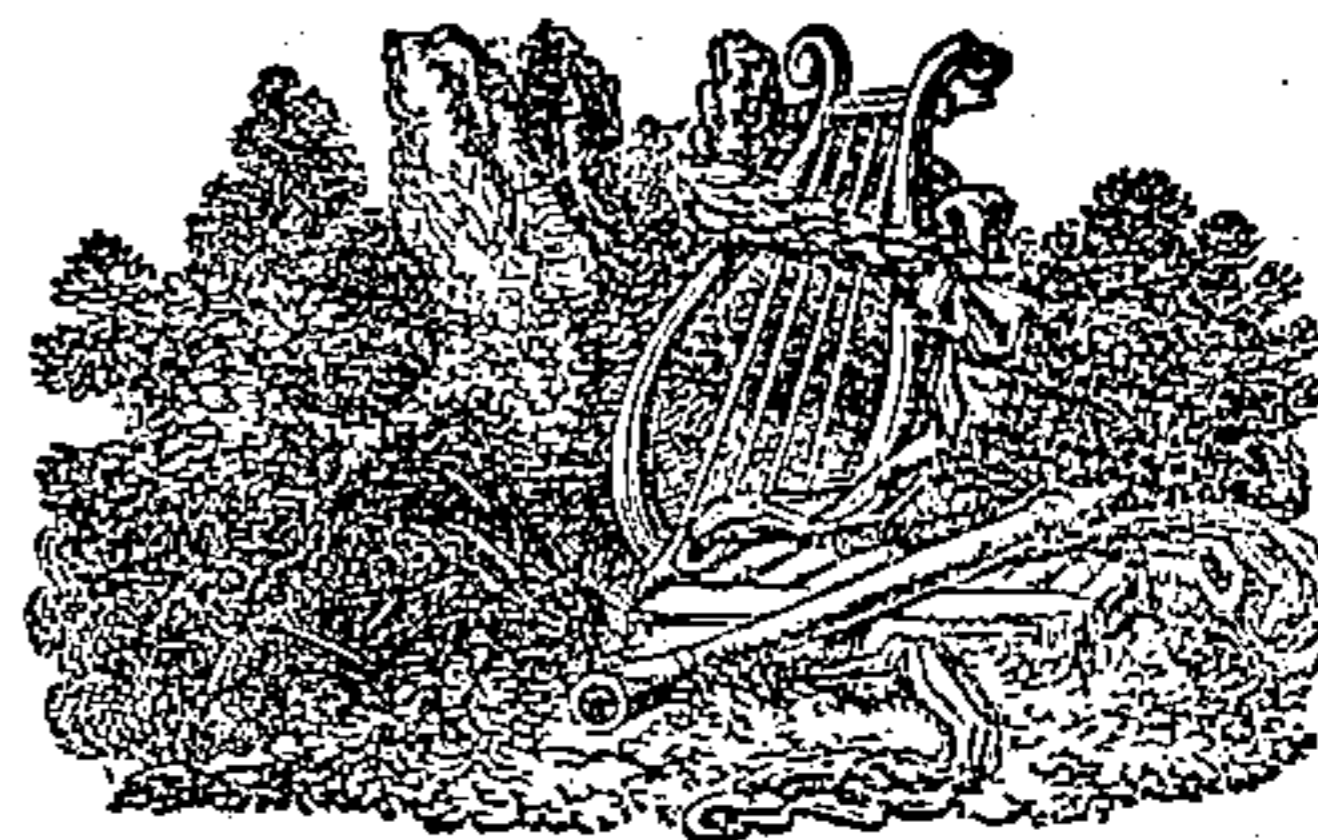
—M. Grimaldi, directeur des théâtres royaux de Madrid, qui voyage pour former sa compagnie italienne, est dans ce moment à Paris et recrute des sujets. On construit à Madrid une salle d'opéra magnifique.

—Les bals masqués de l'Odéon attirent une foule considérable. Une innovation a eu lieu jeudi dernier dans ces bals. Un souper a été mis en permanence, à la disposition des amateurs. La dépense de ce souper était comprise dans celle du billet.

—La charmante comédie de *Bertrand et Raton* se maintient en vogue au Théâtre Français. Cette pièce attire toujours la foule.

—Le comte Ferdinand Luchesi Palli, oncle du mari de la duchesse de Berri, vient de se marier à Milan avec mademoiselle Rodi, première cantrice du théâtre *Della Scala*.

—C'est aujourd'hui qu'on gagnera en loterie, au Cirque Olympique, le joli cheval arabe *Abhel Myrza*.



Album du Ménestrel.

Collection de cinquante-deux lithographies dessinées et lithographiées par les premiers artistes. Prix: 10 francs par an.

On souscrit au bureau du Journal.

Conditions de l'abonnement.

Paris,

DIX FRANCS PAR AN;

LES DÉPARTEMENTS, 2 FRANCS EN SUS;

ET L'ÉTRANGER, 5 FRANCS.

*On ne s'abonne pas pour moins
d'un an.*

Toutes les lettres doivent être adressées franc de port au directeur du journal.



On s'abonne

A PARIS, AU BUREAU DU JOURNAL,
RUE D'HANOVRE, 21,

DANS LES DÉPARTEMENTS,

*A tous les Bureaux des Messageries
royales ou générales de France;*

A BRUXELLES,

*Au bureau de l'Emancipation, rue
des Fripiers, 56.*

On peut aussi adresser le montant des abonnements en un bon à vue sur la poste.

MÉNESTREL

Journal de Musique

Paraissant tous les dimanches avec une ROMANCE INÉDITE de Madame Pauline DUCHAMEGE, MM. Édouard BRUGUIÈRE, Auguste PANSEON, Amédée DE BEAULAN, Adolphe ADAM, Charles PLANTADE, Étienne THÉNARD, Jacques STRUNZ, DOCHE, etc., etc.

L'ORGUE.

La cloche qui appelle l'homme à la prière et l'orgue qui envoie la prière à Dieu sont tous deux enfants du christianisme, et dignes tous deux de leur noble origine.

L'orgue surtout, avec ses imposantes proportions, ses immenses résultats, semble créé pour la majesté divine. Quelle puissance de sons! quels torrents d'harmonie! quel gouffre de musique! N'êtes-vous pas saisis d'une sainte terreur quand cette masse de tuyaux ébranle au loin les airs!

Vous dites qu'un orgue vaut tout un orchestre? Mais un orchestre imitera-t-il jamais le murmure des eaux, le mugissement des vagues, le sifflement des vents, le bruit du tonnerre, l'éclat de la foudre, tous les chants du ciel et tous les cris de l'enfer? Non, ne comparez l'orgue à rien, car rien n'est comparable à l'orgue.

Tantôt c'est une mélodie douce comme un rayon du soleil; tantôt c'est un gémissement touchant comme un remords, puis un accord terrible comme une tempête, puis des traits stridents comme une lame qui tranche, suivis d'une harmonie suave et veloutée.

Les opinions sont partagées sur l'origine de cet admirable instrument: les uns le font remonter au septième siècle, d'autres assurent qu'on ne l'a connu que plus tard. Quelques antiquaires prétendent que le premier orgue fut construit à Venise, par un Allemand, en 1512; mais il paraît certain que les pédales n'y ont été appliquées qu'en 1480, par Bernard, organiste du doge de Venise. Dès lors chaque siècle y a ajouté un degré de perfection. Un des plus grands orgues a été construit en 1703, par Casparini, pour l'église de Goerlitz: il avait trois mille deux cent soixante-dix tuyaux et coûtait 25,000 écus.

L'orgue de la cathédrale de Strasbourg en forme deux mille

cent trente-six tuyaux, dont le plus gros contiendrait quatorze seaux d'eau. L'orgue d'Ulm a plus de trois mille tuyaux. Celui de l'église Marie-Madeleine, à Breslau, en a trois mille trois cent quarante-deux.

Des facteurs d'orgues distingués existent en ce moment en Allemagne. On assure que Francfort vient d'acquiescer un des plus magifiques instruments qu'on ait jamais construits.

L'orgue de Saint-Etienne-du-Mont, à Paris, depuis que M. John Abbey l'a réparé, peut compter parmi les instruments les plus remarquables de notre capitale.

Plusieurs compositeurs modernes ont introduit l'orgue avec succès dans leurs partitions dramatiques. Les célestes accords de cet instrument sacré produisent un effet magique dans *Robert le diable* et dans *le Revenant* de M. Gomis, et contrastent admirablement par leur harmonie calme et moelleuse avec les âpres vibrations d'un orchestre profane.

Quelques facteurs de Paris confectionnent des *pianos-orgues*, mais ces instruments ne paraissent pas destinés à obtenir un grand succès dans le monde musical.

L'art de jouer de l'orgue et de faire valoir toutes les ressources de cet instrument exige un talent tout spécial. L'Allemagne possède des organistes distingués; Paris en compte deux ou trois de premier ordre. M. Belveau, de Versailles, figure parmi nos plus habiles exécutants. Il ne suffit pas d'être bon pianiste et musicien consommé pour faire marcher les rouages de cette vaste machine: placez nos plus célèbres pianistes devant un orgue, et vous serez bientôt convaincu de leur impuissance.

Ce que le vulgaire nomme *orgue de Barbarie* n'est qu'une contre-épreuve bâtarde de nos orgues d'église, instrument banal qui ne remue plus aucune fibre, si ce n'est pour la déchirer. Ils ne connaissent pas seulement les ressources de leur caisse portative, ces virtuoses de la voie publique, qui jettent les chants de nos grands maîtres à la tête des passants.

CE N'ÉTAIT PAS LÀ MON RÊVE DE BONHEUR!

ROMANCE

Paroles de M^r A. BÉTOURNÉ.

Musique d'Edouard BRUGUIÈRE.

(LE MÉNESTREL JOURNAL.)

Agitato

CHANT.

PIANO.

Je crois à vos ser-ments d'une ami-tié sin-cè-re

mais ce n'était pas là mon rê-ve de bon-heur et la simple ami-tié ne sau-

rait me dis-trai-re de ces pen-sers brulants qui tourmen-tent mon cœur

cet a-veu si ten-dre que je fais en-ten-dre pa-raît vous sur-

pren-dre mes chères a-mours a-dieu pour me tai-re je vais so-li-

The musical score is written for voice and piano. The vocal line is in a treble clef with a key signature of two sharps (D major) and a 6/8 time signature. The piano accompaniment is in a grand staff with treble and bass clefs, also in D major and 6/8 time. The tempo is marked 'Agitato'. The lyrics are in French and are written below the vocal line. The score consists of seven systems, each with a vocal line and a piano accompaniment line. The lyrics are: 'Je crois à vos ser-ments d'une ami-tié sin-cè-re', 'mais ce n'était pas là mon rê-ve de bon-heur et la simple ami-tié ne sau-', 'rait me dis-trai-re de ces pen-sers brulants qui tourmen-tent mon cœur', 'cet a-veu si ten-dre que je fais en-ten-dre pa-raît vous sur-', 'pren-dre mes chères a-mours a-dieu pour me tai-re je vais so-li-'. There are some musical markings like 'S' and 'C' in the piano part, and some dynamics like 'p' and 'f'.

tai - - re sur une au - tre ter - - re a - che - ver mes jours

a - dieu pour me tai - - re je vais so - li - tai - - re sur une au - tre ter - - re a - che -

ver mes jours. *ralentando.* *a tempo.*

2^e Couplet. *6/8* Al! pour un mot d'a - mour j'aurais donné ce mon - de et la part que j'attends d'un mon - - de plus heu - réux

vous comme un jeune oiseau lé - gè - re et va - ga - bon - - de vous n'aimez ardemment que le bal et les jeux - - - cet ave

3^e Couplet. *6/8* Au gré de vos de - sirs - - vo - lez de fête en fê - te oubliez - moi mon sort pourrait - - vous af - fli - ger

si pourtant le mal - heur me - na - cait vo - tre tê - - te je reviendrais fi - dè - le au mo - ment du dan - ger. - - -

CETTE PAGE EST VERROUILLEE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

FORGOTTEN BOOKS ABONNEMENT COMPLET

797,885 livres!
Lecture a volonté
pour seulement
\$8.99/mois

Continuer

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.



Conditions de l'abonnement.

Paris,

DIX FRANCS PAR AN;

LES DÉPARTEMENTS, 2 FRANCS EN SUS;

ET L'ÉTRANGER, 3 FRANCS.

On ne s'abonne pas pour moins
d'un an.

Toutes les lettres doivent être adressées franc de port au
directeur du journal.



On s'abonne

A PARIS, AU BUREAU DU JOURNAL,
RUE D'HANOVRE, 21,

DANS LES DÉPARTEMENTS,

A tous les Bureaux des Messageries
royales ou générales de France;

A BRUXELLES,

Au bureau de l'Emancipation, rue
des Fripiers, 36.

On peut aussi adresser le montant des abonnements en un
bon à vue sur la poste.

LE MINESTREL

Journal de Musique

Paraissant tous les dimanches avec une ROMANCE INÉDITE de Madame Pauline DUCHAMBEZ, MM. Édouard BRUGUIÈRE, Auguste PANSERON, Amédée DE BEAUFLAN, Adolphe ADAM, Charles FLANTADE, Étienne THENARD, Jacques STRUNZ, DOCHE, etc., etc.

LA VOIX.

La voix humaine est le plus beau moyen d'exécution que la musique possède; les instruments n'ont été inventés que pour l'imiter ou l'accompagner. Pareils aux esclaves qui précèdent ou suivent leur maître, ceux-ci ne font entendre leurs accents au théâtre que pour annoncer le chanteur ou lui servir de cortège.

Chaque individu a sa voix particulière qui se distingue de toute autre voix par quelque différence propre, comme un visage se distingue d'un autre; mais il y a aussi de ces différences qui sont communes à plusieurs, et qui, formant autant d'espèces de voix, demandent pour chacune une dénomination particulière.

On distingue généralement les voix en deux classes, savoir: les voix aiguës et les voix graves. La différence commune des unes aux autres est à peu près d'une octave.

Il y a six espèces de voix:

Le premier dessus: *soprano primo*.

Le second dessus: *soprano secondo*.

Le contralto: *contralto*. (Haute-contre.)

Le ténor.

Le bariton.

La basse.

Les premier et second dessus appartiennent exclusivement aux femmes, aux enfants et aux hommes dont un art trop prévoyant a pris soin d'éclaircir la voix.

Le contralto est commun aux deux sexes.

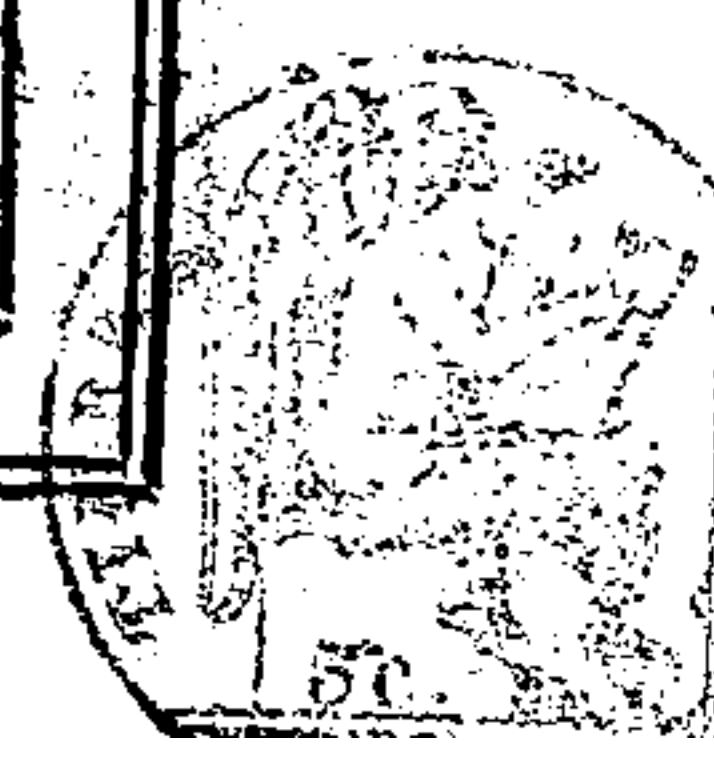
Le ténor, le bariton et la basse, ne se rencontrent que chez les hommes qui ont atteint leur seizième année.

Chaque individu a deux espèces de voix ou deux registres: la voix de poitrine et la voix de tête, improprement appelée *fausset*.

Le contralto d'homme, que nous nommons *haute-contre*, est si rare qu'il convient de le ranger parmi les ténors plutôt que d'en faire un genre de voix différent. Les trente millions d'habitants que renferme la France ne peuvent pas alimenter un seul de ses théâtres en hautes-contre; cela devrait faire renoncer à une distinction illusoire et abandonner une voix qui n'a pas les agréments et la force du ténor.

Les Italiens aiment beaucoup les voix aiguës; les Français semblent donner la préférence aux moyennes, et les Allemands aux basses. La différence des climats influencerait-elle sur le goût de chacune de ces nations? cela paraît probable. En Italie les premiers rôles d'homme sont remplis par des *soprani*, en France par des ténors, en Allemagne par des basses. *Don Juan* et les *Noces de Figaro* ont été créés par Mozart pour être chantés par quatre basses.

La voix la plus étendue, la plus flexible, la plus douce, la plus harmonieuse, qui peut-être ait jamais existé, paraît avoir été celle du chevalier Balthazar Ferri, dans le siècle dernier, à Pérouze. Chanteur unique et prodigieux, que s'arrachaient tour à tour les souverains de l'Europe, qui fut comblé de biens et d'honneurs durant sa vie, et dont toutes les muses d'Italie célébrèrent à l'envi les talents et la gloire après sa mort. Tous les écrits faits à la louange de ce musicien célèbre respirent le ravissement, l'enthousiasme; et l'accord de tous ses contemporains montre qu'un talent si parfait et si rare était même au-dessus de l'envie. Rien, disent-ils, ne peut exprimer l'éclat de sa voix ni les grâces de son chant; il avait au plus haut degré tous les caractères de perfection dans tous les genres: il était gai, fier, grave, tendre à sa volonté, et les cœurs se fondaient à ses accents pathétiques. (CASTIL-BLAZE.)



DORS MON ENFANT

ROMANCE.

Paroles de N. H. P. de F.

Musique d'Etienne THÉNARD Artiste Sociétaire de l'Opéra Comique.

(LE MÉNÉSTREL - JOURNAL.)

Andantino moderato. $\text{♩} = 80$

Vois cet en-

sempre legato pp

pp

fant qui se penche sur l'onde son front can-di - de est couronné de fleurs: Il mêle aux flots sa cheve-lure

blon - de et du lac bleu sil-lonne les va-peurs. Ris pauvre enfant dès le jeune â - - - ge épanou-

Rinfor. *Dolce.*

is - ton doux vi - sa - - - ge au souffle pur qui vient des cieux. *f* E-cou-te, au

loin mugit la peine ris vite a vant que son ha-lei- - ne ait ter-ni l'a-zur de tes

yeux ris vi-te avant que son haleine ait ter-ni l'azur de tes yeux.

Par le zé-phir sa mère est as-sou-pie son front se voi-le aux derniers feux du
jour el le som-meil-le et sa voix af-fai-ble tout bas mur-mu-re ain-si qu'un chant d'a-mour dors mon en-

fant dès le jeune âge
Épanouis ton doux visage .
Au souffle pur qui vient des cieux . .
Écoute au loin mugit la peine
Dors vite avant que son haleine
Ait ternit l'azur de tes yeux .

L'enfant tout seul un ins-tant se ba-lance glis-se et sou-dain s'in-cli-nent les ro-
seaux rien de la nuit na trou-blé le si-lence rien qu'u-ne voix qui bru-it sur les eaux dors mon en-

fant dès le jeu-ne âge
Épanouis ton doux visage .
Au souffle pur qui vient des cieux .
Écoute au loin mugit la peine
Dors vite avant que son haleine
Ait ternit l'azur de tes yeux .

STÉPHAN SCHNEIDER.

C'est le nom d'un vieil amateur de musique qui vient de mourir à Vienne, en laissant à peu près un million de fortune. Jusqu'à l'âge de vingt-huit ans il avait été ménétrier de village aux environs de Prague, en Bohême. Un lot gagné à la loterie de Francfort introduisit un changement complet dans sa position. Il vint s'établir à Vienne, et, se livrant entièrement à son goût pour la musique, réunit chaque soir dans sa maison tous les artistes distingués de cette capitale. Il grossit en même temps sa fortune par quelques opérations commerciales, mais il conserva jusqu'à la fin de ses jours la même simplicité de mœurs, et jamais le moindre sentiment d'orgueil ne vint s'emparer de son âme.

Parmi les objets dont se compose sa succession on vient de trouver une boîte en bois, garnie d'argent et renfermant une vieille clarinette. Dans l'intérieur du couvercle de la boîte, on lit ces mots écrits en gros caractères :

« *Stephan Schneider ! que cet instrument te rappelle sans cesse ta première profession !* »

Harpe Éolienne.

Aucun doigt humain ne fait vibrer les cordes de cette harpe : les sons qu'elle produit dépendent du caprice de l'air. C'est un instrument qu'on expose à un courant d'air ; le vent agite les cordes et fait naître les accords.

La harpe éolienne est très peu connue en France ; en Allemagne quelques riches amateurs en munissent les kiosques de leurs jardins.

On assure que Kircher est l'inventeur de cet instrument, mais il est permis de supposer que les anciens en avaient déjà une idée. Qui nous assure que tout le mystère de la statue de Memnon ne repose pas sur une harpe éolienne, à qui le souffle de l'air (et non les rayons du soleil) arrachait d'harmonieux gémissements ?

La harpe éolienne de l'Écossais Oswald, dont nous parlent plusieurs poètes anglais, consistait simplement en une planche de sapin et une table de résonance sur laquelle ce compositeur tendit plusieurs cordes. Il exposa son instrument à un courant d'air. Quand l'air soufflait légèrement, les sons les plus doux, les plus suaves s'exhalaient de cette harpe ; mais à mesure que le vent s'élevait, les accords s'enflaient et produisaient l'harmonie la plus variée.

Chronique.

On vient de jouer sur le théâtre italien de Vienne une petite pièce en un acte, intitulée *la Nottata in Granata*. La musique est de M. Conr. Kreutzer.

— On joue à Londres, au théâtre de *Drury-Lane*, une imitation ou plutôt une traduction de *Bertrand et Raton*, sous le titre de *le Ministre et le Mercier*.

— *L'Iphigénie en Tauride*, de Gluck, a été reprise avec un grand succès à Berlin. *Fernand Cortès* a été également repris dans cette ville avec beaucoup de pompe, et fait presque autant d'argent que *Robert le Diable*. Au théâtre de Koenigstadt on a repris *Raoul Barbe-Bleue* de Grétry.

— Le conseil municipal de la ville de Nice, pour célébrer la présence de Meyerbeer dans cette ville, vient de voter au directeur du théâtre une subvention de quatre mille francs pour représenter dignement *Robert le diable*. On a fait venir les chœurs de Marseille, et le succès a été immense.

— La petite ville de Béthune vient d'organiser une société philharmonique, qui a déjà donné plusieurs soirées fort agréables. Quelques artistes distingués de Lille ont prêté à ces fêtes l'appui de leur talent. Cette société se propose aussi de former une Ecole gratuite de musique.

— La célèbre pianiste, madame Belleville-Oury, a quitté la Russie après y avoir donné plusieurs concerts tant à Moscou qu'à Saint-Pétersbourg. L'adresse et la perfection de son jeu lui ont valu l'admiration de tous les artistes et des connaisseurs de musique. Avant son départ de Saint-Pétersbourg elle a joué en présence de S. M. l'impératrice, qui lui a fait remettre une paire de boucles d'oreilles, de la valeur de deux mille roubles.

— On s'occupe dans plusieurs théâtres d'Italie de monter la partition d'*Il Bravò*.

— Les travaux du théâtre Nautique sont presque achevés : le bassin est tout en plomb, on peut le remplir et le vider très facilement. L'éclairage de la scène sera établi d'après un nouveau procédé. Quelques changements ont aussi eu lieu dans la salle : les banquettes de l'orchestre et du parterre ont été fortement exhaussées.

— On a représenté dernièrement sur le théâtre de Parme un drame lyrique, intitulé *Il Cid*, par M. Luigi Savi. Cette partition a obtenu un brillant succès.

— C'est demain, lundi 24 février, qu'aura lieu dans les salons de M. Petzold, le concert de M. Maurice Singer, qui promet d'attirer un public nombreux et choisi.

— La clôture du théâtre italien est, dit-on, fixée au 31 mars. D'ici là on donnera successivement toutes les pièces du répertoire. Une débutante, mademoiselle Fanti, a obtenu un très faible succès à ce théâtre.

— M. Albert Sowinski, pianiste et compositeur distingué, est revenu à Paris, après avoir parcouru la France. Il se propose de donner plusieurs concerts.

— Il est question de reprendre *Ma Tante Aurore* au théâtre de l'Opéra-Comique.

— *Une Tempête* passera immédiatement à l'Opéra après *Don Juan*.

— Le 25 janvier dernier on a donné pour la première fois *la Muette de Portici* au nouveau théâtre d'*Alexandra*, à Saint-Pétersbourg. Il paraît qu'on n'a rien épargné pour donner à cette représentation toute la pompe convenable. Les frais de mise en scène ont, dit-on, coûté 60,000 roubles.

— Madame Peignat vient d'être engagée au théâtre de l'Opéra-Comique.

— L'administration des Variétés vient de jouer avec succès *le Domino rose*, pièce en quatre actes.

— Paganini a quitté Paris pour faire sa tournée en Belgique. Il se propose de donner quelques concerts à Bruxelles et à Anvers.

— Le théâtre impérial de *la Scala*, à Milan, a donné, le 4 de ce mois, la première représentation d'une petite pièce mêlée de chants, intitulée *Monsieur Deschalanceux*. Cette pièce, qui est en grande partie imitée du français, a obtenu un grand succès.

— Nous signalons aux *dilettanti* un nouveau genre d'escroquerie : des individus se présentent chez les amateurs de concerts, munis de billets qui sont censés être pour des soirées musicales et dont ils demandent le prix. Différentes personnes ont déjà été dupes de cette singulière spéculation.

— Le bruit court que le théâtre du Panthéon doit s'ouvrir incessamment et que M. Laurent en prendra la direction.

— Une grande fête musicale doit avoir lieu incessamment à l'abbaye de Westminster, à Londres.

— On s'occupe en ce moment, à Munich, de monter l'opéra du *Revenant* pour la scène allemande.



Album du Ménestrel.

Collection de cinquante-deux lithographies inspirées par le sujet des romances publiées dans ce Journal, dessinées et lithographiées par les premiers artistes. Prix 10 francs par an, 5 fr. pour 6 mois.

On s'abonne au bureau du Ménestrel.

Conditions de l'abonnement.

Paris,

DIX FRANCS PAR AN;

LES DÉPARTEMENTS, 2 FRANCS EN SUS;

ET L'ÉTRANGER, 3 FRANCS.

On ne s'abonne pas pour moins
d'un an.

Toutes les lettres doivent être adressées franc de port au
directeur du journal.



On s'abonne

A PARIS, AU BUREAU DU JOURNAL,
RUE D'ANNOY, 21,

DANS LES DÉPARTEMENTS,

A tous les Bureaux des Messageries
royales ou générales de France;

A BRUXELLES,

Au bureau de l'Emancipation, rue
des Fripiers, 56.

On peut aussi adresser le montant des abonnements en un
bon à vue sur la poste.

LE MINESTREL

Journal de Musique

Paraissant tous les dimanches avec une ROMANCE INÉDITE de Madame Pauline DUCHAMBE, MM. Édouard BRUGUIÈRE, Auguste PANSEON, Amédée DE BEAUPLAN, Adolphe ADAM, Charles PLANTADE, Étienne THÉNARD, Jacques STRUNZ, DOCHE, etc., etc.

BETHOVEN.

Louis de Beethoven naquit à Bonn, le 17 décembre 1770; son père était un ancien chanteur de cette ville. Quelques personnes prétendent qu'il était le fils naturel de Frédéric II, roi de Prusse. Cet homme était né pour la musique: il n'avait que huit ans qu'il étonna déjà tous ceux qui l'entendirent jouer du violon; il s'était perfectionné sur cet instrument en s'enfermant dans une petite mansarde. A treize ans il composa des sonates. Ces prodigieuses dispositions engagèrent l'Electeur de Cologne à l'envoyer à ses frais à Vienne, pour prendre des leçons de composition du célèbre Haydn. Il fit, sous la direction de cet habile maître, les progrès les plus rapides, et étudia en même temps le piano, sur lequel il devint bientôt d'une force extraordinaire; mais ce n'est que de 1801 que datèrent ses productions les plus remarquables. Dans les dernières années de sa vie un refroidissement affaiblit chez lui l'organe de l'ouïe, et cette infirmité dégénéra bientôt en une surdité presque complète. Il mourut à Vienne, le 27 mars 1827.

La collection des œuvres de Beethoven est une collection de chefs-d'œuvre. Indépendamment de ses fantaisies, de ses symphonies et de ses ouvertures, il a composé des trios, des quatuors, des quintetti, des messes, des sonates et des variations. L'opéra de *Fidelio*, qui avait d'abord pour titre *Leonora*, peut figurer au nombre des plus belles conceptions musicales: parmi ses chants variés et ses romances on remarque *Adelaide*, dont le style est empreint de la plus touchante mélancolie.

M. Fétis nous a révélé les études de Beethoven dans son traité d'harmonie et de composition; ces études ont été retrouvées à sa mort parmi ses papiers; sans elles Beethoven ne nous serait connu que superficiellement.

Aujourd'hui on comprend ses œuvres et on sait les apprécier: le nom de Beethoven retentit d'un coin de l'Europe à l'autre; sur les rives de la Seine comme sur les bords de la Néva, tout le monde musical est en admiration devant ce sublime génie.

Nous croyons ne pouvoir mieux terminer cet article qu'en empruntant les détails suivants au *Journal de Saint-Petersbourg*:

« Avoir été grand musicien et sourd, avoir composé des chefs-d'œuvre, qui pour lui ne devaient jamais s'exécuter ailleurs que dans le mystérieux orchestre de sa pensée, tel est le premier caractère d'originalité particulier à Beethoven; n'avoir jamais aimé d'amour en est un autre, et sans contredit le plus étonnant des deux. Sur ce point Beethoven dérogeait à l'école d'Haydn et de Mozart; il ne se maria pas, et on ne lui connut aucun attachement de cœur: jugez par là de sa ferveur pour un art qui lui tenait lieu d'épouse et de maîtresse!

Beethoven était d'une moyenne taille; son corps ramassé, sa charpente osseuse, offraient l'image de la force; jamais il n'avait été malade, malgré son bizarre train de vie. Outre sa passion pour la musique, il avait deux goûts dominants, celui des démenagements et celui de la promenade. A peine installé dans un logement, il y découvrait quelque chose qui lui déplaisait, et il ne prenait point de repos qu'il n'en eût trouvé un autre. Tous les jours, hiver ou été, pluie ou grêle, immédiatement après son dîner il se hâtait de partir, et faisait deux fois, à grands pas, le tour de la ville. La pauvreté n'affligea pas ses derniers jours; ses travaux, modestement rétribués, lui avaient assuré une sorte d'aisance, et en mourant il laissa une somme de neuf mille florins environ, indépendamment de ce que lui devait encore un prince étranger. Ce n'est pas la fortune, sans doute, mais aussi ce n'est pas l'indigence; et l'on aime à croire que Beethoven n'eut pas cette injustice sociale à supporter: on aime à s'affranchir de cette idée comme d'un remords. »

LE DÉPART DES HIRONDELLES.

ROMANCE.

Paroles de M. Amédée de LUYNES.

Musique d'Adolphe ADAM.

(LE MÉNESTREL JOURNAL)

And^{no} un poco allegretto.

PIANO.

8^{va}
pp

The piano introduction consists of two staves. The right hand features a melodic line with eighth-note patterns and slurs, marked with a piano-piano (pp) dynamic and an 8^{va} (octave) marking. The left hand provides a harmonic accompaniment with chords and moving lines.

Grâ - ce à leurs

Loco.

The piano accompaniment for the first vocal line continues with similar rhythmic patterns. A section marked 'Loco.' (loco) is indicated by a wavy line above the staff, where the piano part plays chords and moving lines independently of the vocal line.

aî - les é - vitant les fri - mats les hi - ron del - les vont quitter nos cli -

The piano accompaniment for the second vocal line continues with similar rhythmic patterns, providing harmonic support for the vocal melody.

Plus lent. *a Tempo.*

mats au temps des fleurs nou - vel - les pe - tits oiseaux fi - de - les vous reviendrez

Plus lent. *a Tempo.*

Ral.

vous re - viendrez pe - tits oiseaux fi - de - les mais plus ne me ver - rez.

Ral. *a Tempo.*

2^{me} Couplet.

Des fleurs nou - vel - les re - nai - tront au beaux jours pei - nes cru -

Plus lent. *a Tempo.*

el - les m'ont flé - tri pour tou - jours pe - ti - tes hi - ron - del - les à nos toits si fi - de - les

vous re - vien - drez vous re - vien - drez pe - ti - tes hi - ron - del - les mais plus ne me ver - rez.

3^{me} Couplet.

De la cha - pel - le n'ou - bli - ez pas l'en - clos ra - sez de

Plus lent. *a Tempo.*

l'ai - le ce champ du long re - pos pe - ti - les hi - ron - del - les à nos toits si fi - de - les

vous re - vien - drez vous re - vien - drez au temps des fleurs nou - vel - les mais plus ne me ver - rez.

CETTE PAGE EST VERROUILLEE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page



HISTOIRE

Des dizaines de milliers de sources historiques importantes, dont de nombreuses étaient jusqu'à présent impossibles à obtenir, sont maintenant disponibles pour la première fois avec un abonnement complet à Forgotten Books.

Accès Illimité \$8.99/mois

Continuer

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

Conditions de l'abonnement.

Paris,

DIX FRANCS PAR AN;

LES DÉPARTEMENTS, 2 FRANCS EN SUS;

ET L'ÉTRANGER, 3 FRANCS.

On ne s'abonne pas pour moins
d'un an.

Toutes les lettres doivent être adressées franc de port au
directeur du journal.



On s'abonne

A PARIS, AU BUREAU DU JOURNAL,
RUE D'HANOVER, 21,

DANS LES DÉPARTEMENTS,

A tous les Bureaux des Messageries
royales ou générales de France;

À BRUXELLES,

Au bureau de l'Emancipation, rue
des Fripiers, 56.

On peut aussi adresser le montant des abonnements en un
bon à vue sur la poste.

LE MINISTRÉL

Journal de Musique

Paraissant tous les dimanches avec une ROMANCE INÉDITE de Madame Pauline DUCHAMBE, MM. Édouard BRUGUIÈRE, Auguste PANSERON, Amédée DE BEAUFAN, Adolphe ADAM, Charles PLANTADE, Étienne THÉNARD, Jacques STRUNZ, DCHE, etc., etc.

Salle Chauteraine.

CONCERT DE MADAME STOCKHAUSEN.

(mardi 4 mars.)

La voix délicieuse de la bénéficiaire a fait presque à elle seule tous les honneurs de cette soirée, et pourtant madame Stockhausen éprouvait ce soir une fatigue excessive, et paraissait être très enrhumée. Son zèle n'en mérite que plus d'éloges, à une époque où tant de virtuoses changent le programme de leurs concerts sous le moindre prétexte, et ajournent leur public de semaine en semaine.

Selon son habitude, madame Stockhausen a triplé les jouissances de ses auditeurs, en leur faisant entendre de l'italien, du français et de l'allemand; et selon son habitude aussi elle a ravi tous les assistants.

Cette cantatrice a un timbre de voix argentine qui vibre si délicieusement à l'âme, que l'on ne troquerait pas les sensations qu'elle fait éprouver contre les émotions saisissantes que font naître nos plus célèbres artistes dramatiques.

Madame Stockhausen s'est fait applaudir dans un concertino de sa composition, exécuté sur la harpe.

M. Urhan a fait entendre une fantaisie assez originale sur la viole d'amour.

M. et madame Boullanger, M. Richelmi et mademoiselle Marie Jonard ont contribué par leur talent à embellir cette soirée.

Mademoiselle Jonard, qui a joué les mêmes variations de Czerny qu'elle avait précédemment fait entendre dans les salons de M. Petzold, les a exécutées cette fois avec infiniment plus de goût et d'expression, et nous nous empressons de lui

rendre cette justice : mademoiselle Jonard a toutes les dispositions nécessaires pour figurer un jour au rang de nos pianistes les plus distingués.

Quand vous verrez le nom de M. Richelmi sur le programme d'un concert, vous n'éviterez pas la romance de Bérat :

« Rien n'est si beau que le village,
« En vérité, je vous le dis ; »

ni une chansonnette italienne assez gracieuse, dont le refrain nous échappe en ce moment. L'hiver dernier on s'écriait dans nos salons : Qui nous délivrera de *Jeune fille aux yeux noirs*? Aujourd'hui on se voit forcé de crier à M. Richelmi : « Qui nous délivrera de vos deux romances? » M. Richelmi a une voix fort agréable, mais on l'apprécierait davantage s'il variait un peu son répertoire. Un de ses rivaux, M. Edouard Granger, manifeste dans nos salons la même tendance à cette disgracieuse uniformité : *Ma liberté* et le *Chant maritime* paraissent composer cet hiver toute la provision musicale de ce jeune compositeur. Pour l'amour de vos auditeurs, messieurs, ne colportez pas ainsi vos échantillons de salon en salon ! vous finiriez par discréditer la marchandise.

SALON DE 1834.

Horace a formulé, dans son Art poétique, cette pensée ; que la peinture était sœur de la poésie : *ut pictura poesis erit*. Le classique Boileau a publié quelques vers sur une contestation entre la poésie et la musique, contestation qui se termine par la réconciliation des deux sœurs. Un raisonnement fort logique nous autorise donc à établir que la peinture et la musique sont

LA BONNE FÉE

BARCAROLLE

Dédiée à Madame la Comtesse de L'ESPIRE .

Paroles de M. FEUILLIDE .

Musique du Chevalier LAGOANÈRE .

(LE MÉNESTREL JOURNAL .)

PIANO.

Allegretto.



mf


Je suis la fée — au chaume des ca - ban - nes, quand l'oc - ci -



dent — verse ses ray - ons d'or aux bords des lacs — mes ailes di - a - pha - nes



sur les ma - noirs — balan - cent mon es - sort — vesper à lui — c'est



l'heu-re du mys-tè-re heure d'espoir — pour les cœurs dé-so-lés vous qui souff-

frez habi-tants de la ter-re ve- nez a moi vous se-rez conso-lés —

vous qui souffrez habi-tants de la ter-re venez a moi vous se-rez con-so-lés.

2^e. Ct

De mes refrains la magique puissance,
 A l'avenir dérobe des secrets;
 Du nouveau né protégeant l'innocence,
 A son berceau j'apporte des souhaits.
 Puis je rapporte au vieillard solitaire,
 Des jours heureux les plaisirs écoulés.
 Vous qui souffrez etc.

3^e. Ct

Devant la couche où la beauté sommeille,
 Sylphe léger, je me plais à massoir;
 Je suis l'esprit qu'à l'aurore vermeille,
 Elle voit fuir.... mais qu'elle attend le soir:
 Oiseau du ciel sur la rive étrangère,
 De leur pays je parle aux exilés,
 Vous qui souffrez etc.

aussi *sœurs*, parenté d'ailleurs suffisamment démontrée par leur magique influence, bien que cependant rien ne soit plus dissemblable que leurs moyens d'exécution.

La musique frappe, étonne, vous tient haletant; puis s'arrête, s'éteint et ne vous laisse qu'un souvenir plus ou moins complet, suivant votre organisation; c'est comme le passage d'un éclair, mais comme l'éclair aussi elle peut se reproduire. L'œuvre du compositeur est *une* par son essence, mais sa manifestation est multiple. Le compositeur a besoin des instrumentistes, ainsi qu'un général d'armée qui ne peut gagner sans l'aide de ses soldats la bataille dont lui seul a disposé les plans. La peinture, au contraire, grande par ses résultats, presque toujours intime par sa nature, n'est l'ouvrage du maître que dans un seul lieu; là elle reste, offrant à la fois la beauté de son ensemble et la minutie de ses détails à l'œil curieux de l'observateur. La musique exécutée prend des ailes, a besoin d'air atmosphérique pour exister; la peinture se dégrade peu à peu et se détériore sous l'action de l'air et du temps. En musique bien des formes ont vieilli, parce qu'elles sont le fruit de l'imagination; en peinture elles sont toujours jeunes, quand elles sont empruntées à la nature.

Nous pourrions pousser plus loin ce parallèle et montrer les différences que subissent, dans les divers pays et climats, ces deux arts qui paraissent arriver à un but plus noble que celui de charmer seulement nos loisirs; nous pourrions, par exemple en Italie, faire remarquer le caractère général de facilité dont les mélodies sont empreintes et de sévérité grandiose des peintures dans les écoles qui ont illustré cette belle terre; mais nous nous hâtons de quitter ces considérations pour parler de l'exposition ouverte au Musée du Louvre, depuis le 1^{er} mars, à onze heures du matin.

L'aspect du salon est satisfaisant et annonce un immense progrès, sinon dans les compositions, au moins dans l'exécution; mais disons-le de suite, des œuvres capitales, en petit nombre toutefois, viennent racheter les médiocrités et donner un véritable relief à l'École française.

En entrant dans le grand salon, la mort de lady Grey, par M. Delaroche, attire les regards. Ce tableau paraît destiné à un brillant succès; il se recommande par la sagesse de la composition et par un fini aussi précieux que celui des maîtres hollandais; pour une grande page est-ce un éloge ou un reproche!

Le S. Symphorien de M. Ingres sera peu compris; c'est une œuvre dont il faut parler avec respect, une œuvre de conviction; mais il est à regretter que la couleur soit sacrifiée au dessin, qui nous semble d'une grande puissance, mais d'un sentiment souvent exagéré.

S. Georges terrassant le dragon, par M. Ziegler, est l'ouvrage d'un exécutant très habile; mais la tête du saint laisse beaucoup à désirer sous le rapport de l'expression.

Rien, suivant nous, comme sentiment, n'est supérieur au tableau de M. Ary Scheffer, représentant un vieux guerrier pleurant sur le corps de son fils.

Les compositions de M. Decamps grandiront encore la réputation de ce peintre, un des plus individuels de notre époque. Sa bataille et son corps-de-garde turc sont deux chefs-d'œuvre dans un genre tout différent.

On distingue un bel intérieur moresque de M. Eug. Delacroix, ainsi qu'un tableau de la bataille de Nancy; une barricade par M. Schnetz; une vaste toile de M. Bruloff; la destruction de Pompéi, la mort du Poussin par M. Granet; une tentation de S. Antoine, par M. Brune; une église, par M. Dauzats; des compositions de MM. Roqueplan, A. et T. Johannot, Grenier, Saint-Evre, Jollivet, Robert-Fleury, Biard, Bellangé, Gigoux, Jeanron, E. Isabey, C. Boulanger, etc., etc.

Des marines de MM. Gudin, Tanneur, Garnerey, Le Poitevin, etc.; des paysages de MM. Aligny, Cabat, Jadin, Marilhat, Rousseau, etc.

Pour les portraits, nous citerons MM. Champmartin, Etex, Hesse, Amiel, madame de Mirbel, etc.

Nous signalerons encore, dans les salles du Musée égyptien, un plafond de M. Léon Cogniet, que nous regardons comme une des productions les plus saillantes de cette année.

La sculpture offre au premier coup d'œil peu de morceaux supérieurs. On remarque cependant MM. Pradier, David, Ét. Dinet, Barye, et M. Préault, dont nous n'avons revu qu'un bas-relief; les autres ouvrages ayant été refusés par le bon plaisir du jury qui, dit-on, a jugé à propos d'exclure aussi des tableaux de peintres distingués.

Nous n'hésitons pas à faire connaître d'avance à nos lecteurs les strophes suivantes, dont la musique est confiée à l'un de nos plus gracieux compositeurs et que nous offrirons incessamment aux abonnés du *Méneestrel*. La grâce et la fraîcheur qui caractérisent cette petite pièce de vers nous ont paru devoir offrir d'heureuses inspirations à l'auteur de la musique.

De liberté jalouses,
Voyez, sur ces pelouses,
Ces jeunes Andalouses
Aux cheveux, aux yeux noirs;
Leurs mains formant des chaînes,
Elles vont sous les frênes,
Où de claires fontaines
Leur servent de miroirs.

Ni la flèche mogole,
Ni le ramier qui vole,
Ni l'air, ni la parole,
Ne sont aussi légers
Que leur course rapide,
Qui, sur la plage humide,
Les emporte et les guide
Vers des fruits d'orangers.

Ces filles d'Ibérie,
Dans leur agacerie,
Dépouillent la prairie
Et se jettent des fleurs:
Ainsi lorsque l'automne
Se lève et les moissonne,
Le vent les abandonne
Aux torrents voyageurs.

Leur ame est sans alarmes:
Jamais le feu des larmes
Ne trahit sur leurs charmes
Une intime douleur....
Mon Dieu! sur leur jeunesse,
Que le plaisir caresse,
Verse les jours d'ivresse
Refusés à mon cœur!...

ÉVARISTE MARANDON DE MONTYEL

Chronique.

Don Juan paraîtra irrévocablement cette semaine à l'Opéra. — Martin est toujours en possession de fournir des chambres complètes à l'Opéra-Comique. Son jeu plein de verve surprend presque autant que son chant.

— Les quatre frères Muller se sont fait entendre plusieurs fois dans les salons de la rue Neuve-Saint-Augustin, 30, et ont excité l'enthousiasme de tous les connaisseurs. MM. Baillet et une foule de compositeurs ont assisté à ces soirées, qui sont de véritables solennités musicales.

— On parle beaucoup dans le monde musical d'une jeune artiste de dix-sept ans, que M. Robert se propose d'engager pour la saison prochaine au théâtre italien. C'est mademoiselle Ida Bertrand, sœur de mademoiselle Bertrand dont le talent est si connu sur la harpe. Cette jeune personne possède un contralto remarquable pour son âge.



Avis.

Un concours sera ouvert au Théâtre Nautique, le 15 mars prochain, à midi, pour quelques places de violon, alto, violoncelles et contrebasses.

MM. les artistes qui désireraient concourir, sont priés de se faire inscrire au secrétariat du théâtre, salle Ventadour.

Conditions de l'abonnement.

Paris,

DIX FRANCS PAR AN;

LES DÉPARTEMENTS, 2 FRANCS EN SUS;

ET L'ÉTRANGER, 5 FRANCS.

On ne s'abonne pas pour moins
d'un an.

Toutes les lettres doivent être adressées franc de port au
directeur du journal.



On s'abonne

A PARIS, AU BUREAU DU JOURNAL,
RUE D'HANOYRE, 21.

DANS LES DÉPARTEMENTS,

A tous les Bureaux des Messageries
royales ou générales de France;

A BRUXELLES,

Au bureau de l'Émancipation, rue
des Fripiers, 56.

On peut aussi adresser le montant des abonnements en un
bon à vue sur la poste.

LE
MÉNESTREL

Journal de Musique

Paraissant tous les dimanches avec une ROMANCE INÉDITE de Madame Pauline DUCHAMBE, MM. Édouard BRUGUIÈRE, Auguste PANSEON, Amédée DE BEAUPLAN, Adolphe ADAM, Charles PLANTADE, Étienne THÉNARD, Jacques STRUNZ, DOCHE, etc. etc.

Hôtel-de-Ville.

CONCERT DE M. SCHMIDT.

INVENTEUR DE LA LYRE D'APOLLON.

(dimanche 9 mars.)

Le monde musical est comme le monde des auteurs, des journalistes et des acteurs, c'est une société dans la société : on se connaît, on est parmi ses semblables, on est sûr de se retrouver à chaque solennité. Allez à trois ou quatre concerts, vous en aurez vu vingt; vous rencontrerez partout les mêmes figures, les mêmes amateurs : ce sont pour ainsi dire les adeptes, les initiés; il savent ce qui s'est passé hier chez Petzold, ce qui se passe aujourd'hui chez Dietz, ce qui se passera demain chez Pleyel, etc.

Il y a cependant une exception à cette règle; dans le concert donné dimanche dernier à l'Hôtel-de-Ville les initiés y ont été en minorité, et les profanes s'y sont présentés sur une vaste échelle.

Jamais salle de concerts n'avait été aussi encombrée de monde; le flot des assistants se pressait entre les colonnes, débordait les portes et refluaît jusque sur l'estrade destinée aux artistes. C'était un monde pris dans toutes les classes parisiennes, depuis le dandy de la rue du Helder jusqu'au prolétaire du marché Saint-Jean. On se serait cru à une représentation extraordinaire du théâtre des Folies Dramatiques, ou plutôt à une distribution de prix, car les petits garçons en blouse y dominaient et les mamans étaient entourées de leur nombreuse famille, y compris les bonnes d'enfants et les nourrices.

Cette soirée a été généralement satisfaisante, quoiqu'elle n'ait pas été entièrement fidèle aux promesses du programme. Beaucoup de candides Allemands paraissaient scandalisés de ce

manque de foi musical (car les Allemands abondaient ce soir à la salle Saint-Jean). Pourtant ils ont fini par se consoler en pensant avec sagesse que rien n'était parfait sur la terre, pas même les concerts.

Le public a paru entendre avec plaisir la *lyre d'Apollon*, inventée par M. Schmidt. Cet instrument a la forme d'une lyre; mais des tuyaux métalliques lui tiennent lieu de cordes, et il rend tout à la fois les sons éclatants d'un instrument à vent et les accords trainants d'une viole; ses effets d'harmonie peuvent être comparés à ceux du piano *polyphone* de M. Petzold. Mais l'invention de M. Schmidt se distingue par une particularité qui a stupéfié une bonne partie de son innocent auditoire : c'est que l'artiste cesse par fois de souffler dans sa lyre; alors l'instrument, quoique abandonné à lui-même, continue à jouer seul et produit un écho de soupirs harmonieux. Au quinzième siècle, M. Schmidt aurait senti le roussi d'une licuc à la ronde. Cet artiste breveté n'a pas jugé à propos d'annoncer à ses auditeurs qu'un soufflet caché sous son gilet ou sous sa manche remplissait par intérim les fonctions de ses muscles buccinateurs; aussi un de nos voisins de gauche s'est-il permis le dilemme suivant : De deux choses l'une; ou M. Schmidt veut que nous le prenions pour sorcier, ou il se plaît à nous mystifier. Un voisin à droite s'est montré moins rigoureux : L'instrument de M. Schmidt, a-t-il dit, n'est autre chose qu'une *lyre ventriloque*. Cette explication a prévalu, et le public s'en est contenté.

Parmi les autres artistes qui se sont fait entendre dans ce concert, nous mentionnerons M. Andrade, qui a chanté quelques jolies romances; MM. Gebauer et Hubert, qui ont exécuté plusieurs morceaux agréables, l'un sur le basson, l'autre sur le violoncelle, et mademoiselle Marie Jouard, dont les progrès sur le piano, deviennent chaque jour plus sensibles. Mais nous nous garderons bien d'oublier M. Chaudesaigues, et ses couplets de *Jean-Jean*, véritables morceaux de circonstance dans un local où se tire la conscription.



VOUS!

ROMANCE.

Paroles de M.^r Émile BARATEAU.

Mise en Musique et dédiée à son ami le Chevalier RICHELMI.

Par F. Masini.

(LE MÉNESTREL JOURNAL.)

Andantino.

PIANO.

mf

Péd:

An-ge à la voix

Rallentendo.

p

ten - dre, An-ge aux blonds che-veux, puis-siez vous com-pren-dre

Espressivo.

mes pleurs et mes vœux! quand brille une é-toi-le dans un ciel plus

Rallentendo.

doux, *mf* mon re-gard se voi- - - le, et je pen- - se à

Diminuendo.

mf Suivez.

vous, mon regard se voile et je pen- se à vous!

Ritenuato.

mf *pp* Suivez.

2^e Couplet. $\frac{6}{8}$

Du bos-quet l'om-bra- - - ge si mys-tè-ri-eux; les flots du ri-
 va- - - ge bleux com-me vos yeux; l'on-de qui mur-mu- - - re
 sur de blancs cail- - loux; tout dans la na- - tu- - - re me par- - le de
 vous, tout dans la na- - ture me par- - le de vous!

3^e Couplet. $\frac{6}{8}$

Lors-que je som-meil- - - le, mon an-ge ap-pa- - - rait; tout bas son o-
 reil- - - le re- - çoit mon se- - cret... je lui dis: je t'ai- - - me! je
 t'ai me, à ge- - - noux!... car l'an-ge lui mê- - - me, Lo- - ve- - - ly, c'est
 vous! car l'an-ge lui même Lo- - ve- - - ly, c'est vous!

CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

FORGOTTEN BOOKS

ABONNEMENT COMPLET

797,885 livres!
Lecture à volonté
pour seulement
\$8.99/mois

[Continuer](#)

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.



Conditions de l'abonnement.

Paris,

DIX FRANCS PAR AN;

LES DÉPARTEMENTS, 2 FRANCS EN SUS;

ET L'ÉTRANGER, 3 FRANCS.

*On ne s'abonne pas pour moins
d'un an.*

Toutes les lettres doivent être adressées franc de port au directeur du journal.



On s'abonne

A PARIS, AU BUREAU DU JOURNAL,
RUE D'HANOVRE, 21,

DANS LES DÉPARTEMENTS,

A tous les Bureaux des Messageries
royales ou générales de France;

A BRUXELLES,

Au bureau de l'Emancipation; rue
des Fripiers, 36.

On peut aussi adresser le montant des abonnements en un bon à vue sur la poste.

MÉNESTREL

Journal de Musique

Paraissant tous les dimanches avec une **ROMANCE INÉDITE** de Madame Pauline DUCHAMBE, MM. Édouard BRUGUIÈRE, Auguste PANSERON, Amédée DE BEAUPLAN, Adolphe ADAM, Charles PLANTADE, Étienne THÉNARD, Jacques STRUNZ, DOCHE, etc., etc.

LA CONTREDANSE.

Les progrès d'un art se manifestent jusque dans ses plus faibles embranchements. Ainsi cette œuvre légère, appelée *contredanse*, a suivi, comme toutes les autres parties du vaste domaine musical, le mouvement irrésistible qui nous emporte; et à chaque pas elle a laissé tomber un lambeau du passé pour endosser les habits du siècle. Entre *la Monaco*, *le Carillon de Dunkerque* et autres *Pont-Neuf* de même force qui animaient la danse de nos pères, et les espèces de symphonies en miniature qu'on exécute de nos jours, il y a tout un monde, tout un siècle.

Jetons un coup d'œil rapide sur le chemin que nous avons parcouru, et essayons de suivre les diverses phases que la contredanse a subies depuis une quarantaine d'années.

Avant la révolution, Vincent, chef d'orchestre des bals de la cour, était le seul qui fit entendre quelques contredanses agréables de sa composition. Ses *Pantalons* et ses *Etés* étaient vantés dans tous les salons: ils ont donné leurs noms aux deux premières figures du quadrille. Plus tard, Hullin et Julien firent exécuter aux bals Richelieu, Marbœuf, Thélusson et de la Michaudière, des quadrilles qui eurent un grand succès. Ces bals étaient suivis par la meilleure société de Paris. Dans ces brillantes réunions on a vu figurer mesdames Tallien, Bonaparte, Lescot; MM. Dupaty, Isabey, Laffitte, Lacase et Trénis; Trénis dont le nom et les entrechats ont passé à la postérité grâce à la contredanse de Hullin.

Après Hullin et Julien, des artistes distingués, tels que Véber, Rubner, Collinet et Beaudouin se sont partagés les salons de la capitale: dès lors la contredanse a pris une nouvelle direction; les œuvres de nos plus célèbres compositeurs ont été mis à contribution. A l'instar de la *bande noire*, qui achetait

les châteaux et en payait la valeur avec les matériaux qu'elle en retirait, les marchands de musique achetaient très cher les partitions des opéras et des ballets nouveaux et la vente de leurs quadrilles suffisait toujours pour payer leurs dépenses.

Ce système, loin d'avoir dégénéré de nos jours, semble avoir pris un essor plus vigoureux; si bien qu'aujourd'hui toute la musique dramatique se chante et se danse: et cette transformation d'une partition en quadrilles s'opère si rapidement que la majeure partie du public parisien danse presque toujours un opéra avant de l'avoir entendu au théâtre. Les œuvres de nos compositeurs ont donc deux débouchés pour gagner la popularité: s'ils ne frappent pas directement notre sens auditif, ils traversent nos jambes pour arriver à l'oreille; sans compter les orgues de Barbarie qui nous les transmettent à travers nos fenêtres.

Les frères Tolbecque et Musart sont depuis long-temps en possession d'arranger en quadrilles les chefs-d'œuvre de nos grands maîtres, et ils justifient leurs succès par le rare talent qu'ils déploient dans cette spécialité; aussi bien que par la perfection de leur exécution. Mais ces artistes ne se distinguent pas moins par leurs compositions originales: les contredanses de Tolbecque se trouvent sur tous les pianos, et celles de Musart sont applaudies chaque soir aux Champs-Élysées d'hiver. Marchand, qui dirige l'orchestre du Vauxhall, mérite à juste titre d'être associé à ces deux notabilités: ses délicieux quadrilles et la précision de son orchestre attirent plus d'un dilettante vers cette salle de bal, bien qu'elle ne soit pas le rendez-vous de la bonne compagnie.

Les progrès de la contredanse composée ou arrangée pour le piano ne sont pas moins remarquables.

Il y a une vingtaine d'années MM. Drome et Jawurek faisaient paraître des contredanses nouvelles pour piano: peu de personnes les jouaient; mais plus tard Henri le Moine, Romagnesi, Darondeau et autres, en publièrent qui obtinrent beau-

LES VAGUES BLEUES

ROMANCE.

Paroles de M. Sylvain BLOT.

Musique de Madame Pauline DUCHAMBE.

Pianete, donne!
Pétrarque.

(LE MÈNESTREL JOURNAL.)

Andantino.

PIANO.

Dolce. Il venait là na-guè-re à mes co-tés s'as-seoir: oh! qui me les ren-
dra ces heu-res fu-gi-ti-ves où j'é-coutais bru-ir
dans le cal-me du soir de son chant les no-tes plain-ti-ves? et
sur la va-gue bleue où sa na-cel-le er-rait, la malheu-reu-se, la malheu-

reu-se pleu-rait!

2^e. Couplet.

„Ap-pu-yé sur la ra-me, il par-lait d'a-ve-nir. Les yeux ri-ant d'a-mour, le coeur plein d'es-pé-ran-ce j'é-tais heu-reu-se al-lors je vi-vais pour bé-nir nos so-li-tai-re al-li-an-ces... et sur la va-gue bleue où sa na-cel-le er-rait, la mal-heu-reu-se, la mal-heu-reu-se pleu-rait.

3^e. Couplet.

„Oh! qui me le ren-dra! sur ce lac bien sou-vent. Ma main s'est re-po-sé-e en-tre ses mains bru-lan-tes mais là je n'en-tend plus que le souf-fle du vent que le bruit des al-gues trem-blan-tes,, et sur la va-gues bleue où sa na-cel-le er-rait, la mal-heu-reu-se la mal-heu-reu-se pleu-rait.

4^e. Couplet.

„Il en-vi-ait la gloi-re, à notre a-mour si pur el-le op-po-sa bien-tôt sa bril-lan-te au-ré-o-le..... tran-quil-le à mes co-tés sur son ai-le d'a-zur à sa pla-ce un pa-pil-lon vô-le... et sur la va-gue bleue où sa na-cel-le er-rait, la mal-heu-reu-se la mal-heu-reu-se pleu-rait.

coup de succès. Aussitôt une foule de jeunes amateurs se lancèrent dans cette carrière. Il y eut des quadrilles variés qui pouvaient tenir la place des morceaux d'études les plus brillants.

Ceux de Zimmermann, Henri Hertz, M. de Fortin eurent une grande vogue. Aujourd'hui nous avons des contredanses chantées sur des motifs de Rossini avec des paroles italiennes, et sur des airs de Darondeau avec des paroles françaises. Le baron de Saint-Pol a également donné son quadrille au public. On sait que le prince de la Moscowa a composé des galops pour les bals de l'Opéra : son père ne faisait pas le même genre de musique, mais il y avait alors un autre chef d'orchestre qui faisait danser les alliés...

Théâtre

de l'Opéra-Comique.

Un grand mouvement régnait depuis un mois à ce théâtre : on parlait de notes diplomatiques adressées au ministère, de dissolution de société et de régénération ; de nombreux pourparlers ont eu lieu, une infinité de versions ont circulé, et rien n'est encore décidé. Nous avons voulu attendre le résultat définitif de toutes ces négociations avant d'en entretenir nos lecteurs ; car au milieu de ce chaos, où les bruits de la veille sont détruits pas les rumeurs du lendemain, *le Ménestrel*, destiné à n'élever sa voix que tous les huit jours, aurait été un écho tardif et incomplet ; mais à l'heure où nous écrivons ces lignes, une espèce de *statu quo* a pris la place du mouvement. Des préoccupations d'un ordre politique sont venues se jeter à travers les intérêts de théâtre ; et nous croyons devoir profiter de ce temps d'arrêt pour tracer en peu de mots le résumé historique de toutes ces transactions théâtrales et administratives.

Le premier manifeste lancé contre le directeur, M. Paul, et surtout contre l'organisation de la société actuelle, consistait dans une note diplomatique remise par un de nos compositeurs distingués, l'auteur de *Maxaniello*, au ministre du commerce et des travaux publics. Cette note avait pour but de provoquer la formation d'une commission qui eût à examiner l'état financier et artistique du théâtre de l'Opéra-Comique, et à aviser aux moyens d'assurer son avenir. Sa voix a été entendue, et la commission demandée nommée sur-le-champ.

Le rapport de la commission a été fait en ce sens, qu'il demandait la dissolution de la société et une augmentation de la subvention. On parlait encore d'attendre la fin du bail des Italiens pour donner la salle Favart aux comédiens de l'Opéra-Comique, et cela avec une subvention de cent quatre-vingt mille francs ; mais ce dernier bruit n'avait aucune consistance.

Le ministre du commerce était décidé à faire soumissionner la direction et à l'accorder au capitaliste qui demanderait la subvention la moins élevée.

M. Véron de l'Opéra, et M. Cavé de la direction des Beaux-Arts, se mirent sur les rangs pour obtenir la direction du théâtre. Le premier avait contre lui la considération du cumul, le second celle de l'inexpérience ; et néanmoins ce dernier était sur le point de l'emporter : on avait même déjà pensé à l'avenir de M. Paul en lui ménageant une fort agréable sinécure en sus de la jouissance de sa pension : sa nomination comme commissaire royal près le théâtre de l'Opéra-Comique, pour toute la durée du privilège, était près d'être signée ; mais cette combinaison a également été renversée. D'autres concurrents se sont présentés pour prendre les rênes du théâtre : MM. Crosnier, Ferdinand Laloue, Cerf-Beer, Dartois, Mira, Troupenas, Carmouche, ont été portés successivement sur la liste des candidats ; et cette liste se compliquait sourdement de quelques autres capacités qu'on ne nommait pas.

Pendant ce temps l'assemblée des auteurs a cru, de son côté, devoir se réunir plusieurs fois pour délibérer sur ses propres intérêts : et le bruit courait que toutes les pièces avaient été retirées de l'Opéra-Comique jusqu'à la nomination du nouveau directeur ; ainsi MM. Scribe et Auber auraient repris leur *Les-tocq*, et M. Labarre son *Aspirant*, qui était en pleine répétition. Néanmoins cette dernière assertion mérite peu de confiance, car on répète encore en ce moment *l'Aspirant de marine*.

Espérons que tout ce mouvement de fermentation engendrera une belle et bonne révolution théâtrale, et que surtout le germe n'en soit pas trop long à se développer. S'il en était au-

trement, si de toutes ces rumeurs, de toutes ces démarches, de ces protocoles et de ces intrigues il ne devait rien résulter, ce serait la plus niaise farce diplomatique qu'on eût jamais jouée, et les organes de la presse regretteraient amèrement d'avoir prêté leurs bons offices à une semblable mystification. Mais nous savons que le fil des négociations a été momentanément rompu par les débats sérieux qui s'agitaient dans une sphère plus élevée. M. le ministre du commerce ainsi que ses collègues ont besoin de concentrer pendant quelques jours toute leur sollicitude sur une loi bien autrement importante que nos minces intérêts de théâtre : l'intérêt de la patrie doit passer en première ligne. Quand nos ministres auront assuré le bonheur du peuple, ils songeront à ses plaisirs : nous avons donc besoin de patience.

Chronique.

Après demain mardi, M. Ghys, violoniste distingué, donnera une grande soirée musicale dans les salons de M. Seirig, galerie Vivienne, à huit heures du soir. Plusieurs artistes du premier ordre doivent s'y faire entendre.

—Thénard vient de se charger, pendant l'absence de Féréol, du rôle de Cantarelli dans *le Pré aux Clercs*, et il s'en acquitte à la satisfaction générale. Il ne reste plus un seul acteur maintenant, de ceux qui ont créé les rôles du *Prés aux Clercs*, qui n'ait été doublé ou remplacé.

—*Robert le Diable* vient de faire son apparition au grand théâtre de Lyon ; le succès de ce chef-d'œuvre de Meyerbeer a été complet.

—Le montant de la recette du dernier concert donné par Paganini, à Valenciennes, s'est élevé à trois mille cinq cent soixante-sept francs.

—La jeune noblesse de Naples, qui a cette année l'entreprise des grands théâtres de cette ville, vient d'engager madame Malibran pour le carnaval prochain à raison de 80,000 francs et deux représentations à bénéfice.

—Il est question à Smyrne de construire une salle de spectacle qui serait exploitée par des comédiens et des chanteurs d'Europe.

—Le 10 juin prochain, il y aura à l'Université d'Oxford une grande fête musicale pour célébrer l'installation du duc de Wellington.

—Mademoiselle Verneuil que nous avons déjà applaudie aux Français, et qui avait emporté aux boulevards son excellent ton de comédie, va rentrer au théâtre de la rue de Richelieu par *l'Ecole des Vieillards* et *le Jeu de l'Amour et du Hasard*.

—Un compositeur alsacien va faire exécuter sur le théâtre de Strasbourg un grand opéra de sa composition, intitulé *Gustave Vasa*.

—*Le Déluge Universel* de Donizetti fait courir la foule au grand théâtre de Gènes. Mademoiselle Michel, notre compatriote, a beaucoup de succès dans cette pièce.

—Il vient de paraître une nouvelle publication musicale de M. Bessems, jeune artiste plein d'avenir : ce sont les *Mélodies dramatiques*, qui reproduisent, accompagnées du charme de la musique, les plus belles inspirations de MM. Lamartine, Victor Hugo, mesdames Valmore, Tastu, etc.

—Le 31 mars, Profeti donnera une matinée musicale dans laquelle on entendra les artistes les plus distingués du théâtre italien.

—Mademoiselle Bertin, auteur d'une partition de *Faust*, qui a été exécutée à Paris il y a quelques années, travaille en ce moment à un nouvel opéra ayant pour titre *Notre-Dame de Paris*. On assure que M. Victor Hugo s'est chargé du libretto.

Album du Ménestrel.

Collect. n de cinquante-deux lithographies inspirées par le sujet des romances publiées dans ce Journal, dessinées et lithographiées par les premiers artistes. Prix : 10 francs par an, 5 fr. pour 6 mois.

On s'abonne au bureau du Ménestrel.

Conditions de l'Abonnement :

PARIS,

DIX FRANCS PAR AN;

LES DÉPARTEMENTS : 2 FR. EN SUS;

ET L'ÉTRANGER : 3 FR.

On ne s'abonne pas pour moins
d'un an.

Toutes les lettres doivent être adressées franc de port
au Directeur du Journal.



On s'abonne

A PARIS, AU BUREAU DU JOURNAL,
RUE D'HANOVRE, 21;

DANS LES DÉPARTEMENTS,
A tous les Bureaux des Messageries
royales ou générales de France;

A BRUXELLES,
Au bureau de l'Emancipation, rue
des Fripiers, 56.

On peut aussi adresser le montant des abonnemens en
un bon à vue sur la poste.

LE MINESTREL

Journal de Musique.

PARAISANT TOUS LES DIMANCHES AVEC UNE ROMANCE INÉDITE DE MADAME PAULINE DUCHAMBGE, MM. ÉDOUARD BRUGUIÈRE, AUGUSTE PANSEYON, AMÉDÉE DE BEAUPLAN, ADOLPHE ADAM, CHARLES PLANTADE, ÉTIENNE THÉNARD, JACQUES STRUNZ, DOCHE, ETC.

La Famille Bach.

On a signalé en Allemagne, comme en France, des familles de musiciens dans lesquelles le génie et le talent s'est propagé de génération en génération, et qui, pendant un ou deux siècles, ont fourni des artistes du premier mérite à leur patrie. Telles furent en Allemagne les familles Bach, Benda, Kelner, Kleinknecht; en France, les Daniean-Philidor et les Lambert.

Les Bach ont été les Barmécides, les Pharaons de la musique. Une foule d'artistes du premier ordre sont sortis de la famille Bach pendant près de deux cents ans.

Le chef de cette race de musiciens, Veit Bach, fut d'abord boulanger à Presbourg. Forcé de quitter cette ville vers le milieu du XVI^e siècle, à cause de la religion réformée qu'il professait, il vint s'établir dans un village de Saxe-Gotha, appelé Wechmar, et se fit meunier. Après avoir fini son travail, le meunier secouait sa farine, prenait une guitare, et se délassait en chantant. Il communiqua ce goût à ses deux fils, commença leur éducation musicale; et ces deux élèves du meunier de Wechmar s'illustrèrent, et devinrent les chefs de cette immense famille de musiciens qui se répandit dans la Saxe, la Thuringe et la Franconie, pendant près de deux siècles. Tous furent chanteurs de paroisse, organistes ou musiciens de ville, ainsi qu'on les appelle en Allemagne. Devenus trop nombreux pour vivre rapprochés, ils s'étaient dispersés dans les différentes contrées dont je viens de parler; mais ils convinrent de se réunir une fois chaque année à jour fixe, afin de conserver entre eux un lien patriarcal. Erfurt, Eisenach, Arnstadt, furent les lieux choisis tour à tour pour ces réunions musicales et fraternelles. Cet usage se perpétua jusqu'au milieu du XVIII^e siècle, et l'on vit plusieurs fois jus-

qu'à cent vingt musiciens du nom de Bach, hommes, femmes et enfans, assister à cette fête annuelle. Leurs récréations consistaient alors uniquement en exercice de musique. Un trait caractéristique de cette famille intéressante est l'usage qui s'y était établi de rassembler en recueil toutes les compositions de chacun de ses membres: cela s'appelait les *Archives de Bach*. Ce recueil a passé dans les mains de M. Georges Poelchau, à Berlin.

Jean-Sébastien Bach était un des membres les plus distingués de cette innombrable famille. Il naquit à Eisenach, le 21 mars 1685. Il était compositeur de la Cour de Pologne, maître de chapelle du duc de Weissenfels et du prince d'Anhalt-Coethen, et directeur de la musique de l'École de Saint-Thomas à Leipzig. Nommé, en 1702, musicien de la Cour de Weymar, il obtint, deux ans après, l'orgue d'Arnstadt. C'est là principalement qu'il acquit les grands talens qui le distinguèrent ensuite comme compositeur et comme organiste. En 1717, il défendit la supériorité de sa nation contre Marchand, fameux organiste français, à qui le roi de Pologne offrait des appointemens considérables pour le fixer à Dresde. Mais au jour indiqué, Marchand partit par la poste, sans vouloir accepter le cartel musical. En 1747, Bach fit un voyage à Berlin; le roi de Prusse Frédéric voulut l'entendre à Potsdam, et lui donna le thème d'une fugue. Après qu'il l'eut improvisé en maître, Frédéric lui demanda une autre fugue à six voix; et Bach l'exécuta sur-le-champ d'après un thème de son invention. Une maladie d'yeux, que l'opération ne fit qu'aggraver, altéra sa santé au dernier point. Il mourut d'une attaque d'apoplexie, le 28 juillet 1750, à l'âge de soixante-cinq ans.

Bach avait l'oreille si subtile et si délicate que, dans l'orchestre le plus complet, il découvrait à l'instant la moindre faute d'exécution. Comme virtuose sur l'orgue et sur le clavier, on doit le regarder comme le plus fort qui ait existé,

ITALIE

ROMANCE

Paroles de M^{lle} Elisa MERCOEUR.

Musique de M^r Amédée de BEAUPLAN.

(LE MÉNESTREL JOURNAL.)

Moderato graciozo.

PIANO.

f p f p f p f p p Morendo.

Voyez-vous ce beau ciel, ces lacs bleus qu'il co - lo - re, cette nei - - - ge de

fleurs tom-bant du citron-nier? aussi pur que le son qui fuit de la man - do - re, entendez

mf p Leggiero

vous, de loin, le chant du gondo-lier? entendez-vous le chant du gondo-lier? c'est dans ce doux cli-

pp Ritard. a Tempo.

mat que pour charmer la vi - - e l'es - prit, toujours do-cile, est l'escla - ve du cœur; que les gran-

Con anima.

deurs n'ont rien que l'espérance - vi - e, que l'on ô - - - te à l'orgueil pour donner au bon-

a Tempo.

heur, mais un dou - - ble par-fum de fleurs et de ten-dresse a pour moi vai-ne-ment embau-

Poco più mosso.

mé ton sé - - jour. beau pai - is, tu n'as rien qui plai-se à ma tris-tes - se, car c'est sous d'autres

Ritard. *Ritard.* *a Tempo.*

cieux que j'ai rêvé d'a - mour, car sous d'autres cieux j'ai rêvé d'amour, beau pai - is, tu n'as rien qui

Ritard.

plai - - se à ma tris-tes - se, car c'est sous d'autres cieux que j'ai rê-vé d'a - - mour.

CETTE PAGE EST VERROUILLEE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page



HISTOIRE

Des dizaines de milliers de sources historiques importantes, dont de nombreuses étaient jusqu'à présent impossibles à obtenir, sont maintenant disponibles pour la première fois avec un abonnement complet à Forgotten Books.

Accès Illimité \$8.99/mois

Continuer

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

Conditions de l'Abonnement :

PARIS,

DIX FRANCS PAR AN;

LES DÉPARTEMENS : 2 FR. EN SUS;

ET L'ÉTRANGER : 3 FR.

On ne s'abonne pas pour moins
d'un an.

Toutes les lettres doivent être adressées franc de port
au Directeur du Journal.



On s'abonne

A PARIS, AU BUREAU DU JOURNAL,
RUE D'HANOVRE, 21;

DANS LES DÉPARTEMENS,
A tous les Bureaux des Messageries
royales ou générales de France;

A BRUXELLES,
Au bureau de l'Emancipation,
rue des Fripiers, 56.

On peut aussi adresser le montant des abonnemens en
un bon à vue sur la poste.

LE MÛNISTRE

Journal de Musique.

PARAISANT TOUS LES DIMANCHES AVEC UNE ROMANCE INÉDITE DE MADAME PAULINE DUCHAMBGE, MM. ÉDOUARD BRUGUIÈRE, AUGUSTE PANSEYON, AMÉDÉE DE BEAUPLAN, ADOLPHE ADAM, CHARLES PLANTADE, ÉTIENNE THÉNARD, JACQUES STRUNZ, DOCHE, ETC.

LA CANTATE.

Quoique ce genre de composition soit fait pour la chambre, il doit recevoir du musicien la chaleur et l'expression de la musique dramatique. *La Primavera*, de Chérubini; le chant sur la *Mort de Haydn*, du même maître; *Sapho*, de Paër; *Adélaïde*, *Armide*, de Beethoven; *Ariane*, de Haydn, sont de très-belles cantates.

On écrit des cantates à une ou à plusieurs voix récitant; on y joint même des chœurs.

On a composé des cantates d'un grand mérite pour les fêtes de la république française; mais c'est à tort que l'on a donné le nom de *cantate* à des chansons à couplets, telles que le *Héros français*, de Persuis, le *Drapeau tricolore*, etc.

Les formes de la cantate sont plus développées, et surtout plus variées: on chercherait en vain des effets dramatiques dans le cadre étroit et compassé d'une chanson.

Les récitatifs, les cavatines, les duos, les chœurs, doivent figurer dans la cantate: les plus simples, telle que l'*Adélaïde*, de Beethoven, écrite pour une seule voix, nous présentent au moins un air complet à deux mouvemens bien caractérisés.

Les airs, les scènes, les chœurs d'opéra, que l'on exécute dans les concerts et les réunions musicales, ont fait perdre l'usage de la cantate. On en compose cependant encore de temps en temps pour certaines fêtes solennelles; et les élèves qui, toutes les années, concourent pour le grand prix de l'Institut mettent en musique une pièce de vers disposée d'une manière ridicule et barbare, portant le titre de *cantate*.

(CASTIL-BLAZE.)

GUITARE MULTICORDE.

Presque tous les instrumens dont l'art moderne a conservé l'usage, ont été modifiés, perfectionnés et ont reçu des changemens véritables. La guitare seule est restée, à une corde près, ce qu'elle était il y a cinquante ans. C'est à l'exiguïté de ses ressources qu'il faut nécessairement attribuer le peu d'effet que l'artiste le plus exercé produit sur cet instrument.

De même que la harpe et tous les instrumens à cordes où les doigts remplacent l'archet, la guitare est privée de la faculté de filer les sons; et elle a cela de moins que la harpe, qu'aucune compensation ne lui est offerte dans la multiplicité de ses cordes et le brillanté de ses accords. On ne doit donc pas s'étonner si la guitare tient, dans l'art, un rang secondaire, et si les Sagrini, les Huerta, les Saur, les Legnani, malgré leur talent remarquable, n'ont jamais pu prétendre à un grand retentissement dans le monde musical.

Mais voici une invention destinée peut-être à mettre un terme à ce *statu quo*. M. Charpentier, de l'Académie royale de musique, aidé de MM. Louis et Munchs, a trouvé un nouveau système d'instrument à 25 cordes, qui réunit tout à la fois les effets de la harpe et de la guitare. Il se compose d'un jeu de guitare ordinaire de 6 cordes, et de 19 cordes de harpe annexées pour ainsi dire à droite et à gauche, et accordées diatoniquement.

La disposition des cordes donne quatre octaves d'étendue. Cette disposition est telle que l'on peut passer d'un jeu à l'autre, ou jouer à la fois sur le jeu de guitare et le jeu de harpe avec une égale facilité. Cette ingénieuse combinaison produit les effets les plus riches et les plus harmonieux, et

LA VEILLE DU MARIAGE

CHANT SUISSE

Dédié à Madame Casimir CHEUVREUX.

Paroles de M. Léon saint JAME.

Musique d'Edouard BRUGUIÈRE.

(LE MÉNESTREL JOURNAL.)

Mouvement de Tyrolienne.

CHANT.

Bonne nuit ô ma dou - ce a - -

PIANO.

mi - - e les jeux ces - - - - sent pour au - jour -

d'hui, puis-ses - tu bien - - tôt en - - dor - - mi - - e

gou - - ter le re - pos qui m'a fui. Oui dès l'au -
FIN

ro - - - re ma - ti - na - - le je dois au com - - - ble de mes vœux de la cou-

ron - - - ne nup-ti - - a - le em - - bel - lir ton front ra - di - eux bon-ne nuit etc.

2^e. Couplet.

Pour ton é - poux rem-pli d'i - vres - - se c'est de-main que bril - le le jour où des - ga - ges de ta ten - dres - se tu dois cou - ron - ner son a - - - - - mour bon - ne nuit etc.

3^e. Couplet.

Bon-ne nuit et tan - dis qu'un son - - ge ber - ce - ra ton lé - ger som - meil moi je fui - rai son doux men - - son - ge pour ne pen - - ser qu'à ton ré - veil. bon - ne nuit etc.

4^e. Couplet.

Al - - - lons il faut ce soir en - co - - re te quit - ter mal - gré mes re - grêts mais de - main quand lui - - ra l'au - - ro - re nous se - rons u - - nis à ja - - - - - mais bon - ne nuit etc.

ne change presque rien au volume d'une guitare ordinaire.

M. Milliet, élève de M. Carcassi, initié dans les secrets de cet instrument nouveau, nous en révélera bientôt les ressources prodigieuses. Le monde musical y puisera des jouissances nouvelles, et l'art y aura gagné un immense progrès.

Cumul théâtral.

La semaine qui vient de s'écouler a été marquée par un événement important qui change à la fois les destinées de deux théâtres. MM. Loève-Weimar et Mira réuniront la direction de l'Académie royale et de l'Opéra-Comique. M. Véron cède ses droits pour une somme de 200,000, en se réservant 12 pour cent dans les bénéfices pendant tout le temps qui reste à courir aux termes du traité.

M. Mira a fait ses preuves comme administrateur; mais M. Loève-Weimar n'a jusqu'à présent que de beaux antécédents littéraires: la carrière dans laquelle il se lance est toute nouvelle pour lui; nul ne peut prédire un échec; mais nul aussi ne peut garantir un succès: l'avenir seul prononcera. Néanmoins l'on ne peut se défendre de quelques craintes en songeant à la lourde responsabilité qu'entraîne le cumul de deux exploitations théâtrales. Ces messieurs seront-ils de force à en supporter le poids? Nous le désirons sincèrement, et nous nous interdirons tout jugement défavorable avant de les avoir vus à l'œuvre.

Une Romance en perspective.

Le spirituel auteur de la *Prima Donna* et de *Paillasse*, M. Burat de Gurgy, qui joint au talent si remarquable d'écrivain celui de poète charmant, a eu l'imprudence de nous laisser la copie d'une de ses pièces de vers à laquelle M. Bruguières vient d'adapter une délicieuse musique. Nous ne pouvons résister au plaisir de la donner isolément avant de publier la romance. Peut-être nos lecteurs nous sauront-ils gré de notre indiscretion.

LE MASQUE.

Tu peux me déguiser ton front
Sous les rubans de ta mantille;
Mais de ton œil noir qui pétille
Le brillant regard est trop prompt;
Sous ton rouge corset de basque
Ta fine taille vainement
Avec ta voix aussi me ment:
Va, je te reconnais beau masque.

Prendrais-tu du gai Figaro
Le feutre gris et la résille,
Le mantelet de Mascarille,
Ou bien le sombre domino,
La toque à plumes ou le casque,
Le pourpoint d'or tout chamarré,
Rien qu'en te voyant je dirai:
Va, je t'ai reconnu beau masque.

Si le soir au milieu d'un bal,
Où la folle valse tournoie,
A l'heure où la tête se noie
Dans les transports du carnaval,
Comme un léger esprit fantasmaque
Près de moi fais-tu que passer,
Au parfum que tu vas laisser
Je te reconnaitrai beau masque.

Il est de tes parlers si doux
Sur ta lèvre rose et riieuse
Qu'une brise mystérieuse
Les porte embaumés jusqu'à nous:
Ces doux parlers, gentille basque,
Viennent de toi pour nous charmer:
Il faudrait pour ne point t'aimer
Ne pas te connaître beau masque.

E. BURAT DE GURGY.

Chroniques.

— Un opéra du baron de Lichtenstein, dont le sujet est emprunté au conte de Hoffmann, *maître Martin et ses compagnons*, vient d'être représenté avec assez de succès à Berlin.

— Un opéra italien va s'établir, dit-on, à Botany-Bay, sous la direction de M. Bosisio, ancien chef d'orchestre du théâtre du Luxembourg.

— Une célèbre flûtiste, mademoiselle Meyer, vient d'arriver à Paris. Cette artiste, dont le talent extraordinaire a été apprécié dans plusieurs capitales de l'Europe, se propose de donner incessamment quelques concerts.

— La dernière représentation de mademoiselle Taglioni, au théâtre italien de Londres, a rapporté 900 livres sterl. (22,500 francs.)

— L'opéra de *Zampa*, de Hérold, vient d'être traduit en russe et représenté avec un succès immense au théâtre de Moscou.

— Les frères Eichhorn donnent en ce moment des concerts à Berlin, où ils excitent un enthousiasme général. L'un d'eux est surnommé par les Prussiens le *Paganini en miniature*.

— Avant trente ans toute la France saura la musique. Nous n'en voulons pas d'autre preuve que l'activité vraiment admirable qui se manifeste chaque jour parmi nos artistes de toutes les classes et de tous les états. Musiciens concertans, chantans, exécutans, composans, chacun trouve son théâtre, son public qui l'applaudit, son coin du roi et son coin de la reine, comme au bon temps où l'harmonie était un rare et heureux privilège, et où l'on ne pouvait exhiber la mélodie qu'à bon escient. La province vient d'être témoin de deux triomphes de ce genre: triomphes de famille, applaudissemens patriotiques, musique locale, paroles de deux amateurs de cette ville (style d'affiche de province). A Marseille, un opéra, intitulé: *El Gitano*, ouvrage de deux artistes marseillais, a obtenu un plein succès. Voici en quels termes le *Garde national* rend compte de la 1^{re} représentation: « Nous sortons de la représentation du *Gitano*, dont » le brillant succès a dépassé toutes nos prévisions. Pres- » que tous les morceaux ont été applaudis d'enthousiasme; » et, à la chute du rideau, une double couronne a été » lancée sur la scène, aux battemens de mains de deux mille » spectateurs. Les auteurs sont: MM. Partouneaux pour les » paroles, et de Fontmichel pour la musique. » C'est à Douai, dans le département du Nord, que l'autre célébration a eu lieu. Un de nos correspondans nous fait les plus grands éloges de l'opéra nouveau, intitulé *Paul I^{er}*, musique de MM. Lefebvre Luce et Borezy. Nous ne pouvons qu'applaudir aussi à ce zèle et à cet enthousiasme.

— Le comité du théâtre du Palais-Royal vient de recevoir à l'unanimité un vaudeville en un acte de MM. Burat de Gurgy et Cognard. Il a pour titre le *Fils du Triboulet*. On se rappelle que M. Burat de Gurgy est l'auteur du roman carnavalesco-dramatique de *Paillasse*, dont le *Ménestrel* a rendu compte dans un de ses derniers numéros. Or, le rôle principal du vaudeville en perspective est confié à Mlle Déjazet. C'est donc une double garantie de succès.

— Les répétitions de la danse ont commencé depuis plusieurs jours au théâtre Nautique, dont l'ouverture est, dit-on, fixée au 1^{er} mai.

— La clôture de l'Opéra-Comique durera un mois. On en profitera pour faire quelques réparations dans l'intérieur de la salle, et distribuer plus commodément les loges et les galeries.

— A raison des difficultés qui arrêtent l'exécution publique de l'oratorio du *Jugement dernier*, il est ouvert en ce moment au Conservatoire de musique classique, rue de Vaugirard, 69, une souscription pour l'exécution à huis-clos de cette belle composition dans la salle principale de l'établissement. Il ne sera vendu aucun billet d'entrée ni contremarque; messieurs les souscripteurs seuls seront admis sur la présentation des cartes d'entrée qui leur seront délivrées à leur demande adressée à M. Choron, rue de Vaugirard, 69.

Conditions de l'Abonnement :

PARIS,

DIX FRANCS PAR AN;

LES DÉPARTEMENS : 2 FR. EN SUS;

ET L'ÉTRANGER : 5 FR.

On ne s'abonne pas pour moins
d'un an.

Toutes les lettres doivent être adressées franc de port
au Directeur du Journal.



On s'abonne

A PARIS, AU BUREAU DU JOURNAL,
RUE D'HANOVRE, 21;

DANS LES DÉPARTEMENS,
A tous les Bureaux des Messageries
royales ou générales de France;

A BRUXELLES,
Au bureau de l'Emancipation,
rue des Fripiers, 36.

On peut aussi adresser le montant des abonnemens en
un bon à vue sur la poste.

LE MÉNESTREL

Journal de Musique.

PARAISANT TOUS LES DIMANCHES AVEC UNE ROMANCE INÉDITE DE MADAME PAULINE DUCHAMBGE, MM. ÉDOUARD BRUGUIÈRE, AUGUSTE PANSEON, AMÉDÉE DE BEAUPLAN, ADOLPHE ADAM, CH. PLANTADE, TH. LABARRE, MASINI, THÉNARD, JACQUES STRUNZ, ETC.

FÊTE MUSICALE.

C'est le 18 et le 19 mai prochain que l'association du Bas-Rhin célébrera sa fête annuelle. La réunion aura lieu à Aix-la-Chapelle. C'est pour la troisième fois qu'on a choisi cette ville, depuis l'institution de cette solennité, et pour la troisième fois aussi le célèbre compositeur Ries veut bien se charger des fonctions de directeur.

Le programme a été arrêté de la manière suivante :

1^{re} JOURNÉE.

1^o Ouverture composée pour le drame *Don Carlos* de Schiller, par F. Ries ;

2^o *Debora*, oratorio de Haëndel, en trois parties, avec addition d'instrumens à vent, par F. Hiller.

2^e JOURNÉE.

1^o Symphonie de Mozart, en *ut* majeur, connue sous le nom de *Jupiter*;

2^o Hymne par Chérubini.

3^o Symphonie de Beethoven, n° 9 ;

4^o Fragmens du *Jugement dernier*, oratorio de Frédéric Schneeder.

Déjà les répétitions sont commencées, et M. Ries s'est rendu à Aix-la-Chapelle pour les surveiller et les diriger. On pense qu'un immense concours d'amateurs se réunira pour cette solennité musicale.

Le Concordia.

Quelques journaux parlent d'un nouvel instrument inventé en Angleterre, qu'on appelle le *Concordia*, et sur lequel on obtient, disent-ils, les effets des instrumens à archet.

Un de nos confrères croit devoir nous donner à ce sujet les renseignemens suivans :

« Il y a bien long-temps qu'on s'est occupé pour la première fois de la solution de cette question.

» Erard est le premier qui semble y avoir songé, et Grétry, dans son livre, considérait l'orgue expressif, dont s'occupait alors Erard, comme devant être un instrument parfait. Cet orgue fut terminé quarante-cinq ans après. Sa destinée a été singulière: commandé par la reine Marie-Antoinette, il était loin d'être achevé lors de la révolution. Erard ne l'abandonna pas cependant, et parvint, après des sollicitations répétées, à le faire accepter par la liste civile de Charles X; et il fut, si nous ne nous trompons pas, placé en 1829 dans la chapelle.

» A la révolution de 1850, lors de la prise des Tuileries, chaque soldat-citoyen saisit un tuyau de l'orgue d'Erard, et s'en servit pour chanter la victoire. C'était un assez singulier spectacle que celui de ces hommes couverts de poudre et de poussière, dont la terrible énergie venait d'étonner une armée brave et disciplinée, et qui, à présent, leur fusil dans une main et un tuyau d'orgue dans l'autre, faisaient retentir la place du Carrousel de sons discordans et ridicules, comme des enfans revenant de la foire de Saint-Cloud.

» Le malheur de l'orgue d'Erard n'a pas été sans influence sur le reste de la vie de cet excellent homme.

LE VIEUX PÊCHEUR DE PISE

BARCAROLLE.

Musique de Charles PLANTADE.

(LE MÉNESTREL JOURNAL)

Allegretto.

CHANT.

PIANO.

The musical score is written in G major (one sharp) and 6/8 time. The tempo is marked 'Allegretto'. The piano part is marked 'mezzf'. The vocal line is in a soprano register. The piano accompaniment consists of a right hand with chords and a left hand with a simple bass line. The lyrics are in French and describe an old fisherman from Pisa who plays a guitar and sings a refrain about the sea.

Un vieux pê- - - cheur de Pi - - - se
sa gui-tare à la main gon-do- - - lier de Ve- - - ni - - - se ré-pe-tait ce re-
frain ré- - - pe - tait ce re - frain sur l'on-de et dans la vi - - - - e que d'é-
cueils cha - que jour im - pru - dent qui se fi - - - e à la mer à l'a-

mour à la mer à l'a-mour à la mer à l'a-

mour.
f.

FIN.

2^e Couplet. Sur l'on-de er-rant sans ces-se l'o-ra-ge me sur-prit cent fois de ma ten-dres-se
 mainte bel-le se rit main-te bel-le se rit sur l'on-de et dans la vi-e que d'é-cueils chaque jour im-
 pru-dent qui se fi-e à la mer, à l'a-mour, à la mer, à l'a-mour, à la mer, à l'a-mour.

3^e Couplet. Mais ce n'est qu'à mon â-ge qu'on perd l'il-lu-si-on il faut pour ê-tre sa-ge
 a-che-ter la rai-son a-che-ter la rai-son jus-ques là dans la vi-e jou-is-sez cha-que jour, trop
 heu-reux qui se fi-e à la mer; à l'a-mour, à la mer, à l'a-mour, à la mer, à l'a-mour.

CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

FORGOTTEN BOOKS

ABONNEMENT COMPLET

797,885 livres!
Lecture à volonté
pour seulement
\$8.99/mois

Continuer

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.



Conditions de l'Abonnement :

PARIS,

DIX FRANCS PAR AN;

LES DÉPARTEMENTS : 2 FR. EN SUS;

ET L'ÉTRANGER : 3 FR.

On ne s'abonne pas pour moins
d'un an.

Toutes les lettres doivent être adressées franc de port
au Directeur du Journal.



On s'abonne

A PARIS, AU BUREAU DU JOURNAL,
RUE D'HANOVRE, 21;

DANS LES DÉPARTEMENTS,
A tous les Bureaux des Messageries
royales ou générales de France;

A BRUXELLES,
Au bureau de l'Emancipation,
rue des Fripiers, 56.

On peut aussi adresser le montant des abonnements en
un bon à vue sur la poste.

LE MÉNESTREL

Journal de Musique.

PARAISANT TOUS LES DIMANCHES AVEC UNE ROMANCE INÉDITE DE MADAME PAULINE DUCHAMBE, MM. ÉDOUARD BRUGUIÈRE, AUGUSTE PANSERON, AMÉDÉE DE BEAUPLAN, ADOLPHE ADAM, CH. PLANTADE, TH. LABARRE, MASINI, THÉNARD, JACQUES STRUNZ, ETC.

LA CONTREBASSE.

La contrebasse est l'instrument le plus grand de la famille des violons; ses sons résonnent à l'octave basse de ceux du violoncelle.

Privé de la quatrième corde, et raccourci quelquefois par l'accord des trois autres (1), son diapason a peu d'étendue; il suffit néanmoins à l'exécution de la partie confiée à cet instrument.

La contrebasse est le fondement des orchestres; rien ne saurait la suppléer; soit qu'elle conserve sa marche grave et sévère, soit qu'entraînée par la violence des passions, elle se joigne aux autres instrumens pour les exprimer: la richesse de ses sons, un rythme plein de franchise et de pompe, et surtout l'ordre admirable qu'elle porte dans les masses harmoniques, signalent partout sa présence.

Quoique la partie de contrebasse figure, dans le système général, à une octave au-dessous de celle des violoncelles et des bassons, on l'écrit néanmoins sur la même clef, c'est-à-dire la clef de *fa*, quatrième ligne.

C'est Montéclair qui, le premier, a introduit la contrebasse à l'orchestre de l'Académie royale de musique, en 1700.

Malgré la grosseur énorme de la contrebasse, que Kaempfer appelait son Goliath, ce musicien exécutait sur cet instrument des concertos de violon; et Dragonetti a joué, avec M. Viotti, des duos de violon en remplissant alternativement les deux parties.

(CASTIL-BLAZE).

(1) Quelques musiciens accordent la contrebasse par quarts.

Le Chien du Flûtiste.

A l'époque des guerres de Mazarin, vivait un pauvre artiste nommé Sulpice. Maigre et décharné, laid comme Quasimodo, bâti comme un Z, il n'avait qu'un chien pour compagnon, et une flûte pour tout moyen de subsistance. Mais son talent sur cet instrument était tel, qu'il attirait par ses sons mélodieux, ceux qu'avait repoussés sa malheureuse physionomie.

On sait que les artistes de cette époque ne détestaient pas un verre de vin pris au pas de course. D'ailleurs, tout le monde allait au cabaret.

Les temps sont bien changés! aujourd'hui on va au café. Sulpice entra donc un jour au cabaret.

Il y mangea pour quatre et but pour dix; puis il roula sous la table et s'endormit près de son chien.

Un amateur, qui se trouvait près d'une table voisine, profita de son sommeil, lui déroba sa flûte, et sortit précipitamment sans que personne s'aperçût du larcin.

Sulpice se réveilla, et son premier mouvement fut de chercher sa flûte, qui, dans plus d'une occasion, l'avait aidé à payer son écot. Il fouille en vain dans ses poches: l'instrument avait disparu! Comment exprimer le saisissement, la consternation, la douleur du pauvre artiste! Cette flûte était tout son bien, tout son trésor: elle était excellente, et d'un travail parfait; puis il la possédait depuis plus de vingt ans! Quel affreux coup pour Sulpice! La désolation se peignait dans tous ses traits; une sueur froide ruisselait sur son front. Il questionna vainement le cabaretier, ses garçons et les pratiques: tout le monde haussa les épaules. Le petit homme fit alors un bruit infernal; il cria, jura, pesta,

LES ÉCHOS DU LAC DE CÔME

ROMANCE.

Paroles de M. Ernest FOUINET.

Musique d'Adolphe ADAM.

(LE MÉNESTREL JOURNAL.)

Allegro non troppo.

PIANO.



The piano introduction consists of two staves. The right hand plays a series of chords and single notes, while the left hand plays a steady bass line of chords. The tempo is marked 'Allegro non troppo' and the dynamics are 'pp'.

Prê-tez l'o-reille à mes chants du ma-tin dans les é-chos de ces grot-tes pro-fon-des



The first line of the song features a vocal melody in the treble clef and piano accompaniment in the bass clef. The lyrics are: "Prê-tez l'o-reille à mes chants du ma-tin dans les é-chos de ces grot-tes pro-fon-des".

le son y court comme un joyeux lu-tin au quel ré-pond un au-tre chant loin-tain



The second line of the song continues the vocal melody and piano accompaniment. The lyrics are: "le son y court comme un joyeux lu-tin au quel ré-pond un au-tre chant loin-tain".

et le lac pur le ber-ce sur ses on-des sur ses on-des la



The third line of the song concludes the phrase. The lyrics are: "et le lac pur le ber-ce sur ses on-des sur ses on-des la". The piano accompaniment features a fermata over the final notes.

la la la la la la la

ah ah

Écho. *ppp* Voix ordinaire. Écho. *ppp*

ah! ah! la la la la ah!

Voix ord. *p* Écho. *ppp* *Ral.*

2^e Couplet. $\frac{3}{8}$

Voi - - là qu'il flot - te au mi - lieu des tor - - rents sur les fo - - rets, en chan - tant se ba -
lan - - ce puis il se perd dans les bois o - - do - rants dans le val - - lon rend des accords mou -
rants com - me il est loin é - cou - tez en si - len - ce en si - len - ce la

3^e Couplet. $\frac{3}{8}$

l'é - cho loin - tain chan - te tou - jours plus bas mais c'est la voix de Gio - - va - - ni lui -
mê - - me sur ce co - teau vo - - yez le tout là - - bas vers nous, ma soeur il des - cend à grand
pas en ré - pé - tant cet - - te chan - son que j'ai - - me oui que j'ai - - me la

renversa chaises et tables; mais personne ne put lui rendre sa flûte, on se disposait même à faire venir la garde pour mettre fin au tapage. Sulpice préféra payer son écot, et il partit, les yeux gonflés de larmes et la rage dans le cœur.

Qui ne connaît l'admirable instinct des chiens? On a eu de fréquens exemples de la subtilité de leur odorat; mais la finesse de leur ouïe avait été rarement mise à l'épreuve.

Sulpice se trouvait déjà à une bonne distance du cabaret, quand, au détour d'une rue, il voit son chien remuer la queue et dresser les oreilles comme un lévrier qui dépiste une perdrix. Puis il se place devant son maître, fait des bonds de joie, et l'empêche d'avancer. Sulpice, qui en ce moment n'était guère d'humeur caressante, le repousse avec impatience, en le châtiant rudement. Le chien se laisse battre, et n'en continue pas moins sa manœuvre à différentes reprises. Son maître, étonné, ne sait à quelle cause attribuer cet étrange entêtement. Il s'arrête tout pensif, et entend derrière lui les sons d'une flûte. Il éprouve des palpitations de cœur; et une inquiète curiosité s'empare de son âme; il fait quelques pas en arrière, et son chien semble indiquer, en redoublant ses mouvemens, qu'il a été enfin compris. Il court en avant en lui montrant le chemin, et s'arrête en aboyant, devant la maison d'où partaient les sons mélodieux.

L'artiste écoute avec attention: ses pressentimens acquièrent à chaque instant plus de force; bientôt ses doutes se changent en conviction.

« Faut-il entrer? se demande-t-il. Il entre; son chien animé de zèle, et bondissant de joie, devance son maître et gratte à la porte du musicien inconnu. Celui-ci entend du bruit et vient lui-même ouvrir la porte, tenant la flûte à la main.

« Sainte Vierge! c'est ma flûte! » s'écrie Sulpice transporté de fureur: « mon nom y est gravé. »

Il ne s'était pas trompé. L'inconnu ne pouvant nier le fait, ne proféra pas une syllabe.

C'était un amateur passionné, jaloux du talent de Sulpice. En lui dérobant son instrument, il croyait lui enlever son habileté.

Humilié, confus, il bégaye quelques mots de justification et rend la flûte sans difficulté.

Le pauvre Sulpice, pouvant à peine croire à un bonheur aussi inespéré, n'en demande pas davantage; il descend rapidement l'escalier, et part comme saint Roch avec son chien.

BEETHOVEN ET SON ARAIGNÉE.

Louis de Beethoven, dans sa première jeunesse, préludait plus souvent sur le violon que sur le piano. Seul dans sa chambre, il se livrait quelquefois avec tant d'ardeur à ses improvisations de fantaisie, qu'il oubliait tous les besoins de la vie, et que sa mère était toujours obligée de le gronder en l'appelant en vain pour le dîner et pour le souper.

Un jour elle entra dans la chambre, et vit avec effroi une grosse araignée pendue à son fil au-dessus du violon de Beethoven, qui paraissait ne pas l'apercevoir. Elle la lança par terre et l'écrasa du pied. Beethoven en fut tellement exaspéré, qu'il jeta le violon aux pieds de sa mère et le brisa en mille morceaux. Il ne joua plus jamais de cet instrument. Dans sa solitude, cette araignée composait tout son auditoire: nouvel Amphion, il avait su l'attirer à lui par les sons magiques de sa mélodie. Et on l'assassine à ses yeux!

Beethoven avoua que c'était un des plus grands chagrins qu'il eût essayés dans sa vie.

Le Manche du Violon.

Un individu fort bien couvert s'arrête devant l'étalage d'un marchand de bric-à-brac et y contemple un vieux violon tout démantibulé dont il demande le prix après l'avoir retourné de cent façons. Le marchand offre de le lui vendre pour 3 francs. Le marché est conclu: les 3 fr. sont payés par l'acheteur, qui à l'instant brise le violon de manière à n'avoir plus en main que le manche. « Tenez, dit-il au marchand, regardez comme vous êtes étourdi; voici un manche que je vais revendre 25 louis; ce violon a été fait par un tel

(il nomma un luthier célèbre), et je suis certain d'en trouver ce prix dans une maison où je vais me rendre en vous quittant. » Qu'on juge de la surprise et des regrets du marchand, qui se voit dépossédé, à vil prix, d'un si précieux objet. Il offre à l'acquéreur de le lui racheter pour 15 fr., mais celui-ci repousse la proposition, le marchand éleva son offre à 25 fr., même refus. Enfin, ne pouvant plus résister aux sollicitations du pauvre homme: « Donnez-m'en 40 fr.; vous avez besoin de gagner votre vie, et moi je n'attends pas après 500 fr. Je vais vous donner l'adresse de l'amateur qui vous achètera cette belle pièce. » L'adresse est donnée, adresse fautive comme on le pense bien, et le marchand en est pour son violon cassé et ses 40 fr. volés.

UN GAGÉ D'AMOUR.



Nous nous faisons un plaisir de donner ici à nos lecteurs, une vignette du nouveau roman de M. Michel Masson, intitulé un *Cœur de jeune fille*, que publie le libraire Charles Allardin.

Toutes les personnes qui ont lu avec avidité, les *Contes de l'atelier*, *Thadéus le ressuscité*, etc.; s'empresseront de se procurer ce nouvel ouvrage d'un auteur qui parle à l'âme et au cœur, un langage si vrai et si dramatique.

Chronique.

— La semaine qui vient de s'écouler a été très-peu musicale. Des événemens, malheureusement trop graves, ont dû paralyser bien des projets de soirées, et précipiter l'agonie des concerts. Pourtant, l'on parle d'un bal brillant qui aurait eu lieu dimanche soir chez madame de L***, rue du Bac, où l'on a dansé jusqu'à 6 heures du matin.

— M. Blangini, dit-on, se met sur les rangs pour obtenir la direction du théâtre de l'Opéra-Comique.

— Les journaux allemands parlent d'une petite fille de six ans, qui excite en ce moment l'étonnement et l'admiration des habitans de Vienne, par sa force prodigieuse sur le piano.

— Les chanteurs italiens, qui ont fait cet hiver les délices de la salle Favart, viennent de débiter au Kings-Théâtre avec le plus grand bonheur. Tamburini a été proclamé le *Figaro lyrique* de l'Europe. Rubini et mademoiselle Grisi ont obtenu un véritable triomphe. Les Anglais n'ont pas de souvenir d'aussi brillans débuts.

Conditions de l'Abonnement:

PARIS,

DIX FRANCS PAR AN;

LES DÉPARTEMENTS : 2 FR. EN SUS;

ET L'ÉTRANGER : 3 FR.

On ne s'abonne pas pour moins
d'un an.

Toutes les lettres doivent être adressées franc de port
au Directeur du Journal.



On s'abonne

A PARIS, AU BUREAU DU JOURNAL,
RUE D'HANOVRE, 21;

DANS LES DÉPARTEMENTS,
A tous les Bureaux des Messageries
royales ou générales de France;

A BRUXELLES,
Au bureau de l'Emancipation,
rue des Fripiers, 26.

On peut aussi adresser le montant des Abonnements en
un bon à vue sur la poste.

LE MÉNESTREL

Journal de Musique.

PARAISANT TOUS LES DIMANCHES AVEC UNE ROMANCE INÉDITE DE MADAME PAULINE DUCHAMBGE, MM. ÉDOUARD BRUGUIÈRE, AUGUSTE PANSEON, AMÉDÉE DE BEAUPLAN, ADOLPHE ADAM, CH. PLANTADE, TH. LABARRE, MASINI, THÉNARD, JACQUES STRUNZ, ETC.

M^{me} Dorval

à la Comédie Française.

C'était une solennité à laquelle avait été convié tout ce que la capitale renferme de femmes élégantes, d'hommes à la mode, d'auteurs en vogue, de journalistes consciencieux : c'était loin d'être un début; la grande comédienne, qui réunissait si brillante compagnie, avait donné des preuves d'un talent vrai, ardent, passionné, sublime. Personne ne doutait du succès; mais l'artiste avait à combattre un préjugé : le Théâtre-Français, ce vieux monument de notre gloire littéraire, ce temple du goût, où les traditions sont si respectées, où l'étiquette règne en souveraine, comment accueillerait-il une prêtresse des boulevards, arrivant là au milieu de cette vieille noblesse de sociétaires, dont la souche se perd dans les boudoirs de la régence, aristocratie de musc et de poudre, qui ne joue pas pour le parterre, mais pour la cour? Elle, pauvre inspirée, n'ayant que son âme pour créer ses rôles, se jetant sans façon, avec la fougue du sentiment qui l'entraîne, au milieu des scènes où la Providence l'appela à jouer un rôle, oubliant tout, même le public qui l'applaudit, pour être elle, pour être sublime.

Arrière donc le préjugé! le tonnerre d'applaudissements, qui a ramené madame Dorval après la pièce, a convaincu tout le monde que l'actrice avait été à la hauteur du Théâtre-Français : elle venait de recevoir le baptême du succès.

Une *Liaison*, pièce en cinq actes, a le défaut de n'être ni une comédie, ni un drame; c'est une peinture assez vraie des mœurs de notre époque, assaisonnée de mots piquans,

de logogripes inintelligibles, de traits spirituels; et de phrases triviales. Après trois actes écoutés avec recueillement, la fin de la pièce a été troublée par de nombreux sifflets, au milieu desquels le rideau est tombé sur l'œuvre de MM. *Empis* et *Maxères*.

Les acteurs ont joué avec un ensemble remarquable. Monrose, dans le rôle d'un vieux diplomate, a été d'un comique parfait; mademoiselle Dupuis a été ce qu'elle est partout, excellente comédienne; Firmin a dit son rôle odieux avec cette légèreté et ce bon ton qu'on lui connaît; Menjaud a compris et rendu avec bonheur plusieurs scènes intéressantes : mais les honneurs de la soirée ont été pour madame Dorval.

Gloire à M. Jouslin de la Salle et à sa féconde activité! le Théâtre-Français est sorti par ses soins d'une position pénible et stationnaire. Ce directeur marche avec le progrès; il a compris sa haute mission.

LES FRÈRES MULLER.

Ils viennent d'arriver à Francfort, où ils ont dû commencer leurs concerts la semaine dernière. Voici le jugement porté par M. de Miltitz, à Dresde, sur le prodigieux talent de ces quatre frères, qui, durant le trop court séjour qu'ils ont fait à Paris, ont excité la juste admiration de tous les appréciateurs.

« Nous aussi, nous les avons entendus, ces frères Muller : bientôt ils auront acquis une réputation européenne, et, certes, ils le méritent à tous égards. Chacun d'eux, isolément, est maître sur son instrument; mais dans l'ensemble,

LES ANDALOUSES

ROMANCE

Paroles de M. Evariste MARANDON.

Mise en Musique et dédiée à M. Napoleon PANEL.

Par F. Masini.

(LE MÉNÉSTREL JOURNAL.)

Allegretto.

CHANT.

De li-ber-té ja-lou - - ses

PIANO.

mf *p*

Ritenu.

vo - - yez sur ces pe - lou - - ses, ces jeunes anda - lou - - ses aux cheveux aux yeux

noirs;

leurs mains formant des chai - - nes, *p* el - - les vont sous les frê - - nes,

où de clai - res fon-taines leurs servent de mi - roirs, leurs ser - - vent de mi-roirs. Mon

♩ Adagio espressivo.

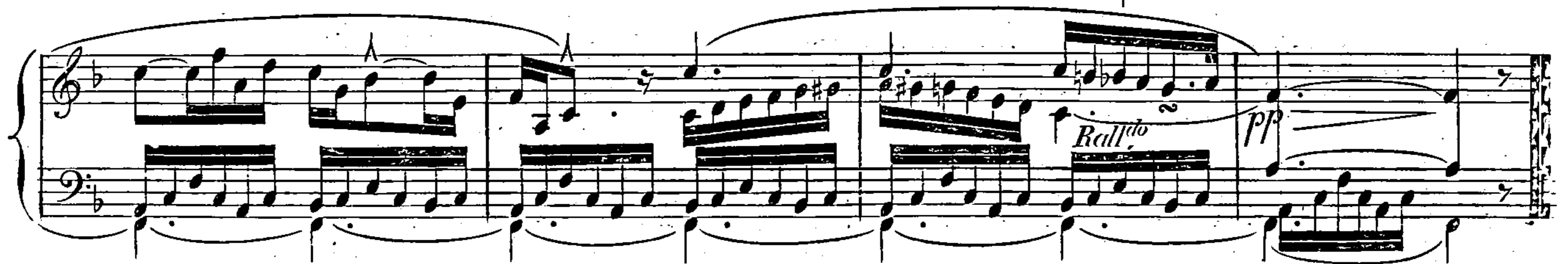
Dieu! sur leur jeu - nes - - se, que le plai - sir ca - - res - - - se,



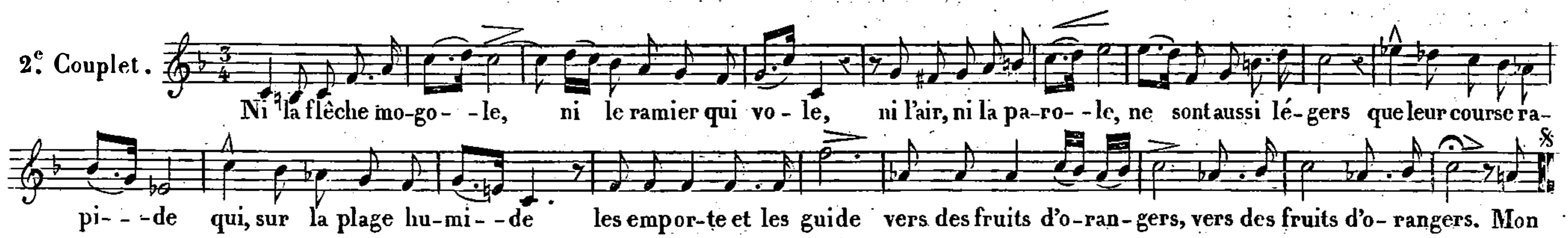
ver - - se les jours d'i - - vres - - - se re - fu - sés à mon cœur!



ver - se les jours d'i - - vres - - - se re - - fu - - sés à mon cœur!



2^e Couplet. Ni la flèche mo - go - - le, ni le ramier qui vo - le, ni l'air, ni la pa - ro - - le, ne sont aussi lé - gers que leur course ra -
pi - - de qui, sur la plage hu - mi - - de les empor - te et les guide vers des fruits d'o - ran - gers, vers des fruits d'o - rangers. Mon



3^e Couplet. Ces filles d'ibe - ri - - e, dans leur a - ga - ce - ri - - e dépouillent la prai - ri - - e et se jettent des fleurs: ain - si lorsque l'au -
tom - - ne se lève et les mois - son - ne, le vent les a - ban - don - ne aux torrents vo - ya - - geurs, aux tor - rents vo - ya - geurs. Mon



CETTE PAGE EST VERROUILLEE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page



HISTOIRE

Des dizaines de milliers de sources historiques importantes, dont de nombreuses étaient jusqu'à présent impossibles à obtenir, sont maintenant disponibles pour la première fois avec un abonnement complet à Forgotten Books.

Accès Illimité \$8.99/mois

Continuer

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

Conditions de l'Abonnement :

PARIS,

DIX FRANCS PAR AN;

LES DÉPARTEMENTS : 2 FR. EN SUS;

ET L'ÉTRANGER : 3 FR.

On ne s'abonne pas pour moins
d'un an.

Toutes les lettres doivent être adressées franc de port
au Directeur du Journal.



On s'abonne

A PARIS, AU BUREAU DU JOURNAL,
RUE D'HANOVRE, 21;

DANS LES DÉPARTEMENTS,

A tous les Bureaux des Messageries
royales ou générales de France;

A BRUXELLES,

Au bureau de l'Emancipation,
rue des Fripiers, 56.

On peut aussi adresser le montant des abonnements en
un bon à vue sur la poste.

LE MINIESTREIL

Journal de Musique.

PARAISANT TOUS LES DIMANCHES AVEC UNE ROMANCE INÉDITE DE MADAME PAULINE DUCHAMBE, MM. ÉDOUARD BRUGUIÈRE, AUGUSTE PANSEON, AMÉDÉE DE BEAUPLAN, ADOLPHE ADAM, CH. PLANTADE, TH. LABARRE, MASINI, THÉNARD, JACQUES STRUNZ, ETC.

Le Cor.

Consacré dès son origine et pendant plusieurs siècles, aux nobles jeux de Diane, après avoir fait redire aux échos des montagnes le bruyant *halali*, le chant triomphal de la curée, le cor, appelé à de plus hautes destinées, a passé des mains du chasseur dans celles des favoris d'Apollon. Sa voix rauque et sauvage, la terreur des hôtes des bois, s'est adoucie au point de nous ravir par des sons flatteurs. L'art moderne lui donnant une nouvelle existence, l'a enrichi d'une multitude de tons que la nature semblait lui vouloir refuser. Brillant et sonore dans tout ce qui lui rappelle sa destination primitive, le cor est tendre et pathétique dans le cantabile. Le miel n'est pas plus doux, le jour n'est pas plus pur que sa délicieuse mélodie. Quoique dans le solo il parcourt avec agilité tous les degrés de la gamme, on lui reproche le peu de variété de ses traits d'orchestre dans lesquels les tons artificiels ne se font presque jamais entendre. Ces traits se reproduisent souvent, il est vrai; mais en sont-ils moins agréables pour cela? Ces accens simples et pleins de candeur, cette fraternité constante qui règne entre les deux cors, ces tierces, ces quintes riches, harmonieuses et redondantes, ont des charmes toujours nouveaux. Je les ai entendus mille fois, ces traits, et quand on me les offrira de nouveau, j'éprouverai les mêmes sensations: se lasse-t-on de voir les roses et de savourer leur parfum?

Le système harmonique du cor est pareil à celui de la trompette; mais ses tuyaux, plus longs du double et terminés par un grand pavillon, donnent l'octave basse de cet instrument. Ce pavillon est disposé de manière à recevoir la main, qui réunit son artifice au pouvoir de l'embouchure,

afin de maîtriser la colonne d'air, et la forcer à articuler les tons que la résonnance multiple ne fait point entendre, et que l'on nomme vulgairement *sons bouchés*.

(CASTIL-BLAZE.)

UNE SOIRÉE DE FIÈVRE.

C'était, il y a dix-sept ans, aux premiers jours du printemps de l'an 1817. Tout glorieux du succès récent de *Cenerentola*, Rossini revenait à Milan, à Milan dont il était l'idole, et que le volage avait quitté depuis deux ans, pour aller donner à Naples *Elisabeth*, et à Rome son immortel *Barbier*.

Et le grand compositeur n'était pas sans inquiétude. Comment les Milanais allaient-ils l'accueillir, lui, que, malgré toute leurs instances, ils avaient vu partir et porter sur une autre scène les nouvelles productions de son génie? Cette préférence était une offense mortelle à la dignité et au goût de la ville, et les Italiens pardonnent peu. Pour rentrer en grâce, pour expier cette faute, il fallait un chef-d'œuvre: il écrivit la *Gazza*.

L'ouvrage était terminé, les rôles appris, chaque chanteur sûr de sa partie, l'affiche était posée, et Rossini se préparait à se rendre au théâtre, lorsqu'il voit arriver un de ses amis, tout inquiet et effaré: « Eh! bon Dieu! qu'y a-t-il? s'écrie le maestro.

— Ah! mon ami, c'est affreux! Pauvre compositeur! un si bel ouvrage!...

— Eh! quoi donc? parlez....

— Quel malheur! un opéra si beau, sifflé, sifflé à outrance.

— Comment sifflé?...

— Oui, mon ami, sachez qu'il y a une cabale de montée: le public, outré de ce que vous avez quitté la ville pour faire

RIVES DE LA PLATA

Romance

Dédiée à M.^r d'ARMBERT.

Paroles de M.^r A. BETOURNÉ.

Musique de T. LABARRE.

(LE MÉNESTREL JOURNAL)

Andantino.

CHANT

PIANO. *Dolce.*

Ri - ves de la Pla-

ta j'ai re-vu ma pa-tri - e mais mon ame at-ten dri - - é tou-

jours vous re-gret - ta

Fin. Animez le mouvement.

non pas que je re-gret - te vos val-lons en-chan-teurs

Fin.

où j'ai-mais sur des fleurs à re-po-ser ma tê - - te c'é-

tait la jeune I-nès qui sa-vait em-bel-lir ces

lieux dont j'ai gar-dé le tendre sou- - - ve - nir ri- - ves de la Pla-

Più lento a tempo 1.^o

Col canto.

Animez un peu.

2^e Couplet. D'u-ne on-de tur-bu-len-te i-ma-ge de mes jours je sui-vais les dé-

tours dans la plai-ne bru-lan-te quand I-nès ap-pa-rut ra-vis-san-te à mes

yeux com-me un an-ge d'a-mour ve-nu pour moi des cieux ri-ves de la Pla-

Più lento.

Animez

3^e Couplet. Cet-te ter-re na-ta-le si chè-re à tous les coeurs - pour char-mer mes dou-

leurs n'a rien qui vous é-ga-le et je veux de nou-veau trans-fu-ge sur les

mers re-voir la jeu-ne I-nès et vos om-bra-ges verts ri-ves de la Pla-

Più lento.

jouer ailleurs vos deux derniers ouvrages, a résolu de se venger ; et ce soir on doit siffler votre pièce, entendez-vous, mon ami ; la siffler, mais la siffler avec rage. »

Hum ! fit Rossini avec un grand soupir. Le spectacle allait commencer dans quelques minutes : il se rendit à l'orchestre, et prit au piano sa place accoutumée.

A sa vue, un murmure de mauvais présage circule dans la salle. Le malheureux compositeur promène autour de lui un regard inquiet : la malveillance est sur tous les visages, et il lui semble déjà voir toutes les bouches s'allonger pour produire cet abominable bruit que l'homme a emprunté au serpent pour la désolation de tous les auteurs dramatiques.

Cependant il faut commencer : ses doigts tremblans tombent sur le clavier, et attaquent l'ouverture. L'orchestre exécute d'une manière triomphante la belle marche qui en compose la première partie. — Silence dans la salle. — *L'allegro* suit : Rossini tout palpitant, l'oreille tendue, osait à peine respirer ; et son imagination bouleversée croyait à chaque instant ouïr un sifflement : chaque rentrée de petite flûte lui donnait le frisson. Enfin l'ouverture s'achève, le cœur d'introduction est chanté, et l'orage n'éclate pas encore. Enfin Ninetta descend la colline ; Rossini, d'un regard suppliant, implore toutes les ressources de son talent. Elle chante, et les mots : *Benè, molto benè, bravo, ah bravo!* commencent à retentir dans la salle : les figures se dérident. Enfin, après le trio de Ninetta, de Fernando et du Podesta, des cris d'enthousiasme s'échappent de l'auditoire : *Bravo maestro!* s'écrie-t-on de toutes parts, *viva Rossini!*

Or, l'usage veut en Italie qu'un auteur ainsi appelé se lève chaque fois, et salue les spectateurs : Rossini se lève, salue ; et de nombreux applaudissemens lui témoignent que la paix est faite et que tout est oublié.

On continue la pièce. Le morceau suivant excite les mêmes transports : *viva, viva Rossini!* Et le compositeur est obligé de nouveau de se lever et de saluer le public : même chose pour les morceaux qui viennent ensuite. Le premier acte finissait à peine, que déjà Rossini, tout fatigué, commençait à craindre que l'enthousiasme public ne lui donnât une courbature.

Ce fut bien pire au second acte : tous les morceaux excitèrent une véritable frénésie. Le duo de la Prison, la scène avec le Podesta, la marche du supplice, furent redemandés ; et à chaque instant Rossini, brisé de lassitude, dut se lever et saluer. Il était à peine assis, que les bravos recommençaient ; et, tout haletant, épuisé, il lui fallait se lever et adresser à tous les coins de la salle de nombreux saluts. Le malheureux attendait avec impatience la fin de son triomphe. Elle vint pourtant : le rideau tombe. Il était temps ; la pleurésie était imminente.

Il en garda le lit huit jours.

Hôtel de Ville (Salle St-Jean).

CONCERT

donné par M^{me} Duflot et M. Haumann.

(Mardi 29 avril.)

Les programmes de l'Hôtel-de-Ville ont généralement du malheur. Cette année surtout les concerts y ont rarement tenu ce qu'ils avaient promis. Nous sommes donc heureux de pouvoir signaler une exception ; car non-seulement le concert donné cette semaine par madame Duflot et M. Haumann est resté fidèle à ses engagements, mais il a dépassé toutes les espérances de l'auditoire. M. Haumann, dans un concerto de Rhode et plusieurs morceaux de sa composition, a su réunir à une exécution vigoureuse un goût exquis et une méthode parfaite. Madame Duflot, dont la voix est pure, flexible et étendue, a obtenu d'unanimes bravos. Plusieurs airs chantés par MM. Richelmi et Lanza ont été également applaudis : le dernier possède un baryton-basse très-agréable. Nous regrettons que M. Sor, le guitariste, n'ait pas fait choix d'un morceau plus brillant ; la fantaisie qu'il a exécutée a été froidement accueillie. Si cet artiste avait voulu faire plus d'honneur à son propre talent, le public l'aurait apprécié davantage ; mais l'insouciance qu'il semblait mettre à son jeu a été nécessairement partagée par l'auditoire. M. Eugène de Pradel et ses bouts-rimés ont occupé une bonne partie de

cette soirée. Cet improvisateur a su vaincre avec bonheur maintes difficultés créées par la malice des assistans ; mais ceux-ci ont quelquefois donné des preuves assez équivoques de leur science en matière de versification.

Une très-belle société assistait à ce concert. On y remarquait beaucoup de toilettes brillantes, et ce qui vaut mieux, une foule de jolies femmes.

FLUTES EN CRISTAL.

L'un de nos plus habiles artistes, celui auquel nous devons les flûtes en cristal, M. Laurent, vient d'ajouter à ces précieux instrumens un perfectionnement d'une haute importance. Il vient de trouver le secret d'augmenter la partie de l'échelle musicale dans laquelle ils étaient obligés de se renfermer, sans rendre leur usage plus difficile. A l'aide d'une portion de tube accolée contre l'extrémité inférieure de la flûte, et qui forme, au moyen d'un coude, la continuation de l'instrument, il a, sans allonger ce dernier, augmenté la longueur de la colonne d'air, et fait descendre les flûtes jusqu'au *sol d'en bas du violon*. Ces nouveaux instrumens de M. Laurent, sont garnis de treize clés, disposées avec beaucoup de bonheur ; leur mécanisme facile et sûr ne change pas la position ordinaire de la main, et nous nous sommes convaincus par nous-mêmes que ces flûtes rendent des sons pleins et sonores dans toute l'étendue de leur diapason.

Les travaux antérieurs de M. Laurent, lui avaient déjà mérité les suffrages du gouvernement, des sociétés savantes et des artistes. Nous croyons devoir rappeler que le Conservatoire de musique fit, en 1806, par ordre du ministre, un examen attentif des flûtes en cristal. Il reconnut qu'elles n'éprouvaient aucune variation sensible lorsqu'on les faisait passer, même brusquement, par des températures très-distantes l'une de l'autre, depuis six degrés (Réaumur) au-dessous de la glace, jusqu'à une chaleur très-intense, épreuves que ne peuvent subir les flûtes en bois ou en ivoire.

Le Conservatoire reconnut aussi que les flûtes de cristal avaient plus d'éclat, de pureté, d'égalité que les autres, et que le mécanisme de leurs clés était exécuté avec toute la perfection désirable. On avait reproché aux premiers instrumens sortis des mains de M. Laurent, leur trop de pesanteur ; mais depuis long-temps cet artiste a fait disparaître cet inconvénient en évidant le corps de ses flûtes au moyen de cannelures.

La propriété de sa dernière découverte vient de lui être assurée par un brevet d'invention.

Chronique.

— Le Ranelagh ouvrira aujourd'hui à l'occasion de la fête communale de Passy. Les salons ont été entièrement décorés à neuf.

— M. Buteux, membre de la société des concerts, donnera aujourd'hui, dans la grande salle des Menus-Plaisirs, un concert vocal et instrumental. On y entendra MM. Nourrit, Levasseur et madame Damoreau.

— A peine installé dans ses fonctions de directeur, M. Crosnier a déjà recruté plusieurs sujets pour l'Opéra-Comique. On parle, entre autres, d'une dame Peterman, qui, assure-t-on, réunit la voix de madame Casimir à la figure de madame Pradher : nous nous contenterions de la première moitié de cet ensemble de perfection.

DIX ÉTINCELLES.

Fantaisies pour le piano sur des motifs de *Meyerbeer*, *Rossini*, *Donizetti* et *Mercadante*, composées et doigtées par A. Aulagnier, éditeur de musique, rue de Valois, Palais-Royal, n° 9.

Une exécution facile et brillante ; un choix fait avec beaucoup de goût, une grande recherche dans la manière d'écrire, telles sont les principales qualités qui recommandent à la classe nombreuse des jeunes pianistes ce recueil, qui paraîtra de mois en mois.

Conditions de l'Abonnement :

PARIS,
DIX FRANCS PAR AN;
LES DÉPARTEMENTS : 2 FR. EN SUS;
ET L'ÉTRANGER : 5 FR.

On ne s'abonne pas pour moins
d'un an.

Toutes les lettres doivent être adressées franc de port
au Directeur du Journal.



On s'abonne

A PARIS, AU BUREAU DU JOURNAL,
RUE D'HANOVRE, 21;

DANS LES DÉPARTEMENTS,
A tous les Bureaux des Messageries
royales ou générales de France;

A BRUXELLES,
A la librairie moderne de M. Lépine,
Montagne de la Cour, n. 2.

On peut aussi adresser le montant des abonnements en
un bon à vue sur la poste.

LE MÉNESTREL

Journal de Musique.

PARAISANT TOUS LES DIMANCHES AVEC UNE ROMANCE INÉDITE DE MADAME PAULINE DUCHAMBGE, MM. ÉDOUARD BRUGUIERE, AUGUSTE PANSEYON, AMÉDÉE DE BEAUPLAN, ADOLPHE ADAM, CH. PLANTADE, TH. LABARRE, MASINI, THÉNARD, JACQUES STRUNZ, ETC.

FÊTE DES LANTERNES.

C'est une des plus importantes fêtes nationales des Chinois : on la célèbre en l'honneur du législateur Confutzée.

Les derniers jours de l'année, et les premiers de l'année suivante, sont consacrés à ces solennités qui durent au moins vingt jours, et dont la musique, la danse et les processions, les banquets et les jeux de toute espèce font ordinairement les frais.

Mais c'est seulement dans la nuit du quatorzième jour de la nouvelle année que commence la fête des Lanternes.

Dans l'intérieur du palais impérial de Peking se trouve une énorme cloche qui est particulièrement destinée à donner le signal de la fête.

Sitôt que cette cloche fait entendre son sourd bourdonnement, des salves d'artillerie partent de tous les forts du palais et de l'immense capitale, le clairon retentit dans les rues de Peking, et un million de lanternes de toutes couleurs sont pendues devant les maisons; des feux de joie s'allument sur plusieurs points; le peuple parcourt la ville en poussant des cris de joie, et toutes les cloches carillonnent à la fois.

Ce signal est immédiatement suivi par toutes les villes et tous les villages de cet immense empire. Le premier coup de canon parti du palais impérial se propage à l'instant, d'écho en écho, jusqu'aux derniers confins du pays; et avant qu'une heure se passe, un carillon général s'élève d'un bout de la Chine à l'autre, et 200 millions d'individus avec 200 millions de lanternes s'agitent sur toute la surface de l'empire pour célébrer dignement la fête.

Ces lanternes diaprées de couleurs éclatantes au milieu de la nuit, offrent un spectacle magique.

Les bonzes commencent ensuite leurs processions dans les rues, avec accompagnement de chœurs et de musique instrumentale. Des masses de peuples suivent ce cortège : les notabilités accompagnent la procession en voitures, les classes moyennes montent des ânes ornés de rubans et de fleurs; et un grand nombre de femmes suivent à cheval en jouant de divers instruments.

Les salves d'artillerie, le son des cloches, le bruit de la musique et le cri de la foule produisent par leur simultanéité l'effet le plus extraordinaire, le plus bizarre que l'homme puisse imaginer. Une personne qui se trouverait à une demi-lieue de Peking, croirait entendre le bruit d'une bataille générale que se livrent deux armées formidables.

Le lendemain, à midi, la fête devient plus calme; alors commencent des réjouissances et des mascarades qui rappellent le carnaval de l'Italie; ces folies chinoises sont aussi extravagantes que celles de Rome et de Naples; mais les fous se montrent à visage découvert.

HAYDN ET L'ÉLÉPHANT.

Le célèbre Haydn descendit un jour dans l'auberge d'un village, à quelques lieues de Dresde. Il y rencontra une troupe de bons campagnards qui fêtaient gaiement un jubilé. Ils invitèrent Haydn à partager leur repas, ce qu'il accepta sans se faire prier et avec sa cordialité ordinaire.

Le propriétaire d'une ménagerie ambulante, qui se rendait à Dresde, était arrivé le même soir, fort tard, dans ce village, avec un éléphant. Il attacha cette bête près de la fenêtre de l'auberge, et alla se rafraîchir dans la salle d'entrée.

LA FÊTE DU VILLAGE

ROMANCE

Paroles de M^r Eugène TOURNEUX.

Dédiée à M^{me} la B^{one} de S^t HILAIRE née de Lachenaye

Par Jacques STRUNZ Auteur de la Musique.

(LE MÉNESTREL JOURNAL.)

Allegretto vivace. a Tempo.

PIANO.

For. *Dim.* *Poco rallen.* *pp*

Où donc s'en-

For.

vont toutes ces jeu-nes fil- - les fo - là - tres et gen - til - - les, le long du

pp

bois, se te-nant par la main et bar - rant le che - min? el - les s'en-

Dolce.

Ritard. vont pour former des qua-dril - - les; car c'est la fête au vil-la-ge voi - sin car c'est la fête au vil-la ge voi-

Un poco rallen:

avec la voix.

a Tempo. sin car c'est la fête au vil - la - ge voi - sin car c'est la fê-te au vil - la - ge voi - sin.

a Tempo

pp

f

pp

f

2^e Couplet. Pavots, blu-ets, cou-ronnent leur coëf-fu - re el-les cueillent la mu--re dans les buis-

sons et leur lèvre a rou - gi sous son fruit a - mol - li; mais du So-leil qui bru--le leur fi-

ad libitum gu - - - re el-les n'ont pas le plus lé-ger sou-ci el - les n'ont pas le plus lé-ger sou-ci el-les n'ont

un poco rallen: *a tempo.*

pas le plus lé-ger sou - ci el - - les n'ont pas le plus lé-ger sou - ci.

3^e Couplet. Vo-yez vo-ler au vent qui les dé - ploie ces ta - bli - ers de soie , les plis flot-

tants et ces bril - lan - tes fleurs et les bel - les cou - leurs; é - cou - tez bien ces longs é - clats de

joie l'es - saim se mêle au grou-pe des dan-seurs l'es - saim se mêle au grou-pe des dan-seurs l'essaim se

rallen: *a tempo.*

mê - le au grou - pe des dan - seurs l'es - saim se mê - le au grou - pe des dan - seurs.

CETTE PAGE EST VERROUILLEE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

FORGOTTEN BOOKS ABONNEMENT COMPLET

**797,885 livres!
Lecture a volonté
pour seulement
\$8.99/mois**

Continuer

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.



Conditions de l'Abonnement :

PARIS,

DIX FRANCS PAR AN;

LES DÉPARTEMENTS : 2 FR. EN SUS;

ET L'ÉTRANGER : 3 FR.

On ne s'abonne pas pour moins
d'un an.

Toutes les lettres doivent être adressées franc de port
au Directeur du Journal.



On s'abonne

A PARIS, AU BUREAU DU JOURNAL,
RUE D'HANOVRE, 21;

DANS LES DÉPARTEMENTS,

A tous les Bureaux des Messageries
royales ou générales de France;

A BRUXELLES,

A la librairie moderne de M. Lépine,
Montagne de la Cour, n. 2.

On peut aussi adresser le montant des abonnements en
un bon à vue sur la poste.

LE MINESTREL

Journal de Musique.

PARAISANT TOUS LES DIMANCHES AVEC UNE ROMANCE INÉDITE DE MADAME PAULINE DUCHAMBGE, MM. ÉDOUARD BRUGUIÈRE, AUGUSTE PANSEON, AMÉDÉE DE BEAUPLAN, ADOLPHE ADAM, CH. PLANTADE, TH. LABARRE, MASINI, THÉNARD, JACQUES STRUNZ, ETC.

Chansons

DES BERGERS CÉVENOLS.

Le chant des bergers dans l'intérieur des Cévennes a, comme tous les chants montagnards, un caractère particulier, une physionomie naïve qui est à lui, et l'on reconnaît que les générations successives des pères de ce pays l'ont transmis jusqu'à nous dans toute son originalité primitive aussi fidèlement que leur long manteau doublé de laine écarlate, leur feutre à larges bords et leur grand bâton recourbé.—Ce chant, d'une facture singulière, attire l'attention, et fait éprouver d'abord plus de surprise que de plaisir. — La mesure en est rapide, le motif fort court et d'une mélodie simple, où l'on remarque assez généralement une note aiguë qui lui imprime une certaine gaieté.

Le refrain de toutes les chansons consiste à répéter en entier l'air sans les paroles; et, soit instinct musical, intention réelle de la part du chanteur, ou simplement une disposition organique qui fait que la voix baisse comme pour chercher à se reposer, ce refrain prend toujours une allure lente et mélancolique et dispose à la rêverie, quelque rapide et joyeux que soit le motif qu'il reproduit.

Les Cévenols ont un beau timbre de voix, et, de même que pour eux la meilleure danseuse est celle qui danse le plus long-temps, ils regardent assez volontiers comme le plus habile chanteur celui qui chante le plus fort. Cependant sur les bords du Gardon, dans l'ancien comté d'Alais, il y a une jeune fille qu'on appelle du joli nom de Gattie, qui chante d'une manière merveilleuse tous les airs de ces montagnes; et, le soir, quand elle fait rentrer ses chèvres, c'est délicieux d'entendre sa voix fraîche, souple et expressive, dont

chaque éclat se prolonge, s'adoucit, et va se perdre dans les mille échos du vallon.—Dans le pays, la supériorité du chant de cette enfant ne surprend personne, car l'on a partout la conviction qu'elle s'est vouée au génie du mal, et qu'elle est initiée aux redoutables secrets de la sorcellerie.—Or, tout dans sa personne paraît venir à l'appui de ce qu'on lui attribue de surnaturel: ses grands yeux noirs bordés de longs cils, et le reflet cuivré de sa peau brune, donnent à sa physionomie quelque chose d'asiatique, tandis que son regard voilé à demi sous ses paupières, ses lèvres minces et arquées, et son menton un peu prononcé, y répandent un air moqueur. Souvent, et semblant trahir une pensée intime et violente, cette figure mobile s'anime, se contracte, pâlit, et prend une expression si étrange de terreur et de joie folle, qu'elle rappelle ces têtes fantastiques que dans le délire de la fièvre l'imagination emprunte à un autre monde.—Son corps, un peu fort pour son âge, est bien pris, et sa démarche ne se ressent nullement de la gaucherie ordinaire d'une paysanne. Elle est coiffée d'un bonnet phrygien en laine rouge, ses cheveux noirs s'échappent en boucles nombreuses, et son vêtement se compose d'un petit corset, d'un jupon fort court, et d'une sorte de cape faite de peaux de boucs.—La pauvre petite est presque folle; le moindre bruit lui fait peur; elle se reproche ses actions les plus simples, et elle se prend à pleurer lorsque du bruit de ses pas ou de sa chanson elle a effrayé le héron, hôte triste et constant de ces rives poissonneuses, qui se dresse alors de toute sa hauteur, replie son long cou, et, rejetant ses jambes en arrière, déploie lentement ses ailes grises comme deux grandes voiles ternies par de fréquents orages, puis s'élève d'un vol uniforme en poussant un cri bref et mélancolique, image de sa vie de souffrance et d'anxiété....

Evariste MARANDON DE MONTYEL.

LE DEPART POUR LE CIEL

Barcarolle aertienne

Paroles de M^r. Crevel de CHARLEMAGNE.

Musique d'Etienne THÉNARD Artiste de l'Opéra Comique.

(LE MÉNESTREL JOURNAL.)

A M^{lle} A. de la BRETONNIÈRE.

Allegretto moderato.

PIANO.

8^{va} Loco.

Mes bons a - mis ban-nis - - sez vos al - lar - - mes le Ciel est pur tout an-nonce un beau

Legato.

jour — vous ten-dre soeur ne ver - - ser plus de lar - - mes je re-vien - drai comp-tez

sur mon re - tour comp - tez — sur mon re - tour

8^{va}

Fin

Loco Au sein des airs quand ma nacelle vo - - le

el - le fo - lâ - tre au sou - fle des zé - phirs je flot - te a - lors ain - si qu'une gon -

do - - - le sur u - ne mer cou - ver - te de sa - phirs mes bons a - mis ban - nis -

sez vos al - lar - mes mes bons a -

2^e Ct.

Demain peut-être au lever de l'aurore
Vous me verrez errant parmi les cieux.
Là si les vents me retiennent encore
Vous entendrez de loin mes chants joyeux
Mes bons amis etc.

3^e Ct.

Vous soupirez que puis-je avoir à craindre
La brise est douce elle vient m'avertir
Mon frais ballon semble déjà se plaindre
Il m'abandonne ah laissez moi partir.
Mes bons amis etc.

CETTE PAGE EST VERROUILLEE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page



HISTOIRE

Des dizaines de milliers de sources historiques importantes, dont de nombreuses étaient jusqu'à présent impossibles à obtenir, sont maintenant disponibles pour la première fois avec un abonnement complet à Forgotten Books.

Accès Illimité \$8.99/mois

Continuer

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

Conditions de l'Abonnement :

PARIS,

DIX FRANCS PAR AN;

LES DÉPARTEMENTS : 2 FR. EN SUS;

ET L'ÉTRANGER : 3 FR.

On ne s'abonne pas pour moins
d'un an.

Toutes les lettres doivent être adressées franc de port
au Directeur du Journal.



On s'abonne

A PARIS, AU BUREAU DU JOURNAL,
RUE D'HANOVRE, 21;

DANS LES DÉPARTEMENTS,

A tous les Bureaux des Messageries
royales ou générales de France;

A BRUXELLES,

A la librairie moderne de M. Lépine,
Montagne de la Cour, n. 2.

On peut aussi adresser le montant des abonnements en
un bon à vue sur la poste.

LE MÉNESTREL

Journal de Musique.

PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES AVEC UNE ROMANCE INÉDITE DE MADAME PAULINE DUCHAMBGE, MM. ÉDOUARD BRUGUIÈRE, AUGUSTE PANSEYON, AMÉDÉE DE BEAUPLAN, ADOLPHE ADAM, CH. PLANTADE, TH. LABARRE, MASINI, THÉNARD, JACQUES STRUNZ, ETC.

LANGUE MUSICALE.

Une séance intéressante a eu lieu cette semaine dans les salons de M. Dietz, M. Sudre, qui depuis plusieurs années consacre ses veilles au perfectionnement d'un art qu'il a découvert et transformé en science, a fait mardi dernier, devant un public choisi et connaisseur, différentes expériences de son système téléphonique.

La Téléphonie est l'art de communiquer au loin par la transmission de sons, comme la Télégraphie est l'art de communiquer par des signes d'écriture conventionnelle.

Jusqu'à présent on n'a pu recourir qu'au porte-voix pour transmettre au loin des communications importantes. Mais l'inefficacité de cet instrument est connue. Dans le porte-voix, les voyelles arrivent à peu près intactes à leur destination; mais les consonnes, qui ne sont que des modifications produites par l'organisme vocal, et ne sont nullement le produit des poumons, s'affaiblissent et se perdent dans le tube à mesure qu'elles s'éloignent de leur source.

Voilà l'inconvénient du langage parlé, inconvénient que M. Sudre a su entièrement éviter en empruntant sa langue aux signes de la musique. Son système consiste à traduire nos lettres alphabétiques en notes musicales, et à les exécuter, soit sur le violon, soit sur le clairon, soit sur tout autre instrument.

M. Sudre a ouvert la séance par la lecture de plusieurs rapports d'autorités savantes, militaires et maritimes, sur l'utilité de sa découverte. Ces rapports, dressés par des experts et des notabilités en matière d'art, constitueraient des titres suffisants pour faire adopter le système de l'inventeur. Les apostilles ne manquent pas: c'est la bonne volonté des gouvernans qui manque. Mais poursuivons.

M. Sudre a prié ensuite plusieurs assistans d'écrire des

mots sur une ardoise; après cela, il a pris un violon sur lequel il a traduit chacune des lettres du mot en ses intonations correspondantes connues de lui et de ses élèves. Un élève, placé dans un appartement éloigné, était chargé d'écouter ces intonations, de les suivre sur du papier, de recomposer le mot en signes graphiques ordinaires, et de venir ensuite le lire à haute voix.

Le même procédé a été suivi pour des phrases entières, soit en français, soit en anglais, en allemand ou en italien. Ainsi; un assistant a écrit sur l'ardoise le verbe allemand: *Laecherlich machen* (ridiculiser).

Un autre a écrit la phrase italienne: *Tagliate un ponte sull' Adige, si potete* (coupez un pont sur l'Adige; si vous pouvez).

Un troisième a écrit: *Y a-t-il plus de sons que de lettres dans la langue musicale?*

Toutes ces phrases ont été traduites au Téléphone, et exactement renvoyées par l'élève.

Les mêmes expériences téléphoniques ont été faites au clairon, et toutes ont été couronnées du succès le plus complet. M. Sudre a recueilli de son auditoire les applaudissemens les plus vifs, les plus sincères et les plus mérités. En effet, il est impossible d'imaginer un système plus largement conçu, plus nettement exécuté.

Le Téléphone s'adresse à l'oreille, comme le télégraphe s'adresse aux yeux. Mais quelle différence dans l'exécution et dans les résultats! Celui-ci recule devant la nuit, le brouillard, et ne peut faire comprendre son langage que sur des édifices, des clochers, des hauteurs. Le moindre obstacle qui s'élève en route paralyse le mouvement symbolique de ses longs bras, et détruit tout son ouvrage. Le Téléphone, au contraire, brave la pluie et l'obscurité; rien ne peut arrêter la transmission du son qui tourne des murs et des montagnes, et se propage dans toutes les directions.

LES MENDIANS D'ESPAGNE

Paroles de M.^r ROCHEFORT
Musique de Madame Pauline DUCHAMBGE.

(LE MÉNESTREL JOURNAL.)

„Nous sommes toujours dans la joie.
Gil-Blas.

Allegro.

PIANO.

Sans un ma-ra - vé - dis ——— par - tons . trou - pes jo - yeu - - ses aux â - mes gé - né -

reu - - ses don - nont le pa - ra - dis ——— de la sainte hermanda - - de

The musical score is written for piano and voice. It begins with a piano introduction in 3/4 time, marked 'Allegro' and 'PIANO'. The piano part features a rhythmic accompaniment of eighth and sixteenth notes. The vocal line enters with the lyrics 'Sans un ma-ra - vé - dis ——— par - tons . trou - pes jo - yeu - - ses aux â - mes gé - né -'. The piano accompaniment continues with a steady eighth-note pattern. The vocal line continues with 'reu - - ses don - nont le pa - ra - dis ——— de la sainte hermanda - - de'. The piano accompaniment concludes with a final chord.

les soldats sont pour nous va-gabonds en - croi- - sa- - - de aux passans,

di - - - sons tous... don-nez la ca-ris - ta - - - de je pri - - -rai Dieu pour

vous.. don-nez la ca-ris - ta - - - de je pri-rai Dieu pour vous.

2^e. Couplet. Plus fier qu'un hilda-go — le soir sur la pe-louse a-vec mon anda-lou- - se je danse un fandan-go — puis nous buvons ra-
sa-de et sil a l'oeil sur nous nous crions à l'al- - ca - - de en tombant à — ge - - nous — don-
nez la ca-ris - ta - - - de je pri- -rai Dieu pour vous don-nez la ca-ris - ta - - - de je pri-rai Dieu pour vous.

3^e. Couplet. Cent beautés en tous lieux au nom de la ma-dône souvent nous font l'amô - ne d'un regard amou-reux!.. et plus d'un cama-
ra-de a dit loin des jaloux aux filles de Gre - na - - de dont les yeux sont si doux don-
nez la ca-ris - ta - - de, je pri- -rai Dieu pour vous! don-nez la ca-ris - ta - - - de je pri-rai Dieu pour vous.

CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

FORGOTTEN BOOKS

ABONNEMENT COMPLET

797,885 livres!
Lecture à volonté
pour seulement
\$8.99/mois

[Continuer](#)

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.



Conditions de l'Abonnement :

PARIS,

DIX FRANCS PAR AN;

LES DÉPARTEMENTS : 2 FR. EN SUS ;

ET L'ÉTRANGER : 3 FR.

On ne s'abonne pas pour moins
d'un an.

Toutes les lettres doivent être adressées franc de port
au Directeur du Journal.



On s'abonne

A PARIS, AU BUREAU DU JOURNAL,
RUE D'HANOVRE, 21;

DANS LES DÉPARTEMENTS,

A tous les Bureaux des Messageries
royales ou générales de France;

A BRUXELLES,

A la librairie moderne de M. Lépine,
Montagne de la Cour, n. 2.

On peut aussi adresser le montant des abonnements en
un bon à vue sur la poste.

LE MÉNESTREL

Journal de Musique.

PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES AVEC UNE ROMANCE INÉDITE DE MADAME PAULINE DUCHAMBGE, MM. ÉDOUARD BRUGUIÈRE, AUGUSTE PANSEYON, AMÉDÉE DE BEAUPLAN, ADOLPHE ADAM, CH. PLANTADE, TH. LABARRE, MASINI, THÉNARD, JACQUES STRUNZ, ETC.

ACCORDÉON.

C'est un petit instrument qui nous est arrivé de Vienne il n'y a pas long-temps. Vous l'avez vu bien des fois, ou vous l'avez entendu en passant devant des magasins de curiosités, à la porte d'un luthier ou d'une fabrique de jonjoux.

Ses sons vous auront paru beaucoup plus doux et plus énergiques que ceux de l'harmonica, et il ne laisse rien à désirer sous le rapport de la plénitude des accords.

A la première inspection de cet instrument, on pourrait croire que ses ressources sont extrêmement bornées. En effet son jeu est restreint dans un cadre très-étroit, et ne semble pas permettre à l'exécutant de dépasser les limites de quelques accords.

Vous serez donc surpris d'apprendre qu'une nouvelle ère s'est ouverte pour l'accordéon. Par le progrès qui court, l'accordéon ne pouvait rester en arrière. Poussé par une main habile, cet instrument, si modeste en apparence, a pris son rang parmi ses confrères, et fournit aujourd'hui son harmonieux contingent dans le vaste domaine de l'art.

Or, cette main habile appartient à M. Reisner. M. Reisner a vu un germe d'avenir dans l'accordéon; et avec cette mâle persévérance qui n'est donnée qu'aux âmes germaniques, il s'est aussitôt mis à l'œuvre; il nous a ouvert un nouveau monde.

Aujourd'hui l'accordéon a ses règles, ses principes et sa théorie comme tout autre instrument. M. Reisner donne des leçons d'accordéon comme M. Hertz donne des leçons de piano.

En six leçons, vous savez jouer de l'accordéon.

M. Reisner a de nombreux élèves à Paris comme à la campagne. C'est à la campagne surtout que cet instrument devient un passe-temps charmant, et ne cause aucun embar-

ras; car on ne saurait être plus portatif que ne l'est l'accordéon: le plus léger des volumes de M. de Balzac est plus lourd.

Faites une visite à M. Reisner, galerie Colbert, n° 5; il vous exécutera sur ce petit instrument des airs de Mozart, de Weber, de Rossini, de Meyer-Berr, d'Auber et d'Hérold.

Puis il tient à la disposition du public une collection d'accordéons plus ou moins élégans, accompagnés d'une théorie complète qu'on lit en courant, et d'un choix d'airs qu'on exécute sur le pouce.

Conservatoire de Musique.

Un essai très-intéressant pour l'art dramatique a été fait mardi dernier dans la salle des Menus-Plaisirs, en présence de M. le duc de Choiseul et de quelques élus. Cette salle a été convertie en un théâtre, sur lequel les élèves ont représenté deux opéras-comiques: la *Fête du village voisin*, et les *Maris garçons*. L'orchestre, composé d'artistes de l'Académie royale, était conduit par M. Habeneck.

C'est le premier pas progressif essayé par cette vieille école de chant et de déclamation. Le conseil d'administration a eu l'heureuse idée d'organiser des exercices dramatiques, pour mettre les élèves à même de pratiquer les leçons qu'ils reçoivent dans les classes.

Ces exercices auront lieu à certaines époques qui seront ultérieurement déterminées.

L'épreuve de mardi dernier a donné des résultats satisfaisants. Parmi les élèves les plus capables, et qui promettent

REGRETS ET VOEUX

Romance

Paroles de M^r H. T. POISSON.

Musique d'Edouard BRUGUIÈRE.

(LE MÉNÉSTREL JOURNAL.)

PIANO.

Allegretto.

Rê - - ves du bon-heur vous dont mon
Loco.

coeur con-nut l'au - ro - - - re a - - - ge des de - sirs simples plai - sirs que n'ê - tes vous en-

co - - - re sim - - ples a - - tours de l'in - no - - cen - - ce der - - niers re-
Loco.

tours de l'es-pé-ran - - - - ce a - - vant de me fuir - - - - de me

gr

Loco.

fuir - - - - pour tou - jours en - - cor en - - cor quel-ques beaux jours quel-ques beaux

jours a - vant de me fuir a - - - - vant de me fuir pour tou-jours.

2^e Couplet. A - veux et ser-mens que les a-mans se font sans ces - se lé - gè-res fa-veurs sou-ri-res pleurs d'où naissent leur i -

vres - se ten - - dres a-mours flam-mes dis - - cret - - - tes a - - - droits dé-tours beau-tés co-quet - - - tes a - - - vant etc.

3^e Couplet. Pris - me ra-di - eux charme mes yeux par ta ma - gi - e pur rayon d'es-poir a - vant le soir viens em-bel-lir ma

vi - - e ah! danstou cours que je m'é - clai - - - re du doux se-cours de ta lu-miè - - - re a - - - vant etc.

CETTE PAGE EST VERROUILLEE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page



HISTOIRE

Des dizaines de milliers de sources historiques importantes, dont de nombreuses étaient jusqu'à présent impossibles à obtenir, sont maintenant disponibles pour la première fois avec un abonnement complet à Forgotten Books.

Accès Illimité \$8.99/mois

Continuer

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

Conditions de l'Abonnement :

PARIS,

DIX FRANCS PAR AN;

LES DÉPARTEMENTS : 2 FR. EN SUS;

ET L'ÉTRANGER : 5 FR.

On ne s'abonne pas pour moins
d'un an.

Toutes les lettres doivent être adressées franc de port
au Directeur du Journal.



On s'abonne

A PARIS, AU BUREAU DU JOURNAL,
RUE D'HANOVRE, 21;

DANS LES DÉPARTEMENTS,

A tous les Bureaux des Messageries
royales ou générales de France;

A BRUXELLES,

A la librairie moderne de M. Lépine,
Montagne de la Cour, n. 2.

On peut aussi adresser le montant des abonnements en
un bon à vue sur la poste.

LE
MÉNESTREL

Journal de Musique.

PARAISANT TOUS LES DIMANCHES AVEC UNE ROMANCE INÉDITE DE MADAME PAULINE DUCHAMBGE, MM. ÉDOUARD BRUGUIÈRE, AUGUSTE PANSERON, AMÉDÉE DE BEAUPLAN, ADOLPHE ADAM, CH. PLANTADE, TH. LABARRE, MASINI, THÉNARD, JACQUES STRUNZ, ETC.

HAYDN

au Théâtre de la Wieden.

Pour la seizième fois on s'apprêtait à célébrer à Vienne l'anniversaire de la mort de Mozart, lorsque sa veuve et son fils, voulant donner un double motif à cette ovation annuelle, imaginèrent de fêter le jour de naissance d'Haydn âgé de 76 ans.

Tout ce que la ville possédait d'artistes, d'amis des arts, et de grands seigneurs, s'empressa de souscrire à cette heureuse idée. Le théâtre de la Wieden fut choisi.

De toutes les personnes qui se faisaient un devoir religieux de rendre chaque année hommage à la mémoire de Mozart, un seul, Haydn, ne pouvait assister à la cérémonie. La faiblesse de sa santé, conséquence de ses nombreux travaux, lui ordonnait de garder la chambre.

S'il n'avait écouté que son désir, il y serait allé; mais l'ordre du docteur Capellini, et bien plus encore les prières de ses amis, le retenaient chez lui: C'était un grand sacrifice qu'il faisait à l'amitié.

Dès qu'il eut appris qu'on unissait son nom à celui de Mozart, et qu'il partageait les honneurs de la fête, adieu ordre et prières: il ira, car il veut se trouver encore une fois au milieu des artistes, et de ce public auquel il a consacré ses travaux.

Il est impossible de peindre la joie qu'on éprouva à la Wieden, lorsqu'on apprit qu'Haydn serait présent. Une idée triste venait pourtant se mêler au plaisir... s'il mourait en chemin...

Viendra-t-il, en aura-t-il la force? tel était le sujet de la conversation de chacun.

Des cris se font entendre, c'est le peuple qui salue l'octogénaire: on l'apporte au théâtre. Quel est cet homme sur le bras duquel Haydn s'appuie? est-ce un parent, un artiste?... Non, c'est le boucher pour lequel il composa autrefois le menuet du boeuf; c'est un ami reconnaissant.

Les portes s'ouvrent; la princesse Esterhazy vole à sa rencontre. Les bravos des spectateurs se mêlent aux chants de l'orchestre qui le salue. Pourquoi faut-il que le trajet et l'émotion de ce triomphe lui enlèvent le reste de ses forces... il ne peut parler, c'est de la main seule qu'il salue.

Un fauteuil est placé au milieu de trois rangs de sièges destinés à ses amis, on l'y place. Après un moment de silence, pendant lequel chacun cache des pleurs qui pourraient lui donner une sinistre idée, Salieri quitte l'orchestre, et vient prendre les ordres d'Haydn, qui, devinant le motif des pleurs qui roulent dans ses yeux, lui tend les bras: Embrasse un vieil ami, lui dit-il: et leurs larmes se confondent.

Salieri vole à l'orchestre, le signal est donné. La cantate que Mozart avait jadis composée pour Haydn ouvre le concert. A ce morceau succède la Création. M^{me} Fischer, Messieurs Weitmuller et Radichi chantent les solos. C'est en vain que pendant un seul instant la main de l'auteur veut frapper la mesure; elle retombe épuisée, et sa tête s'incline. On s'approche... Faut-il déplorer un malheur!... non, le vieillard pleurait: c'est le dernier moyen que laisse la nature de montrer ou sa joie ou son chagrin. Ses larmes étaient douces.

Un instant tout est suspendu; les soins les plus assidus lui rendent un peu de force... Le concert recommence.

Doublement attristés, tant par la vue d'un grand homme qui s'éteint, que par la crainte qu'on vient d'avoir, la musique prend un autre aspect: ce n'est plus un concert, c'est une prière que tous adressent à Dieu pour qu'il prolonge ses jours.

La Tarentule.

CHANSONNETTE

Dédiée à Madame A. de la BRETONNIÈRE
Paroles de M^r Crevel de CHARLEMAGNE.
Musiqué d'Adolphe ADAM.

Allegretto moderato.

(LE MÉNESTREL JOURNAL)

PIANO.

The musical score is written in G major and 6/8 time. It begins with a piano introduction in the left hand, marked *sf pp*. The vocal line enters in the second system with the lyrics: "Jeune berger qui te re-poses tes chants vont-ils recom-men-". The piano accompaniment continues with chords and rhythmic patterns. The vocal line continues: "cer tiens prends ma couronne de ro-ses mais de grâ-ce fais moi dan-ser tiens prends ma couron-ne de". The piano accompaniment features a *Cres.* (Crescendo) marking. The vocal line continues: "ro - - - ses mais de grâce de grâ - - ce fais moi dan-ser". The piano accompaniment includes a *Dim.* (Diminuendo) marking. The vocal line concludes with "Ce ma-". The piano accompaniment ends with a *ff* (fortissimo) marking. The score concludes with "Fin."

tin, vois tu, dans la plai- - ne je por-tais mes pas inno-cens sou-dain je respire avec pei-ne un froid mor-

tel glace mes sens on m'a dit que cet-te fai- bles- se en dan-sant devait se gué-rir tu peux dissi-

Dim e ral un poco. ral.
per ma tris-tes- se vou-drais tu me laisser mou-rir vou-drais tu me laisser mou-rir jeune ber-

Dim e ral

2^e Couplet. Tu sou- ris de ma con-fi- - an- ce tu ne crois pas à mes a- veux mais prends pi-tié de ma souf-
fran-ce des pleurs dé- ja baignent mes yeux je sens re-doubler ma fo- - lie un trou-ble af- freux règne en mon
coeur ah! si tu me rends à la vie un jour je fe-rai ton bon-heur je fe- rai ton bon-heur jeu-ne ber-

3^e Couplet. Tu prends ta flûte harmo- ni- - eu- - se el- le re-trou-ve ses ac-cents vois comme je de- viens jo-
yeu- se je né- prou-ve plus de tour-ments mon coeur pal- pi- te d'al- le- gres- se le- xis- tan- ce re- nait en
moi a- mi ré- ponds à ma ten-dres- se je n'ai- me- rai ja- mais que toi je n'ai- me- rai ja- mais que toi jeune ber-

CETTE PAGE EST VERROUILLEE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

FORGOTTEN BOOKS ABONNEMENT COMPLET

797,885 livres!
Lecture a volonté
pour seulement
\$8.99/mois

Continuer

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.



Conditions de l'Abonnement :

PARIS,

DIX FRANCS PAR AN;

LES DÉPARTEMENTS : 2 FR. EN SUS;

ET L'ÉTRANGER : 3 FR.

On ne s'abonne pas pour moins
d'un an.

Toutes les lettres doivent être adressées franc de port
au Directeur du Journal.



On s'abonne

A PARIS, AU BUREAU DU JOURNAL,
RUE D'HANOVRE, 21;

DANS LES DÉPARTEMENTS,

A tous les Bureaux des Messageries
royales ou générales de France;

A BRUXELLES,

A la librairie moderne de M. Lépine,
Montagne de la Cour, n. 2.

On peut aussi adresser le montant des abonnemens en
un bon à vue sur la poste.

LE MÉNESTREL

Journal de Musique.

PARAISANT TOUS LES DIMANCHES AVEC UNE ROMANCE INÉDITE DE MADAME PAULINE DUCHAMBGE, MM. ÉDOUARD BRUGUIÈRE, AUGUSTE PANSERON, AMÉDÉE DE BEAUPLAN, ADOLPHE ADAM, CH. PLANTADE, TH. LABARRE, MASINI, THÉNARD, JACQUES STRUNZ, ETC.

Une Représentation

DE

L'ENLÈVEMENT DU SÉRAIL.

La sonnette venait d'avertir que les acteurs étaient prêts. A ce bruit, chaque spectateur s'était carrément assis à sa place; les mouchoirs et les tabatières étaient rentrés dans les poches. Le plus grand silence régnait dans la salle de spectacle de Berlin: on attendait avec impatience la représentation de l'opéra intitulé: *L'Enlèvement du sérail*, de Mozart.

Le chef d'orchestre, gravement assis sur sa chaise exhaussée, promenait ses yeux sur tous les instrumentistes; l'archet était levé: en ce moment on eût entendu une mouche voler dans la salle.

Tous les yeux étaient fixés sur l'orchestre.

A la dernière banquette du parterre, un seul homme, petit, maigre et pâle, faisait contraste avec le calme qui se manifestait autour de lui: il remuait sans cesse.

Enfin l'ouverture commence et continue, sans qu'un mot, qu'une respiration puisse faire perdre une seule note, un seul détail. Pourquoi faut-il que notre petit homme rompe seul le silence général? Est-il dans sa constitution de ne pouvoir exprimer ses sensations que par ces mots dits à demi-voix: *C'est bien..... trop vite..... ah! que c'est faux!..... pas mal!* Déjà, à diverses reprises, les têtes s'étaient tournées de ce côté, et plusieurs fois ses voisins lui avaient fait signe de se taire.

L'ouverture finit, et l'opéra commence. Déjà deux mor-

ceux sont applaudis par tout le monde, même par le petit bonhomme, qui n'avait cessé, pendant leur exécution, de marmotter: *Trop vite.... allez donc.... là.... piano!* lorsqu'il disparaît tout à coup de sa place, et se trouve assis au milieu du parterre. Comment y est-il arrivé? Aucun mouvement n'a eu lieu. A-t-il volé, a-t-il passé sous les banquettes? nous l'ignorons; mais le fait est qu'il était sous le lustre.

Un quatrième morceau commence, le silence est effrayant; l'actrice chérie du public chante: l'attention redouble. Il était réservé à notre petit homme qui, depuis le commencement de l'ouverture avait fait plus de bruit à lui seul que toute la salle entière, de mêler sa voix à celle de la cantatrice. Prompt comme l'éclair, il se lève de dessus sa banquette, et, au milieu d'une roulade délirante, il ose l'apostropher. Exaspéré, le parterre se lève en masse, et les cris à *la porte! à la porte!* partent de toutes parts. Immobile comme un rocher, il ne les entend pas; ces hurlemens poussés par des poitrines germaniques meurent contre la voix glapissante du petit homme criant à tue-tête: « C'est affreux! c'est épouvantable! c'est un assassinat!... Répondez! madame; de quel droit ne chantez-vous pas l'air tel que l'auteur l'a composé?... » Pour toute réponse, le public cria à *la porte! à la porte! Jetez donc ce petit monsieur à la porte!* et le petit homme répéta ses apostrophes, en faisant monter chromatiquement sa voix pour se faire mieux entendre: « C'est affreux! c'est épouvantable! c'est un assassinat! »

En vain chacun veut voir celui qui crie: une triple haie de public l'entoure. Deux bras nerveux l'ont déjà saisi, et se proposent de le passer à bras jusqu'à l'escalier. Voyant le danger, il fait un dernier effort, il monte sur la banquette: c'est alors seulement que tout le monde voit sa tête. « C'est Mozart! s'écrie le chef d'orchestre. » A ce nom magique, la scène change; une salve d'applaudissemens remplace les huées.

POURQUOI QUITTER SON VILLAGE?

Paroles de M^r. DELAHAYE.
Musique de M^r. Amédée de BEAUPLAN.

(LE MENESTREL JOURNAL.)

Allegro non troppo.

PIANO.

The piano introduction for the first system is written in 6/8 time. It features a treble and bass staff. The treble staff contains several trills (tr) and dynamic markings including sfz and p. The bass staff provides a rhythmic accompaniment with eighth and sixteenth notes.

The first line of the song features a vocal line and piano accompaniment. The vocal line begins with the lyrics "Pourquoi quit-ter son vil- -la- - -ge quand on a la paix du". The piano accompaniment includes a *Dim.* marking and a *p* dynamic marking.

The second line of the song features a vocal line and piano accompaniment. The vocal line continues with the lyrics "coeur? bois tran-quil- -les, frais om - bra - - ges, que faut-il de plus au bon-heur? du ruis-".

The third line of the song features a vocal line and piano accompaniment. The vocal line concludes with the lyrics "seau le doux mur-mu- - -re, l'air ca - res - sant du ma - tin. C'est la voix de la na-". The piano accompaniment includes a *pp* dynamic marking.

tu - re qui re - dit mon re - frain. C'est la voix de la na - tu - re qui re -

Dim.

f *p*

dit mon re - frain: pour-quoi quit-ter son vil - la - - - ge quand on a la paix du

coeur? que faut - il de plus au bon-heur? que faut-il de plus au bon-heur?

2^e Couplet. *6/8*

Ô vous qu'un sort des-po-ti- - que tient cap-tif dans la ci-té, in-sul-tez mon toit rus-ti- - que temple heu-
 reux de la li-ber-té, gardez vos jours pleins d'a-lar-mes et vos rê- - ves du ma-tin.. que trouble le bruit des
 ar-mes.. moi je dis mon re - frain.. vous rê-vez au bruit des ar-mes, je re-dis mon re-frain: pour-quoi etc.

sost.

3^e Couplet. *Animato più mosso.* *6/8*

Guer-riers qu'e-ni-vre la gloi - re, af-fron-tez vents et fri-mats; pour vivre un jour dans l'his-toi- - re entous
 lieux se-mez le tré-pas, mais lais-sez-moi l'on - de pu - re, la frai - che fleur du ma - tin. Des champs la dou-ce ver-
 du-re et sur tout mon re - frain, des champs la douce ver-du-re, et sur tout mon re - frain... pour-
 quoi quitter son vil - la - ge quand on a la paix du coeur? que faut-il de plus au bonheur que faut-il de plus au bon-heur?

Ralent.

CETTE PAGE EST VERROUILLEE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page



HISTOIRE

Des dizaines de milliers de sources historiques importantes, dont de nombreuses étaient jusqu'à présent impossibles à obtenir, sont maintenant disponibles pour la première fois avec un abonnement complet à Forgotten Books.

Accès Illimité \$8.99/mois

Continuer

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

Conditions de l'Abonnement :

PARIS,

DIX FRANCS PAR AN;

LES DÉPARTEMENTS : 2 FR. EN SUS;

ET L'ÉTRANGER : 3 FR.

On ne s'abonne pas pour moins
d'un an.

Toutes les lettres doivent être adressées franc de port
au Directeur du Journal.



On s'abonne

A PARIS, AU BUREAU DU JOURNAL,
RUE D'HANOVRE, 21;

DANS LES DÉPARTEMENTS,

A tous les Bureaux des Messageries
royales ou générales de France;

A BRUXELLES,

A la librairie moderne de M. Lépine,
Montagne de la Cour, n. 2.

On peut aussi adresser le montant des abonnements en
un bon à vue sur la poste.

LE
MÉNESTREL

Journal de Musique.

PARAISANT TOUS LES DIMANCHES AVEC UNE ROMANCE INÉDITE DE MADAME PAULINE DUCHAMBGE, MM. ÉDOUARD BRUGUIÈRE, AUGUSTE PANSEON, AMÉDÉE DE BEAUPLAN, ADOLPHE ADAM, CH. PLANTADE, TH. LABARRE, MASINI, THÉNARD, JACQUES STRUNZ, ETC.

SOCIÉTÉ CHANTANTE

à Mayence.

Cette société existe depuis trois ans, et compte dans son sein une foule d'hommes distingués de toutes les classes. L'autorité municipale de Mayence vient de lui céder un local dans la salle de spectacle, et les membres ont donné à cette occasion une fête brillante, à laquelle ont assisté le bourgmestre et les conseillers municipaux.

Après le discours d'ouverture de M. Jean Schott, président de la société, un chœur magnifique de M. Ascher, et un morceau de musique de Conradin Kreutzer, ont été exécutés avec un ensemble et une expression remarquables.

Le professeur Gredy a prononcé ensuite quelques paroles sur l'origine et le but de cette société. Il a terminé son discours par la citation de cet adage si populaire parmi les diletanti de l'Allemagne.

Wo man singt, da laß dich fröhlich nieder;
Böse Menschen haben keine Lieder. (1)

Après cette séance, la société s'est rendue dans le beau jardin de M. Volek, où la table était dressée pour le souper. Plusieurs toasts ont été portés par le président, le bourgmestre et quelques autres membres de la société. Deux virtuoses distingués, MM. Schmidt et Almerræder, ont exécuté divers morceaux de *Robert-le-Diable*, arrangés par le maître de chapelle Rummel pour le piano, la clarinette et le basson.

(1) Là où l'on chante prends ta place avec joie;
Car les méchants ne chantent pas.

Ces morceaux ont produit une impression telle, qu'un toast collectif a été porté à Meyer-berr, à l'arrangeur et aux exécutans.

La gaité la plus expansive n'a cessé d'animer ce repas, et la société ne s'est séparée qu'après minuit.

(DIDASKALIA.)

THÉÂTRE NAUTIQUE.

Le public se porte en foule à chaque représentation de la salle Ventadour, et le succès des deux ouvrages s'accroît de jour en jour. Rien de plus suave, de plus gracieux comme œuvre de composition, que ce prologue des *Ondines*. Indépendamment de l'ingénieuse disposition des groupes qui caractérise le talent du chorégraphe, il règne tant d'expression et de clarté dans l'exécution mimique et l'ensemble du canevas, que le spectateur saisit promptement, sans le secours d'aucun programme, la marche de l'action et les passions qui agitent les divers personnages du drame. M. Henry équivaut à un excellent auteur dramatique, il sait traduire toutes les émotions. On pourrait dire plus de mots à l'aide du dialogue, mais certes on ne saurait exprimer plus de choses.

Le ballet de *Guillaume Tell* obtient le suffrage de tous les connaisseurs, et ne peut manquer d'intéresser le spectateur le plus hostile à la pantomime. Le talent de mademoiselle Sisman, la prodigieuse souplesse de M. Achille Henry, le jeu plein de sensibilité de mademoiselle Bettoni, contribuent puissamment au succès de cette composition.

La *Stretta*, du 1^{er} acte, et le divertissement des pêcheurs, au 5^e, excitent chaque soir des salves d'applaudissements.

LE SOIR

Barcarolle Nocturne.

à 2 voix.

Paroles de M. Crevel de CHARLEMAGNE.

Musique d'Etienne THÉNARD Artiste de l'Opéra Comique.

(LE MÉNESTREL JOURNAL.)

À M^{me} de la BRETONNIÈRE.

Moderato.

PIANO.

The first system of the piano accompaniment consists of four measures. The right hand features a melodic line with eighth-note patterns and slurs, while the left hand provides a steady bass line with quarter notes. The key signature is two sharps (F# and C#) and the time signature is 2/4.

Sur l'on-de qui nous ba-lan-ce vo- - guons plus légèrement le jour fuit la nuit s'a - vance des plai-sirs c'est le mo-

Sur l'on-de qui nous ba-lan-ce vo- - guons plus légèrement le jour fuit la nuit s'a - vance des plai-sirs c'est le mo-

The second system includes two vocal staves and a piano accompaniment. The vocal staves contain the lyrics for two voices. The piano accompaniment continues with the same melodic and harmonic patterns as the first system. The word "Fin." is written at the end of the piano part.

ment le cal-me de la na - tu-re fait bat-tre nos jeunes coeurs le ten-dre zéphir mur-mu-re mes a - mis cueillons des

fleurs le ten-dre zéphir murmu-re mes a - mis cueillons des fleurs le cal-me de la na - tu-re fait bat - tre souvent leurs

coeurs le ten-dre zéphir murmure mes a - mis cueillons des fleurs mes amis cueillons des fleurs mes amis cueillons des fleurs.

2^e Ct

Déjà la voute azurée
S'embrase de mille feux
Et l'astre de cythère
Lève son front radieux
Près d'une amante chérie
Le berger sèche ses pleurs
Sans troubler sa rêverie
Mes amis cueillons des fleurs.

3^e Ct

La musette du village
Reprend ses joyeux accords
Et le chantre du bocage.
Partage nos doux transports
Aux accents des jeunes filles,
Qui n'oublirait ses malheurs,
Pour bergères si gentilles
Mes amis cueillons des fleurs.

CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

FORGOTTEN BOOKS

ABONNEMENT COMPLET

797,885 livres!
Lecture à volonté
pour seulement
\$8.99/mois

Continuer

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.



Conditions de l'Abonnement :

PARIS,

DIX FRANCS PAR AN;

LES DÉPARTEMENTS : 2 FR. EN SUS;

ET L'ÉTRANGER : 3 FR.

On ne s'abonne pas pour moins
d'un an.

Toutes les lettres doivent être adressées franc de port
au Directeur du Journal.



On s'abonne

A PARIS, AU BUREAU DU JOURNAL,
RUE D'HANOVRE, 21;

DANS LES DÉPARTEMENTS,

A tous les Bureaux des Messageries
royales ou générales de France;

A BRUXELLES,

A la librairie moderne de M. Lépine,
Montagne de la Cour, n. 2.

On peut aussi adresser le montant des abonnements en
un bon à vue sur la poste.

LE MÉNESTREL

Journal de Musique.

PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES AVEC UNE ROMANCE INÉDITE DE MADAME PAULINE DUCHAMBGE, MM. ÉDOUARD BRUGUIÈRE, AUGUSTE PANSEYON, AMÉDÉE DE BEAUPLAN, ADOLPHE ADAM, CH. PLANTADE, TH. LABARRE, MASINI, THÉNARD, JACQUES STRUNZ, ETC.

Stradella.

Le Chanteur de Venise.

(1670)

Non loin de l'église Saint-Marc, aux trois cents colonnes de marbre et de porphyre, s'élève un palais décoré des blasons et des armes d'une noble et ancienne famille vénitienne. Les pieds de l'édifice sont baignés par le Lido, dont les gondoles apportent chaque soir aux oreilles irritées de ses nobles habitants les chants de liberté du Tasse. Si, pendant de longues années, ce palais fut silencieux, si ses lourdes portes furent long-temps fermées, ce soir tout est changé: la vie, le plaisir, s'y montrent, les flambeaux qui traversent les longues galeries, l'activité qui y règne, annoncent qu'une chose inaccoutumée doit y avoir lieu. Ce sont les fiançailles d'Hortensia. Le duc son père vend son bonheur pour un fragment de blason. Le bonheur brille sur tous les visages; un seul est triste, c'est Hortensia: la malheureuse, ce n'est pas la couronne d'or et de pierreries que son cœur désire, non, Hortensia parée comme la victime qu'on traîne au supplice, ne demande qu'une chose, un mouchoir pour cacher ses yeux remplis de larmes, car elle est sacrifiée: ses prières adressées aux genoux de son père, sont restées sans réponse. Elle, noble, aimer un chanteur, Stradella! malédiction.... Le talent est-il fait pour s'unir à la noblesse! — Que votre écusson soit souillé de sang innocent, que votre nom soit exécré, que votre âge se compte par autant de forfaits que d'années! Qu'importe! es-tu noble? — Je le suis. Entre donc dans ma famille, elle est noble aussi. Le sang uni au sang n'est pas une mésalliance.

Le malheur d'être uni au comte, était augmenté par l'absence de Stradella. Deux jours s'étaient passés sans qu'elle le vit. Retirée dans son oratoire, c'est en vain qu'elle supplie Dieu de lui donner assez de force pour résister... Le nom de Stradella expire sur ses lèvres, seul il occupe toute sa pensée. Une porte s'ouvre; un homme enveloppé d'un large manteau s'avance. Elle jette un cri, c'est Stradella. — Il sait tout, il vient la délivrer, car dans une heure, si elle refuse de le suivre, elle sera conduite à l'autel, et ils seront séparés à jamais. Il faut fuir; une barque les attend. Hortensia se rend à la prière de celui qu'elle aime; enveloppée dans sa mantille noire, elle le suit. Un instant après, sur le Lido, une gondole couverte d'un drap, fendait les eaux aux chants de deux gondoliers.

Il est impossible de peindre la rage du duc, lorsqu'il fut instruit du rapt de sa fille. C'est en vain qu'il s'adresse au Conseil des dix; c'est en vain qu'une récompense d'or est promise à qui fera connaître le lieu de leur retraite; c'est en vain que chaque jour on lit les dénonciations remises dans la gueule du lion: tout reste muet.

Persuadé qu'ils ne sont plus à Venise, le duc appelle deux de ses valets. Prenez vos poignards. — Pour qui? — Une fortune si vous me rapportez le cœur de Stradella. L'habitude du crime, l'espoir de toucher de l'or, les décide, ils partent. Après avoir, pendant quelque temps, erré de pays en pays, ils arrivent à Rome. Là comme partout leur recherche est vaine. Ami, dit l'un deux, Stradella nous échappe; Dieu et son patron sont contre nous; sais-tu ce qu'il faut faire? — Une prière. — Oui, mais ensuite? — Je ne sais. — Faisons bénir nos poignards. — Ils le sont déjà. — Mais depuis ils ont peut-être trop servi; une bénédiction de plus ne peut pas faire mal. — Tu as raison; allons à Saint-Jean-de-Latran. Mais je n'y connais aucun moine. — Qu'importe, en est-il un qui ose me le refuser quand je le

QUAND VOUS ÉTIEZ PETITE

Paroles de M. Emile BARATEAU.

Musique de Madame Pauline DUCHAMBGE.

(LE MÉNESTREL JOURNAL)

Ah! comme vous voilà grandie! —

Je n'ose plus te dire tu —

Auguste Lafontaine.

Andantino

CHANT.

Lais - se - moi rap - pel - ler ces tran - quilles an - né - es où j'ai vu s'é - cou -

PIANO.

ler mes plus bel - les an - nées! hé - las! au près de toi qu'el - les - ont pas - sé

vi - - te car vous n'aimiez que moi quand vous é - tiez pe - ti - - te car vous n'aimiez que

Ritard.

moi quand vous é-tez pe-ti-te!

2^e. Couplet.

Com-me en chan-tant tous deux nos airs de la Bre-ta-gne, nous con-sul-tions, heu-reux, les fleurs de la mon-ta-gne! cré-du-le j'a-vais foi dans l'hum-ble mar-gue-ri-te et vous n'ai-miez que moi quand vous é-tiez pe-ti-te et vous n'ai-miez que moi quand vous é-tiez pe-ti-te!

3^e. Couplet.

Lors que je te quit-tai pour al-ler à la guer-re, je fus plus at tris-té que de quit-ter ma mè-re!... je vis moins son ef-froi que ta dou-leur su-bi-te... oh vous n'ai-miez que moi quand vous é-tiez pe-ti-te oh! vous n'ai-miez que moi quand vous é-tiez pe-ti-te!

4^e. Couplet.

Main-te-nant de re-tour à-près trois ans d'ab-sen-ce un au-tre à vo-tre a-mour; moi, vo-tre in-dif-fé-ren-ce a-dieu rê-ves si doux: jeanne, a-dieu je vous quit-te moi qui n'ai-mais que vous quand vous é-tiez pe-ti-te moi qui n'ai-mais que vous quand vous é-tiez pe-ti-te!

CETTE PAGE EST VERROUILLEE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page



HISTOIRE

Des dizaines de milliers de sources historiques importantes, dont de nombreuses étaient jusqu'à présent impossibles à obtenir, sont maintenant disponibles pour la première fois avec un abonnement complet à Forgotten Books.

Accès Illimité \$8.99/mois

Continuer

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

Conditions de l'Abonnement :

PARIS,

DIX FRANCS PAR AN;

LES DÉPARTEMENTS : 2 FR. EN SUS;

ET L'ÉTRANGER : 3 FR.

On ne s'abonne pas pour moins
d'un an.

Toutes les lettres doivent être adressées franc de port
au Directeur du Journal.



On s'abonne

A PARIS, AU BUREAU DU JOURNAL,
RUE D'HANOVRE, 21;

DANS LES DÉPARTEMENTS,
A tous les Bureaux des Messageries
royales ou générales de France;

A BRUXELLES,
A la librairie moderne de M. Lépine,
Montagne de la Cour, n. 2.

On peut aussi adresser le montant des abonnements en
un bon à vue sur le poste.

LE MÉNESTREL

Journal de Musique.

PARAISANT TOUS LES DIMANCHES AVEC UNE ROMANCE INÉDITE DE MADAME PAULINE DUCHAMBE, MM. ÉDOUARD BRUGUIÈRE, AUGUSTE PANSEYON, AMÉDÉE DE BEAUPLAN, ADOLPHE ADAM, CH. PLANTADÉ, TH. LABARRE, MASINI, THÉNARD, JACQUES STRUNZ, ETC.

Origine de la Gamme.

Les signes de musique des Anciens se composaient d'une infinité de caractères, de lettres courbées, couchées, de figures de toute espèce, dont le nombre s'élevait à plus de 1200. Cette multiplicité de notes ne fut rien moins que favorable aux progrès de la musique. Les Latins, qui le comprirent, substituèrent en leur place les quinze premières lettres de l'alphabet. Ils en composèrent une table qui fut nommée *gamma*.

Le pape saint Grégoire le grand, très-savant musicien, observa que les huit dernières lettres de cette gamme n'étaient qu'une répétition des sept premiers sons, et réduisit la table aux sept premières lettres.

En 1224, Gui Aretin inventa le système moderne, et substitua aux lettres de l'alphabet, les syllabes *ut, ré, mi, fa, sol, la*, qui lui vinrent dans l'esprit en chantant la première strophe de l'hymne de saint Jean-Baptiste, dans laquelle elles sont effectivement renfermées :

UT queant laxis
RE sonare fibris;
MI ra gestorum,
FA muli tuorum,
SOL ve polluti,
LAB ii reatum,
Sancte Joannes.

Pour bien distinguer les sons graves des sons aigus, Gui Aretin tira plusieurs lignes parallèles, sur lesquelles et entre lesquelles il mit des points ronds ou carrés, qu'on a depuis

appelés notes, et qui par la situation des degrés que ces points occupaient sur ces lignes, ou entre elles, faisaient facilement distinguer un son d'un autre.

C'est vers la fin du dix-septième siècle seulement, qu'un Français, nommé Lemaire, inventa la note *si*, qui fut généralement adoptée en Italie et en France.

LANGUE MUSICALE.

M. Sudre. — Mort de M. Choron.

Toutes les personnes qui ont assisté dimanche dernier à la séance d'expériences téléphoniques, dans la salle des Menus-Plaisirs, ont fortifié, par leur suffrage unanime, l'opinion qui règne déjà depuis long-temps en France sur la belle découverte de M. Sudre.

Un système de communication qui a sur le télégraphe des avantages si frappants; une langue musicale qui peut se parler sur tous les instrumens, et dans tous les idiomes connus, et que M. Sudre enseigne en douze leçons: voilà, certes, une des plus belles conceptions de la pensée humaine. Il y a là un tel pas de géant pour la civilisation moderne, une solution si nette et si positive de plusieurs grands problèmes de la science militaire, qu'on a peine à se persuader que M. Sudre occupe un appartement de simple bourgeois dans la galerie Véro-Dodat.

Quoi! un-homme a trouvé le moyen d'exprimer par douze sons du clairon, correspondant à douze signes télégraphiques, toutes les combinaisons de la pensée, et cet homme semble être à peine connu par nos sommités gouvernemen-

LES ENFANTS DE LA FERMIERE

Chansonnette

Paroles de M^r A. BÉTOURNÉ
Musique d'Edouard BRUGUIÈRE.

(LE MÉNESTREL JOURNAL)

Andantino.

CHANT.

PIANO.

Quel-le vai-ne chi-mè - - - re vous fait ô mes en-fans rou- - gir de vo-tre

mè - - - re et du travail des champs

Ma for - - -

8^{va}

Loco.

The musical score is written in G major (one sharp) and 6/8 time. It consists of three systems. The first system shows the vocal line and piano accompaniment for the first line of lyrics. The second system continues the vocal line and piano accompaniment for the second line of lyrics. The third system shows the vocal line with a fermata over the word 'Ma' and the piano accompaniment with a trill marked '8^{va}' and a 'Loco.' section. Dynamics include accents (>) and piano (p).

tu - - - ne vous rend su - - - per - - bes mais i - - gno - rez - vous

que ja - - dis a - - vant de ré - - col - - ter des

ger - - - bes j'ai long - - tems gla - - né des é - pis.

Couplet

Ahl que le Ciel vous soit en ai - - - de si mon tra - vail - por - - ta ses fruits - grâ -
ce à l'or - - gueil qui vous pos - - sè - - de vous les au - - rez bien - - tôt dé - truits.

Couplet

Je le vois surtout a - - vec pei - - ne les pauvres se plai - - gnent de vous crai - -
gnez que Dieu ne vous re - - pren - ne ces biens dont vous ê - - tes ja - loux.

CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

FORGOTTEN BOOKS

ABONNEMENT COMPLET

797,885 livres!
Lecture à volonté
pour seulement
\$8.99/mois

Continuer

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.



Conditions de l'Abonnement :

PARIS,

DIX FRANCS PAR AN;

LES DÉPARTEMENTS : 2 FR. EN SUS;

ET L'ÉTRANGER : 3 FR.

On ne s'abonne pas pour moins
d'un an.

Toutes les lettres doivent être adressées franc de port
au Directeur du Journal.



On s'abonne

A PARIS, AU BUREAU DU JOURNAL,
RUE D'HANOVRE, 21;

DANS LES DÉPARTEMENTS,

A tous les Bureaux des Messageries
royales ou générales de France;

A BRUXELLES,

A la librairie moderne de M. Lépine,
Montagne de la Cour, n. 2.

On peut aussi adresser le montant des abonnements en
un bon à vue sur le poste.

LE
MÉNESTREL

Journal de Musique.

PARAISANT TOUS LES DIMANCHES AVEC UNE ROMANCE INÉDITE DE MADAME PAULINE DUCHAMBGE, MM: ÉDOUARD BRUGUIÈRE, AUGUSTE PANSEON, AMÉDÉE DE BEAUPLAN, ADOLPHE ADAM, CH. PLANTADE, TH. LABARRE, MASINI, THÉNARD, JACQUES STRUNZ, ETC.

Opéra-Comique.

L'Angelus. — M. Couderc.

Encore un succès à constater à ce théâtre, qui s'est décidément emparé de la faveur publique. Voilà, de compte fait, trois opéras nouveaux, six reprises et huit débutans, depuis la régénération de Feydeau. Il est évident que l'administration actuelle a déployé plus d'activité en deux mois que ne l'avait fait l'ancienne dans l'espace d'un an. Le public serait ingrat s'il ne venait pas en foule indemniser les nouveaux directeurs des sacrifices qu'ils font pour lui plaire.

L'Angelus, dont la partition est due à M. Gide, un des auteurs du ballet de la Tentation, est un petit acte gracieux, orchestré avec talent, et renfermant de fort jolis morceaux.

Sans sacrifier les ressources de l'instrumentation, le compositeur a sagement fait figurer la mélodie sur le premier plan; une musique trop chargée eût été incompatible avec l'œuvre du poète; car le libretto nous reporte aux temps des gentils ménestrels, les patrons de notre journal.

Le baron d'Evenos est jaloux de sa femme. Avant de partir pour la chasse il charge son chapelain de surveiller la baronne. Fra Calauson s'y engage et promet de sonner l'Angelus au moindre danger, pour avertir le seigneur châtelain. Arrive le comte Aimeri de Sarlat, déguisé en ménestrel. C'est son amour pour la jeune Azalais, pupille du baron d'Evenos, qui l'attire dans le château; mais il ne tarde pas à être reconnu par la baronne et le chapelain. Pour mettre la baronne dans ses intérêts, il cherche à lui persuader que c'est d'elle qu'il est épris. Fra Calauson, voyant le danger, sonne l'Angelus de toutes les forces de ses bras, et

le seigneur châtelain accourt pour surprendre et châtier le coupable. Mais la baronne détourne l'orage par sa présence d'esprit: elle proteste à son noble époux que c'est pour Azalais et non pour elle que soupire le comte Aimeri de Sarlat. Le baron n'en croit rien, et se venge en forçant le faux ménestrel à épouser immédiatement la jeune pupille.

On devine que les amans prennent leur bonheur en patience.

Parmi les morceaux de musique que le compositeur a adaptés au poème, il en est qui ont produit beaucoup d'effet et qu'on applaudit chaque soir. L'ouverture généralement bien écrite, renferme une introduction délicieuse accompagnée par les sons de la cloche de l'Angelus. Une ballade chantée par Mesd. Ponchard et Rifaut, et l'entrée du ménestrel, suivie d'un charmant quatuor, obtiennent d'unanimes suffrages. Ponchard chante son rôle d'une manière brillante. Et nous saisissons cette occasion pour amender une critique trop sévère dont cet estimable artiste a été l'objet dans ces derniers temps.

Soit qu'il y ait eu injustice de la part des journalistes, soit que Ponchard ait retrouvé quelques-unes de ses belles cordes, ce chanteur n'est pas si près de son déclin qu'on semblerait le croire. La manière dont il s'acquitte des rôles de Jean de Paris, de Julien Davenel dans la Dame Blanche, et du comte Roger dans le Chaperon Rouge, donne un éclatant démenti à la critique.

La reprise du Chaperon a obtenu un succès complet. Le frottement des temps n'a pas usé l'impression de ces délicieux motifs que tout le monde sait par cœur; et le public a accueilli cette musique si suave avec un enthousiasme qui nous prouve que notre Boëeldieu n'a rien perdu de son empire.

Un jeune ténor, plein d'avenir, a débuté dans cet opéra. M. Couderc réunit à une méthode excellente une voix qui

LE TÉLÉGRAPHE.

Romance

Paroles de M. MAILLARD.

Musique de M. Amédée de BEAUPLAN.

(LE MÉNESTREL JOURNAL.)

Andante gracioso.

PIANO.

The piano introduction for the first system consists of two staves. The right hand starts with a treble clef, a key signature of two flats (B-flat and E-flat), and a 2/4 time signature. It features a melodic line with eighth and sixteenth notes, including a trill in the second measure. The left hand uses a bass clef and provides a harmonic accompaniment with chords and moving lines.

The first two lines of the song. The vocal line is on a single staff with a treble clef. The lyrics are: "Vous de - - - man - dez, bel - - le A - mé - li - - e, le nom,". The piano accompaniment continues with two staves, maintaining the harmonic structure established in the introduction.

The next two lines of the song. The vocal line continues with the lyrics: "l'ob - jet de ces si - gnaux, ce que cha - - cun d'eux si - gni - fi - - e, quels sont". The piano accompaniment includes dynamic markings: *Cres. cendo.* and *Dim.*

The final two lines of the song. The vocal line concludes with the lyrics: "ces ma - gi - ques tra - vaux? je sais qu'ain - si l'on peut s'é - cri - re, bien s'en -". The piano accompaniment includes dynamic markings: *Cres*, *Dim.*, and *Dimi -*.

Mezza voce.

ten-dre, vi-te, et de loin mais moi je pré-fè-re vous di-re mon amour de près, sans té-moin

nuen-do *p*

mais moi je pré-fè-re vous di-re mon a-mour de près sans té-moin:

f *p* *f* *p*

2^e Couplet.

Si je pou-rais par ce lan-ga-ge ex-pri-mer tous mes sen-ti-mens ce mes-sa-ger dis-cret et sa-ge vous ap-prendrait mes longs tour-mens, mais mon embar-ras est ex-trê-me et je m'ar-rê-te au premier pas... quel si-gnal di-ra: je vous ai-me; si vous ne me de-vi-nez pas? quel si-gnal di-ra: je vous ai-me, si vous ne me de-vi-nez pas?

3^e Couplet.

Laissons les Prin-ces de la ter-re trai-ter ain-si de leurs dé-bats, de-cla-rer la paix ou la guer-re pour le bon-heur de leurs é-tats; mon cœur ai-mant sait mieux com-pren-dre un seul de vos re-gards si doux; de vo-tre bouche un seul mot tendre un geste, un rien qui soit de vous... de vo-tre bouche un seul mot ten-dre, un geste, un rien qui soit de vous!

CETTE PAGE EST VERROUILLEE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page



HISTOIRE

Des dizaines de milliers de sources historiques importantes, dont de nombreuses étaient jusqu'à présent impossibles à obtenir, sont maintenant disponibles pour la première fois avec un abonnement complet à Forgotten Books.

Accès Illimité \$8.99/mois

Continuer

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

Conditions de l'Abonnement :

PARIS,

DIX FRANCS PAR AN;

LES DÉPARTEMENTS : 2 FR. EN SUS;

ET L'ÉTRANGER : 5 FR.

On ne s'abonne pas pour moins
d'un an.

Toutes les lettres doivent être adressées franc de port
au Directeur du Journal.



On s'abonne

A PARIS, AU BUREAU DU JOURNAL,
RUE D'HAUVRE, 21;

DANS LES DÉPARTEMENTS,

A tous les Bureaux des Messageries
royales ou générales de France;

A BRUXELLES,

A la librairie moderne de M. Lépine,
Montagne de la Cour, n. 2.

On peut aussi adresser le montant des abonnements en
un bon à vue sur la poste.

LE MÉNESTREL

Journal de Musique.

PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES AVEC UNE ROMANCE INÉDITE DE MADAME PAULINE DUCHAMBE, MM. ÉDOUARD BRUGUIÈRE, AUGUSTE PANSEYON, AMÉDÉE DE BEAULAN, ADOLPHE ADAM, CH. PLANTADE, TH. LABARRE, MASINI, THÉNARD, JACQUES STRUNZ, ETC.

ORCHESTRE.

Les anciens appelaient orchestre la partie la plus avancée de la scène, attendu que c'était là que s'exécutaient les danses (1); en changeant de destination, elle a conservé son nom : il s'applique en même temps à l'assemblée des musiciens qui s'y réunit.

Lorsque les violons avaient le privilège exclusif de se faire entendre au théâtre, l'orchestre, ne donnant que des sons homogènes, pouvait être renforcé ou affaibli à volonté, et offrir constamment un tout complet dans son ensemble; mais quand on eut imaginé d'y introduire les instruments à vent, il fallut nécessairement combiner cet accessoire avec le principal, en distribuer le son sur tous les degrés de l'échelle, calculer les effets, établir des rapports entre le grave et l'aigu, l'archet et l'embouchure, et porter la balance du goût dans les masses harmoniques.

Fort de basses et de violons, l'orchestre faisait déjà retentir les voûtes immenses de nos temples, et suffisait à l'exécution de la musique dramatique. Il ne s'agissait donc pas d'augmenter sa puissance, mais seulement de varier ses accents au moyen des hautbois, des cors, des flûtes, etc. Destinés à briller le discours musical, et non à le soutenir, les instruments à vent sont en bien petit nombre, comparés à celui des violons : un grand orchestre réclamera cent archets, et ne leur adjoindra que deux flûtes, deux hautbois, etc.

S'il a été reconnu que deux flûtes, deux hautbois, deux clarinettes, etc., fournissent assez de son dans une masse

(1) Ορχήστρι (orchéomai) signifie danser.

énorme d'harmonie produite par les instruments à cordes, il est évident que l'équilibre se perd à mesure qu'on réduit le nombre de ces derniers, et qu'il cesse d'exister, si l'on n'oppose plus que six maigres violons au fracas des cors et des trompettes, et aux sons aigus des hautbois et des flûtes.

Un orchestre de théâtre peut tout exécuter avec seize violons; mais on doit regarder le nombre douze comme l'extrême minimum, qu'on ne saurait diminuer sans tomber dans une barbare cacophonie. (CASTIL-BLAZE.)

Être Musicien.

Être musicien, ce n'est pas jouer du violon, de la flûte, toucher du piano, chanter à livre ouvert et pincer de la guitare.

Maint virtuose breveté a passé vingt années de sa vie à faire de la musique, et n'a jamais été qu'un musicien au substantif masculin.

Quand le sentiment musical est parvenu à son degré de perfection, il se transforme en révélation intime, et le mot musicien devient qualificatif.

Paris abonde en jeunes élèves de l'un et de l'autre sexe qui exécutent sur leur instrument les morceaux les plus compliqués, qui se jouent de toutes les difficultés, et qui ne sont pas musiciens.

LE MYSTÈRE

CONSULTATION

Paroles de M^r BÉTOURNÉ.

Musique de M^r Charles PLANTADE.

(LE MÉNESTREL JOURNAL.)

Andantino. La jeune fille. *8*

CHANT. Vous qui sa-vez tout bonne mè- - re n'est il pas vrai qu'il m'aime-

PIANO. *mezz. f* *p*

ra? vous qui sa-vez tout bonne mè- - re n'est il pas vrai qu'il m'aime-ra?

La bonne maman.

Ma chère en-

Bon-ne ma-man est ce un mys- -

fant c'est un mys- -tè-re que le tems seul — éclairci-ra ma chère-en-fant c'est un mys- -

FIN.

tè - re que le tems seul éclairci - ra que le tems seul é - - clair - ci - - ra?

tè - re que le tems seul éclairci - ra que le tems seul é - - clair - ci - - ra.

FIN.

vers moi lors qu'il ac - court le soir il rou - git et son cœur pal -

pi - te du trouble inconnu qui l'a - gi - te je conçois le plus doux es - poir vous qui

La Jeune fille.

2^e Couplet.

Sa main se plait à ca - res - - ser les noeuds ar - ron - dis sur ma

tè - - te et sans moi dans nos jours de fê - - te Ar - - thur ja - mais ne veut dan - ser, Vous qui

3^e Couplet.

En vain on cherche à l'ac - cu - ser ja - mais il ne se - - - ra par -

ju - re car c'est mon cœur qui me l'as - su - re et mon cœur ne peut m'a - bu - ser. Vous qui

CETTE PAGE EST VERROUILLEE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

FORGOTTEN BOOKS ABONNEMENT COMPLET

797,885 livres!
Lecture à volonté
pour seulement
\$8.99/mois

[Continuer](#)

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.



Conditions de l'Abonnement :

PARIS,

DIX FRANCS PAR AN;

LES DÉPARTEMENTS : 2 FR. EN SUS ;

ET L'ÉTRANGER : 3 FR.

On ne s'abonne pas pour moins
d'un an.

Toutes les lettres doivent être adressées franc de port
au Directeur du Journal.



On s'abonne

A PARIS, AU BUREAU DU JOURNAL,
RUE D'ANNOY, 21;

DANS LES DÉPARTEMENTS,

A tous les Bureaux des Messageries
royales, ou générales de France ;

A BRUXELLES,

A la librairie moderne de M. Lépine,
Montagne de la Cour, n. 2.

On peut aussi adresser le montant des abonnements en
un bon à vue sur la poste.

LE MÉNESTREL

Journal de Musique.

PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES AVEC UNE ROMANCE INÉDITE DE MADAME PAULINE DUCHAMBGE, MM. ÉDOUARD BRUGUIÈRE, AUGUSTE PANSEYON, AMÉDÉE DE BEAUPLAN, ADOLPHE ADAM, CH. PLANTADE, TH. LABARRE, MASINI, THÉNARD, JACQUES STRUNZ, ETC.

TONS.

On est assez généralement porté à croire, pour peu qu'on ait des notions musicales, qu'un air ou un morceau de musique produit constamment le même effet, quel que soit le ton dans lequel il est exécuté.

C'est une erreur grave.

Sans doute les notes conservant leurs distances et leurs positions relatives, aucune intention mélodique ou harmonique du compositeur ne peut être compromise. Mais toute œuvre musicale est empreinte d'un caractère particulier qui plane, pour ainsi dire, sur l'ensemble ; en déplaçant cet ensemble, vous en altérez le caractère. Un morceau de musique, quel qu'il soit, n'est donc jamais impunément détourné de la tonique qui lui est primitivement assignée.

Les chanteurs de nos théâtres lyriques ne me paraissent pas être assez pénétrés de cette vérité. Souvent ils se font un jeu de la transposition, lors même que la portée de leur voix ne les place pas dans cette nécessité. Nos orchestres sont assez exercés pour que ce déplacement de tons ne nuise jamais à l'ensemble de l'exécution ; mais demandez au compositeur si cette transposition lui est indifférente ? Elle lui cause une impression pénible ; et cette impression sera partagée par les véritables artistes.

Il serait donc à désirer que tout artiste, à moins d'une nécessité absolue, restât fidèle au ton dans lequel l'œuvre musicale est écrite.

Un de nos correspondans, amateur passionné de statistique musicale et de physiologie lyrique, le même qui imagina la classification des voix, dans un des derniers numéros du MÉNESTREL, vient d'essayer la qualification des différens

tons de l'échelle musicale, pour qu'il ne fût plus permis de les confondre à l'avénir.

C'est une espèce d'avertissement qu'il donne à nos chanteurs, pour les guérir de la rage des transpositions. Nous communiquons la recette à nos lecteurs, mais sans en garantir l'efficacité. Seulement nous ferons remarquer que notre correspondant ne nous a donné que treize principaux tons, jugeant sans doute les autres peu usités dans l'application.

- Le ton d'ut majeur est majestueux,
- Le ton de ré majeur est fougueux,
- Le ton de mi majeur est onctueux,
- Le ton de fa majeur est sérieux,
- Le ton de sol majeur est généreux,
- Le ton de la majeur est voluptueux,
- Le ton de si majeur est vigoureux.
- Le ton d'ut mineur est religieux,
- Le ton de ré mineur est mystérieux,
- Le ton de fa mineur est vaporeux,
- Le ton de sol mineur est langoureux.
- Le ton de mi bé majeur est harmonieux,
- Le ton de si bé majeur est nerveux.

Nous formons les vœux les plus sincères pour que cette nouvelle classification des gammes contribue aux progrès de l'art musical. Il faut que notre correspondant ait une prodigieuse perspicacité lyrique pour démêler toutes ces qualités dans les différens tons de l'échelle. Et s'il était vrai qu'il y eût de la générosité dans le SOL MAJEUR, et du mystère dans le RÉ MINEUR, il y a vraiment du sol majeur de sa part de ne pas nous avoir fait un ré mineur de ses profondes observations.

UN CŒUR SENSIBLE ET DES PRINCIPES

Paroles de M^r Ulric GUTTINGUER.

Musique de M^r Amédée de BEAUPLAN.

(LE MÉNÉSTREL JOURNAL.)

All.^o con brio.

CHANT.

PIANO.

The first system of music features a vocal line (CHANT) and a piano accompaniment (PIANO). The vocal line is in treble clef with a key signature of one sharp (F#) and a 3/4 time signature. It begins with a whole rest followed by a series of notes. The piano accompaniment is in grand staff (treble and bass clefs) with a key signature of one sharp and a 3/4 time signature. It consists of a rhythmic pattern of eighth and sixteenth notes, with several triplet markings.

The second system of music continues the vocal line and piano accompaniment. The vocal line includes the lyrics: "Beau vol-ti-geur, é-loi-gne-toi! é-loi-gne-toi, je t'en sup-pli-e, je". The piano accompaniment continues with similar rhythmic patterns and includes a dynamic marking of *p* (piano).

The third system of music continues the vocal line and piano accompaniment. The vocal line includes the lyrics: "pourrais faire u-ne fo-li-e si tu restais au près de moi, si tu res-tais au près de moi! bien qu'il". The piano accompaniment continues with similar rhythmic patterns and includes a dynamic marking of *p* (piano).

The fourth system of music continues the vocal line and piano accompaniment. The vocal line includes the lyrics: "cho-que les par-ti-ci-pes, que ton lan-ga-ge est cares-sant! que ton lan-ga-ge est cares-sant! ah!". The piano accompaniment continues with similar rhythmic patterns and includes dynamic markings of *poco* and *ralent*.

a tempo animato

quel ba-ga-ge em - bar-rassant qu'un cœur sen-sible et des prin-ci - pes! ah! quel ba-ga-ge em -

p

a tempo

f

barrassant qu'un cœur sen - si - - ble et des prin - ci - - pes! qu'un cœur sen - - -

pp

pp

cres -

f

p

sfz

si - ble et des prin - ci - - - - pes, et des prin - ci - - - - pes!

f

cres -

cres -

f

2^e Couplet. Non, vol - ti - geur, n'es - pè - re pas rempor - ter si - tôt la vic - toi - re, car l'hon - neur seul, tu

peux m'en croi - re, a pour moi d'é - ter - nels appas, a pour moi d'é - ternels ap - pas! ce - pen - dant dé - ja tu dis -

si - pes mes ter - reurs par ton noble ac - cent, mes ter - reurs par ton noble ac - cent..... ah! quel ba - ga - ge em - -

3^e Couplet. Grand Dieu! n'en ai - je pas trop dit? ins - truit par un a - veu si ten - dre, que ne vas - tu pas

en - treprendre pour t'as - su - rer de ton cré - dit? pour t'as - su - rer de ton cré - dit? mais, vol - ti - geur, tu t'é - man -

ci - pes, cru - el, tu de - viens plus pres - sant! cru - el, tu de - viens plus pres - sant! ah! quel ba - ga - ge em - -

CETTE PAGE EST VERROUILLEE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page



HISTOIRE

Des dizaines de milliers de sources historiques importantes, dont de nombreuses étaient jusqu'à présent impossibles à obtenir, sont maintenant disponibles pour la première fois avec un abonnement complet à Forgotten Books.

Accès Illimité \$8.99/mois

Continuer

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

Conditions de l'Abonnement :

PARIS,

DIX FRANCS PAR AN;

LES DÉPARTEMENTS : 2 FR. EN SUS;

ET L'ÉTRANGER : 5 FR.

On ne s'abonne pas pour moins
d'un an.

Toutes les lettres doivent être adressées franc de port
au Directeur du Journal.



On s'abonne

A PARIS, AU BUREAU DU JOURNAL,
RUE D'HANOVRE, 21;

DANS LES DÉPARTEMENTS,

A tous les Bureaux des Messageries
royales ou générales de France;

A BRUXELLES,

A la librairie moderne de M. Lépine,
Montagne de la Cour, n. 2.

On peut aussi adresser le montant des abonnements en
un bon à vue sur le poste.

LE MÉNESTREL

Journal de Musique.

PARAISANT TOUS LES DIMANCHES AVEC UNE ROMANCE INÉDITE DE MADAME PAULINE DUCHAMBGE, MML. ÉDOUARD BRUGUIÈRE, AUGUSTE PANSEON, AMÉDÉE DE BEAUPLAN, ADOLPHE ADAM, CH. PLANTADE, TH. LABARRE, MASINI, THÉNARD, JACQUES STRUNZ, ETC.

Jack le Guitariste.

C'était par une de ces chaudes journées d'été, si fréquentes dans l'île de Ceylan, que j'habitais depuis quelques années. Je me dirigeais vers un bois situé dans le voisinage de la mer. J'avais à peine fait une centaine de pas, quand j'entendis à ma gauche des sons semblables à ceux d'un instrument à cordes. Je m'arrêtai pour mieux écouter, mais je n'entendis plus rien. Je continuai ma route : bientôt les mêmes sons parvinrent à mon oreille. Cette fois ce n'était point une erreur : j'entendis distinctement les sons d'une harpe ou d'une guitare. Je tournai mes regards de tous côtés pour découvrir le virtuose inconnu, mais en vain.

Je fus bientôt distrait de mes rêveries par deux yeux brillants qui se fixaient sur moi à travers le feuillage, et me regardaient même avec une espèce de tendresse. Pendant que je cherchais à deviner dans quelle espèce je devais ranger cette créature, un mouvement rapide qu'elle fit l'offrit entièrement à mes regards. Je voulais la saisir; mais d'un bond elle s'élança au sommet d'un cocotier. En ce moment, je la vis très-distinctement, et pus évaluer sa taille à quatre pieds et trois ou quatre pouces. Pendant que du haut d'une branche elle paraissait me regarder avec la plus grande attention, je lui fis signe de la main pour l'engager à descendre. Mais l'animal imita mon geste, comme pour m'inviter à monter, invitation qu'il ne me fut pas possible d'accepter.

Dans mes nombreux voyages, j'avais souvent eu occasion de comparer les diverses espèces de singes. Je ne tardai pas à me convaincre que celui-ci appartenait à la classe des pongos, et je lui donnai le nom de Jack.

Habitué à faire de longues promenades solitaires dans l'île, je prenais presque toujours la précaution de m'appro-

visionner de mie de pain pour les oiseaux qui me charmaient par leur brillant plumage. Jack lança un regard envieux sur les petits favoris. Je pris du pain, et lui en jetai également. Prompt comme un éclair, il se précipita du haut de sa retraite sur le morceau de pain, le flaira plusieurs fois, porta alternativement sur le pain et sur moi des yeux inquiets et méfians, et s'élança sur sa branche avec une rapidité incroyable. Je pris un autre morceau de pain dont je mangeai la moitié, en lui jetant l'autre. Jack fondit sur celle-ci et l'avalait avec un très-vif appétit.

Le jour baissa, et je repris le chemin de la ville. Le pauvre animal me suivit à quelques pas de distance; mais quand il vit que je ne faisais plus attention à lui, il s'éloigna tristement.

Le lendemain, je me rendis dans le bois à la même heure, et je trouvai Jack sur la même branche. Dès qu'il m'aperçut, il s'élança du haut de son arbre, et bondit devant moi avec toutes les marques de la joie la plus vive. Je lui avais apporté du biscuit; je le partageai avec lui. Il mangea sa part avec avidité, puis il dansa autour de moi, se roula par terre, et fit les postures les plus bizarres.

Dès ce moment Jack me traita comme un vieil ami. La plus grande familiarité s'établit peu à peu entre nous. Je revins tous les jours, et tous les jours Jack guetta mon arrivée sur sa branche.

Un soir il se présenta au-devant de moi, et déposa plusieurs noix de cocos à mes pieds. Je ne pus m'empêcher d'admirer son instinct. Je choisis les deux plus belles; je les ouvris, et j'en mangeai une, en l'invitant à prendre l'autre: il le fit, en me regardant de l'air le plus intelligent.

Lorsqu'arriva le moment de mon départ, il me vint l'idée plaisante de lui tirer mon chapeau, et de lui faire une profonde révérence. Il parut d'abord stupéfait; mais bientôt il se dirigea vers un arbre, en arracha trois grandes feuilles,

LA RELIGIEUSE ET LE SOLDAT

Paroles de M. GUTTINGUER.

Musique de Madame Pauline DUCHAMBGE.

Et leur voix connaît l'art qui console,
F. Soulié.

(LE MÉNESTREL JOURNAL)

Andantino.

CHANT.

Au près de ce lit de dou-

leur ac-cou-rez soeur hospi-ta-li-è-re no-ble vic-

agitato.

ti-me de la guer-re, un sol-dat est là, qui se meurt. El-le

vient! quoi c'est vous! dit el-le c'est vous! qu'il me faut voir souf-

1^o Tempo.

frir!... et lui; r'ou- - vrant ses yeux, An- gè- - le... c'est vous aus- - si,...

je peux mou- rir. C'est vous aus- si, c'est vous aus- - si je peux mou- rir!..

2^e Couplet. Quoi! lorsque l'on m'a fait sol- - dat — en ces lieux vous ê- - - tes ve- - nue —
 je ne vous au-rais point re- vue; — sans le ba- zard de ce com- bat il ne faut plus que je vous
 quit- - te.. au moins, n'al-lez pas me gue- - rir! on nous sé- pa- - - re- rait en- - sui- - te, et
 près de vous il vaut mieux mou- rir et, près de vous et près de vous il vaut mieux mou- - rir.

allegato.
1^o tempo.

3^e Couplet. On n'est pas tous les jours heu- reux — le corps bri- sé par la mi- - - trail- - le
 sur quelque af- freux champs de ba- tail- le quelle main ferme- rait mes yeux au jour- d'hui c'est vous mon an-
 gè- - le c'est un an- ge qui vient s'of- frir ah don- - - nez cet- te main fi- - dè- le
 c'est ain- si que je veux mou- rir c'est ain- si c'est ain- - si que je veux mou- rir!

allegato.
1^o tempo.

CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

FORGOTTEN BOOKS

ABONNEMENT COMPLET

797,885 livres!
Lecture à volonté
pour seulement
\$8.99/mois

[Continuer](#)

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.



Conditions de l'Abonnement :

PARIS,

DIX FRANCS PAR AN;

LES DÉPARTEMENTS : 2 FR. EN SUS;

ET L'ÉTRANGER : 3 FR.

On ne s'abonne pas pour moins
d'un an.

Toutes les lettres doivent être adressées franc de port
au Directeur du Journal.



On s'abonne

A PARIS, AU BUREAU DU JOURNAL,
RUE D'HANOVRE, 21;

DANS LES DÉPARTEMENTS,
A tous les Bureaux des Messageries
royales ou générales de France;

A BRUXELLES,
A la librairie moderne de M. Lépine,
Montagne de la Cour, n. 2.

On peut aussi adresser le montant des abonnements en
un bon à vue sur la poste.

LE MÉNESTREL

Journal de Musique.

PARAISANT TOUS LES DIMANCHES AVEC UNE ROMANCE INÉDITE DE MADAME PAULINE DUCHAMBGE, MLL ÉDOUARD BRUGUIÈRE, AUGUSTE PANSEYON, AMÉDÉE DE BEAUPLAN, ADOLPHE ADAM, CH. PLANTADE, TH. LABARRÉ, MASINI, THÉNARD, JACQUES STRUNZ, ETC.

FERDINAND RIESS.

Ferdinand Riess, fils de François Riess, célèbre violoniste, est né en 1784 à Bonn, et vit en ce moment à Francfort-sur-le-Mein, où il s'occupe de composition.

Son père l'avait envoyé à Vienne auprès de son compatriote Beethoven, qui fit à ce jeune homme un accueil très-cordial, et en fit son élève. Grâce à des études dirigées par ce grand maître, Riess s'éleva bientôt au rang des premiers artistes de Vienne. Son talent sur le piano, et son génie pour la composition, s'accrurent en même temps. Ses relations avec Beethoven furent d'autant plus intéressantes que ce célèbre compositeur se trouvait alors à l'apogée de sa gloire, et que c'est à cette époque aussi qu'il eut le malheur d'être frappé de surdité. Il serait à désirer que M. Riess publiât quelques particularités sur cette époque mémorable; car dans les diverses biographies de Beethoven on ne trouve que fort peu de détails à ce sujet, et on connaît à peine l'influence physique que ce malheur a exercée sur le grand homme.

Riess partit en 1806 pour Saint-Petersbourg, où il donna des concerts pour la première fois. Il acquit bientôt la réputation d'un pianiste distingué, et ses compositions obtinrent également tous les suffrages. Ses relations avec Steibelt, Field et Berger, qui se trouvaient en Russie à la même époque, contribuèrent beaucoup aux progrès de son jeu et de sa composition. Il s'était déjà fait connaître en Allemagne en publiant ses œuvres. Mais c'est de Londres seulement, où les événements politiques le forcèrent à se rendre, que data sa gloire européenne. Ses symphonies, qui furent exé-

cutées avec le plus grand éclat en Angleterre, lui acquirent la plus haute estime de tous les musiciens; et il se concilia la sympathie des masses par ses œuvres légères, ses variations et ses fantaisies.

Après un séjour de douze années à Londres, il revint dans sa patrie avec une fortune considérable, et se fixa à Godesberg, près Bonn.

Les grandes crises commerciales qui survinrent plus tard ébranlèrent, dit-on, son bien-être, puisqu'il avait placé une bonne partie de ses fonds dans des maisons de banque anglaises.

Il sollicita une place de maître de chapelle en Allemagne, et parcourut quelques villes à cet effet. Il écrivit aussi un opéra romantique, *la Fiancée du bandit* (die Rauberbrant), qui fut représenté avec beaucoup de succès sur plusieurs théâtres allemands, et notamment, en 1830, à Berlin: il se révèle dans cette partition un grand talent dramatique.

La position de Riess s'améliorant insensiblement, il ne voulut point renoncer à son indépendance; mais pour vivre constamment dans une sphère musicale, il alla s'établir à Francfort avec sa famille.

Il fit, depuis cette époque, un second voyage en Angleterre, pour écrire l'opéra-féerie *Liska*, et pour diriger la fête musicale de Dublin.

En 1832, Riess fit un voyage en Italie, et reçut à Naples l'accueil le plus brillant.

Les symphonies de Riess figurent au premier rang après celles d'Haydn, Mozart et Beethoven. Ses quatuors et ses quintetti sont des chefs-d'œuvre. Ses compositions pour le piano sont appréciées par tous les connaisseurs: on y reconnaît l'école de Beethoven.

L' HEURE EST PASSÉE !

Romance.

Paroles et Musique de M^r. Amédée de BEAUPLAN.

(LE MÉNESTREL JOURNAL)

Andante.

PIANO.

p *Dolce.*

sost.

L'heure est pas - - sée.... je n'en - - tends pas le bruit chéri de ses

pas toujours pré-sent à ma pen - sé - - e, j'é-coute et je ne l'entends pas....

pp

sfz *Cres - - cen - - do.* *pp* *Dim:* *pp*

l'heure est pas - - sé - - e!... l'heure est pas-sé - - e!

2^e Couplet.

L'heu - re est pas - - - sé - - e: a - - dicu bon - heur! d'ù - ne se - cret - te ter -
 reur d'où vient que j'ai l'âme op - pres - sé - - e? et que tout m'an - non - ce un mal - heur?
 l'heu - re est pas - - - sé - - e!... l'heu - re est pas - - - sé - - e!

3^e Couplet.

L'heu - re est pas - - sé - - e! mor - tels re - - grets! toi que tou - jours j'at - ten -
 drais quand se - ras - tu par moi pres - sé - - e? qui m'a cri - é ce mot: ja -
 mais! l'heu - re est pas - - - sé - - e! l'heu - re est pas - - - sé - - e!

4^e Couplet.

L'heu - re est pas - - sé - - e! j'at - tends en - - cor!... ciell u - ne lettre!... ô trans -
 port!... ce n'est pas toi qui l'as tra - - cé - - e? ah! ja - vais de - vi - né son
 sort! l'heu - re est pas - - - sé - - e l'heu - re est pas - - - sé - - e!

CETTE PAGE EST VERROUILLEE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page



HISTOIRE

Des dizaines de milliers de sources historiques importantes, dont de nombreuses étaient jusqu'à présent impossibles à obtenir, sont maintenant disponibles pour la première fois avec un abonnement complet à Forgotten Books.

Accès Illimité \$8.99/mois

Continuer

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

Conditions de l'Abonnement :

PARIS,

DIX FRANCS PAR AN;

LES DÉPARTEMENTS : 2 FR. EN SUS;

ET L'ÉTRANGER : 3 FR.

On ne s'abonne pas pour moins
d'un an.

Toutes les lettres doivent être adressées franc de port
au Directeur du Journal.



On s'abonne

A PARIS, AU BUREAU DU JOURNAL,
RUE D'HANOVRE, 24;

DANS LES DÉPARTEMENTS,

A tous les Bureaux des Messageries
royales ou générales de France;

A BRUXELLES,

A la librairie moderne de M. Lépine,
Montagne de la Cour, n. 2.

On peut aussi adresser le montant des abonnements en
un bon à vue sur la poste.

LE MÉNESTREL

Journal de Musique.

PARAISANT TOUS LES DIMANCHES AVEC UNE ROMANCE INÉDITE DE MADAME PAULINE DUCHAMBE, MM. ÉDOUARD BRUGUIÈRE, AUGUSTE PANSERON, AMÉDÉE DE BEAUPLAN, ADOLPHE ADAM, CH. PLANTADE, TH. LABARRE, MASINI, THÉNARD, JACQUES STRUNZ, ETC.

Singuliers Instrumens de Musique.

On a trouvé dans l'île d'Amboine (Moluques) un instrument singulier, dont les sons, parfois mélodieux, ressemblent assez à ceux de l'harmonica. C'est un bambou long de vingt pieds, couché horizontalement sur des pieux au bord de la mer. De petites fentes, moins larges que longues, avaient été pratiquées entre les nœuds. Quand le vent souffle, il produit, en s'introduisant dans ces fentes, des sons très-doux, qui donnent quelquefois des dissonances, mais le plus souvent forment des accords de tierce et de quinte.

Ces entailles sont faites en sens divers, afin que, de quelque côté que le vent arrive, il puisse entrer dans quelques-unes, et produire la sauvage harmonie qui probablement fait les délices des insulaires.

Cet instrument n'est point le seul des habitans d'Amboine. On a vu entre les mains d'une jeune femme une espèce de lyre qui mérite d'être décrite. Elle consistait en un morceau de bambou long d'un pied, garni par un bout d'une peau tendue comme celle d'un tambour. Trois cordes d'écorce de rotin, fixées aux deux bouts du bambou, reposaient sur trois chevalets. Ces trois cordes formaient un accord d'octave et de quinte. Deux cercles élevés aux deux extrémités de l'instrument servaient à soutenir d'autres cordes, qui n'étaient destinées qu'à rendre l'instrument plus sonore. Ces cordes étaient plus ou moins tendues au moyen d'un cordon qui les liait deux à deux, et qu'on faisait mouvoir à volonté comme dans nos tambours. Les trois cordes sonores recevaient leurs vibrations d'un morceau de bambou dont on les frappait.

Les habitans d'Amboine ont encore une espèce de flûte à bec, dont l'extrémité se divise en deux branches, comme

une fourche. Chaque branche est percée de trous qu'on a soin de placer à d'égales distances sur les deux flûtes, afin de pouvoir en tirer les mêmes tons. La bonté de l'instrument consiste à produire des sons à l'unisson. Les naturels de l'île se montrent peu sensibles à l'harmonie de nos accords.

SOMNAMBULISME MUSICAL.

Un jeune homme d'environ dix-neuf ans, appartenant à une estimable famille de commerçans de New-York, manifestait depuis long-temps des dispositions prononcées pour la musique; il s'avisait de prendre quelques leçons de violon à l'insu de ses parens, qui n'avaient pas jugé à propos de favoriser son goût. Mais son secret ne tarda pas à être découvert par l'incident le plus étrange.

Depuis plusieurs semaines on entendait, au milieu de la nuit, les sons d'un instrument à cordes qui partaient de la chambre habitée par le jeune homme. Après quelques jours d'hésitation, on pénétra dans cet appartement et l'on vit le virtuose se promener en chemise dans sa chambre, tenant l'archet d'une main et le violon de l'autre. On acquiert la conviction qu'il venait de se réveiller par le bruit qu'on avait fait à sa porte. Sa confusion et le désordre du lit ne laissèrent aucun doute à cet égard.

Les parens consultèrent un célèbre médecin sur cette maladie. Celui-ci demanda une plume et de l'encre et prescrivit le traitement suivant :

Faites-lui prendre tous les jours.... des leçons de musique.

On espère que la famille sera assez sage pour suivre cette ordonnance.

LES PROMESSES NORMANDES

Chansonnette.

Dédiée par les Auteurs à Monsieur le Docteur ROGER.

Paroles de M^r T. H. POISSON.

Musique d'Edouard BRUGUIÈRE.

(LE MÉNESTREL JOURNAL.)

Allegretto.

PIANO.

The piano introduction consists of two staves in 2/4 time, marked 'Allegretto'. The right hand features a rhythmic melody with eighth notes and slurs, while the left hand provides a harmonic accompaniment with chords and moving lines.

Ah! veuillez donc ma gran- - - de bru - - - ne m'ac-corder en-fin vo- - tre main

FIN.

The first system of the vocal and piano accompaniment. The vocal line begins with the lyrics 'Ah! veuillez donc ma grande brune m'ac-corder en-fin votre main'. The piano accompaniment consists of two staves with chords and melodic lines.

tant bel- - le soit vo- - tre for-tu- - - ne je vous jur'bien qu'i-ci c'est mon moindre sou-

The second system of the vocal and piano accompaniment. The vocal line continues with the lyrics 'tant belle soit votre fortune je vous jur'bien qu'i-ci c'est mon moindre sou-'. The piano accompaniment continues with chords and melodic lines.

ci de vos seul's qua - li - - tés j'raf - fo - - le car pour moi vraiment u - ne dot car pour moi vraiment

The third system of the vocal and piano accompaniment. The vocal line continues with the lyrics 'ci de vos seul's qualités j'raf-fo-le car pour moi vraiment u - ne dot car pour moi vraiment'. The piano accompaniment continues with chords and melodic lines.

u - - ne dot n'est qu'un vain mot je vous en don-ne ma pa - ro - - le croy-

The fourth system of the vocal and piano accompaniment. The vocal line concludes with the lyrics 'u - - ne dot n'est qu'un vain mot je vous en don-ne ma pa - ro - - le croy-'. The piano accompaniment concludes with chords and melodic lines.

8

ez croyez à mon serment foi de Nor-mand croy-ez croy-ez à mon serment foi de Normand.

2^e Couplet

Crai-gnez de trou-ver chez quelqu'au - - - tre un loup sous la peau d'un a - - gneau qui
d'a - bord fe-rait l'boz a - - pô - - - tre puis quand il vous tiendrait pour un rien vous bat-trait sous vos lois moi
si je m'en-ro - le je s'rai complaisant jo - vi - al je s'rai complaisant jo - vi - al et point bru - - tal — je vous

3^e Couplet

Ces - sez de me fai-re un re - pro - - che de cer-tain pro-cès sans suc - - cès — c'é -
tait u - ne sim-ple a - ni - cro - - - che si j'ai con-tre mon gré fau-ché hors de mon pré — c'est que les
eaux de ma ri-go - le por-tent mes grai-nes de sain foin por-tent mes grai-nes de sain foin tou-jours trop loin je vous

4^e Couplet

Je vous promets qu'en s'rai pas com - - me de - funt vo-tre époux dur ja - - loux qui
n'pou-vait voir près d'vous un hom - - - me je n'm'ef - fa - rou-chrai pas si l'on vant vos ap - pas que ma femm'
ja-se ba-ti - fo - le quand el - le ri - ra dan - se - ra quand el - le ri - ra dan - se - ra ça m're - joui - - ra je vous

5^e Couplet

Vou-drez vous fi-chus et den - tel - - - les vou - drez vous en - cor bag's croix d'or — ru -
bans mill' au-tres ba-ga - tel - - - les vous pour-rez à loi - sir con-ten-ter vot' dé - sir — vous i - - rez
même en ca - ri - o - le con-dui-te par mon mu-let gris con-dui-te par mon mu-let gris jus - qu'à Pa - - ris — je vous

6^e Couplet

J'u - nis par ma p'tite in - dus - tri - - e à votr'riche a-voir mon sa - - voir chaq'
troc que je fais dans ma vi - - - e é - tant in - tel - li - gent vient doubler notre argent — sous moi l'ch'val
boiteux ca - ra - co - le on di-rait qu'l'aveugle y voit clair on di-rait qu'l'aveugle y voit clair et j'les vends cher... je vous

CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

FORGOTTEN BOOKS

ABONNEMENT COMPLET

797,885 livres!
Lecture à volonté
pour seulement
\$8.99/mois

Continuer

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.



Conditions de l'Abonnement :

PARIS,
DIX FRANCS PAR AN;
LES DÉPARTEMENTS : 2 FR. EN SUS;
ET L'ÉTRANGER : 3 FR.

On ne s'abonne pas pour moins
d'un an.

Toutes les lettres doivent être adressées franc de port
au Directeur du Journal.



On s'abonne

A PARIS, AU BUREAU DU JOURNAL,
RUE D'HANOVER, 21;

DANS LES DÉPARTEMENTS,
A tous les Bureaux des Messageries
royales ou générales de France;

A BRUXELLES,
A la librairie moderne de M. Lépine,
Montagne de la Cour, n. 2.

On peut aussi adresser le montant des abonnements en
un bon à vue sur le poste.

LE
MÉNESTREL

Journal de Musique.

PARAISANT TOUS LES DIMANCHES AVEC UNE ROMANCE INÉDITE DE MADAME PAULINE DUCHAMBE, MM. ÉDOUARD BRUGUIÈRE, AUGUSTE PANSERON, AMÉDÉE DE BEAUPLAN, ADOLPHE ADAM, CH. PLANTADE, TH. LABARRE, MASINI, THÉNARD, JACQUES STRUNZ, ETC.

LES ROMBERG.

André Romberg, né en 1767, à Vechte, entre Brème et Osnabruck, montra de bonne heure les dispositions les plus rares pour l'exécution et la composition. Ces dispositions furent sagement développées par son père Gerhard-Henri Romberg, maître de chapelle à Munster. A sept ans, André se fit entendre dans un concert public; mais déjà il avait trouvé un rival ou plutôt un ami, dans son cousin Bernard Romberg; et cette émulation qu'entretint une liaison constante, ne put qu'influer sur le talent des deux artistes, dont le second a porté dans la suite l'exécution sur le violoncelle à un degré de perfection inconnu.

L'intimité de leur union était telle qu'ils se nommaient réciproquement frères, et ils furent presque toujours inséparables. André se fortifia dans la composition, et forma son jeu pendant les voyages qu'il fit avec son père et son ami.

La première fois qu'il vint à Paris (1784), il se fit entendre chez M. le baron de Bagge avec un tel succès, que le directeur des concerts spirituels, l'engagea pour ceux de l'année. Philidor prit aussi un vif intérêt à notre jeune virtuose; il lui fit connaître Viotti, dont André reçut des conseils et des leçons.

La seconde fois (1800), il composa pour le théâtre Feydeau, l'opéra de *Don Mendoza*. La musique en fut attribuée aux deux amis André et Bernard; mais André en était seul l'auteur.

Pendant leur voyage en Italie, ils furent très-bien accueillis du prince Rezzonico, sénateur de Rome, qui leur procura la faculté, jusqu'alors sans exemple, de donner au Capitole même un grand concert qui eut lieu le 17 février 1796,

en présence de tout le haut clergé et de la noblesse. Ils y obtinrent un succès éclatant.

Une distinction plus grande peut-être attendit André à Vienne, à son retour d'Italie. Plein d'enthousiasme pour les compositions de Haydn, il ne tarda pas à faire sa connaissance. Après avoir exécuté plusieurs quatuors de ce grand compositeur devant une assemblée brillante et nombreuse, le maître de la maison joignit ses instances à celles de Haydn pour engager André à jouer un quatuor de sa composition. Il se rendit à cette invitation. La société n'étant pas dans le secret, crut entendre un nouveau quatuor de Haydn, et déclara même que c'était le meilleur qu'il eût fait. Le vénérable artiste protesta que cette production n'était pas la sienne; et il fallut tout le poids de son autorité pour tirer la société de son erreur.

Depuis cette soirée, Haydn nomma les deux Romberg, ses fils en musique.

En 1799, André se sépara pour la première fois de son frère Bernard qu'il retrouva plus tard à Paris. Il se maria en 1801, et revint, en 1802, se fixer à Hambourg.

En 1815, il fut appelé à Gotha pour remplir la place de maître de chapelle auprès du duc. C'est dans cette dernière ville qu'à la suite de plusieurs attaques d'apoplexie, il mourut le 10 novembre 1821.

Les quatuors d'André Romberg sont généralement écrits dans un style pur et sévère; et néanmoins élégant et gracieux. Ils sont pleins de motifs heureux, et portent le cachet de l'originalité. La même énergie se retrouve dans ses symphonies, concerts, morceaux de piano et duos, dont il a fait une quantité considérable.

Ses essais dramatiques furent moins heureux. Son opéra de *Don Mendoza* eut peu de succès.

Il essaya de mettre en musique plusieurs poèmes de

JE TE FERAI MOURIR

Paroles de M. Émile BARATEAU.

Mis en Musique et dédié à M. le Baron Paul SANEGON.

Par Charles PLANTADE.

(LE MÉNESTREL JOURNAL)

Allegro agitato.

PIANO. *ff*

FIN. Si ton a-mour de-vait chan-ger sem - bla-ble à la feuil - le lé -

gè - - - re qu'emporte au loin le vent lé - ger si ma joie é - tait pas - sa -

gè - - - re en - fant toi qui me fais souf-frir toi qu'a vu des pleurs je re - -

gar - - - de si tu me trompais ô! prends gar - - de prends gar - - - - -

Plus animé.

de vois-tu, vois-tu, je te fe-rais mou-ri-r! je te fe-rais mou-ri-r!

2^e Couplet.

Vers la nuit j'ac-cours tout trem-blant et là j'ai peur sous ta fe--nê--tre quand je vois à ton ri-deau blanc l'om-bre que ta lam-pe fait nai-tre... pour-tant l'om-bre qui vient s'of-frir c'est bien la tien-né ah! qu'elle est bel--le! hé-las! si ce n'é-tait pas el-le? si ce n'é-tait pas el--le?... vois-tu, vois-tu, je te fe-rais mou-ri-r! je te fe-rais mou-ri-r!

3^e Couplet.

Je veux ton amour tout en-tier et que mon â-me soit ton â--me car pour moi ja-loux jeu-ne al-tier au mon-de il n'est que toi de fem--me!... tiens si je vo-yais ac-cou-ri-r sur tes pas ton frè--re que j'ai--me et si tu l'ai-mais trop lui mè--me lui mè--me vois-tu, vois-tu, je te fe-rais mou-ri-r, je te fe-rais mou-ri-r.

CETTE PAGE EST VERROUILLEE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page



HISTOIRE

Des dizaines de milliers de sources historiques importantes, dont de nombreuses étaient jusqu'à présent impossibles à obtenir, sont maintenant disponibles pour la première fois avec un abonnement complet à Forgotten Books.

Accès Illimité \$8.99/mois

Continuer

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

Conditions de l'Abonnement :

PARIS,

DIX FRANCS PAR AN;

LES DÉPARTEMENTS : 2 FR. EN SUS;

ET L'ÉTRANGER : 5 FR.

On ne s'abonne pas pour moins
d'un an.

Toutes les lettres doivent être adressées franc de port
au Directeur du Journal.



On s'abonne

A PARIS, AU BUREAU DU JOURNAL,
RUE D'HANOVRE, 21;

DANS LES DÉPARTEMENTS,

A tous les Bureaux des Messageries
royales ou générales de France;

A BRUXELLES,

A la librairie moderne de M. Lépine,
Montagne de la Cour, n. 2.

On peut aussi adresser le montant des abonnemens en
un bon à vue sur la poste.

LE MINIESTREIL

Journal de Musique.

PARAISANT TOUS LES DIMANCHES AVEC UNE ROMANCE INÉDITE DE MADAME PAULINE DUCHAMBGE, MM. ÉDOUARD BRUGUIÈRE, AUGUSTE PANSEYON, AMÉDÉE DE BEAUPLAN, ADOLPHE ADAM, CH. PLANTADE, TH. LABARRE, MASINI, THÉNARD, JACQUES STRUNZ, ETC.

Philidor.

François-André Danican, dit *Philidor*, naquit à Dreux, le 7 septembre 1726. Il était petit-fils de Michel Danican, musicien de la chambre de Louis XIII, auquel ce prince donna le nom de *Philidor*, parce que c'était celui d'un hautbois très-fameux à cette époque, et auquel le roi le trouva seul digne d'être comparé.

Le jeune André fut élevé aux pages de la musique du roi, sous Campra, qui avait alors une grande célébrité. Il montra des dispositions si précoces qu'à l'âge de quinze ans il obtint la faveur de faire exécuter, à la chapelle, un motet de sa composition.

Sorti des pages, Philidor donna des leçons à Paris : il copiait de la musique quand les écoliers lui manquaient. Mais bientôt une passion plus vive que celle de son art se manifesta chez lui : c'était celle du jeu d'échecs. Il y acquit une si grande supériorité qu'il se flatta d'en faire l'instrument de sa fortune. C'est dans cette intention qu'il parcourut la Hollande, l'Allemagne et l'Angleterre.

En 1750, Philidor, se trouvant à Londres, mit en musique la fameuse ode de Dryden, intitulée : *La fête d'Alexandre*.

Rentré en France, en 1754, il fit exécuter à la chapelle de Versailles un *Lauda Jerusalem* qui était écrit à la manière italienne.

Il débuta au théâtre de la foire Saint-Laurent, en 1759, par le petit opéra de *Blaise le Savetier*, et depuis ce moment il donna régulièrement chaque année un opéra-comique. Ils sont presque tous rayés du répertoire.

Quelques chœurs de Philidor prouvent qu'il était bon harmoniste; mais ses mélodies manquaient, en général, de cou-

leur et d'originalité. On l'accuse aussi d'un grand nombre de plagats.

Philidor a donné trois grands opéras, dont le premier, *Ernelinde*, eut seul quelques succès.

Réfugié à Londres pendant la terreur, il y mourut le 31 août 1795.

LE VIOLON ET LES SAUVAGES.

Quand les frégates françaises, qui s'occupaient de la recherche de la Pérouse, passèrent devant l'île de Bouka, dans l'Océanie, un grand nombre de pirogues se détachèrent du rivage; elles étaient remplies de naturels qui, par leurs signes multipliés, invitaient les Français à s'approcher de leur île; mais ils refusaient eux-mêmes de s'approcher des vaisseaux. On leur envoya sur une planche que les courans leur amenèrent, plusieurs présens qui firent naître en eux la confiance, et quelques échanges eurent lieu. Mais un canonier s'étant avisé de jouer plusieurs airs sur son violon, ce fut comme le signal d'une intime alliance: ils se portèrent en foule autour des frégates, et ils témoignèrent le plus violent désir de posséder l'instrument qui produisait des sons si nouveaux pour eux. Un officier de l'équipage prit alors l'instrument, et joua un air vif et d'une mesure précipitée. Les Sauvages, surpris et charmés, écoutèrent d'abord dans un profond silence, comme s'ils eussent craint de rien perdre de ce qu'ils entendaient. Mais bientôt le plaisir qui se peignait sur leurs traits, éclatant malgré eux, on vit tout leur corps tressaillir et leurs bras exécuter, en suivant la mesure, des mouvemens. Ils offrirent beaucoup de choses en échange de cet instrument, qu'ils désignaient en imitant avec une pagaie le mouvement de l'archet. Mais leur demande ne fut point accueillie.

LES DEUX SOLDATS

Romance

Paroles de M^r Aimé GOURDIN.

Musique de M^r J. MERLÉ.

Dédiée à son ami COUDERC - Artiste du théâtre de l'Opéra-Comique

(LE MÉNESTREL JOURNAL)

All^o. M^{to}. e marziale.

PIANO.

The piano introduction consists of two staves. The right hand plays a rhythmic pattern of eighth and sixteenth notes, while the left hand provides a harmonic accompaniment with chords and single notes. The piece starts with a forte (f) dynamic and ends with a piano (p) dynamic.

(Avec envie.)

Heu-reux sol-dat, quitte en-vers la pa-tri--e, de-main tu pars pour nos champs regret-tés; tu vas re-

The vocal line is written on a single staff with lyrics underneath. The piano accompaniment is on two staves below. The music is in 2/4 time and features a mix of eighth and sixteenth notes.

voir nos bois, notre prai-ri - e, et les a-mis que nous avons quit-tés... et les a-mis que nous avons quit-

The vocal line continues with lyrics. The piano accompaniment includes some dynamic markings like *ff* and *fz*.

Un peu plus lent.

tés... de tous ces biens mon pau-vre cœur a conser-

The vocal line concludes with lyrics. The piano accompaniment features a *rall:* marking and dynamic markings like *ff* and *pp*.

Les virgules indiquent les respirations.

rall.

vé la douce i-ma - - - ge et je re-gret- - - te le vil - la - ge, ou j'ai lais-sé tout mon bon - heur.

1.^{er} mouv.
Suivez.

ff

2.^e Couplet. Tu re-ver-ras ma soeur, ma vieil-le mè-re, a-lors, a-mi, pour cal-mer leur ef-froi, tu van-te-ras u-ne gloire éphé-mè-re, et cet-te croix dont m'a do-té mon Roi... et cet-te croix dont m'a do-té mon Roi! dis bien sur-tout que, de mon cœur, rien n'a ban-ni leur douce i-ma - - - ge; que mes voeux sont pour le vil - la - ge, ou j'ai lais - sé tout mon bon - - heur!

plus lent.
rall.

3.^e Couplet. Il est en-cor, sol-dat, u - ne pri-è- - re, que je t'a-dresse, hé-las! en te quit-tant... quelqu'un là-bas, au seuil d'une chaumière, compte les jours et prie en m'atten-dant; compte les jours et prie en m'at-ten-dant. Ah; dis lui bien que dans mon cœur, j'ai conser-vé sa douce i-ma - - - ge; que je souf-fre loin du vil - la - ge... qu'au vil - la - ge et tout mon bon - - heur!

plus lent.
rall.

4.^e Couplet. Embrassons nous car j'entends la trompet-te, qui peut demain appe-ler aux combats.... mais si le sort au champ d'honneur m'ar-rê-te, mes yeux mou-rants re-gar-de-ront là - bas! mes yeux mou-rants re-gar-de-ront là - bas! sou-viens-toi bien que de mon cœur, les voeux, au terme du vo-ya - - - ge, seront en - cor pour le vil - la - ge, ou j'ai lais - sé tout mon bon - heur!

plus lent.
rall.

CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

FORGOTTEN BOOKS

ABONNEMENT COMPLET

797,885 livres!
Lecture à volonté
pour seulement
\$8.99/mois

[Continuer](#)

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.



Conditions de l'Abonnement :

PARIS,

DIX FRANCS PAR AN;

LES DÉPARTEMENS : 2 FR. EN SUS;

ET L'ÉTRANGER : 3 FR.

On ne s'abonne pas pour moins
d'un an.

Toutes les lettres doivent être adressées franc de port
au Directeur du Journal.



On s'abonne

A PARIS, AU BUREAU DU JOURNAL,
RUE D'HANOVRE, 21;

DANS LES DÉPARTEMENS,
A tous les Bureaux des Messageries
royales ou générales de France;

A BRUXELLES,
A la librairie moderne de M. Lépine,
Montagne de la Cour, n. 2.

On peut aussi adresser le montant des abonnemens en
un bon à vue sur la poste.

LE MÉNESTREL

Journal de Musique.

PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES AVEC UNE ROMANCE INÉDITE DE MADAME PAULINE DUCHAMBE, MM. ÉDOUARD BRUGUIÈRE, AUGUSTE PANSEON, AMÉDÉE DE BEAUPLAN, ADOLPHE ADAM, CH. PLANTADE, TH. LABARRE, MASINI, THÉNARD, JACQUES STRUNZ, ETC.

MUSIQUE ORIENTALE.

Il y a des peuples en Asie chez qui, depuis deux mille ans peut-être, la musique demeure invariable, pareille à ces oiseaux sacrés que l'on vénère à genoux, mais que l'on prive de la liberté de leurs ailes.

Et comment voudrait-on qu'il en fût autrement? Aussi haut dans le passé que peut atteindre la lumière de l'histoire, le principe du bien-être matériel apparaît comme base unique des gouvernemens orientaux. Or, ce principe entraîne le despotisme, et le despotisme parfait, aussi bien que la parfaite liberté, commande le sacrifice entier de la passion et de la pensée individuelle. Donc les arts, qui ne sont, dans leur essence que le jeu de cette passion ou l'exaltation de cette pensée, sont nécessairement enchaînés par les institutions asiatiques; la musique surtout, qui est indiscreète et retentissante.

Les nations asiatiques ne connaissent, pour la plupart, qu'un certain nombre d'airs sacrés qu'il leur est défendu de changer ou d'augmenter. Dévolus au culte qui s'en pare comme d'une inaltérable beauté, ils deviennent immobiles comme lui, et restent renfermés loin du peuple, au sein du temple ou de la pagode.

A cet égard même, la sévérité des législateurs s'est souvent montrée excessive. En Chine, la loi civile menace de graves châtimens l'audacieux qui introduirait une fioriture parmi les anciens airs de Tchoug-Young et Chi-King. Parcourez les établissemens fondés par les sectaires de Confutée, vous trouverez des théâtres chinois et des orchestres exécutant chaque soir une ouverture; mais si, sur un seul de ces points, vous entendez trois notes qui diffèrent de l'ensemble, tenez-vous pour assuré qu'il y a eu sédition dans la colonie.

Les brahmes indiens ne se montrent pas moins fidèles à leurs antiques mélodies. Ils en possèdent, dit-on, trente-six, sur lesquelles ils chantent tout ce qu'il y a de sanskrit au monde; et il ne faudrait pas moins d'une nouvelle incarnation de brahme en joueur de cistre ou de flûte, pour les obliger d'augmenter d'un air leur répertoire.

S'il faut ajouter foi à l'assertion d'un auteur vénitien, les Turcs eux-mêmes n'auraient eu long-temps que vingt-quatre chants, savoir: 6 mélancoliques, 6 gais, 6 furieux, 6 emmiellés ou amoureux.

LE PIANO.

(Histoire Sicilienne.)

A deux lieues de Catane, au milieu d'un site pittoresque où la nature semble avoir résumé toutes les richesses de la Sicile, s'élève le château de la marquise de la Piazza.

La noblesse des environs conservera long-temps le souvenir des fêtes que lui donnait la marquise dans des temps plus heureux. Aujourd'hui un silence glacial règne dans les antiques galeries du château: le deuil a passé par-là.

Vers la fin de septembre 18.., un convoi funèbre traversa les rues de Catane. On remarquait un saint recueillement parmi le peuple: de nombreux équipages suivaient le cortège, et des larmes sincères furent répandues sur la tombe.

C'était la tombe de la marquise.

Depuis deux années le château de Laura avait cessé d'être le joyeux rendez-vous de la noblesse d'alentour. Des cha-

PROFITEZ DES BEAUX JOURS.

Ronde

Paroles de M^r Jacinthe LECLÈRE.

Musique de M^r Charles PLANTADE.

(LE MÉNESTREL JOURNAL.)

Allegretto.

PIANO.

La vieil-le A-gnès qui tou-jours pleu-re é-tait dé-

ja pru-de à vingt ans et de son court Prin-tems lais-sa pas-ser le

tems. Seu-le dans sa de-meure el-le se dit tout bas: que ne puis-je à cette

heu-re rat- - - tra-per mes ap- - pas? Dan- - sez jeu- - nes fil- - let - tes pro-

fi - tez des beaux jours c'est le tems des fleu- - ret - tes c'est le tems des a- mours.

2^e. Couplet.

En prê-chant con-tre la jeu- - nes- se ton hu- meur cen-seur in-dis- crêt tra- hit le vain re- grêt, qui te brû- le en se- crêt. D'un peu trop de vi- tes- se, pour pu- nir les hy- vers, vo- lon- tiers la vieil- les- se, tient le Printems aux fers..... dan-

3^e. Couplet.

La jou- ven- cel- le qui ba- lan- ce vient s'ac- cu- ser le len- de- main d'a- voir ser- ré la main de son pe- tit cou- sin.... al- lez en paix la dan- se est un pê- ché mi- gnon, qu'on par- don- ne d'a- van- ce, à tout jo- li ten- dron dan-

CETTE PAGE EST VERROUILLEE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page



HISTOIRE

Des dizaines de milliers de sources historiques importantes, dont de nombreuses étaient jusqu'à présent impossibles à obtenir, sont maintenant disponibles pour la première fois avec un abonnement complet à Forgotten Books.

Accès Illimité \$8.99/mois

Continuer

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

Conditions de l'Abonnement :

PARIS,

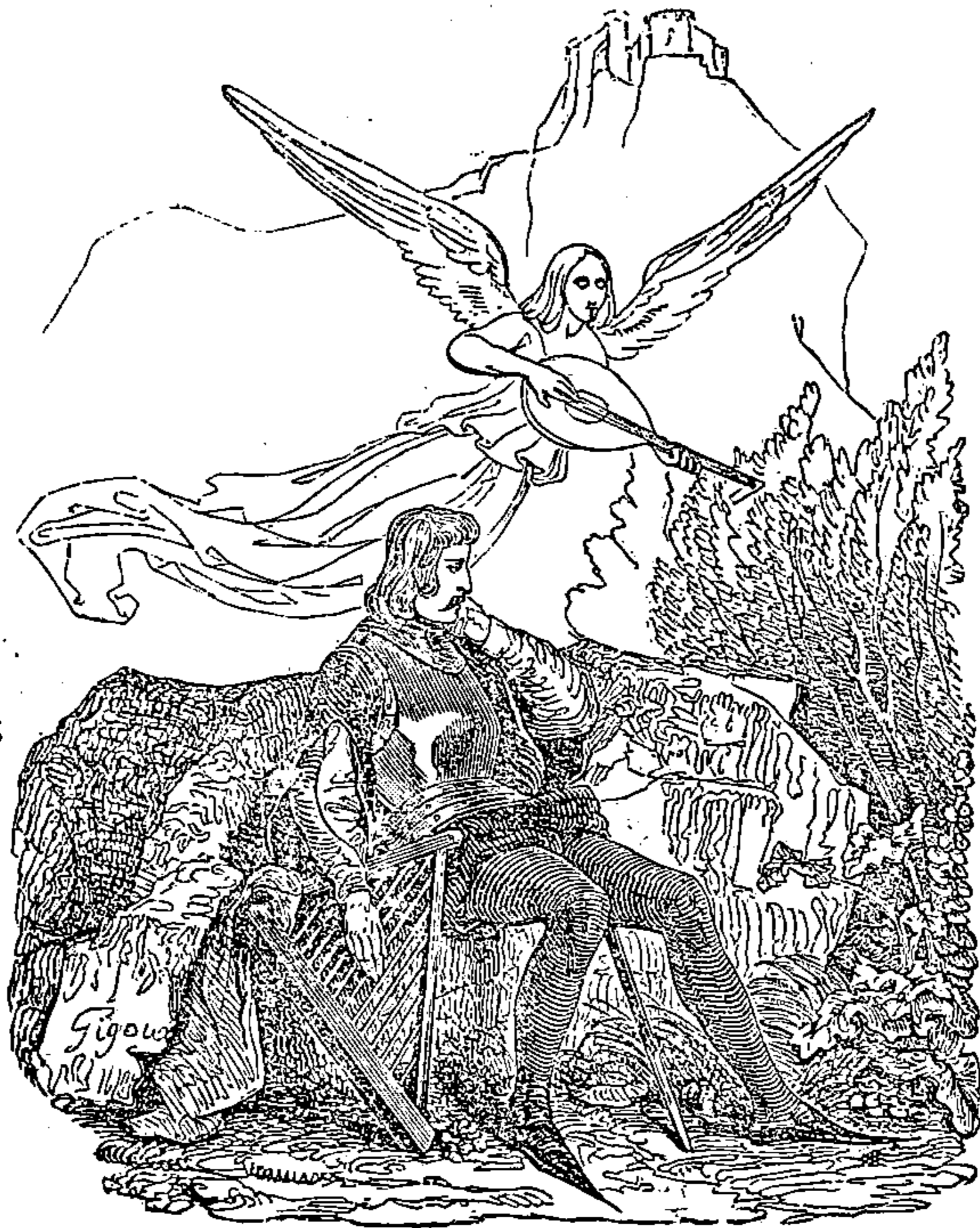
DIX FRANCS PAR AN;

LES DÉPARTEMENTS : 2 FR. EN SUS;

ET L'ÉTRANGER : 3 FR.

On ne s'abonne pas pour moins
d'un an.

Toutes les lettres doivent être adressées franc de port
au Directeur du Journal.



On s'abonne

A PARIS, AU BUREAU DU JOURNAL,
RUE D'HANOVRE, 21;

DANS LES DÉPARTEMENTS,
A tous les Bureaux des Messageries
royales ou générales de France;

A BRUXELLES,
A la librairie moderne de M. Lépine,
Montagne de la Cour, n. 2.

On peut aussi adresser le montant des abonnements en
un bon à vue sur la poste.

LE
MÉNESTREL

Journal de Musique.

PARAISANT TOUS LES DIMANCHES AVEC UNE ROMANCE INÉDITE DE MADAME PAULINE DUCHAMBGE, MML ÉDOUARD BRUGUIÈRE, AUGUSTE PANSERON, AMÉDÉE DE BEAUPLAN, ADOLPHE ADAM, CH. PLANTADE, TH. LABARRE, MASINI, THÉNARD, JACQUES STRUNZ, ETC.

LA GUITARÉ.

La guitare n'est point à dédaigner. Une cavatine, un nocturne, une romance, un duettino, seront accompagnés convenablement par cet instrument. Ses sons voilés, et d'un diapason grave, donne des masses d'harmonie très-favorables à la voix qu'ils soutiennent, sans la couvrir. Le *rascado* (1) du Boléro plaît infiniment. Il faut avoir une grande connaissance des renversements, pour faire marcher les accords avec une certaine régularité sur la guitare, et éviter les bizarres écarts que l'on rencontre trop souvent dans la musique qui lui est destinée. Cet instrument diffère des autres, en ce qu'il fournit beaucoup de son dans l'accompagnement, et qu'il est presque réduit au silence, si on le fait chanter. En voici la raison : sa force consiste dans les vibrations multipliées de plusieurs cordes pincées tour à tour ou simultanément; dès que l'on est obligé de laisser les arpèges pour l'unisson, et de passer des basses assez sonores à l'octave aiguë, qui n'est composée que de tons obtenus sur une corde trop raccourcie, et qui ne vibre plus, le chant faible et languissant, privé du secours de l'harmonie, n'est plus qu'un pizzicato maigre, sec et dépourvu de toute espèce de charme. Nous conseillons aux guitaristes de consacrer leur talent à l'accompagnement, et de réserver, pour les exercices de l'étude, de prétendues sonates, dans lesquelles on trouve des chants, des traits, des trilles, des coulés, des gammes, des cadences, des points d'orgue, qui n'existent réellement que sur le papier, et que l'on écoute avec *les oreilles de la foi*, sans acquérir la certitude de les avoir entendus.

(CASTIL-BLAZE.)

(1) Prélude qui s'exécute en attaquant toutes les cordes de la guitare successivement avec le pouce, en suivant le rythme et la mesure du boléro.

Musique

DU PEUPLE TONGA (1).

Les naturels des îles Tonga ont plusieurs sortes de chants, les uns graves et lents, les autres gais et d'un rythme plus animé, plus vif, et d'autres consistant en quelques phrases musicales très-courtes, terminées par le retour des trois premières notes. Voici la nomenclature de ces divers chants :

Low-Follah.

Il sert ordinairement d'accompagnement à la danse qui porte le même nom. Les danseurs, rangés sur deux lignes, s'avancent l'un contre l'autre en élevant les bras au-dessus de leur tête, et les laissent retomber ensuite avec force sur leurs cuisses pour marquer la mesure.

Lave.

Il diffère du précédent en ce qu'il se récite, non pas en dansant, mais seulement en agitant les mains en l'air et en les inclinant vers la terre, afin d'indiquer les temps.

Langi-mée-100-buggi.

On distingue quatre espèces de langis, dont la cadence est plus ou moins accélérée.

Héa.

On l'emploie avec la danse héa, qui est extrêmement vive: il consiste principalement en roulades qui ne peuvent convenir qu'à une voix de soprano.

(1) Îles des Amis.

LA SYRENE DE VENISE

Barcarolle

Paroles de M^r. Crevel de CHARLEMAGNE.
Musique d'Adolphe ADAM.

(LE MÉNESTREL JOURNAL.)

PIANO.

Jo - li page aux yeux bleus en - tre dans ma gon - do - - le le ciel est sans nua - ge il

annonce un beau jour mais pourquoi pleures tu? viens, que je te con - so - - le viens é - couter mes

chants, mes doux refrains d'a - mour la na - - - cel - - le nous ap - -

pel - - - le le séphir va s'enfuir le zé - phir va s'en-fuir jo - - li pa - - - ge

prends cou - - ra - - - ge jo - li pa - ge prends coura-ge rends ton cœur au bonheur jo-li pa - ge prends cou-

rall. ra - ge rends ton cœur rends ton cœur au bon - heur heur.

Pour le 1^{er} et 2^{me} Couplet. Pour le 3^{me} Couplet.

2^e Couplet. Du ri-vage embau-mé quand ma bar-que s'é - lance el-le glis-se en ri - ant sur les flots é - cu - meux et lorsque douce-ment la bri-se se ba-lan - ce l'air au loin reten-tit de mes chants a - moureux la na - cel - - le

3^e Couplet. Ce soir quand le re-pos re - gne-ra sur la ter - re nous in - ter - ro - ge - rons les plus tendres é - chés puis je te fe-rai voir mes fi-lets ma chaumie - re et le lu - tin qui jou - e au mi - lieu des ro - seaux la na - cel - - le

CETTE PAGE EST VERROUILLEE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

FORGOTTEN BOOKS ABONNEMENT COMPLET

797,885 livres!
Lecture a volonté
pour seulement
\$8.99/mois

Continuer

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.



Conditions de l'Abonnement :

PARIS,

DIX FRANCS PAR AN;

LES DÉPARTEMENTS : 2 FR. EN SUS;

ET L'ÉTRANGER : 3 FR.

On ne s'abonne pas pour moins
d'un an.

Toutes les lettres doivent être adressées franc de port
au Directeur du Journal.



On s'abonne

A PARIS, AU BUREAU DU JOURNAL,
RUE D'HANOVRE, 21;

DANS LES DÉPARTEMENTS,

A tous les Bureaux des Messageries
royales ou générales de France;

A BRUXELLES,

A la librairie moderne de M. Lépine,
Montagne de la Cour, n. 2.

On peut aussi adresser le montant des abonnements en
un bon à vue sur la poste.

LE MÉNESTREL

Journal de Musique.

PARAISANT TOUS LES DIMANCHES AVEC UNE ROMANCE INÉDITE DE MADAME PAULINE DUCHAMBGE, MML ÉDOUARD BRUGUIÈRE, AUGUSTE PANSERON, AMÉDÉE DE BEAUPLAN, ADOLPHE ADAM, CH. PLANTADE, TH. LABARRE, ASINI, THÉNARD, JACQUES STRUNZ, ETC.

JOSEPH WEIGL.

Ce célèbre compositeur allemand naquit en 1766, à Eisenstadt (Hongrie), où son père était premier violoncelliste de la chapelle du prince Esterhazy. Il fit ses premières études musicales à Corneubourg, sous la direction d'Albrechtsberger.

Son père, qui le destinait à la médecine, ne fut pas peu surpris d'apprendre que son fils avait déjà en secret composé un petit opéra à l'âge de quinze ans.

Par l'influence de Gluck et de Salieri, ce premier essai musical fut exécuté devant l'empereur, qui récompensa ce jeune talent de la manière la plus encourageante.

Dès ce moment, il se consacra exclusivement à la musique. Salieri en fit son élève, et plus tard son suppléant à la direction de l'Opéra.

Bientôt Weigl se lia d'intimité avec Cimarosa, que l'empereur Léopold avait fait venir d'Italie pour composer des opéras.

C'est à peu près vers cette époque qu'il composa *la Principessa d'Amalfi*, qui obtint un très-grand succès.

Il resta maître de chapelle de l'opéra italien sous l'empereur François; mais il composa des opéras et des ballets allemands.

Le *Corsaire par amour*, *Giuletta e Pierotto*, *i Solitari*, et l'opéra allemand *Das dorf im gebirge* (le Village dans les montagnes), eurent beaucoup de succès.

Son opéra *l'Uniforme* lui valut la faveur et la protection de l'impératrice Marie-Thérèse, qui chanta elle-même la

première partie lors de l'exécution de cet ouvrage à Schoenbrunn.

Sous la nouvelle direction des théâtres de la cour, il fit exécuter *l'Empereur Adrien*; mais cet opéra obtint plus de succès à l'étranger qu'à Vienne.

Bientôt après il composa le joli petit opéra: *Adrien d'Os-tade*.

En 1807, Weigl fut appelé à Milan pour écrire deux opéras: *Cleopatra* et *Il Rivale di se stesso* (le Rival de lui-même). Ce dernier ouvrage fit fureur.

On lui offrit la place de directeur du Conservatoire; mais il la refusa, et revint à Vienne après une absence de sept mois.

Le caractère de la musique de Weigl est peu brillant; elle se distingue particulièrement par la grâce et la simplicité.

Sa *Maison des orphelins* et sa *Famille suisse*, qu'il composa en 1808 et en 1809, renferment les mélodies les plus touchantes.

Weigl écrivit aussi plusieurs cantates qui eurent une grande vogue en Allemagne.

La *Chute de Baal* (1820), et la *Porte de fer* (1825), furent ses deux derniers opéras: le premier n'a été joué qu'à Vienne, à cause des difficultés de la mise en scène; le second n'a obtenu qu'un médiocre succès.

Carle-Maria Weber disait que la musique de Weigl avait un caractère limpide, efféminé, riche et velouté. Il y a là tout à la fois un blâme et un éloge.

PEUT-ÊTRE UN JOUR...

Romance

Musique de Charles PLANTADE..

(LE MÉNESTREL JOURNAL.)

Andantino.

CHANT.



Au nom d'a - mi quoi! bor-ner tous mes vœux!

PIANO.



ah! je rê - vais un sen-ti-ment plus ten - - dre n'a - - vais-je pas quel - que



droit d'y pré - ten - dre mais j'o - bé - is je suis en - core heu - reux



oui j'ai - me - rai dé - sor - mais en si - len - ce loin de vos yeux vous sau -

rez ma cons-tan - - ce et puis un jour peut être en - fin vien - dra l'a -

mour et puis un jour peut être en - fin vien - dra l'a - - mour.

2^e Couplet.

D'a - - do - ra - teurs un es - saim ra - di - eux sui - vra vos pas cha - que soir à la fê - te
je les ver - rai bri - guer vo - tre con - quê - te et moi de loin je vous sui - vrai des yeux
mais, qu'un re - gard un ges - te u - ne pa - ro - le frap - pe mes sens..... à vos co - tés je vo - - le et puis

3^e Couplet.

En at - ten - dans je n'au - rai fait qu'un son - ge voi - lant l'a - mour du nom de l'a - mi - - tié
je for - ce - rai mes lé - vres au men - son - ge et de vous mê - me ou - blie - rai la - moi - - tié
mais vous au moins comp - tez pour quelque cho - se l'é - xil cru - el que vo - tre loi m'im - po - - se et puis

CETTE PAGE EST VERROUILLEE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page



HISTOIRE

Des dizaines de milliers de sources historiques importantes, dont de nombreuses étaient jusqu'à présent impossibles à obtenir, sont maintenant disponibles pour la première fois avec un abonnement complet à Forgotten Books.

Accès Illimité \$8.99/mois

Continuer

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

Conditions de l'Abonnement :

PARIS,

DIX FRANCS PAR AN;

LES DÉPARTEMENTS : 2 FR. EN SUS;

ET L'ÉTRANGER : 3 FR.

On ne s'abonne pas pour moins
d'un an.

Toutes les lettres doivent être adressées franc de port
au Directeur du Journal.



On s'abonne

A PARIS, AU BUREAU DU JOURNAL,
RUE D'HANOVRE, 21;

DANS LES DÉPARTEMENTS,

A tous les Bureaux des Messageries
royales ou générales de France;

A BRUXELLES,

A la librairie moderne de M. Lépine,
Montagne de la Cour, n. 2.

On peut aussi adresser le montant des abonnemens en
un bon à vue sur la poste.

LE MÉNESTREL

Journal de Musique.

PARAISANT TOUS LES DIMANCHES AVEC UNE ROMANCE INÉDITE DE MADAME PAULINE DUCHAMBGE, MM. ÉDOUARD BRUGUIÈRE, AUGUSTE PANSEON, AMÉDÉE DE BEAUPLAN, ADOLPHE ADAM, CH. PLANTADE, TH. LABARRE, ASINI, THÉNARD, JACQUES STRUNZ, ETC.

TARENTISME ET TARENTELE.

L'article suivant, que nous avons été forcés d'abrégé, est dû à la plume et aux savantes recherches de M. Charles Rabou, déjà avantageusement connu dans le monde littéraire. M. Rabou, qui se distingue surtout par une critique spirituelle et consciencieuse dans le feuilleton du *Journal de Paris*, a déjà publié plusieurs articles remarquables sur la *Danse de Saint-Jean*, que les artistes ont lus avec le plus vif intérêt. Il nous en promet d'autres sur le même sujet. Leur succès est assuré d'avance.

Ce fut vers la fin du quatorzième siècle, que commença à se montrer en Italie l'affection connue sous le nom de *tarentisme*. On attribua généralement alors à la piqûre d'une certaine araignée réputée venimeuse le développement de ce mal, qui n'était qu'une maladie nerveuse, ayant un rapport très-étroit avec la danse de Saint-Jean, dont elle fut contemporaine. Suivant plusieurs descriptions qui nous été conservées, voici de quelle manière elle procédait :

Presque aussitôt après avoir été mordus, ou plutôt aussitôt après que leur imagination avait été frappée de cette crainte, les malades tombaient en proie à une mélancolie noire, qui bientôt allait jusqu'au désordre des facultés mentales; quelques-uns perdaient l'usage d'un ou de plusieurs sens, et d'autres, dévorés d'une ardente soif de volupté, se précipitaient sur les pas des femmes qu'ils rencontraient, leur exprimant, par des regards et des gestes passionnés, l'impatience de leurs désirs; une troisième classe était visitée par un sentiment d'affliction inconsolable, persistant pendant des jours entiers sans cause connue. A ces divers états

succédait une insensibilité toujours croissante, et qui bientôt laissait ceux qui en étaient atteints impassibles à toute action du monde extérieur.

Toutefois, dans cet état de torpeur, ils contractaient on ne sait quelle susceptibilité du sens de l'ouïe, qui les rendait tellement impressionnables aux effets de la musique que, dès les premières notes d'une mélodie venant à frapper leur oreille, on les voyait sortir comme par enchantement de leur léthargie, ouvrir les yeux, se dresser debout en cadence; puis, des mouvemens d'une danse molle et peu accentuée, passer peu à peu à celui d'une danse furieuse et délirante. Chose bien digne de remarque, des paysans grossiers et sans grâce, furent vus tout à coup dans les accès de cette danse morbide, admirables d'élégance, et aussi recherchés de gestes et de poses que des mimes de profession.

L'influence de la musique une fois reconnue, ce remède commença à être employé au moindre symptôme du mal, et de tous côtés, dans les villes et aux champs, retentirent les sons de la clarinette, du flageolet et du tambourin turc. Alexandre ab Alexandro raconte, dans ses *Dies geniales*, qu'il a vu de ses yeux un jeune homme en proie à un violent accès de tarentisme, et soumis au traitement de la musique. Le regard fixe, il écoutait d'un air passionné le son d'un instrument dont il suivait activement la mesure, sa danse prenant de moment en moment un mouvement plus désordonné. La musique vint à cesser; alors, comme s'il n'eût été soutenu que par elle, il tomba raide et sans mouvement, et ne reprit ses sens que lorsque l'instrument recommença à se faire entendre.

On croyait expliquer fort rationnellement le traitement par la musique et la danse en disant que le venin de la tarentule, après sa piqûre, se répandait dans toutes les parties du corps, et qu'il ne pouvait être expulsé que par les sueurs; mais en même temps on était persuadé que si la

LA CHASSE INVISIBLE

Ballade

Paroles de M^r DOVALLE.
Musique de M^r Amédée de BEAUPLAN.

(LE MÉNÉSTREL JOURNAL)

Allegro Moderato

PIANO.

pp mf pp

„Lo-ÿs, Loÿs, mon petit pa-ge, ce que j'entends est ce l'o-ra-ge qui gronde en passant sur les bois?... qui

simple. *ritard -*
gronde en passant sur les bois?... „me semble, da-me châ-telai-ne, que j'entends, là-bas, dans la plaine, un cor...

des limiers... des limiers et des voix. Un cor... des limiers... des li-miers et des voix.,,

FIN.

stac.
Un cor, lors que la nuit est clo-se! des voix quand tout dort à l'entour, des li-miers, quand le chien re-po-se

leggiero

en at- -tendant le point du jour ! des voix, des li-miers, une trompe, ce là ne s'en-tend à minuit; beau Lo-

ÿs, la frayeur vous trompe, pourtant quel peut être ce bruit...? dis-moi, dis-moi, mon petit pa-ge.

2^e Couplet.

„Pauvre Lo-ÿs, ta voix tremblante ar-ri-ve à pei-ne jusqu'à moi: j'ai peur: ma lam-pe va-cil-lan-te a joute en-cor à mon ef-froi. Sais-tu que mon sei-gneur et mai-tre au camp marche a-vec tous les preux? si je t'ou-vrais, Lo-ÿs, peut être on a moins frai-eur é-tant deux. Dis-moi, dis-moi, mon pe-tit pa-ge

3^e Couplet.

Al-lons donc, en-fant, entrez vi-te, as-se-yez vous près du foi-er: c'est moi, Lo-ÿs, qui vous in-vi-te; pourquoi rou-gir, et bégai-er? là... bien... là... sur cette es-ca-bel-le... près de moi... ja-mais je ne vis aus-si ti-mi-de jou-ven-cel-le qu'est peu-reux ce pau-vre Lo-ÿs. Lo-ÿs, Lo-ÿs, mon pe-tit pa-ge

4^e Couplet.

Lors, autour du foi-er pai-si-ble, les var-lets en pro-pos di-vers, parlaient du chas-seur in-vi-si-ble qui la nuit chas-se dans les airs... C'est vrai, leur dit la noble da-me, Lo-ÿs sou-ri-ant à de-mi, c'est bien vrai, dit-il, sur mon à-me, si vrai que je n'en ai dor-mi,, Lo-ÿs, Loÿs, mon pe-tit pa-ge, on doit sommeïller à vo-tre â-ge, so-yez plus sa-ge une autre fois, soi-iez plus sage une autre fois. Oui, jeune et bel-le châ-te-lai-ne, si je n'en-tends plus dans la plai-ne un cor, des limiers, des limiers et des voix, un cor, des limiers, des limiers et des voix.

CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

FORGOTTEN BOOKS

ABONNEMENT COMPLET

797,885 livres!
Lecture à volonté
pour seulement
\$8.99/mois

Continuer

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.



Conditions de l'Abonnement :

PARIS,
DIX FRANCS PAR AN;
LES DÉPARTEMENTS : 2 FR. EN SUS;
ET L'ÉTRANGER : 3 FR.

On ne s'abonne pas pour moins
d'un an.

Toutes les lettres doivent être adressées franc de port
au Directeur du Journal.



On s'abonne

A PARIS, AU BUREAU DU JOURNAL,
RUE D'HANOVRE, 21;

DANS LES DÉPARTEMENTS,
A tous les Bureaux des Messageries
royales ou générales de France;

A BRUXELLES,
A la librairie moderne de M. Lépine,
Montagne de la Cour, n. 2.

On peut aussi adresser le montant des abonnements en
un bon à vue sur la poste.

LE MÉNESTREL

Journal de Musique.

PARAISANT TOUS LES DIMANCHES AVEC UNE ROMANCE INÉDITE DE MADAME PAULINE DUCHAMBE, MM. ÉDOUARD BRUGUIÈRE, AUGUSTE PANSEON, AMÉDÉE DE BEAUPLAN, ADOLPHE ADAM, CH. PLANTADE, TH. LABARRE, ASINI, THÉNARD, JACQUES STRUNZ, ETC.

AVIS.

A partir du 20 octobre courant les bureaux du *Ménestrel* seront rue de Richelieu, n° 92.

EFFETS DE LA MUSIQUE

sur les animaux.

Il n'est plus permis de nier l'influence que la musique exerce sur les animaux. Observez le cheval lorsque retentissent les sons d'une musique guerrière; observez le chien quand le cor de chasse résonne au milieu des bois; voyez l'ours et le singe quand le tambour et la cornemuse les invitent à la danse: partout vous remarquerez cette influence plus ou moins puissante de la mélodie sur les êtres qui n'ont que leur instinct pour guide.

En voici quelques autres exemples :

Le célèbre virtuose Locatelli avait un serin de Canarie qui l'écoutait avec beaucoup d'attention quand il exécutait un morceau sur le piano : le petit oiseau se dressait, tendait le cou, et paraissait prendre la plus vive part aux accords harmonieux de l'instrument. C'est surtout quand Locatelli exécutait une certaine sonate de Corelli, que le serin était hors de lui; il se balançait pendant quelques minutes sur son perchoir; puis il se roulait par terre, secouait son plumage, et semblait plongé dans l'extase et le ravissement.

Les chiens possèdent une organisation musicale très-remarquable. Richard Mead rapporte le fait suivant, dont il a été témoin oculaire :

« Un de mes plus intimes amis, violoniste distingué; dit-il, avait un chien qui écoutait son maître avec une attention soutenue toutes les fois que celui-ci s'exerçait sur son instrument. A certains passages, l'animal paraissait être tout oreilles; à certains autres, il éprouvait des convulsions, et poussait des hurlemens sinistres. Le virtuose voulut voir un jour ce qui arriverait s'il jouait le même morceau pendant un quart-d'heure sans interruption. L'expérience devint funeste au pauvre animal. D'abord il s'agita en tout sens, une inquiétude toujours croissante s'empara de lui, puis il poussa des gémissements, fut saisi d'un tremblement convulsif, se roula aux pieds de son maître, et mourut. »

La flûte paraît être l'instrument favori du cheval. On lit dans Aristote et dans Athenæus que les habitans de Croton ont su exploiter cette particularité avec beaucoup de succès à l'époque de leur guerre contre les Sybarites. Au moment où le combat allait s'engager, ils tirèrent des flûtes de leurs poches, et en jouèrent les airs les plus mélodieux. Les chevaux des Sybarites, accoutumés à sauter et à danser au son de la flûte, rompirent aussitôt les rangs, et caracolèrent sans ordre à droite et à gauche. Quand enfin l'ennemi exécuta leur air favori, il ne fut plus possible de les maîtriser; ils passèrent au grand galop à l'armée musicienne avec leurs cavaliers, et on put les prendre sans beaucoup de peine.

La voix humaine produit également de l'effet sur les animaux. Le chanteur Lainé était doué d'une voix tellement forte et pénétrante, que lorsqu'il entra en scène dans le *Triomphe de Trajan*, opéra de Spontini, et qu'il entonnait son chant de victoire sur son char de triomphe attelé de quatre chevaux de Franconi, ceux-ci frémissaient, se carbraient, blanchissaient leurs mors d'écume; et répandaient plus d'une fois l'inquiétude et le désordre sur le théâtre.

LA CONVALESCENCE

Romance.

Paroles de M^r A. BÉTOURNÉ.

Musique d'Edouard BRUGUIÈRE.

(LE MÉNESTREL JOURNAL.)

Grazioso.

CHANT.

PIANO.

Belle en-

fant ma seu - - - le es - pé - ran - - ce à toi mon coeur et sans re-tour la

je rends gra - - ce à la souffran - - ce qui t'a rendue à mon a-mour.

Dé - -jà la fiè - vre dé - vo - ran - te

FIN.

The musical score is written in 3/4 time with a key signature of two flats (B-flat and E-flat). It consists of a vocal line and a piano accompaniment. The piano part features a steady eighth-note accompaniment in the right hand and a more active bass line in the left hand. The vocal line includes a trill marked '8a' and a final cadence marked 'FIN.'.

d'un voi - - le é-pais cou-vrait mes yeux et je sen - - tais mon a-me erran - te prê - - te à s'en

vo-ler dans les cieux ce - pendant ma tris - te pen-sé - e conser-vait en-cor sa rai-son et j'ap-pe-

lais ma fi - an - cé - - e pour ob - te - nir un gé - né-reux par don Bel - le enfant

2^e. Couplet. En l'ap - pe - lant ma voix é - tein - te di - - sait oh! par-donne à mes torts daigne au moins é-cou-ter ma plain-te et viens jou-ir de mes re-mords. El - le était là fi - dèle et pu - re accou - rue au jour du dan-ger son coeur ou - bli - ait mon in - ju - re et m'en-tou - rait de soins pour se ven - ger Bel - le enfant

3^e. Couplet. Et quand je re - vis la lu - miè-re oh! ce fut un ins-tant bien doux je la re - connus la premiè-re par - mi tous les miens à ge-noux puis comme un sou-ve-nir fu-nes - - te te - nait mon front tou-jours bais-sé il fal-lait voir son air cé - - les - te en m'in-vi - tant à l'ou-bli du pas - sé Bel - le enfant

CETTE PAGE EST VERROUILLEE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page



HISTOIRE

Des dizaines de milliers de sources historiques importantes, dont de nombreuses étaient jusqu'à présent impossibles à obtenir, sont maintenant disponibles pour la première fois avec un abonnement complet à Forgotten Books.

Accès Illimité \$8.99/mois

Continuer

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

Conditions de l'Abonnement :

PARIS,

DIX FRANCS PAR AN;

LES DÉPARTEMENTS : 2 FR. EN SUS ;

ET L'ÉTRANGER : 3 FR.

On ne s'abonne pas pour moins
d'un-an.

Toutes les lettres doivent être adressées franc de port
au Directeur du Journal.



On s'abonne

A PARIS, AU BUREAU DU JOURNAL,
RUE D'HANOVRE, 21;

DANS LES DÉPARTEMENTS,

A tous les Bureaux des Messageries
royales ou générales de France;

A BRUXELLES,

A la librairie moderne de M. Lépine,
Montagne de la Cour, n. 2.

On peut aussi adresser le montant des abonnements en
un bon à vue sur le poste.

LE MÉNÉSTRÉL

Journal de Musique.

PARAISANT TOUS LES DIMANCHES AVEC UNE ROMANCE INÉDITE DE MADAME PAULINE DUCHAMBGE, MM. ÉDOUARD BRUGUIÈRE, AUGUSTE PANSEYON, AMÉDÉE DE BEAUPLAN, ADOLPHE ADAM, CH. PLANTADE, TH. LABARRE, ASINI, THÉNARD, JACQUES STRUNZ, ETC.

AVIS.

A partir du 20 octobre courant les bureaux du *Ménestrel* seront, rue de Richelieu, n° 92.

Décentralisation Musicale.

Tandis que de toutes parts les efforts les plus généreux, les plus patriotiques tendent à décentraliser les sciences et les arts, la musique seule demeure dans un état désolant de stabilité et de barbarie; elle ne fait des progrès qu'à Paris; en province elle est considérée comme un art purement d'agrément, et par conséquent une inutilité.

Dans presque tous les chefs-lieux de département on a des collèges royaux, des musées, des facultés de droit et de médecine, et des écoles normales. Dans le programme d'enseignement de ces dernières, le jeune homme qui se destine à l'instruction primaire apprend tout ce qui concerne cette partie de l'éducation; de plus, la générosité du conseil-général d'instruction publique va jusqu'à ordonner qu'il apprenne le plain-chant. Dérision!.... Je m'écrierais volontiers avec la mère de la fausse Agnès: *Vous nous prenez donc pour des grues, nous autres gens de province?* Le plain-chant!.... où veut-on donc nous ramener? Il est inutile de demander si le conseil est composé de musiciens.

Serait-ce faire trop pour la province que d'établir dans chaque département une succursale du conservatoire, dirigée par les principaux élèves de cet établissement, ins-

pectée par ses membres? Combien de vrais talents végètent et meurent en province faute de modèles, et par la difficulté d'aller à Paris! combien de jeunes artistes vivent péniblement à Paris, et qui trouveraient une existence honorable dans ces écoles! combien la nation y gagnerait! car, ainsi que les lettres et la poésie, la musique saurait mieux que les armées civiliser un peuple. Ne trouverait-on pas à économiser d'un autre côté ce que coûteraient ces encouragements? Eh! ne doit-on rien faire pour l'agrément de ce bon peuple de province, qui paie si largement et qui ne jouit de rien?

Les arts ne sont centralisés ni en Allemagne ni en Italie; aussi ces nations sont-elles plus fécondes en célébrités que la nôtre; pourtant le sol français n'est pas ingrat: le ciel du midi voit éclore une multitude de poètes et de musiciens. Secondez leurs efforts, et ils deviendront des virtuoses.

Il résulte encore un grand inconvénient du système de centralisation: à Paris l'intrigue s'empare de ce qui n'est dû qu'au mérite; les places sont briguées et mises au rabais.

Nous pourrions citer plus d'un exemple à l'appui de cette assertion. Et comment voudrait-on que cela fût autrement, quand, au lieu d'une noble émulation, c'est la rapace concurrence qui envahit le domaine de l'art? quand il y a surabondance de talents, et que les emplois se donnent par soumissions cachetées et aux moins-prenans?

Mais que les choses changeraient de face, si la direction des beaux-arts, prenant une généreuse initiative, décrétait un beau jour l'émancipation musicale sur tous les points de la France! si les élèves les plus distingués de l'école méro-politaine avaient pour mission d'aller planter des pépinières lyriques sur le sol de la province; d'ouvrir des succursales dans chaque chef-lieu, pour y greffer les enseignemens qu'ils ont puisés à l'établissement central!

Ces écoles-modèles propageraient l'art sur tous les rayons de leur sphère départementale; elles recruteraient les jeunes

LE SAVETIER ET LE FINANCIER

Chansonnette

Paroles de M^r. BÉTOURNÉ.
Musique de M^r. Charles PLANTADE.

(LE MÉNESTRAL JOURNAL.)

Allegretto. 

CHANT. Soir et ma - tin gai bout en train j'disais la pe - tit' chanson - nette et ma fau - vette et mon se -

PIANO. 

rin ré - pétaient mon joyeux re - frain et ma fau - vette et mon se - rin ré - pétaient mon joyeux re - frain.



L'marais Dieu! quel jo - li quar - tier! c'est là qu's'éle - vait ma bou -



ti - que dan'fal - lait voir comm' la pra - ti - que don - nait chez l'heureux sa - ve - tier mais j'ai per - du ma bonne hu -



meur la crain^t me rong^t tout m^{dé}-ses-pe-re de d^{puis} qu^{jai} reçu pour me taire l'argent de c^{financier} d^{mal}-heur.

(Parlé) c'est vrai
ça, depuis que j'ai
c^{maudit} sac chez
nous, j'en perds le
boire et le manger.
Ah! où est le tems
oùs que.....
au signe pour
le refrain. ✕

2^e Couplet.

Au - tre fois l^{tra}-vail et l'amour oc-cupaient mon tems tout' la s^{mai}-ne et j^{ou}-bli-ais fa- - tigue et
pei- - ne quand du re- - pos ve- - nait le jour. Du r^{pos}, ah! ben oui! jⁿ'en ai plus, le moin-dre chat qui fait ta-
pa- - ge me semble un vo - leur plein de ra - ge qui fait main bass' sur mes é- - - cus
(Parlé.) Y a même des fois oùs que j^{crois} voir jusqu'à trois énormes valeurs. autrefois
du moins j^{étais} pas capon comme ça car..... au refrain ✕

3^e Couplet.

N^{di}-rait on pas que j^{suis} en deuil? le jour ma lang^{res} te mu - et - te, et l^{soir} près d^{ma} gen till' fan -
chet - - te je n^{ôs}' plus dor mir que d^{un} œil. Al - lons, c^{est} un point ar - rê - te, montons chez l^{homme} à la for -
tu - ne, y n^a qu^à r^{pre}-ndre sa pé - - cu - ne et moi j^{vas} r^{pre}-ndre ma gaië - - - té.
(Parlé.) Oui, j^{vas} y dire: Financier que tu es' rends moi ma joie et ma gaiété. quand
il mes les aura rendus, j^m'en irai avec, jⁿ'aurai plus peurs des voleurs, et ma foi! (suivez)

Soir et ma- - tin gai bout en train je r^{chan}'rai la p^{tit}' chan-son- - net-te et ma fau- - - vet-te et mon se-
rin - re' di-ront. mon jo-yeux re- - frain et ma fau - vet-te et mon se- - rin re- di-ront mon jo-yeux re- - frain.

CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

FORGOTTEN BOOKS ABONNEMENT COMPLET

797,885 livres!
Lecture à volonté
pour seulement
\$8.99/mois

[Continuer](#)

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.



Conditions de l'Abonnement :

PARIS,

DIX FRANCS PAR AN;

LES DÉPARTEMENTS : 2 FR. EN SUS;

ET L'ÉTRANGER : 3 FR.

On ne s'abonne pas pour moins
d'un an.

Toutes les lettres doivent être adressées franc de port
au Directeur du Journal.



On s'abonne

A PARIS, AU BUREAU DU JOURNAL,
RUE D'HANOVRE, 21;

DANS LES DÉPARTEMENTS,
A tous les Bureaux des Messageries
royales ou générales de France;

A BRUXELLES,
A la librairie moderne de M. Lépine,
Montagne de la Cour, n. 2.

On peut aussi adresser le montant des abonnements en
un bon à vue sur la poste.

LE
MÉNESTREL

Journal de Musique.

PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES AVEC UNE ROMANCE INÉDITE DE MADAME PAULINE DUCHAMBGE, M. ÉDOUARD BRUGUIÈRE, AUGUSTE PANSEON, AMÉDÉE DE BEAUPLAN, ADOLPHE ADAM, CH. PLANTADE, TH. LABARRE, MASINI, THÉNARD, JACQUES STRUNZ, ETC.

AVIS.

A partir du 20 octobre courant les bureaux du *Ménestrel* seront rue de Richelieu, n° 92.

BOÏELDIEU.

Depuis long-temps la postérité avait commencé pour l'homme dont la terre couvre les restes; depuis long-temps ses titres de gloire vivent dans tous les souvenirs; et si la mort de Boïeldieu, de notre Boïeldieu à nous, de cette illustration toute populaire, a provoqué un long retentissement de deuil dans la France musicale, c'est que la France musicale sent profondément la perte qui vient de la frapper, perte irréparable, et que rien ne saurait compenser.

Bien que le génie de Boïeldieu n'ait jamais atteint la profondeur de l'école allemande, l'Allemagne n'a pu s'empêcher d'adopter cette grande célébrité lyrique à laquelle elle a reconnu un cachet mélodieux, un style largement conçu, et dépouillé de tout clinquant. Aussi partout un succès constant, certain, accompagna-t-il les ouvrages de Boïeldieu.

Quand Weber et Rossini vinrent se révéler à la France, le style de Boïeldieu ne perdit rien de son empreinte de fraîcheur; mais, progressant avec le goût du jour, il sut emprunter à ces grands maîtres la richesse d'instrumentation qui brillait dans leurs œuvres; la partition de la *Dame blanche*, qui parut vers cette époque, se maintint ainsi à toute la hauteur des exigences naissantes.

Et c'est cette lyre qui vient de se briser!

Tout ce qui s'occupe de musique en France pleurera

l'homme qui vient de nous être enlevé. Rouen, sa ville natale, a déjà payé son tribut de regrets. Le théâtre Feydeau, qui lui dut tant d'années de gloire, lui a rendu un digne hommage. Un monument va être élevé à la mémoire de Boïeldieu; la direction des Beaux-Arts a pris soin de son fils; enfin, chacun a payé sa dette; chacun a témoigné le respect qu'inspire cette défunte illustration: M. l'archevêque de Paris seul s'est mis au-dessus de ces vaines considérations terrestres.

Voici l'héritage musical de Boïeldieu :

- La Famille suisse;*
- Zoraïm et Zulnare;*
- Les Méprises espagnoles;*
- Montbreuil et Merville;*
- La Dot de Suzette;*
- Beniouski;*
- Le Calife de Bagdad;*
- Ma Tante Aurore;*
- Aline;*
- Aberkan;*
- Les Voitures versées;*
- La Jeune Femme colère;*
- Télémaque;*
- Les Deux Paravents;*
- Rien de Trop;*
- Jean de Paris;*
- Le Nouveau Seigneur;*
- La Fête du Village voisin;*
- Le Chaperon Rouge;*
- La Dame Blanche;*
- Les Deux Nuits;*

Nous lui devons en outre un grand nombre de romances, des chœurs d'*Athalie*, et une part dans la *Marquise de Brinvilliers*.

RESTE PRÈS DE NOUS

Romance

Paroles de M^r. Aimé GOURDIN.

Musique de M^r. J. MERLÉ.

Dédiée à son ami RÉVIAL, artiste du Théâtre de l'Opéra comique.

(LE MÉNESTREL JOURNAL)

Andante.

CHANT.

PIANO.

Quoi! pour d'autres cli - mats, — tu fuis no - tre vil - - - la - - - ge;

sur un loin-tain ri - va - gé tu veux por-ter tes pas.... sans pi - tié pour nos

lar - - - mes, quit-teras-tu ces lieux? ils n'ont donc plus de char - - - mes

rallent. pour ton cœur ou-bli - eux! *animez un peu.* ah! res - - te près de nous, res - - te, je t'en sup-

Suivez.

The musical score is written in G major and 3/4 time. It consists of a vocal line and a piano accompaniment. The piano part features a steady accompaniment of chords and eighth notes. The vocal line includes various dynamics such as *p*, *f*, and *rf*, and includes performance markings like *Andante*, *rallent.*, and *animez un peu.* The lyrics are written below the vocal line, with commas indicating breath marks.

Les virgules indiquent les respirations.

pli - - - e, le ciel de la pa - tri - - e n'est il pas le plus doux! res -

mf

... te, res - - te, ah! res - - te près de nous!

rallent.

Suivez.

mf *rf* *f* *o.*

p *pp*

2^e Couplet . Vas, tu regrette-rais la ri - an - te praï - ri - e, et la ri-vefleu-rie de son ruis-seau si frais;

tris-te, sur l'autre pla - ge, tu pen-se-rais tou-jours à nos bois dont l'om-bra - ge pro-te-gea nos a - mours.....

rallent.

3^e Couplet . D'un a - ve-nir trompeur si tu suis la chi - mè-re, que devien-dra ta mè-re, seule avec sa dou-leur; de ton in-dif-fé-

ren - ce qu'elle au-rait à souf-frir! sais tu que ton ab-sen - - ce peut la fai - re mou-rir.... ah! res - - te près de nous,

rallent *animez un peu*

res-te, je t'en sup-pli - e! le ciel de la pa - tri - e est tou-jours le plus doux, res - - te, res - - te, ah! res - - te près de nous!

rallent

CETTE PAGE EST VERROUILLEE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page



HISTOIRE

Des dizaines de milliers de sources historiques importantes, dont de nombreuses étaient jusqu'à présent impossibles à obtenir, sont maintenant disponibles pour la première fois avec un abonnement complet à Forgotten Books.

Accès Illimité \$8.99/mois

Continuer

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

Conditions de l'Abonnement :

PARIS,

DIX FRANCS PAR AN;

LES DÉPARTEMENTS : 2 FR. EN SUS ;

ET L'ÉTRANGER : 3 FR.

On ne s'abonne pas pour moins
d'un an.

Toutes les lettres doivent être adressées franc de port
au Directeur du Journal.



On s'abonne

A PARIS, AU BUREAU DU JOURNAL,
RUE D'HANOVRE, 24;

DANS LES DÉPARTEMENTS,
A tous les Bureaux des Messageries
royales ou générales de France;

A BRUXELLES,

A la librairie moderne de M. Lépine,
Montagne de la Cour, n. 2.

On peut aussi adresser le montant des abonnements en
un bon à vue sur la poste.

LE MÉNESTREL

Journal de Musique.

PARAISANT TOUS LES DIMANCHES AVEC UNE ROMANCE INÉDITE DE MADAME PAULINE DUCHAMBGE, MM. ÉDOUARD BRUGUIÈRE, AUGUSTE PANSEON, AMÉDÉE DE BEAUPLAN, ADOLPHE ADAM, CH. PLANTADE, TH. LABARRE, MASINI, THÉNARD, JACQUES STRUNZ, ETC.

AVIS.

A partir du 20 octobre courant les bureaux du *Ménestrel* sont rue de Richelieu, n° 92.

Fêtes musicales de Bruxelles.

Le développement de l'art reçoit en Belgique une impulsion prodigieuse des mains de M. Féti's. Sous les auspices de ce propagandiste musical, les Belges ne tarderont pas à se placer au premier rang dans le domaine de l'harmonie. Les détails que nous donne l'*Indépendant* de Bruxelles sur les dernières solennités de septembre, semblent confirmer toutes ces prévisions.

La musique avait été appelée à figurer en première ligne dans le programme des fêtes données en commémoration de la révolution de septembre. Un vaste orchestre d'harmonie, composé, par les soins de M. Féti's, de tout ce que la Belgique possède d'artistes habiles et d'amateurs distingués, s'est élevé devant une des belles serres du Jardin botanique. Ce fut le concert du peuple : chaque morceau avait été mesuré d'après l'étendue de son savoir en musique, c'est-à-dire que tous étaient brillants et d'un effet certain sur l'oreille la moins exercée. Ailleurs, dans l'église des Augustins, transformée en élégante et riche salle de concert, les membres de l'association belge pour les progrès de la musique, belle et utile institution, invités par le gouvernement à donner dans cette circonstance leurs premières séances, se sont formés en un magnifique amphithéâtre, et se sont faits les interprètes des

compositions de l'ordre le plus élevé. Ce fut le concert de l'aristocratie d'éducation. Ainsi, toutes les classes de la société ont été appelées à prendre leur part des jouissances morales que procure la musique, chacun suivant l'état plus ou moins avancé de son éducation. Aux uns la musique nette, brillante et d'un sens facile des instrumens à vent; aux autres, les mélodies larges, profondes, élevées, de Haëndel et de Beethoven.

Ce ne sont pas les artistes seuls qui ont pris part à ces fêtes brillantes : de toutes les villes, des amateurs sont accourus, et l'on comprend, en effet, que chacun a dû s'employer pour qu'on ait pu former deux orchestres : l'un de six cents, l'autre de huit cents exécutans.

LA SAINTE CÉCILE A BERGAME.

Cécile est la muse chrétienne de l'harmonie. Les Anglais célèbrent sa fête avec une pompe extraordinaire : vous verrez que si nous laissons faire M. Féti's, les Belges deviendront le peuple le plus musical de l'Europe. En France et en Allemagne, les premiers maîtres se réunissent pour fêter cet anniversaire. En Italie, on consacre à la sainte des hymnes et des messes; les sociétés philharmoniques de Vérone, de Bologne, de Naples, de Venise, ne négligent pas cette solennité. Les papes ont accordé des privilèges particuliers à la société de Cécile à Rome.

Mais la ville de Bergame vient de réhabiliter dans toute sa pompe un usage qui commençait presque à se perdre.

Le célèbre Simon Mayer, dédaignant tout le clinquant de la musique de nos jours, composa cette année une messe magnifique, d'après la manière de Haydn, qu'il fit exécuter à

VIENS TE JOINDRE A LA DANSE

Valse

Dédiées à Madame Auguste DONNET
Paroles de M^r. Léon de S^t. JAMES.
Musique d'Edouard BRUGUIÈRE.

(LE MÉNESTREL JOURNAL.)

Mouv^t de Valse animé.

CHANT.

Viens te join- -dre à la dan- - -se fil - let - te du ha meau dé- -

PIANO.

jà le bal com-mence j'en-tends le cha-lu-meau. —

8^{va}
ff

De ces ri- - -ches cam-pa-gnes c'est la fê- - -te en ce jour et tes jeu- - -nes com-

FIN. Loco.
p

pa-gnes cé - - lè - brent son re - tour _____ l'a-mour sur la fou - - gè - - re gui - - - -

de leurs pas joy - eux _____ et le de - - sir de plai - - re dé - - -

jà bril le en leurs yeux _____ viens te

2^e Couplet. Cha - - cu - - ne pour la fê - te a pris ses or - ne - mens _____ et dé - - co - ré sa tê - te de
 l'hum - ble fleur des champs _____ d'un re - - gard doux et ten - dre pa - yant _____ payant un mot d'a - mour
 les vois - - - tu se re - pren - - dre se quit - ter se quit - ter tour à tour _____ viens te

3^e Couplet. Du cha - grin _____ le nu - a - ge a pas - sé _____ sur tes traits _____ un a - mant _____ trop vo - la - ge ex - -
 ci - - te tes re - grêts _____ mais bien - - - tôt l'in - fi - - dè - - - le va _____ de son a - ban - don
 en te voy - - - ant si bel - - le im - plo - - - rer im - plo - - rer son par - don _____ viens te

CETTE PAGE EST VERROUILLÉE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

FORGOTTEN BOOKS

ABONNEMENT COMPLET

797,885 livres!
Lecture à volonté
pour seulement
\$8.99/mois

Continuer

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.



Conditions de l'Abonnement :

PARIS,

DIX FRANCS PAR AN;

LES DÉPARTEMENTS : 2 FR. EN SUS ;

ET L'ÉTRANGER : 3 FR.

On ne s'abonne pas pour moins
d'un an.

Toutes les lettres doivent être adressées franc de port
au Directeur du Journal.



On s'abonne

A PARIS, AU BUREAU DU JOURNAL,
RUE DE RICHELIEU, 92;

DANS LES DÉPARTEMENTS,

A tous les Bureaux des Messageries
royales ou générales de France;

A BRUXELLES,

A la librairie moderne de M. Lépine,
Montagne de la Cour, n. 2.

On peut aussi adresser le montant des abonnements en
un bon à vue sur le poste.

LE MÉNESTREL

Journal de Musique.

PARAISANT TOUS LES DIMANCHES AVEC UNE ROMANCE INÉDITE DE MADAME PAULINE DUCHAMBGE, MM. ÉDOUARD BRUGUIÈRE, AUGUSTE PANSEYON, AMÉDÉE DE BEAUPLAN, ADOLPHE ADAM, CH. PLANTADE, TH. LABARRE, MASINI, THÉNARD, JACQUES STRUNZ, ETC.

AVIS.

Depuis le 20 octobre les bureaux du *Ménestrel*
sont rue de Richelieu, n° 92.

CIMAROSA.

Domenico Cimarosa, né à Naples en 1754, l'un des plus
grands musiciens qu'ait produits l'Italie, reçut les premiè-
res leçons de son art d'Aprile, et devint ensuite l'élève de
Durante, au Conservatoire de Loretto.

En 1787, l'impératrice Catherine II l'appela à Saint-Pé-
tersbourg pour y composer des opéras destinés au théâtre
de la Cour.

Voici les titres des ouvrages qu'il a mis au jour en Italie,
et dont le plus grand nombre ont été applaudis par tous les
théâtres de l'Europe :

L'Italiana in Londra, 1779; *il Convito, à due Baroni*,
gli Nemici generosi, il pittore parigino, 1782; *Artaserse*,
1783; *il Falegname*, 1785; *Volodimiro, la Ballerina*
amante, le Trame delusa, 1787; *l'Impressario in angustie*,
il Credulo, il Marito disperato, il Fanatico burlato, 1788;
il Convitato di Pietra, 1789; *Giannina e Bernardone, la*
Velanella riconosciuta, le Astuzie femminili, 1790; *il Matri-*
monio segreto, 1793; *i Traci amanti, il Matrimonio per*
susarro, Penelope, l'Olimpiade, il Sacrificio d'Abramo,
1794; *gli Amanti comici*, 1797; *gli Orazi*.

Le dernier opéra bouffon de Cimarosa est *l'Imprudente*

fortunato, mis en scène à Venise en 1800. *Artemisia* n'a
point été achevée. Le premier acte est de Cimarosa; d'au-
tres compositeurs écrivirent les deux derniers, et leur tra-
vail n'est point adopté par le public.

Tous les opéras de Cimarosa brillent par l'invention, la
fraîcheur, l'originalité des idées, la connaissance des effets
dramatiques, et la gaieté franche, vive, bouffonne, toutes les
fois que la position des personnages le demandait. C'est
dans le genre bouffe surtout que Cimarosa nous a laissé des
modèles admirables. Presque tous ses motifs sont de pre-
mière intention, écrits de verve, et l'on sent, en écoutant
chaque morceau, que la partition a été faite sans travail.

L'enthousiasme qu'excita son chef-d'œuvre, *Il Matrimo-
nio segreto*, peut être apprécié facilement aujourd'hui,
puisque cet ouvrage est resté à la scène, et que les Italiens
l'applaudissent encore, malgré leur humeur changeante, et
le désir qu'ils ont toujours manifesté d'obtenir du nouveau.

Cimarosa tint le piano au théâtre de Naples pendant
les sept premières représentations; ce qu'on n'avait ja-
mais vu.

A Vienne, l'empereur fut si enchanté d'avoir entendu
cette merveille, qu'il invita sur-le-champ les chanteurs et
les symphonistes à souper, et leur demanda ensuite une
seconde représentation du *Matrimonio segreto*, donnée pen-
dant la nuit.

Cimarosa s'était montré partisan de la révolution de
Naples: on le mit en prison pour avoir composé des hymnes
à la liberté. C'est dans les cachots de Venise qu'il est mort,
le 11 janvier 1801, à l'âge de 46 ans. Cette vie inactive, le
chagrin, l'ennui de la captivité, abrégèrent ses jours, et
nous privèrent d'une infinité de beaux ouvrages que son
génie aurait produits encore.

L'ATTENTE DU REVEIL

Romance

Paroles de Madame VALDOR.

Musique de M. Amédée de BEAUPLAN.

(LE MENESTREL JOURNAL.)

PIANO.

Andantino semplice *ralent.* *a tempo.*

p *mf* *f* *p*


Ô men Dieu! c'est bien lui.... lui qui m'a tant ai - mé - e! lui, qu'atten - dant tou - jours je

n'es - pé - rais plus voir! je n'es - pé - rais plus voir!... mais il dort, et tout bas je crois qu'il m'a nom -

pp *ben* *legato* *poco.* *cres*

mé - e... à ses pieds dou - ce - ment je vais al - ler m'as - seoir; je vais al - ler m'as - seoir.

pp *mo* *ren* *pp* *do*

2^e Couplet. 

Hier en - cor je pleu - rais en voi - ant la jour - née s'a - van - cer et fi - nir, fi -
 nir sans qu'il fut là, fi - nir sans qu'il fut là. Hier en - cor je di - sais:,, je suis a - ban - don
 né - e, je l'at - ten - drai tou - jours, tou - jours... et le voi - - là, et pour - tant le voi - - là!

3^e Couplet. 


Et de - puis cet ins - tant où seule et dé - so - lé - e je re - viens sous un toit où
 l'on ne m'at - tend plus, où l'on ne m'at - tend plus, car je n'ai plus de mè - re, et, de tous i - so -
 lé - e, lui seul me - te - nait lieu des biens que j'ai per - dus. des biens que j'ai per - dus.

4^e Couplet. 

Que de fois dans la nuit sur la voû - te é - toi - lé - e, j'ai dit en at - ta - chant un re -
 gard plus joi - eux, un re - gard plus joi - - eux, cha - que é - toi - le est u - ne à - - me au bleu ciel en vo -
 lée, et plus el - le eût d'a - mour plus el - le bril - - le au ciex, plus el - le bril - - le au ciex.

più mosso
 5^e Couplet. 

Mais sa main len - te - ment, de son sein dé - ta - - ché - e, se sou - lè - - ve et re - tom - be, il ne
 dort pre - que plus, il ne dort pres - que plus, at - ten - dons un ins - tant, der - - riè - re lui ca -
 ché - e! je le vois, je l'é - cou - te, il dit des sons con - - fus, il dit des sons con - - fus.

molto più mosso
 6^e Couplet. 

Et la pau - - vre Ma - rie, at - ten - ti - - ve et trem - blan - te, é - cou - tait... mais bien - tôt sa
 main cherche un sou - tien. sa main cher - che un sou - - tien; un voi - le froid des - cend sur sa tê - te bru -
 lan - te, il a - vait dit un nom qui n'é - tait pas le sien, qui n'é - tait pas le sien.

CETTE PAGE EST VERROUILLEE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page



HISTOIRE

Des dizaines de milliers de sources historiques importantes, dont de nombreuses étaient jusqu'à présent impossibles à obtenir, sont maintenant disponibles pour la première fois avec un abonnement complet à Forgotten Books.

Accès Illimité \$8.99/mois

Continuer

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

Conditions de l'Abonnement :

PARIS,

DIX FRANCS PAR AN;

LES DÉPARTEMENTS : 2 FR. EN SUS;

ET L'ÉTRANGER : 3 FR.

On ne s'abonne pas pour moins
d'un an.

Toutes les lettres doivent être adressées franc de port
au Directeur du Journal.



On s'abonne

A PARIS, AU BUREAU DU JOURNAL,
RUE DE RICHELIEU, 92;

DANS LES DÉPARTEMENTS,
A tous les Bureaux des Messageries
royales ou générales de France;

A BRUXELLES,
A la librairie moderne de M. Lépine,
Montagne de la Cour, n. 2.

On peut aussi adresser le montant des abonnements en
un bon à vue sur la poste.

LE MÉNESTREL

Journal de Musique.

PARAISSENT TOUS LES DIMANCHES AVEC UNE ROMANCE INÉDITE DE MADAME PAULINE DUCHAMBGE, MM. ÉDOUARD BRUGUIÈRE, AUGUSTE PANSEYON, AMÉDÉE DE BEAUPLAN, ADOLPHE ADAM, CH. PLANTADE, TH. LABARRE, MASINI, THÉNARD, JACQUES STRUNZ, ETC.

AVIS.

Depuis le 20 octobre les bureaux du *Méneestrel*
sont rue de Richelieu, n° 92.

Ecole de Musique

dirigée par M. Pastou.

Faubourg Montmartre, n° 4.

Une longue expérience de l'enseignement musical a permis au directeur de cette école de faire une utile application des connaissances pratiques qu'il a acquises, et d'en coordonner toutes les parties de manière à composer un cours complet d'études plus facile, plus rapide et plus attrayant, entièrement opposé à la marche routinière suivie aveuglément jusqu'aujourd'hui.

Les cours de son école de musique seront ouverts tous les ans, dans la seconde quinzaine de novembre, dans l'ordre suivant :

Musique vocale.

Un cours sera ouvert le troisième mardi de novembre. Il y aura deux leçons par semaine; la durée de la leçon sera d'une heure, les mardis et vendredis, à sept heures du soir.

Progression.

A mesure que les élèves acquerront une certaine force, il sera formé un cours d'exercices, et ensuite des concerts d'émulation pour le chant, depuis la romance jusqu'au chœur; et pour la partie instrumentale depuis l'air varié jusqu'à la symphonie.

Il sera en outre ouvert des cours pour les dames seules, si elles se présentent en assez grand nombre.

Il y aura par an dix concerts, où ne seront admis comme exécutants que les élèves de la première classe. Il y aura également dix concerts de deuxième classe.

La durée des cours est de six mois.

THEATRE ROYAL DE L'OPERA-COMIQUE

Le Marchand Forain,

Opéra comique en 3 actes.

Musique de M. Mariani, poème de M. Planard.

Décidément, la régénération musicale de notre Opéra-Comique date de la prise de possession de MM. Crosnier et Cerberr : nous avons déjà plus d'une fois eu occasion de le prouver, et chaque jour vient offrir de nouveaux faits

LA HARPE EOLIENNE

Paroles de M^{me} Lesguillon née Hermance SANDRIN.
Musique d'Adolphe ADAM.

(LE MÉNESTREL JOURNAL.)

Simplice.

PIANO.



pp



Dans un vieux châ-teau som- - -bre sur le vi-tra-ge

FIN.



noir un an-ge ou bien son om- - -bre se des-si-nait le soir



et dans la vas-te plai- - -ne com-me le son des cors la

har - - - pe é - - o - li - è - - ne é - pan - chait ses ac - cords la

har - - - pe é - - o - li - è - - ne é - pan - - chait épanchait ses ac - cords

ral

2^e Couplet.

Puis la voix d'une fem - me comme un céleste en - cens y repandait son â - - me en douloureux ac - cents que me fait disait el - le
et la vie et le jour puis qu'il m'est infi - dè - le puis qu'il n'a plus d'a - mour puis qu'il m'est in - fi - dè - - le puis qu'il n'a plus d'a - mour.

3^e Couplet.

De ma longue souffran - ce il pourrait me gué - rir j'ai perdu l'espé - ran - - ce je n'ai plus qu'à mou - rir mais u - ne voix bien tendre
lui ré - pondit tou bas il faut encor at - tendre qui sait s'il ne vient pas il faut encor at - - ten - dre qui sait qui sait s'il ne vient pas.

4^e Couplet.

Et dans le château som - bre le lendemain au soir re - passa plus d'une om - bre sur le vi - trage noir et la harpe aiman - té - e
qu'on enten - dit fré - - mir semblait di - re agi - té - e je ne veux plus mou - rir semblait di - re agi - té - e non non je ne veux plus mou - rir.

CETTE PAGE EST VERROUILLEE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

FORGOTTEN BOOKS ABONNEMENT COMPLET

**797,885 livres!
Lecture a volonté
pour seulement
\$8.99/mois**

Continuer

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.



Conditions de l'Abonnement :

PARIS,

DIX FRANCS PAR AN;

LES DÉPARTEMENTS : 2 FR. EN SUS;

ET L'ÉTRANGER : 3 FR.

On ne s'abonne pas pour moins
d'un an.

Toutes les lettres doivent être adressées franc de port
au Directeur du Journal.



On s'abonne

A PARIS, AU BUREAU DU JOURNAL,
RUE DE RICHELIEU, 92;

DANS LES DÉPARTEMENTS,

A tous les Bureaux des Messageries
royales ou générales de France;

A BRUXELLES,

A la librairie moderne de M. Lépine,
Montagne de la Cour, n. 2.

On peut aussi adresser le montant des abonnements en
un bon à vue sur la poste.

LE MÊNESTREL

Journal de Musique.

PARAISANT TOUS LES DIMANCHES AVEC UNE ROMANCE INÉDITE DE MADAME PAULINE DUCHAMBGE, M. ÉDOUARD BRUGUIÈRE, AUGUSTE PANSEYON, AMÉDÉE DE BEAUPLAN, ADOLPHE ADAM, CH. PLANTADE, TH. LABARRE, MASINI, THÉNARD, JACQUES STRUNZ, ETC.

AVIS.

MM. les abonnés sont priés de vouloir bien renouveler leurs abonnements avant le 1^{er} décembre prochain, afin qu'ils n'éprouvent pas de lacune dans l'envoi de leurs numéros.

Dans la première quinzaine de décembre, toutes les personnes qui se trouveront portées sur les nouvelles listes, et qui, par conséquent, feront collection du *Menestrel*, recevront une couverture imprimée avec vignettes.

On est prié d'affranchir.

Le *Menestrel* entre dans sa deuxième année d'existence: il est peu de salons à Paris où la collection de ses cinquante premières romances ne soit sur le piano; sillonnez la France dans toute son étendue, parcourez la Belgique, la Russie, l'Allemagne, la Suisse, partout voyageur cosmopolite, ses chants ont trouvé des échos. Encouragés par tant de succès, il était du devoir de ses éditeurs de chercher, par tous les moyens possibles, à témoigner leur reconnaissance aux nombreux abonnés de cette charmante publication. Un prospectus, qui paraîtra avec le prochain numéro, instruira le public de ce qu'ils ont fait pour atteindre ce but; il appréciera leurs efforts, et ses encouragements seront leur plus précieuse récompense.

La Musique en Angleterre.

M. d'Haussez, ministre de la marine sous Charles X, a publié sur la musique à Londres, quelques réflexions que nos lecteurs accueilleront avec plaisir; nous nous empressons d'en donner un extrait:

L'art de la musique est comme celui de la peinture, apprécié à Londres par la dépense qu'il entraîne, beaucoup plus que par les jouissances qu'il procure. Cultivé avec peu de succès par les Anglais, il n'est guère exercé chez eux que par des étrangers, d'autant plus chèrement rétribués, qu'ils doivent trouver dans l'argent qu'ils gagnent, outre le salaire de leur talent, la compensation du peu d'égards qu'ils inspirent.

Si les gosiers anglais sont ingrats, les oreilles sont peu exigeantes: les unes sont faites pour les autres; et si, ce qui n'arrive jamais, les sons d'une voix aigre frappaient distinctement le tympan d'un auditoire attentif, ils ne l'affecteraient pas d'une manière trop désagréable. Mais par une habitude dont on ne se rend pas compte, et qui ne peut avoir de motif que dans le peu de plaisir que leur cause une musique trop fréquente, on n'écoute pas, et un concert n'est qu'un bruit d'instrument qui se mêle à un bruit de conversation, rendu plus assourdissant par la nécessité où sont les causeurs de faire prévaloir leur voix sur celle des chanteurs.

Lorsque ce charivari a duré le temps convenu, on y met un terme, en congédiant les artistes, après les avoir bien payés.

SI J'ÉTAIS HIRONDELLE

Tyrolienne

Paroles de M.^r Émile BARATEAU.

Musique d'Edouard BRUGUIÈRE.

(LE MÉNESTREL JOURNAL.)

Allegretto

PIANO.

The piano introduction consists of two staves. The right hand plays a melody of eighth notes, starting with a treble clef and a common time signature. The left hand provides a harmonic accompaniment with chords and single notes. Dynamics include piano (p) and fortissimo (ff). The key signature has one flat (B-flat).

Que j'ai - - - me du Ty - rol — la paix ac - cou - tu - mé - - - e

The vocal line is on a single staff with a treble clef. The piano accompaniment is on two staves. The piano part features a rhythmic pattern of eighth notes in both hands. The lyrics are: "Que j'ai - - - me du Ty - rol — la paix ac - cou - tu - mé - - - e".

de ses beaux lacs d'a - zur — la frai - cheur em - bau - mé - e et ce ta - pis de

The vocal line continues on a single staff. The piano accompaniment continues on two staves. The lyrics are: "de ses beaux lacs d'a - zur — la frai - cheur em - bau - mé - e et ce ta - pis de".

mous - - se où nous allons le soir — au près des li - las blancs tous les

The vocal line concludes on a single staff. The piano accompaniment concludes on two staves. The lyrics are: "mous - - se où nous allons le soir — au près des li - las blancs tous les".

deux nous as-seoir si j'é-tais hi-ron-del-le j'i-rai à ti-re

d'ai-le a-bat-tre mon vol au Ty-rol a-bat-tre mon vol au Ty-rol.

2^e Couplet.

Que j'ai-me du Ty-rol les fleurs tou-jours nou-vel-les là-bas bien plus qui-ci tou-tes les fleurs sont bel-les quand je pen-se à ces fleurs je me sens très-sail-lir nous é-tions seuls a-lors tous deux à les cueil-lir si j'é-tais.

3^e Couplet.

Que j'ai-me du Ty-rol les cas-ca-des bru-yan-tes des-cen-dant des ro-chers en é-cu-mes bril-lan-tes et si cal-mes au bas que c'é-tait un mi-roir où je vo-yais Kett-ly Kett-ly que j'ai-mais tant à voir si j'é-tais

CETTE PAGE EST VERROUILLEE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page



HISTOIRE

Des dizaines de milliers de sources historiques importantes, dont de nombreuses étaient jusqu'à présent impossibles à obtenir, sont maintenant disponibles pour la première fois avec un abonnement complet à Forgotten Books.

Accès Illimité \$8.99/mois

Continuer

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.

Conditions de l'Abonnement :

PARIS,

DIX FRANCS PAR AN;

LES DÉPARTEMENTS : 2 FR. EN SUS;

ET L'ÉTRANGER : 3 FR.

On ne s'abonne pas pour moins
d'un an.

Toutes les lettres doivent être adressées franc de port
au Directeur du Journal.



On s'abonne

A PARIS, AU BUREAU DU JOURNAL,
RUE DE RICHELIEU, 92;

DANS LES DÉPARTEMENTS,
A tous les Bureaux des Messageries
royales ou générales de France;

A BRUXELLES,
A la librairie moderne de M. Lépine,
Montagne de la Cour; n. 2.

On peut aussi adresser le montant des abonnements en
un bon à vue sur le poste.

LE MÉNESTREL

Journal de Musique.

PARAISANT TOUS LES DIMANCHES AVEC UNE ROMANCE INÉDITE DE MADAME PAULINE DUCHAMBGE, MM. ÉDOUARD BRUGUIÈRE, AUGUSTE PANSEON, AMÉDÉE DE BEAUPLAN, ADOLPHE ADAM, CH. PLANTADE, TH. LABARRE, MASINI, THÉNARD, JACQUES STRUNZ, ETC.

AVIS.

Ce numéro formant le complément des 52 livraisons de l'année, les personnes qui n'ont pas encore renouvelé leur abonnement sont priées de le faire promptement, pour ne pas éprouver de lacune dans l'envoi de leur journal.

MM. les abonnés recevront incessamment une couverture imprimée avec vignettes.

UNE ANNÉE D'EXISTENCE.

Concerts du Ménestrel.

Le MÉNESTREL entre dans sa deuxième année: il n'a failli à aucune de ses promesses, et c'est avec un juste orgueil qu'il peut jeter un coup d'œil dans le passé.

Créé pour seconder le mouvement musical, et hâter le développement de l'art, mais particulièrement consacré au monde fashionable, le MÉNESTREL a obtenu, dès ses premiers pas dans la carrière, un succès éclatant, un succès qui dépassait toutes ses espérances.

Promptement naturalisé dans tous les salons, installé sur tous les pianos, il a conquis en peu de temps les sympathies de tout ce qui se pique d'une éducation distinguée.

Encouragé par un accueil aussi brillant, il a mis tout en

œuvre pour se maintenir à la hauteur de ces précieux suffrages, et remplir avec conscience la mission qu'il s'est imposée. Ami des artistes, il a proclamé tous les triomphes; organe du progrès, il a signalé toutes les routines; principalement destiné aux Dames, il n'a jamais taillé sa plume sur les bancs poudreux du pédantisme.

Aujourd'hui, fort d'une année d'existence, le MÉNESTREL a pris racine sur le sol périodique.

Mais le succès croissant de cette publication ne sera jamais un prétexte pour refroidir le zèle de ses éditeurs. D'importantes améliorations vont ajouter à l'attrait, et fixer la vogue du MÉNESTREL. Indépendamment des artistes nouveaux qui concourront à la partie musicale de cette feuille, il sera organisé, dans les salons du MÉNESTREL, deux concerts par an, dans lesquels toutes les romances publiées par le journal seront chantées par leurs auteurs. Tout abonné au MÉNESTREL aura de droit ses entrées aux deux concerts.

Les éditeurs se sont en outre entourés de plusieurs écrivains distingués, qui répandent sur la partie littéraire et critique tout l'intérêt dont elle est susceptible.

Ainsi régénéré, enrichi de nouveaux éléments, le MÉNESTREL poursuivra sa carrière sous de nouveaux auspices. Libre dans son allure, impartial dans ses jugements, fidèle à ses promesses, il s'efforcera de justifier de plus en plus la faveur publique, et surtout le suffrage des Dames, qui sera, pour le MÉNESTREL, la plus précieuse des faveurs.

LES NOCES D'UNE CHATELAINNE

Ballade dialoguée

Musique de M. Amédée de BEAUPLAN.

(LE MÉNESTREL JOURNAL)

Allegro.

PIANO.

cres - - - - - cen - - - - - do.

Le mari.

As-tu vu no-tre Ba-ron-ne? l'or qui couvrait sa cou-ron-ne? l'or qui cou-vrait ses ap-

La femme avec malice.

pas? clerks et Ducs à la cha-pel-le mur-muraient tous: qu'elle est bel- - - - le! oui,

oui, oui, oui, oui, mais ils ne priaient pas, oui, mais ils ne pri-aient pas.

2^e Couplet. *Le mari.*
 Et le soir dans la grand' sal - le as - tu vu, pau - vre vas - sa - le, quel
La femme.
 riche et roi - al re - pas! vins de Fran - ce vins d'Es - pa - gne; c'é - tait pa - is de Co - ca - - gne! oui!
 oui, oui, oui! oui, mais ils ne bu - vaient pas. oui, mais ils ne buvaient pas.

3^e Couplet. *Le mari.*
 Et la scè - ne ou maî - tre Gil - les a fait for - - ce tours a - - gi - les sur son
La femme.
 chef et sur ses bras. as - tu vu com - me le drô - le leur a dé - bi - té son rô - - le? oui,
 oui, oui, oui! oui, mais ils ne ri - aient pas, oui, mais ils ne ri - aient pas.

4^e Couplet. *Le mari.*
 Et le bal ou cent bou - gi - es au - - - tant de lam - pes rou - gi - es bril - -
La femme.
 laient d'en haut sur leurs pas? as - tu vu quelles do - - ru - res? et ces bi - joux, ces pa - ru - - res? oui,
 oui, oui, oui, oui, mais ils ne dansaient pas, oui, mais ils ne dansaient pas.

5^e Couplet. *Le mari.*
 Et le lit gar - ni de fran - ges, ce ciel que por - taient qua - tre an - ges, ce
La femme.
 couvrepied de da - - mas? j'ai tout vu mais, crois moi, Pier - re, com - me nous dans la chau - miè - - re,
 peut - - être ils ne s'aient pas, peut - - être ils ne s'aient pas.

CETTE PAGE EST VERROUILLEE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page

FORGOTTEN BOOKS

ABONNEMENT COMPLET

797,885 livres!
Lecture a volonté
pour seulement
\$8.99/mois

Continuer

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.



Collaborateurs-Associés.

M^{me} Duchambge.

MM.

Labarre.

Adam.

de Beauplan.

Monpou.



Collaborateurs-Associés.

MM.

Bruguière.

Masini.

Ch. Plantade.

Strunz.

Merlé.

LE MÉNESTREL

Journal de Musique.

CONDITIONS D'ABONNEMENT : PARIS, DIX FRANCS PAR AN; DÉPARTEMENTS, 2 FRANCS EN SUS; ÉTRANGER, 5 FRANCS. On s'inscrit à PARIS, au bureau du Journal, rue Richelieu, 92. Dans les Départemens, chez tous les libraires, directeurs de poste, etc. A BRUXELLES, à la librairie moderne de l'Épine, rue Montagne-de-la-Cour, 2. Toutes les lettres doivent être adressées franc de port au Directeur du Journal.

LE VIOLONCELLE.

La belle étendue de cet instrument, son diapason, en rapport avec celui de la voix humaine, la beauté de ses sons harmoniques, et la richesse de ses arpèges, lui donnent un caractère grave, majestueux, pathétique, passionné, divin. Son emploi à l'orchestre est de la plus grande importance; l'oreille ne saurait y supporter son absence. Méhul, Weber, Rossini, Carafa, Meyer-Beer, et presque tous les compositeurs lyriques, ont toujours eu pour le violoncelle une affection toute particulière. Quel est le dilettante qui ne s'est pas extasié en écoutant ses parties intéressantes dans *Stratonice*, *Robin des Bois*, *Guillaume Tell*, *Rossini*, etc. Comme simple accompagnement, il règle la marche de l'harmonie, et ses riches tournures, ses rythmes, ses bellissent la mélodie, et communiquent à l'ensemble un trainement irrésistible.

Haydn, Mozart, Boccherini, Beethoven, Onslow, ont tiré du violoncelle un parti admirable dans leurs quatuors et quintetti, dans cette musique délicieuse où le véritable artiste trouve en même temps le profit d'une conversation savante, spirituelle, vivement dialoguée, et toutes les jouissances que peuvent lui faire éprouver le sublime, le beau idéal, mais que ne sauraient apprécier des profanes, perclus de tous les organes de la sensibilité.

Le violoncelle se prête à tous les jeux de l'harmonie, à toutes les inspirations du génie, à tous les caprices de l'imagination. Il a pourtant des bornes qu'il ne saurait outrepasser sans perdre de son agrément, et sans compromettre sa

dignité*. Ses traits doivent être souples, gauches, et non hasardés ou trop élevés; ce n'est pas la difficulté vaincue qu'il faut rechercher, plaire est l'unique but du compositeur et de l'exécutant. Duport, Romberg, Lamarre, Baudiot, Platel, ont parfaitement compris les ressources de cet instrument merveilleux: leurs œuvres devront toujours être nos modèles.

En province, le violoncelle fait des progrès depuis quelques années: ils sont dus au passage de quelques grands maîtres, et plus encore aux talents de MM. E. de Ginestet, Barreau, et autres amateurs distingués, qui ont su faire apprécier les œuvres de nos artistes les plus célèbres.

J.-E. MIQUEL.

(*) Un Violoncelliste de province n'aurait pas donné un concert sans exécuter un concerto de Viotti, de Kreutzer ou de Rode; je connais même des amateurs qui ont poussé l'extravagance jusqu'à exécuter des quatuors d'Haydn sur quatre Violoncelles.

DE LA MUSIQUE

chez quelques Peuples de l'Asie.

En Arménie comme en Géorgie, tout ce qui tient à l'instrumentation, à la musique écrite, est persan, grec ou russe. Hormis la trompette de guerre et la harpe oblique de David, commun héritage de tous les descendants de Sem et de Cham, ces deux contrées doivent à leurs voisins le peu qu'ils ont d'instruments réguliers: aux Persans, la harpe, le

QU'IL EST TARD!

Romance

Paroles de M^r Emile BARATEAU.

Musique d'Edouard BRUGUIÈRE.

LE MÉNESTREL JOURNAL

Andantino.

PIANO:

The first system of the piano introduction consists of three staves. The top staff is a single treble clef line with a 3/4 time signature and a key signature of one sharp (F#). The middle and bottom staves are grouped by a brace and represent the piano accompaniment. The music begins with a series of chords in the left hand and a melodic line in the right hand. A section marked with a double bar line and a repeat sign follows. The tempo is marked 'Andantino'.

tard! . . . lors - - que, tout sommeil - le cher - chant le repos qui me fuit in - qui -

The piano accompaniment for the first line of the song. It features a treble clef staff with a melodic line and a bass clef staff with a harmonic accompaniment. The music is in 3/4 time and one sharp key signature. The lyrics are: 'tard! . . . lors - - que, tout sommeil - le cher - chant le repos qui me fuit in - qui -'.

è - te seu - le je veil - le près de cet - te lampe qui luit. . . je de - vrais lors - qu'il ma tra -

The piano accompaniment for the second line of the song. It features a treble clef staff with a melodic line and a bass clef staff with a harmonic accompaniment. The music is in 3/4 time and one sharp key signature. The lyrics are: 'è - te seu - le je veil - le près de cet - te lampe qui luit. . . je de - vrais lors - qu'il ma tra -'.

hi - e l'ou - bli - er au lieu de gé - mir l'ou - bli - er au lieu de gé -

The piano accompaniment for the third line of the song. It features a treble clef staff with a melodic line and a bass clef staff with a harmonic accompaniment. The music is in 3/4 time and one sharp key signature. The lyrics are: 'hi - e l'ou - bli - er au lieu de gé - mir l'ou - bli - er au lieu de gé -'.

mir en dor-mant- on le dit en dor-mant tout s'ou-

bli - e tout s'ou-bli - - - e o mon Dieu si je pouvais dor-mir mon

Dieu mon Dieu si je pou - vais dor - mir

Co Qu'il est tard! je me le rap-pel-le un soir oh! com-bien je souf-
frais il me dit vo-yez qu'elle est bel- - - le il ne vit pas que je pleu-rais moi de mil-le crain-tes rem-
pli - e sou - dain je me sentis fré - mir sou - - - dain je me sen-tis fré - mir en dormant &

Co Qu'il est tard! mon âme est frois - sé - e j'ai vu ses nou - vel - les a - -
mours eh! bien quand je suis of - fen - sé - - e je l'aime et pense à lui tou - jours en - - vain ma rai - son af - fai -
bli - e hé - las voudrait se raf - fer - mir hé - - - las vou-drait se raf - fer - mir en dormant &

CETTE PAGE EST VERROUILLEE AUX MEMBRES GRATUITS
Achetez l'abonnement complet pour instantanément débloquer cette page



HISTOIRE

Des dizaines de milliers de sources historiques importantes, dont de nombreuses étaient jusqu'à présent impossibles à obtenir, sont maintenant disponibles pour la première fois avec un abonnement complet à Forgotten Books.

Accès Illimité \$8.99/mois

Continuer

*Une politique d'utilisation équitable s'applique.